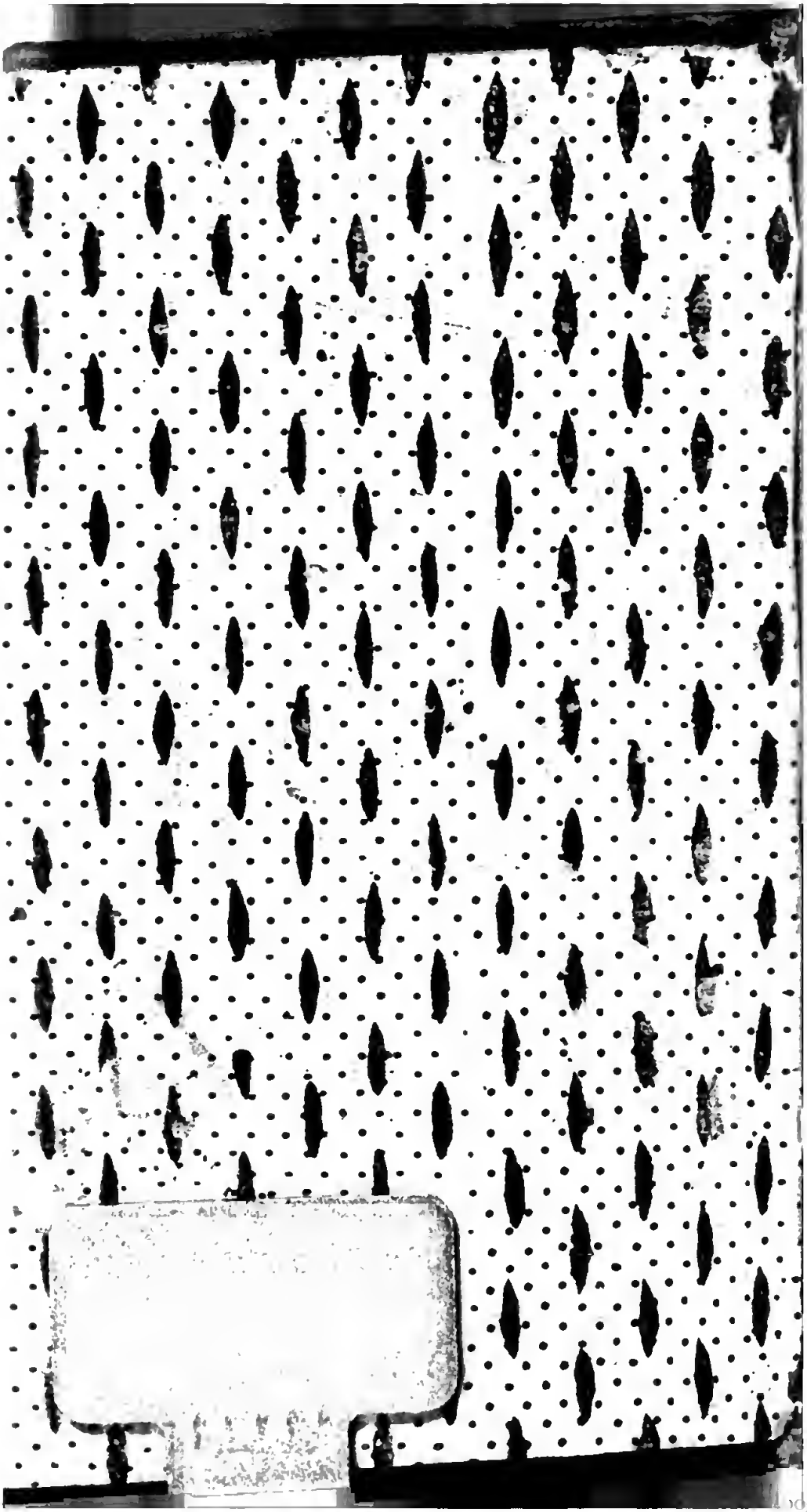
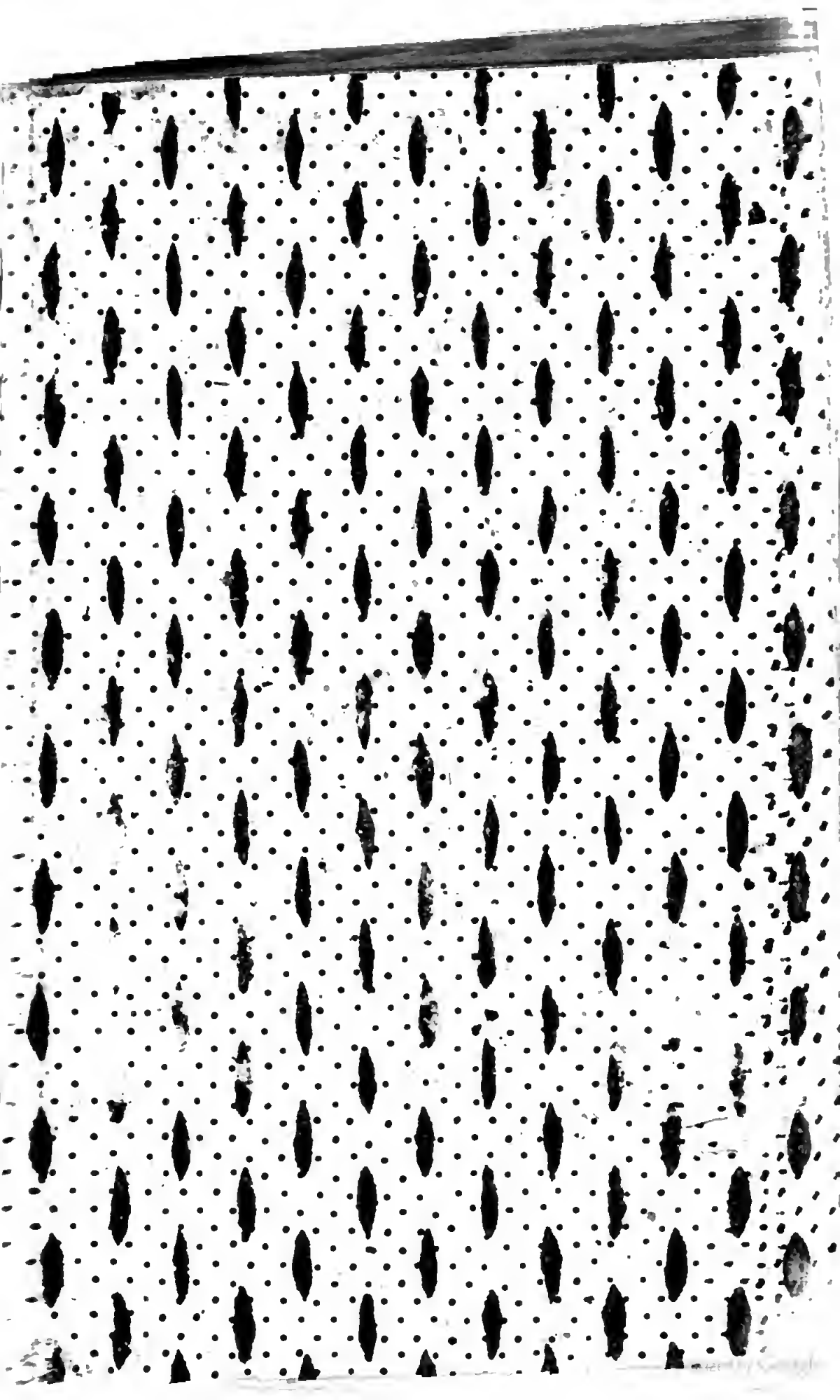




10291

Palat. L111 20 C

CLARISSE HARLOWE.

TOME HUITIEME.

CLARISSE

HARLOWE.

Traduction nouvelle & seule complète ;

PAR M. LE TOURNEUR.

Sur l'Édition originale revue par Richardson ; *avec figures d'après* M. Chodowiecki *de Berlin.*

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE

A MONSIEUR,

FRERE DU ROI.

—— Humanos mores nosse volenti
Sufficit una Domus.

TOME HUITIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

A GENÈVE,

Chez PAUL BARDE, Impr. Libr.

MDCCLXXXV.

HISTOIRE
DE
CLARISSE HARLOWE.

LETTRE I.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Hamſtead, Vendredi au ſoir, 9 Juin.

PRÉPARE ton attention, Belford, pour le récit des récits. Je le continuerai dans les momens où j'aurai du loiſir; mais avec tant d'habileté que, ſi je l'interromps vingt fois, tu ne pourras diſtinguer où le fil ſera rompu.

Les douleurs de ma goutte ne m'ont point empêché de deſcendre de mon carroſſe, peſamment appuyé d'une main ſur ma canne, & de l'autre ſur l'épaule de mon laquais. J'ai obſervé de me trouver à la porte, au même moment que j'y ai fait frapper, pour être plus sûr d'en obtenir l'entrée.

Ma redingotte étoit boutonnée ſoigneuſement ; & j'en avois couvert juſqu'au pommeau de mon épée, qui étoit un peu trop gai pour mon âge. Il y avoit peu d'apparence que j'euſſe l'occaſion d'employer mon épée. En marchant vers la porte, mes yeux à demi-fermés, j'ai, pour en adoucir l'éclat (ſoit dit ſans vanité, Belford,) ramené mon capuchon ſur mes joues de crainte du mal de dents ; & mon chapeau bordé, avec ce qui paroiſſoit de ma perruque, me donnoit l'air d'un petit maître ſuranné.

(¶) Ma femme, c'étoit un point arrêté d'avance, devoit être affligée d'une complication d'infirmités. (§)

La ſervante eſt venue ouvrir la porte. J'ai demandé à voir la maîtreſſe du logis. La ſervante m'a conduit dans un *Parloir*. Je me ſuis aſſis, avec le ſoupir d'un goutteux qui ſouffre.

La bonne dame Moore paroît. — Votre ſerviteur, Madame. Pardon, ſi je ne puis me lever. Votre affiche m'a fait connoître que vous avez des logemens à louer (murmurant mes mots, comme ſi j'avois perdu, comme mon valet Will, les dents de devant.) Ayez la bonté de m'expliquer en quoi ils conſiſtent. J'aime votre ſituation, & je vais vous dire de quoi ma

famille eſt compoſée. J'ai ma femme, une digne femme qui vieillit : & qui ne laiſſe pas d'être déjà un peu plus âgée que moi, beaucoup plus même. Elle eſt d'une fort mauvaiſe ſanté, & on lui a conſeillé de prendre l'air de Hamſtead. Elle aura deux ſervantes & un laquais. Comme notre deſſein eſt de n'avoir qu'un carroſſe, nous trouverons dans le village quelque lieu pour l'y placer ; & le cocher ſe logera près de ſes chevaux.

Quel jour, Monſieur, voudriez-vous entrer ici avec votre famille ? — Je prendrai votre appartement dès aujourd'hui ; & ſi je le trouve commode, peut-être ma femme y ſera-t-elle ce ſoir.

Vous ſeriez peut-être bien aiſe, Monſieur, d'avoir tout-à-la-fois la table & le logement ?

C'eſt ce qui dépendra de vous, Madame. Vous m'épargneriez la peine d'amener mon cuiſinier. Je ſuppoſe que vos domeſtiques ſont capables d'apprêter deux ou trois plats. Le régime de ma femme demande une nourriture ſimple, & je ne ſuis pas du tout pour les ragoûts.

Nous avons, Monſieur, une jeune Dame, qui ne compte pas reſter ici plus de deux ou trois jours. Son appartement,

qui eſt un des meilleurs de la maiſon, ſera libre alors.

Mais.... je me figure, Madame, que vous en avez d'autres, actuellement prêts à recevoir ma femme; car nous avons perdu du temps. Ces maudits médecins..... excuſez, Madame, je ne ſuis point accoutumé à jurer: mais j'aime beaucoup ma femme. Les médecins, après l'avoir eue je ne ſais combien d'années entre les mains, ont eu honte à la fin de ſe faire payer plus long-temps, & ils lui conſeillent aujourd'hui de prendre l'air. Je ſouhaiterois que cette penſée leur fût venue plutôt. Mais il faut laiſſer là le paſſé & chercher à réparer leur négligence.

Vous ne ſerez pas ſurpriſe, Madame, (voyant qu'elle m'obſervoit avec beaucoup d'attention) de me voir enveloppé comme je le ſuis, dans une ſaiſon ſi chaude. Je n'appréhende que trop d'avoir quitté imprudemment ma chambre; & peut-être ſuis-je menacé du retour de ma goutte. Pour comble de peine, je ſuis attaqué d'un violent mal de dents, qui m'oblige de me couvrir la joue; mais tout autre témoignage que le mien ne ſatisferoit pas ma pauvre chère femme; &, comme je vous l'ai déjà dit, nous n'avons plus de temps à perdre.

Vous êtes le maître, Monſieur, de voir les commodités que je puis vous offrir ; mais je crains que la foibleſſe de vos jambes ne vous permette pas de monter l'eſcalier.

Il eſt vrai que mes jambes ſont foibles. Cependant, comme j'ai pris un peu de repos, je me crois en état de me traîner pour voir du moins l'appartement que vous deſtinez à ma femme. Tout ſera bon pour les domeſtiques ; & vous paroiſſez une digne femme, bien accommodante. Je ne diſputerai pas ſur le prix, & je paierai l'embarras que je vous donnerai.

Elle m'a conduit, & moi m'appuyant ſur la rampe, je ſuis venu à bout de monter après elle, avec plus de légéreté que je n'en attendois de mes jambes goutteuſes. Mais, Belford ! Quelle comparaiſon entre Sixte-Quint & moi, dans l'art de ſuſpendre & de déguiſer la force naturelle de ſes membres, lorſque ſous la figure du languiſſant Montalte, il ſoupiroit après le Pontificat qu'il prétendoit ne pas rechercher ; & qu'au moment qu'il fut choiſi, levant le maſque, il ſauta ſur la mule rétive, à la vue du Conclave étonné qui l'avoit cru incapable d'y monter ſans le ſecours des bras d'autrui ? Jamais la joie ne fut plus vive que dans mon cœur.

Jamais homme ne s'eſt ſenti le pied pl : léger. (¶) Et l'un & l'autre refuſoient leurs fonctions : l'un agité bondiſſoit en ſecret, prêt à rompre ſes fibres, pour ſe ſoulager : l'autre obligé de ſe plier à la marche d'un podagre ; tandis que, s'il leur eût été permis de ſe livrer ſans contrainte à leur force, ils auroient été capables, à ce qu'imagine du moins leur maître, de m'élever juſqu'à la ſphère de la lune, ſans aucun beſoin d'échelle. (§)

L'appartement conſiſtoit en trois pièces de plain-pied. J'en ai vu deux qui m'ont paru aſſez propres. Mais comme elles avoient chacune leur dégagement, Madame Moore m'a dit que l'autre étoit occupée par la jeune Ladi.

Elle y étoit, Belford ! J'ai vu qu'elle y étoit. Tandis que j'affectois de me traîner, en prononçant quelques mots d'une voix caſſée, que je contrefaiſois aſſez bien, j'ai remarqué que ſa porte s'entr'ouvroit ; & je lui ai vu jeter un coup d'œil, pour obſerver qui montoit. Mais n'appercevant qu'un vieillard, courbé ſous le poids de l'âge, enveloppé d'un épais manteau dans la chaleur de la ſaiſon, ſon chapeau rabattu & le viſage enfoncé dans ſon capuchon, elle s'eſt retirée, en fermant ſa porte ſans aucune émotion. Que je lui reſſemblois

peu ! Son ombre ſeule m'a fait ſauter le cœur juſqu'à la bouche. J'ai craint pendant quelques momens d'étouffer de la violence des bonds de ce lâche cœur, qui tout récemment s'étoit tant agité ſans ſujet.

J'ai paru ſatisfait de l'appartement; d'autant plus qu'on me parloit de la troiſième chambre comme de la plus belle. — Il faut que je me repoſe un moment, ai-je dit à Mde Moore; & je me ſuis aſſis dans l'endroit le plus obſcur de la chambre. Ne vous aſſeyez-vous pas auſſi, Madame? — Nous n'aurons pas de difficulté pour le prix. Mais, vous en conviendrez, s'il vous plaît, avec ma femme. Prenez ſeulement ces arrhes (en lui mettant une guinée dans la main) & j'ai une choſe à vous dire : ma femme a le défaut d'aimer un peu l'argent, mais elle a d'ailleurs le cœur fort bon. Elle m'a donné beaucoup de bien; mais tout doit retourner à ſa famille après elle; & cette raiſon jointe à l'amour qu'un honnête homme doit à ſa femme, m'oblige d'avoir pour elle toutes ſortes de ménagemens. S'il arrive qu'elle ſoit un peu ſerrée dans le marché que vous ferez enſemble, ayez la complaiſance de vous relâcher. Je ſuppléerai à tout ſans qu'elle le ſache. C'eſt mon uſage. Elle

aime le bon marché, & je ne voudrois pas lui cauſer la moindre peine.

Mde. Moore a loué mes bonnes intentions, & m'a promis de ſe conformer à toutes mes volontés. — Cependant, lui ai-je dit, ne pourroit-on pas jeter un moment les yeux ſur l'autre chambre, pour être en état de rendre mieux compte à ma femme de ſon ameublement? — La jeune Lady ne veut voir perſonne, Monſieur — & elle alloit lui propoſer..... Je l'ai retenue par la main. — Demeurez, demeurez, Madame. Si votre jeune Demoiſelle veut être ſeule, il ne conviendroit pas de l'importuner.... Je ne veux pas troubler...

Vous ne l'importunerez pas, Monſieur, j'oſe en répondre. Elle eſt d'un fort bon naturel. J'oſe vous promettre qu'elle ne fera pas difficulté de deſcendre un moment dans le parloir, pour vous laiſſer libre. Elle a ſi peu de temps à paſſer ici, qu'elle ne voudroit pas s'oppoſer à mon avantage.

Je me l'imagine comme vous, Madame, ſi ſon caractère eſt tel que vous le dites.— Eſt-elle ici depuis bien long-temps?

Depuis hier ſeulement, Monſieur.

Il me ſemble, Madame, que je l'ai entrevue à ſa porte. Elle m'a paru d'un âge avancé.

Non, Monſieur. Vous vous êtes bien

ompé! C'eſt une jeune perſonne, & des
us belles que j'aie jamais vues.
Mon Dieu, je lui en demande pardon—
oique je ne puiſſe vous cacher que, ſi
e devoit faire un long ſéjour ici, j'ai-
erois autant qu'elle fût un peu plus âgée.
Vous me trouverez d'un goût fort
ange, Madame; mais, en faveur de ma
ère moitié, j'aime toutes les femmes
n certain âge. D'ailleurs j'ai toujours
ıſé que l'âge mérite du reſpect; & c'eſt
raiſon qui m'a fait tourner mes vues
s la femme que j'ai aujourd'hui; en
ttant auſſi, je l'avoue, ſa fortune dans
balance.
C'eſt très-bien penſer, Monſieur. La
illeſſe eſt reſpectable. Nous vivons tous
ıs l'eſpérance de vieillir.
Vous avez raiſon, Madame. — Mais
re jeune perſonne eſt belle, dites-vous?
vous avouerai auſſi, que ſi j'aime à
ıverſer avec les femmes âgées, je ne
ſe pas de prendre plaiſir à voir une belle
eune perſonne, comme j'en prendrois
vue d'une belle fleur dans un jardin.
pourroit-on pas jeter un coup-d'œil
votre Demoiſelle, ſans qu'elle s'en
erçut? Le peut-on? car, dans l'équi-
e où je ſuis, je ne ſouhaiterois pas
; qu'elle de paroître aux yeux de per-
ıe.

Je vais lui demander, Monſieur, ſi je puis vous faire voir l'appartement. Comme vous êtes marié, & que vous n'êtes plus de la première jeuneſſe, peut-être aura-t-elle moins de ſcrupules....

C'eſt-à-dire, Madame, que vous la croyez un peu de mon goût, & que ſa préférence eſt peut-être pour les vieillards. Il n'eſt pas impoſſible qu'elle ait eu quelque choſe à ſouffrir des jeunes gens.

Je me l'imagine, Monſieur. Je la crois inquiète pour le paſſé ou pour l'avenir. Elle a ſouhaité de ne voir perſonne; & ſi quelqu'un venoit la demander, en déſignant ſa figure, elle ordonne de répondre qu'on ne la connoît pas.

(Que tu es une vraie femme, chère Dame Moore, ai-je penſé en moi-même!)

Bon Dieu! Madame! Eh! quelle peut donc être ſon aventure, je vous prie?

Elle eſt fort réſervée dans ſes récits. Mais ſi vous voulez que je vous diſe ma penſée, Monſieur, je crois que l'amour y eſt pour quelque choſe. Je lui vois ſans ceſſe les larmes aux yeux, & la compagnie paroît lui déplaire.

Il ne me conviendroit pas, Madame, de vouloir pénétrer dans les ſecrets des Dames, ni de me mêler des affaires d'autrui; mais puis-je vous demander quelles

ont ſes occupations ? Cependant, comme ous ne l'avez ici que d'hier, il vous ſeroit ifficile de le dire !

Elle écrit continuellement, Monſieur.

(Interroge une femme, Belford, en aroiſſant douter qu'elle ſoit informée de e que tu lui demandes; je te réponds u'elle s'efforcera de te convaincre qu'elle ignore rien.)

Pardon, Madame; mon caractère n'eſt s l'indiſcrétion: mais ſi le cas de votre une Demoiſelle avoit quelque difficulté, ii ne fût pas une ſimple affaire d'amou- tte: comme elle eſt de vos amies, je i offrirois volontiers mes conſeils.

Vous êtes donc homme de robe, Mon- ur !

A la vérité, Madame, j'ai ſuivi ancien- ment le barreau; mais il y a long-temps e j'ai quitté la profeſſion: ce qui n'em- che pas que mes amis ne me conſul- nt encore ſur les points difficiles. Aux uvres je donne quelquefois de l'argent, ec mon avis; mais je ne prends jamais n, même des plus riches.

Vous êtes un homme bien obligeant, onſieur.

(¶) Ah ! Madame, nous ne ſommes s pour toujours reſter dans ce monde: nous devons faire tout le bien qui eſt

en notre pouvoir. — Mais je n'aime pas à faire l'homme officieux. Si votre jeune Dame fait quelque ſéjour chez vous, & qu'après avoir lié connoiſſance, elle juge à propos de me confier ſon aventure, ce ſeroit peut-être un bonheur pour elle, ſi je trouve que la juſtice ſoit de ſon côté: car vous ſaurez que lorſque je ſuivois le barreau, je n'ai jamais été de ces miſérables, qui pour l'amour d'un vil ſalaire entreprennent de faire paroître noir ce qui eſt blanc, & blanc ce qui eſt noir: car n'eſt-ce pas faire métier de faire triompher l'iniquité par la chicane, tout en dépouillant l'innocence! (§)

Vous êtes un parfait honnête homme, Monſieur. Que je ſerois heureuſe (en pouſſant un ſoupir) d'avoir ſu qu'il y avoit au monde un ſi honnête homme de robe, & de l'avoir connu plutôt!

Conſolez-vous, Mde. Moore; c'eſt votre nom, je crois. Conſolez-vous. Peut-être n'eſt-il pas trop tard. Lorſque nous nous connoîtrons mieux, je pourrai peut-être vous être utile. Mais ne parlez point de cela à votre jeune perſonne. Je vous l'ai déjà dit, je hais le rôle d'homme officieux.

J'étois sûr que ſi le caractère de la Dame Moore répondoit à l'idée qu'elle m'en avoit déjà fait prendre, cette défenſe ne ſerviroit

ſerviroit qu'à lui faire ſaiſir la première occaſion de jaſer, ſi cela pouvoit m'être bon à quelque choſe. J'ai feint ſi peu d'empreſſement pour voir la chambre, ou la Demoiſelle, que la bonne Dame n'en a été elle-même que plus empreſſée à me faire voir l'une & l'autre. Surtout lorſque pour l'exciter j'ai laiſſé échapper, comme au haſard, qu'il falloit plus de qualités qu'on n'en demande ordinairement dans une femme, pour lui faire obtenir de moi le titre de belle, & que dans toute ma vie je n'en avois pas vu ſix de vraiment aimables.

En un mot la Dame Moore eſt paſſée dans la chambre; d'où elle eſt revenue peu de momens après. — La jeune Dame s'eſt retirée dans ſon cabinet, Monſieur; ainſi vous êtes libre d'entrer & de voir la chambre.

Comme mon cœur alors a recommencé à danſer! Je me ſuis traîné en clochant, & j'ai tourné dans la chambre; j'ai trouvé tout de mon goût, & j'ai garanti que ma femme n'en ſeroit pas moins contente. Enſuite demandant la permiſſion de m'aſſeoir, j'ai fait diverſes queſtions, ſur le miniſtre de la paroiſſe, ſur ſes talens pour la chaire, & particulièrement ſur ſes mœurs. C'eſt une curioſité, Madame, que j'ai dans tous les lieux où je m'arrête;

car je vous dirai que j'aime que la conduite du clergé réponde à ce qu'il nous prêche.

Rien n'eſt ſi juſte, Monſieur; mais c'eſt ce qui n'arrive pas auſſi ſouvent qu'il ſeroit à ſouhaiter.

Tant pis, Madame, tant pis. Pour moi, j'honore extrêmement le clergé en général. Si l'on ſuppoſe dans ceux qui ſont appelés à la perfection par leur état & par les moyens qu'ils ont de ſe perfectionner, autant de foibleſſe que dans les autres hommes, le reproche tombe ſur la nature humaine plus que ſur la robe eccléſiaſtique. Je n'ai jamais aimé la cenſure qui attaque les profeſſions, pas plus que celle qui tombe ſur les nations.... Mais je retiens votre Demoiſelle dans ſon cabinet. Ma goutte me rend incivil.

Ainſi, quittant ma chaiſe, je me ſuis traîné à la fenêtre. De quelle étoffe ſont ces rideaux, Madame?

De fil damaſſé, Monſieur.

Je les trouve vraiment très-beaux. Je les préfère à la ſoie. Ils ſont plus chauds, j'en ſuis sûr, & plus convenables à un appartement de campagne, ſurtout pour des perſonnes un peu âgées. — Le lit me paroît de fort bon goût.

Il eſt propre, Monſieur. Nous ne prétendons ici qu'à la propreté.

Oui, vraiment, il eſt des plus propres. Un camelot de ſoie, ſi je ne me trompe.— En vérité, tout eſt fort bien. Tout plaira beaucoup à ma femme, j'en ſuis sûr. Mais nous ne voudrions pour rien au monde mettre votre jeune Demoiſelle hors de ſon appartement. Nous nous contenterons pour le préſent des deux autres chambres.

Je me ſuis avancé vers le cabinet, pour obſerver le deſſus de porte. Que repréſente cette peinture? Ah! Je le vois. Une ſainte Cécile.

C'eſt un tableau fort commun, Monſieur.

Il n'eſt pas mal, il n'eſt pas mal. C'eſt une copie de quelque beau tableau d'Italie..... Mais, pour tout au monde, je ne voudrois pas mettre votre Demoiſelle dehors. Nous nous accommoderons des deux autres pièces, ai-je répété un peu plus haut, & toujours de mon ton rauque & parlant du goſier; car mon attention étoit partagée entre le ſon de ma voix & mes diſcours.

Ah! Belford, ſi près de mon adorable Clariſſe! Juge dans quelle pénible contrainte je devois être!

J'étois réſolu de l'engager, s'il étoit

poſſible, à ſortir d'elle-même de ſa retraite. J'ai feint d'être prêt à me retirer. Mde. Moore, ai-je repris, vous ne pouvez pas me dire au juſte le temps où cette troiſième chambre ſera libre? Vous ne le pouvez pas? Non pas, ai-je dit à voix baſſe, mais aſſez forte pour me faire entendre du cabinet, que je veuille incommoder votre jeune Demoiſelle, mais je ſouhaiterois pouvoir dire à ma femme à-peu-près le temps. Les femmes, vous ne l'ignorez pas, Mde. Moore, aiment dans ces ſortes de choſes à ſavoir ſur quoi elles peuvent compter.

Mde. Moore, a dit alors ma charmante, (& jamais le ſon de ſa voix ne m'a paru plus harmonieux; oh! quelle douce émotion a fait de nouveau bondir mon cœur! (¶) il ſembloit en quelque ſorte qu'il me parlât: car je croyois entendre auſſi bien que je ſentois ſes palpitations déſordonnées; & chacune de mes veines avoit ſon battement.) (§) Mde. Moore, vous pouvez dire à Monſieur que je ne ſerai ici que deux ou trois jours au plus, pour attendre une réponſe qui ne ſauroit tarder plus long-temps, & plutôt que de nuire à vos arrangemens, je prendrai volontiers une autre chambre que vous me donnerez au ſecond.

Non assurément, non pour rien au monde, Mademoiselle, me suis-je écrié. Vous êtes trop obligeante. Quelque affection que j'aie pour ma femme, je la mettrois plutôt dans un galetas que d'exposer à la moindre incommodité une personne aussi respectable que vous vous paroissez l'être.

Et cependant la porte ne s'ouvroit point encore, — j'ai continué : mais puisque vous avez tant de bonté, si vous permettiez, Mademoiselle, que de la place où je suis, je jetasse un coup-d'œil sur le cabinet, je pourrois dire à ma femme s'il est assez grand pour contenir une armoire précieuse qu'elle est bien aise d'avoir par tout avec elle.

Enfin ma charmante a ouvert la porte, & m'a comme inondé d'un déluge de lumière. Un aveugle ne seroit pas plus vivement frappé de l'éclat du soleil, si par le secours de quelque puissance propice, il recouvroit tout-à-coup la vue en plein midi. — Sur mon ame, je n'ai jamais rien senti qui ait approché de l'étrange situation où je me suis trouvé. Que j'ai eu de peine à me vaincre, pour ne pas me demasquer à l'instant ! Mais, hésitant & dans le plus grand désordre, j'ai promené mes yeux tout-au-tour. L'espace, ai-je dit, me

paroît ſuffire pour l'armoire de ma femme. Elle renferme des bijoux d'un grand prix : mais, le ciel me confonde! (je n'ai pu m'empêcher, Belford, de jurer comme un ſot! maudite habitude!) Il n'y entrera jamais rien de ſi précieux que l'objet que j'y vois,

Ma charmante a tréſſailli. Elle m'a regardé avec terreur. La vérité du compliment, autant que j'en puis juger, avoit banni le déguiſement de mon cœur.

J'ai vu qu'il m'étoit également impoſſible de me déguiſer plus long-temps à ſes yeux, & de réſiſter à la violence de mes tranſports. Ainſi déboutonnant mon capuchon, relevant mon chapeau rabattu, & jetant ma grande redingotte, (¶) j'ai, comme le diable de Milton, compa-paraiſon pourtant aſſez biſarre! j'ai paru tout-à-coup dans ma forme angélique à l'impreſſion du rayon de ſes yeux céleſtes, plus puiſſans que la lance d'Ithuriel. (§) Trouve-moi, Belford, des expreſſions & des figures pour illuſtrer cette étrange ſcène & rendre l'effet qu'elle produiſit ſur ma charmante & ſur la Dame Moore. Mais il n'en eſt point. Je me réduis par impuiſſance, à la ſimple deſcription du fait. — Ecoute donc.

Elle ne m'a pas plutôt reconnu, qu'elle

NAPOLI

a pouſſé trois cris violens, & avant que j'aie eu le temps de la ſoutenir dans mes bras, comme je m'y étois préparé au moment où je me démaſquois à elle, elle eſt tombée ſans connoiſſance à mes pieds. J'ai maudit l'indiſcrétion qui m'avoit porté à me découvrir ſi bruſquement & à lui cauſer tant d'émotion.

Mde. Moore, comme hors d'elle-même, à la vue du changement étrange qui s'étoit fait dans mon habillement, dans ma figure & ma voix, s'eſt miſe à courir, à crier une douzaine de fois tour-à-tour, au meurtre! au ſecours! ſes cris ont jeté l'alarme dans la maiſon. Deux ſervantes ſont montées auſſitôt, & mon laquais après elles. J'ai demandé de l'eau fraîche, des ſels, des eſprits. Chacun a couru de différens côtés. Une des ſervantes eſt deſcendue auſſi vîte qu'elle étoit montée: tandis que ſa maîtreſſe paſſant d'une chambre à l'autre & revenant pluſieurs fois dans celle où nous étions, ſe tordoit les mains comme une folle, invoquoit le ciel, ſe parloit à elle-même, puis aux aſſiſtans, ſans ſavoir ce qu'elle faiſoit & ce qu'elle vouloit dire.

La ſervante qui étoit deſcendue eſt remontée, avec un homme du voiſinage, & ſa ſœur qu'elle avoit été chercher. Cette fille, voyant le vieux goutteux qu'elle

avoit introduit tout boîteux, tout enroué, métamorphoſé tout d'un coup en un jeune *drôle*, alerté, diſpos, qui avoit la voix claire & toutes ſes dents, ſoutenoit que je ne pouvois être que le diable, & ne pouvoit détourner ſes yeux de mes pieds, s'attendant ſans doute à chaque minute à les voir paroître fourchus.

Pour moi, j'étois ſi attentif à ranimer mon ange, que je m'occupois peu des autres. Elle a donné enfin quelques ſignes de vie, par ſes ſoupirs & ſes ſanglots. Mais on ne lui voyoit encore que le blanc des yeux & par intervalles. Je me ſuis mis à genoux près d'elle, ſoutenant ſa tête de mon bras, & je lui ai parlé du ton le plus tendre: mon ange! ma charmante! ma Clariſſe! regardez-moi! ma chère vie! Je ne ſuis pas fâché contre vous. Je vous pardonnerai, cher objet de mon amour.

Les ſpectateurs étonnés, ne ſavoient quelle explication donner à ce qu'ils entendoient: & bien moins, lorſque ma belle recouvrant la vue, a jeté un regard ſur moi, & que pouſſant un foible gémiſſement, elle eſt retombée dans l'état dont elle ne faiſoit que ſortir.

J'ai levé la fenêtre du cabinet, pour lui donner de l'air. Enſuite la laiſſant aux ſoins de la jeune voiſine & de la *célèbre*

lifs Rawlings, car c'étoit cet oracle de Lamstead que la servante avoit amenée, & ceux de Mde. Moore, qui pendant ce emps-là s'étoit un peu calmée, je me suis etiré dans un coin de la chambre, où je ne suis fait ôter par mon laquais mes gros bas de l'hôte, & j'ai achevé de reprendre ma forme ordinaire d'un galant bien tourné. Je suis revenu au cabinet. Là, trouvant M. Rawlings, auquel je n'avois pas fait beaucoup d'attention dans le premier trouble : Monsieur, lui ai-je dit, vous avez été témoin d'une scène extraordinaire. Mais cette jeune Dame est ma femme. Je crois être le seul homme dont la présence soit nécessaire ici.

Je vous demande pardon, Monsieur, si Madame est votre femme, je n'ai que faire ici ; mais, Monsieur, la peine qu'elle a marquée à votre vue.....

Je vous prie, Monsieur, retranchons les *si* & les *mais*. Dispensez-vous de toute inquiétude pour les peines de Madame. Vous n'avez aucun droit de vous faire juge dans cette affaire, & vous m'obligerez de vous retirer sur-le-champ. Il n'y a que les femmes dont la présence convienne dans cette occasion, & je leur sais gré à elles de leurs soins & de leurs obligeans secours. — C'est un bonheur qu'il

n'ait pas répliqué. Mon ſang étoit prêt à s'échauffer. Je ne pouvois ſouffrir que le plus beau cou, les plus beaux bras & les plus beaux pieds du monde fuſſent expoſés aux regards de tout autre homme que moi.

Lorſque je me ſuis apperçu que la connoiſſance commençoit à lui revenir, je ſuis ſorti encore une fois du cabinet, dans la crainte que me voyant trop tôt elle ne retombât dans le même accident. Les premiers mots qu'elle a prononcés, en regardant autour d'elle avec une extrême émotion, ont été: *Oh! cachez-moi, cachez-moi! — Eſt-il parti? Oh! cachez-moi, — Eſt-il parti?*

Miſs Rawlings eſt revenue auſſitôt vers moi: Monſieur, m'a-t-elle dit d'un ton ferme & d'un air aſſuré, le cas eſt fort ſurprenant. Cette jeune Dame ne peut ſupporter votre vue. Vous ſavez mieux que nous quel ſujet de plainte vous avez pu lui donner; mais il eſt à craindre qu'une nouvelle rechûte ne ſoit la dernière. Avec un peu de complaiſance & de bonté vous prendriez le parti de vous retirer.

Il étoit important pour moi de mettre une perſonne ſi notable dans mes intérêts, ſurtout après avoir traité aſſez cavalièrement ſon impertinent frère. — Cette chère

erſonne, lui ai-je dit, a quelque raiſon e craindre un peu ma vue. Si vous aviez, Mademoiſelle, un mari qui eût pour vous autant de tendreſſe que j'en ai pour elle, e ſuis sûr que vous ne le quitteriez pas, pour vous expoſer témérairement à toutes ſortes d'aventures, comme elle fait chaque fois qu'on refuſe de ſe prêter à ſes caprices. A la vérité, c'eſt l'innocence même. Il n'y a rien à reprocher à ſes intentions. Mais un enfant gâté! — C'eſt ſa faute, uniquement ſa faute. Elle eſt d'autant plus inexcuſable, que je ſuis à elle par ſon choix, & que j'ai raiſon de croire qu'elle me préfère à tous les hommes du monde.— Ici, Belford, il falloit une hiſtoire qu'on pût ſoutenir devant la belle. & face à face encore: (*)

(¶) (*) Pour ne pas interrompre mon récit, je te ferai une note en marge, qui ſervira à prévenir ta ſurpriſe, que pourroit quelquefois, faute de mémoire, te cauſer mon aſſurance: permets-moi donc de t'obſerver que mon intrépidité dans cette occaſion n'eſt que l'effet des meſures que j'avois concertées d'avance (comme je t'en ai touché quelque choſe de temps en temps) en homme prudent & qui craignoit l'événement qui eſt juſtement arrivé. Car la chère perſonne n'avoit-elle pas déjà paſſé pour ma femme, devant quatre

Vous parlez en galant homme, & vous en avez l'apparence, m'a répondu Miſs Rawlings. Cependant, Monſieur, le cas n'eſt pas moins étrange. Il paroît que cette jeune Dame ne vous voit qu'avec terreur.

---

dignes gentils-hommes de naiſſance & de fortune (V. Vol. V. lettre xxxi.) & devant Mde. Sinclair, & ſa maiſon & Miſs Partington ? Et n'avoit-elle pas ſouſcrit à l'expédient propoſé par ſon oncle, (V. lettre xviii. de ce vol.) qu'elle paſſeroit pour mariée, depuis l'époque de la viſite de M. Hickman au ſuſdit oncle; & qu'il ſeroit permis à l'honnête capitaine Tomlinſon de répandre cette opinion ; ce qu'il avoit déjà fait dans les deux familles (qui ſans doute l'auront dit à bien d'autres) & cela dans la vue que ce bruit pût arriver aux oreilles de James Harlowe, & ſervir de fondement à l'oncle Jules, pour bâtir ſur cette baſe ſon plan de réconciliation (*ibidem*) & peux-tu bien croire, que toute cette invention n'eût pas un but? & que je ne ſois pas encore préparé par d'autres ſuppoſitions à ſoutenir mon hiſtoire?

A la vérité je ne m'attendois guères, quand j'arrangeois ces précautions, que jamais elle pût, quand elle l'auroit voulu, s'échapper de mes mains. Tout l'uſage que je comptois faire de ma prévoyance, ſe rapportoit uniquement à ma grande entrepriſe, dans le cas où j'aurois le courage de la tenter, & le bonheur d'y réuſſir. J'eſpérois m'en ſervir alors à cal-

Vous

Vous n'en ſerez pas ſurpriſe, Mademoiſelle, (la tirant un peu à part, mais du côté de Mde. Moore) ſi je vous apprends que c'eſt la troiſième fois que je pardonne à cette chère femme une malheureuſe jalouſie.... mais cette jalouſie! — il y en

---

mer, à ramener la chère perſonne; (& cela par *pure tendreſſe pour elle* : car quelle attention ai-je jamais faite au déſeſpoir, aux imprécations, aux pleurs d'une femme dont j'avois triomphé?) pour lui rendre ma vue ſupportable; & l'amener par degrés à me faire ſes reproches, à ſe laiſſer appaiſer par mes excuſes & mes raiſons, & par ſes futures eſpérances, fondées ſur le projet de réconciliation, ſur mes promeſſes réitérées, & ſur les aſſurances du Capitaine. Puiſque dans ce cas, me pardonner, paſſer avec moi une ſemaine, c'eût été me pardonner pour toujours, & conſentir à être avec moi pour jamais. Et alors auroit commencé entre nous la vie *des honnêtes gens* ; & elle n'auroit plus connu d'autre ſentiment, que la gratitude, l'amour & le plaiſir juſqu'à la fin de la vie de l'un ou de l'autre : car jamais je n'aurois voulu, jamais je n'aurois pu abandonner une auſſi admirable créature. Tu ſais que je ne me ſuis jamais conduit baſſement avec aucune de ſes inférieures. — Oui inférieures, je puis bien le dire — car quelle eſt la femme qui ne lui eſt pas inférieure? (b)

a une doſe, — & qui n'eſt pas toujours ſans un peu de *phrénéſie*, (ai-je ajouté d'un ton plus bas, pour donner à cette circonſtance un air de ſecret & attirer davantage leur attention....) Mais notre hiſtoire ſeroit trop longue.... & là-deſſus j'ai fait un mouvement pour retourner vers ma charmante. Ces deux femmes m'ont arrêté, en me priant de paſſer dans la chambre voiſine & me promettant de faire leurs efforts pour l'engager à ſe mettre au lit. Je leur ai recommandé de ne pas la faire parler beaucoup, parce qu'elle étoit ſujette à certains accès, & que dans cet état elle diſoit tout ce qui lui venoit à la bouche, & plus on la laiſſoit parler, plus ſon mal empiroit; elle avoit beſoin du plus grand calme, ſans quoi elle tomboit bientôt dans un déſordre d'eſprit qui duroit quelquefois toute une ſemaine. — Elles m'ont promis d'apporter tous leurs ſoins à la rendre tranquille. Je me ſuis retiré de la chambre, après avoir fait deſcendre tout le monde, à l'exception de Mde. Moore & de Miſs Rawlings.

En prêtant l'oreille, j'ai entendu ſes exclamations. Malheureuſe créature! perdue! déshonorée! Elle ſe tordoit les mains. Elle demandoit du ſecours, pour échapper à des maux terribles dont elle étoit

nenacée. Les deux femmes l'exhortoient à la patience, & lui conſeilloient de prendre un peu de repos. Elles l'ont preſſée de ſe mettre au lit, mais elle s'eſt obſtinée à le refuſer. Cependant elle a conſenti à s'aſſeoir dans un fauteuil: elle étoit ſi tremblante, qu'elle ne pouvoit ſe tenir debout.

Je l'ai crue capable alors de ſoutenir ma préſence à laquelle il m'importoit de l'accoutumer. Il y auroit eu du danger à lui laiſſer le temps de mêler dans ſes plaintes quelque explication qui eût augmenté mon embarras. Je ſuis rentré dans le cabinet. — Ah ! le voilà, s'eſt-elle écriée, en ſe couvrant le viſage de ſon tablier, je ne puis le voir; je ne puis jeter les yeux ſur lui. Sortez, ſortez — ne me touchez pas, a-t-elle repris vivement, lorſque j'ai voulu prendre ſa main, en la ſuppliant d'être plus tranquille, en l'aſſurant que je voulois faire ma paix avec elle, & qu'elle ſeroit maîtreſſe des conditions.

Mépriſable perſonnage! m'a dit cette violente fille, je n'ai pas d'autres conditions à déſirer que celle de ne vous voir jamais. Pourquoi faut-il que je ſois expoſée à votre pourſuite & à vos perſécutions? Ne m'avez-vous pas déjà rendue aſſez miſérable? Sans protection, ſans

amis, je bénirai encore le ciel de ma misère, de mon humiliation, pourvu que je ſois délivrée de vos perſécutions.

Miſs Rawlings m'a regardé d'un œil ferme. C'eſt une créature aſſez hardie; me ſuis je dit, que cette Miſs Rawlings. Mde. Moore a tourné auſſi les yeux ſur moi. Je vous en avois prévenu, leur ai-je dit à toutes deux, en penchant la tête vers elles d'un air de conſternation & de pitié. Enſuite m'adreſſant à ma charmante: mon cher amour! vous paroiſſez hors de vous-même; ſongez que cette violence peut avoir les ſuites les plus fâcheuſes pour votre ſanté. Un peu de patience, ma chère vie! nous traiterons plus tranquillement cette affaire. Vous m'expoſez: vous vous expoſez vous-même. Ces Dames croiront à coup sûr que vous êtes tombée dans une troupe de brigands & que j'en ſuis le chef.

Oui, c'eſt le nom que vous méritez. Oui, oui; frappant du pied, ſans ceſſer d'avoir le viſage couvert. (Elle ſe rappeloit ſans doute l'aventure de mercredi) Ses ſoupirs paroiſſoient prêts à l'étouffer. Elle a porté la main à ſa tête: je crains, à-t-elle dit en réfléchiſſant ſur elle-même, hélas! je crains d'en perdre l'eſprit!

Mon cher amour, en l'interrompant,

ne craignez rien: je ne vous découvrirai pas le viſage. Vous ne me verrez pas, puiſque ma vue vous eſt ſi odieuſe: mais voilà une violence dont je ne vous aurois jamais crue capable.

J'ai repris ſa main malgré elle, & j'ai voulu la preſſer de mes lèvres; elle l'a retirée avec indignation. Cédez ma main, Monſieur, je vous défends de me toucher, laiſſez-moi à mon ſort. Quel droit, quel titre avez-vous pour me perſécuter ainſi?

Quel droit, *quel titre*, ma chère.... Mais ce n'eſt pas le moment de répondre à cette queſtion. — J'ai reçu une lettre du capitaine Tomlinſon — la voici, daignez la prendre & la lire. (En la lui préſentant.)

Je ne reçois rien de votre main: ne me parlez pas du capitaine Tomlinſon, ne me parlez de perſonne. Vous n'avez aucun droit de m'obſéder de la ſorte. Encore une fois laiſſez-moi à mon ſort. Ne m'avez-vous pas déjà rendue aſſez miſérable?

J'avois touché exprès une corde ſi délicate, pour lui cauſer, devant les deux femmes, quelque tranſport de colère, qui pût confirmer ce que je leur avois fait entendre de l'aliénation de ſon eſprit. J'ai repris, avec la même douceur: quel malheureux changement! ſi tranquille, ſi contente, il y a peu de jours! n'attendant

que le moment de votre réconciliation avec votre famille ! cet agréable événement ſi avancé ! une *occaſion légère*, une *bagatelle*, renverſera-t-elle tout l'édifice de notre bonheur ?

Elle s'eſt levée avec un tremblement d'impatience & de colère. Son tablier qui eſt tombé de deſſus ſon viſage, a laiſſé voir toute l'indignation qui s'y étoit répandue. A préſent, m'a-t-elle dit, puiſque tu as l'audace de donner le nom de bagatelle à l'occaſion dont tu parles, & puiſque je ſuis heureuſement hors de tes mains, hors d'une maiſon que je ne dois pas croire plus honnête que toi, je haſarderai de porter les yeux ſur toi ! Mais plût au ciel que ce fût pour te voir mort, après avoir vu dans ton lâche cœur quelque ſentiment de honte & de repentir !

Ce langage de tragédie, joint au ton violent dont elle l'avoit prononcé, a produit l'effet que je m'étois promis. J'ai tourné ſucceſſivement ſur elle & ſur les deux femmes, un œil de compaſſion. Ces deux prudentes créatures branloient la tête, & elles m'ont preſſé de me retirer. Enſuite, elles l'ont priée tendrement de ſe mettre au lit pour y prendre un peu de repos. Mais cet ouragan, comme tous les autres, s'eſt bientôt diſſipé en pluie : elle

s'eſt jetée ſur ſon fauteuil. Elle a demandé pardon aux deux femmes de ſon emportement; mais non pas à moi. Cependant j'ai commencé à me flatter que le temps des complimens étant venu, il pouvoit arriver que j'y euſſe bientôt part auſſi.

En vérité, meſdames, ai-je dit aux deux créatures, (tu conviendras, Belford, que ce n'eſt pas d'aſſurance que j'ai manqué) je ne reconnois pas mon cher amour à cette violence. Rien ne lui eſt ſi peu naturel. Un mal-entendu.....

Un mal-entendu, miſérable que tu es! crois-tu que j'attende de toi des excuſes? — Quel mépris éclatant dans chaque trait de ſon aimable viſage! puis détournant la tête, pour éviter mes yeux; indigne fourbe! je n'ai pas la patience de te regarder. Sors, ſors d'ici, comment oſes-tu ſoutenir ma préſence avec ce front ſans pudeur?

J'ai cru alors que la qualité de mari m'obligeoit de paroître un peu fâché. Madame, Madame, vous pourrez vous repentir quelque jour de ce traitement; oui ſur mon honneur: je ne l'ai pas mérité: vous ſavez bien que je ne l'ai pas mérité de vous.

Je le ſais, miſérable? je le ſais?

Oui, Madame, vous le ſavez. Jamais homme de ma ſorte & de mon rang (il

m'a paru à propos de me faire un peu valoir) ne s'eſt vu traiter avec tant de mépris, (elle a levé les mains vers le ciel : l'indignation lui a coupé la voix.) Mais tout vient de la même ſource que le reproche de vous avoir privée de toutes ſortes de ſecours & de protections, de vous avoir jetée dans l'humiliation & dans la misère, & d'autres diſcours auſſi étranges. Ce que j'ai à répondre devant ces deux Dames, c'eſt qu'après ce que je viens d'entendre, & puiſqu'une averſion ſi forte a pris la place de votre ancienne eſtime, je vous laiſſerai bientôt auſſi libre que vous le déſirez. Je vais partir : je vous abandonnerai à ce que vous nommez *votre ſort ;* & puiſſe-t-il être heureux ! Seulement, pour n'être regardé de perſonne comme un uſurpateur, comme un voleur même, faites-moi connoître où je dois envoyer vos habits & tout ce qui vous appartient. Vous ne tarderez point les recevoir.

Envoyez-les ici, m'a-t-on répondu ; & garantiſſez-moi que vous ceſſerez de me tourmenter, que vous n'approcherez jamais de moi : c'eſt tout ce que je déſire de vous.

Je vous obéirai, Madame, ai-je repris d'un air affligé. Mais devois-je croire que vous fuſſiez jamais capable de pouſſer ſi

loin l'indifférence pour moi? Cependant permettez que j'inſiſte du moins ſur la lecture de cette lettre. Conſentez à voir le capitaine Tomlinſon, à apprendre de ſa bouche ce qu'il doit vous dire de la part de votre oncle. Il ne ſera pas long-temps à ſe rendre ici.

Vous ne m'amuſerez plus, m'a-t-elle dit d'un ton impérieux. Commencez par exécuter vos offres. Je ne recevrai aucunes lettres de vos mains. Si je vois le capitaine Tomlinſon, ce ſera ſans aucun rapport à vous. Envoyez mes habits comme vous l'offrez : donnez-moi cette preuve de ſincérité, ſi vous voulez que je vous en croie ſur quelque choſe. — Laiſſez-moi ſur-le-champ, & commencez par m'envoyer mes habits.

Les femmes ne faiſoient que ſe regarder avec étonnement. Leur embarras augmentoit de plus en plus. J'ai feint de partir dans le mouvement de mon dépit. Mais après m'être avancé juſqu'à la porte, je ſuis retourné ſur mes pas : & comme ſi j'étois revenu à moi-même; un mot, un mot encore, mon très-cher amour!..... hélas! charmante juſques dans ſa colère! O fatale tendreſſe! ai-je ajouté, en me détournant à demi, & tirant mon mouchoir. Je crois, Belford, qu'il s'eſt avancé

quelque ſéroſité ſur le bord de mes yeux. En honneur, je n'en doute pas. Les femmes ont paru touchées de compaſſion. Honnêtes créatures! Elles ont voulu montrer qu'elles avoient auſſi chacune leur mouchoir. C'eſt ainſi, (pour te donner un exemple familier) que dans une compagnie de douze ou quinze perſonnes, chacun tire obligeamment ſa montre, lorſqu'il entend demander quelle heure il eſt. (¶) Ou bien encore, ſi quelqu'un vient à parler de ſa barbe, tous ſe careſſeront le menton avec les quatre doigts & le pouce. (§)

Un mot, Madame, ai-je répété, auſſitôt que j'ai pu retrouver mon ſon de voix ordinaire. J'ai repréſenté au capitaine Tomlinſon, dans le jour le plus favorable, la cauſe de notre méſintelligence préſente. — Vous ſavez ſur quoi votre oncle inſiſte: vous ſavez à quoi vous avez acquieſcé. La lettre que je vous offre (en la lui préſentant encore une fois) va vous apprendre ce que vous avez à craindre de l'active malice de votre frère.

Elle alloit me répondre avec chaleur, en repouſſant de toute ſa main la lettre du Capitaine. — Je l'ai prévenue: de grâce, Madame, écoutez-moi. Vous ſavez que Tomlinſon s'eſt ouvert de notre mariage

deux perſonnes. La nouvelle eſt déjà arvenue aux oreilles de votre frère. Elle ſt arrivée auſſi juſqu'à ma famille. J'ai eçu ce matin de la ville, des lettres de lilady Lawrance & de Miſs Montaigu. es voici, Madame, (je les ai tirées de a poche, pour les lui offrir avec celle u Capitaine; mais elle les a encore epouſſées de la main.) Faites réflexion, e vous en conjure, aux ſuites funeſtes 'un reſſentiment ſi violent.

Depuis que je vous connois, m'a-t-elle it, je ſuis dans un abîme d'incertitudes : d'erreurs. Je bénis le ciel de m'avoir élivrée de vos mains. Le ſoin de mes ffaires ne regarde que moi. Je vous diſenſe d'y prendre le moindre intérêt. Ne uis-je pas indépendante de vous, & maîreſſe de moi-même? Avez-vous quelque tre.....

Les femmes ouvroient de grands yeux. ¶) (Que le diable vous confonde, ai-je it en moi-même, avec vos grands yeux tonnés: ne ſavez-vous donc faire autre hoſe que de vous étonner.) (§) Il étoit emps de l'interrompre. J'ai levé la voix our couvrir la ſienne.... Vous avez natuellement le cœur ſi tendre & ſi ſuſceptile, ma très-chère ame! Jamais il n'eût ne plus belle occaſion de s'exercer. —

(¶) Laiſſez-moi juger moi-même ſur ce que je verrai, & non plus ſur ce que j'entendrai. — Croyez-vous que jamais.... Je craignis qu'elle ne continuât. — Il faut abſolument que vous m'entendiez, Madame, en élevant encore plus la voix. (§) Souffrez que je vous liſe un article ou deux de cette lettre, ſi vous ne voulez pas la lire vous-même.

Loin, loin de moi, s'eſt-elle écriée; & que jamais je ne voie, ni toi ni tes lettres. De quel droit oſes-tu ſi cruellement me tourmenter? Mais quel droit! quel titre!

Etranges queſtions que vous me faites-là, mon très-cher amour! Queſtions auxquelles vous répondriez fort bien vous-même.

Sans doute, a-t-elle repris avec le même emportement; & voici donc ma réponſe...

Je me ſuis hâté de lever encore plus la voix. Elle s'eſt arrêtée. Tendre fille, ai-je dit en moi-même (malgré la petite colère où j'étois contre elle) il ſeroit bien ſingulier qu'un caractère tel que le tien fût capable ici de réſiſter à un caractère tel que le mien! Cependant j'ai baiſſé le ton, auſſitôt que ſa bouche s'eſt fermée. Tout eſt devenu doux, ſoumis, dans mon accent. J'ai penché la tête, une main levée, & l'autre appuyée ſur mon cœur *honnête* : —

au

au nom du ciel, ma très-chère Clariſſe, lui ai-je dit en pouſſant un profond ſoupir, déterminez-vous à voir le Capitaine, avec un peu de modération. Il vouloit venir avec moi; mais j'ai cru devoir eſſayer d'abord d'adoucir votre eſprit ſur ce fatal mal-entendu; & cela, pour entrer dans vos propres vues; car, ſans ce cher motif, que m'importe à moi que vos parens penſent ou ne penſent pas à ſe réconcilier avec nous? Ai-je quelque faveur à leur demander? C'eſt donc pour vous-même que je vous conjure de ne pas rendre inutiles les ſervices & la négociation du Capitaine. Ce vertueux officier ſera ici avant la fin du jour. Miladi doit arriver à Londres avec ma couſine Montaigu, dans un jour ou deux. Leur premier ſoin ſera de vous voir. Ne pouſſez pas cette petite querelle ſi loin, que Milord M..... Miladi Lawrance & Miladi Sadleir en puiſſent être informés. (Si tu ſavois, Belford, de quel œil de reſpect les femmes ont commencé à me regarder!) Ma tante Lawrance ne vous laiſſera point en repos, que vous n'ayez conſenti à l'accompagner dans ſes terres: & votre cauſe ſera en ſûreté entre ſes mains.

J'ai repris haleine un moment pour juger de ſes diſpoſitions par ſa réponſe. Mais

ſa contenance & le ton de ſa voix ne m'ont pas plû. — Et crois-tu, miſérable.... a-t-elle débuté.... Il falloit abſolument l'interrompre; & j'ai couvert ſa voix de la mienne. *Miſérable!* me ſuis-je écrié. Ah! Madame, vous ſavez que je n'ai pas mérité des noms ſi violens. Des termes auſſi injurieux d'une ame ſi délicate! Mais ce traitement eſt de vous, Madame! de vous que j'adore; de vous qui m'êtes plus chère que moi-même! oui, je le jure, plus chère que moi-même. (Les femmes ont recommencé à ſe regarder. Mon ardeur a paru leur plaire. Il n'y a point de femmes, Belford, mariées, filles ou veuves, qui n'aiment les *ardeurs*. Miſs Howe même dans une de ſes lettres prend parti pour les *ardeurs*.) (*) — Cependant, Madame, je dois dire que dans cette occaſion vous avez été trop loin. Je vois que vous me haïſſez....

Elle alloit répondre.... Si nous devons nous ſéparer ſans retour, ai-je continué d'une voix plus ferme & plus grave, je ne troublerai pas long-temps cette iſle de ma préſence. En attendant vos dernières réſolutions, daignez ſeulement lire ces lettres,

(*) Voyez Tom. V, Lettre XXXVI & Tom. VI, Lettre XIV.

& conſidérer ce qu'il faut dire à l'ami de votre oncle, ou ce qu'il doit dire lui-même à ſon ami. Renoncez à moi ſi vous voulez ; je ne m'en prêterai pas moins à tout ce qui peut faciliter la paix & la réconciliation pour laquelle je vous ai vu depuis peu tant d'empreſſement. Mais je prends la liberté de vous repréſenter, que vous devez me traiter avec un peu plus de modération, ne fût-ce que pour donner une couleur favorable à ce qui s'eſt paſſé, & du poids aux propoſitions qu'il vous plaira de faire à votre famille.

J'ai mis alors toutes mes lettres ſur elle, & je me ſuis retiré dans l'appartement voiſin, avec une profonde révérence, & d'un air très-ſérieux.

Les deux femmes m'ont ſuivi au même inſtant: Mde. Moore pour laiſſer à ma belle mutine la liberté de lire ſes lettres ; Miſs Rawlings, par le même motif, & parce qu'on la demandoit chez elle. La bonne Moore l'a priée de revenir promptement. Je lui ai fait la même prière, & je ne lui ai pas vu de répugnance à promettre de nous obliger.

Mon premier ſoin a été d'excuſer auprès de Mde. Moore le déguiſement ſous lequel je m'étois préſenté, & la fable qui m'avoit ſervi à la tromper. Je lui ai dit que je ne

changeois rien au marché que j'avois fait avec elle pour ſon appartement, & que je la paierois pour un mois. Elle m'a montré quelques ſcrupules, & m'a prié de ne pas la preſſer ſur cet article, juſqu'à-ce qu'elle eût conſulté Miſs Rawlings. J'y ai conſenti, mais après l'avoir fait ſouvenir qu'elle avoit reçu mes arrhes, & qu'elle n'avoit rien à me conteſter.

Miſs Rawlings eſt rentrée alors, d'un air de curioſité plus vive; & Mde. Moore lui ayant raconté ce qui venoit de ſe paſſer entre nous, elle a pris le ton officieux. Je l'ai ſecondé ſans affectation; fort perſuadé que ſi je la faiſois entrer dans mes intérêts, j'étois sûr de l'autre.

Elle a ſouhaité, ſi le temps le permettoit, & ſi ſa propoſition ne me paroiſſoit pas indiſcrète, que je leur appriſſe en peu de mots le fond d'un événement qui ſe préſentoit, m'a-t-elle dit, ſous une face ſi étrange, ſi myſtérieuſe & tout-à-fait ſurprenante. Dans quelques momens, elle nous avoit crus mariés; dans d'autres, ce point lui avoit paru douteux. Cependant la jeune Dame ne le déſavouoit point abſolument; mais il paroiſſoit du moins qu'elle ſe croyoit mortellement offenſée.

Je lui ai répondu, que notre aventure étoit d'une ſingularité ſans exemple: que

dans pluſieurs circonſtances elle pourroit leur paroître incroyable ; mais que leur croyant beaucoup de diſcrétion, je ne ferois pas difficulté de leur en faire un récit abrégé qui éclairciroit à leur ſatisfaction, non-ſeulement ce qui s'étoit paſſé, mais encore tout ce qui pouvoit arriver. Elles ont pris chacune leur chaiſe autour de moi, & chaque trait de leur viſage s'eſt compoſé à l'attention. J'étois réſolu d'approcher de la vérité, autant qu'il m'étoit poſſible ; dans la crainte qu'il n'échappât quelque choſe à ma charmante, qui pût démentir mon témoignage ; & pour m'accorder d'ailleurs avec moi-même ſur toute la ſcène de l'hôtellerie.

Quoique tu ſaches toute mon hiſtoire, Belford ; & que je t'aie communiqué une bonne partie de mes vues, il eſt néceſſaire que je t'apprenne en gros le tour que j'ai donné à mon récit.

" Je leur ai fait, le plus ſuccinctement „ que j'ai pu, l'hiſtoire de nos familles, „ de nos fortunes, de nos alliances, de „ nos antipathies, ſurtout de celle qui „ règne entre James Harlowe & moi, j'ai „ conſtaté la vérité de notre mariage ſecret (la lettre du Capitaine, que je joindrai à celle-ci, t'en fera connoître les raiſons : d'ailleurs les deux femmes auroient pu me

propoſer un miniſtre, par voie d'accommodement.) " Je leur ai dit les conditions „ que ma femme m'avoit fait jurer, & „ dont elle s'étoit d'autant moins relâchée, „ qu'elle les avoit crues propres à m'inſ- „ pirer plus d'ardeur pour ſa réconciliation „ avec ſa famille. J'ai confeſſé de bonne „ foi, que cette contrainte m'avoit quel- „ quefois rendu prêt à les tranſgreſſer ; „ & la bonté de Mde. Moore lui a fait décla- „ rer qu'elle n'en étoit pas fort étonnée. „ — Vous êtes une excellente femme, ma chère Mde. Moore, ai-je penſé.

Comme la ruſée Miſs Howe a découvert actuellement ce que c'eſt que notre Sinclair, & qu'elle pourroit trouver quelque moyen d'en inſtruire ſon amie, j'ai jugé qu'il étoit fort important de prévenir les deux femmes en faveur de Mde. Sinclair & de ſes nièces. Je leur ai dit " qu'elles „ étoient nées Demoiſelles ; qu'elles n'a- „ voient point le cœur mauvais ; mais qu'à „ la vérité ma femme avoit conçu de „ l'averſion pour elles, depuis qu'elles „ s'étoient unies pour la blâmer d'un excès „ de délicateſſe envers moi. La plupart „ des gens, ai-je ajouté, & même des „ plus honnêtes gens, à qui leur conſ- „ cience reproche une faute dont ils n'ont „ aucune envie de ſe corriger, ſont quel-

„ quefois les plus impatiens lorſqu'on „ les en avertit; parce qu'ils ſupportent „ moins volontiers que d'autres, qu'on „ n'ait pas d'eux l'opinion qu'ils croient „ mériter.

Elles m'ont répondu toutes deux : c'eſt ce qui n'arrive que trop ſouvent.

" Madame Sinclair, ai-je continué, „ occupoit une fort belle maiſon, propre „ même à loger des perſonnes de la pre- „ mière qualité. „ (Tu ſais, Belford, que rien n'eſt ſi vrai) " c'étoit une femme très- „ bien dans ſes affaires, une veuve au- , deſſus du commun : comme vous, Ma- , dame, (en m'adreſſant à Mde. Moore) , qui donne à louer comme vous, Ma- , dame; qui avoit autrefois d'autres eſpé- , rances, Madame; comme vous pouvez , en avoir, Madame : la veuve du colonel , Sinclair. Il n'eſt pas impoſſible, Mada- , me Moore, que vous n'ayez connu le , colonel Sinclair. Il louoit anciennement , un logement à Hamſtead.

Elle m'a dit qu'elle avoit oui parler de e nom-là. — " Oh ! il tenoit à une des , meilleures maiſons d'Ecoſſe : & vous , conviendrez, Madame Moore, que ſi , ſa veuve loue des appartemens garnis, , ce n'eſt pas une raiſon pour la mépriſer. N'eſt-il pas vrai, Miſs Rawlings ?

Assurément; & toutes deux, assurément. Elles ne pouvoient même s'empêcher de dire qu'il n'étoit pas bien à une aussi aimable Dame que mon épouse d'être méprisante.

Bon, ai-je aussitôt pensé. Ce fond promet quelque chose. Ne désespérons pas de l'assistance de ces deux femmes pour ramener ma fugitive, ou du moins pour ne pas y mettre obstacle, & pour arrêter les informations de Miss Howe.

" Je leur ai fait le portrait de cette „ *Virago*: dans tout son sexe, leur ai-je „ dit, on ne trouveroit point une tête „ plus féconde en malice, ni un cœur „ plus déterminé dans l'exécution.

C'étoit apparemment à cette Miss Howe, m'a dit Mde. Moore, que mon épouse avoit eu tant d'empressement de dépêcher dès la pointe du jour un homme à cheval, avec une lettre qu'elle avoit écrit avant de se mettre au lit, & dont elle n'attendoit que la réponse pour quitter Hamstead.

Elle-même, ai-je répondu. Je savois qu'elle s'adressoit à cette dangereuse amie; & j'aurois été trop heureux, si j'avois pu couper le passage à sa lettre, ou du moins la faire tomber entre les mains de Mde. Howe, au lieu de celles de sa fille. Des femmes qui ont un peu vécu dans le monde

ınt trop d'expérience pour entretenir ces âcheux caprices dans une jeune mariée.

Je m'arrête pour te faire remarquer, andis que l'idée m'en vient à l'eſprit, que 'ai mis Will ſur la trace de la demeure du neſſager de ma belle fugitive, avec ordre le le voir à ſon retour, s'il eſt poſſible, vant qu'il ait rendu compte de ſa comniſſion.

" J'ai continué, en diſant à mes deux , juges que je déſeſpérois d'être jamais plus , tranquille, tant que Miſs Howe, avec , cet étrange aſcendant ſur ma femme, , ſeroit elle-même à marier, & juſqu'à , l'entière réconciliation de mon épouſe , avec ſa famille; ou juſqu'à quelque , événement encore plus heureux..... , comme je devois le penſer, moi qui , ſuis le dernier mâle de ma maiſon, & , que ſa rigueur & mon ſerment inſenſé , avoient empêché juſqu'à préſent....

Ici, je me ſuis arrêté, & j'ai fait le ıodeſte, tournant mon diamant autour e mon doigt; tandis que la Dame Moore ne faiſant lire clairement dans ſes regards, ı'a dit que le cas étoit aſſurément fort ingulier; & que la vierge Rawlings a fait uelques minauderies en jouant de ſon ventail, pour faire entendre que ce que

j'avois dit ne demandoit pas d'autre explication.

" Je leur ai raconté le ſujet de notre „ différend actuel. J'ai bien établi la réalité „ du feu; mais j'ai confeſſé qu'ayant pour „ moi les droits du mariage, je n'aurois „ pas fait difficulté de violer un ſerment „ contre nature, lorſque la frayeur d'un „ accident ſi peu prévu avoit jeté ma femme „ entre mes bras; & je me ſuis extrême- „ ment reproché d'en avoir manqué l'oc- „ caſion, puiſqu'elle jugeoit à propos de „ pouſſer le reſſentiment ſi loin, & qu'elle „ avoit l'injuſtice de regarder cet incendie „ comme une invention préméditée.

Aſſurément, pour cet article, a remarqué la bonne Mde. Moore, comme vous êtes mariés & que Madame paroît un peu ſingulière, il y auroit peu d'hommes.... elle n'a pas pouſſé plus loin ſa réflexion.

" Me ſuppoſer capable d'avoir recours „ à de ſi miſérables inventions, lorſque „ je voyois cette chère perſonne à toutes „ les heures du jour! (Le trait, Belford, te paroît-il aſſez effronté?)

Miſs Rawlings a répété pluſieurs fois, que le cas étoit *en vérité* fort extraordinaire; (¶) baiſſant les yeux, jouant de l'éventail, fuyant & revenant ſans ceſſe de la queſtion à la queſtion avec ſes *mais*,

ſes, *je vous prie*, *Monſieur : c'eſt*, *'eſt aſſez*, *Monſieur* ; & geſticulant ſur a chaiſe, dans la crainte que ma délica- eſſe ne s'oubliât & ne laiſsât échapper uelque choſe qui bleſsât ſon abondante nodeſtie, ſans ceſſer d'être inſatiable dans a ſurabondante curioſité. (§)

" La jalouſie de ma bien-aimée (& la , jalouſie dans la tête d'une femme ſert à , expliquer cent choſes inexplicables) & , ce déſordre d'eſprit dont j'avois déjà , parlé, que j'attribuois à l'odieuſe impré- , cation de ſon père & aux anciennes , perſécutions de ſa famille, ont été les , derniers points ſur leſquels je me ſuis , étendu, par précaution contre tout ce , qui peut arriver. En un mot, je me ſuis , reconnu coupable de la plupart des , offenſes dont je ne doutois pas qu'elle , ne leur fît ſes plaintes ; & comme il n'y , a rien qui n'ait un côté noir & un côté , blanc, j'ai donné aux plus fâcheuſes , parties de notre aventure le meilleur , tour qu'elles puſſent recevoir.

Après avoir fini ma narration, " je leur , ai cité quelques articles de la lettre du , capitaine Tomlinſon, que j'avois laiſſée , entre les mains de ma belle ; & je leur , ai recommandé avec de fortes inſtances, , d'être en garde contre les recherches de

„ James Harlowe & du capitaine Singleton, „ ou de tout ce qui aura l'air de gens de „ mer. „

Tu vas voir par la lettre même, combien cette précaution étoit néceſſaire. Je te conſeille de la lire ici, & ſi tu fais un peu d'attention à tout ce qu'elle contient, tu la trouveras charmante par rapport à mes vues.

A M. LOVELACE.

Mercredi 7 Juin.

MONSIEUR,

Quoique je ſois obligé de me rendre demain à Londres, ou le jour ſuivant au plus tard, je ne dois pas négliger l'occaſion que j'ai de vous écrire par un de mes gens que des raiſons particulières me portent à faire partir avant moi, pour vous avertir que probablement il vous reviendra quelque bruit de votre mariage [ſuppoſé] (*), par la bouche ou les lettres

---

(¶) (*) Tu ſuppoſeras aiſément, Belford, que j'ai ſupprimé dans le récit que j'ai fait à mes deux créatures du contenu de la lettre, tout ce qui eſt enfermé entre deux crochets. [ ]. (b)

de

quelqu'un de vos proches. Une des per-
nnes à qui j'ai jugé à propos de faire
tendre que je vous crois mariés (ſon
m eſt M. *Lilburne*,) ſe trouvant ami
M. *Spurrier*, intendant de Miladi
wrance, & (n'ayant point été prié de
taire) a communiqué cette nouvelle à
. Spurrier, qui l'a rapportée à Miladi
wrance comme un fait certain : d'où il
arrivé que (ſans avoir l'honneur d'être
nnu perſonnellement de cette Dame)
i reçu la viſite de ſon intendant, qui eſt
nu m'en demander la confirmation de
part. Il étoit accompagné de M. Lilburne.
nli je n'ai pu éviter de tenir le même
ıgage : & je crois comprendre que
iladi ſe plaint de n'avoir pas reçu de
us-méme une nouvelle ſi déſirée. Il me
roît que les affaires de Miladi l'appellent
la ville, [peut-être jugerez-vous à pro-
s de lui découvrir la vérité. Si vous
enez ce parti, ce ſera ſans doute en con-
ence, afin qu'il ne tranſpire rien du
té de votre famille qui puiſſe contredire
que j'ai publié.]

[J'ai toujours eu pour maxime qu'en
ute occaſion il faut s'attacher fidellement
la vérité; & quoique dans la meilleure
e du monde, j'ai quelque regret de
être un peu écarté de mon ancien prin-

cipe.] Mais le cher M. Jules Harlowe m'en a fait une loi. Cependant j'ai remarqué toute ma vie qu'un écart de cette nature en entraînoit toujours d'autres. [Pour y remédier, Monsieur, permettez que je supplie encore une fois l'incomparable Dame de confirmer promptement ce que j'ai dit.] Lorsque vous reconnoîtrez tous deux votre mariage, il y auroit de l'impertinence à vous demander trop curieusement la semaine ou le jour: [& si la célébration est aussi secrète que vous la désirez, les Dames de la maison où vous êtes logés ayant d'aussi bonnes instructions que vous me l'avez assuré, & vous croyant mariés depuis long-temps, qui sera jamais en état de contredire mon témoignage?]

Cependant il est très-probable qu'on fera quelques petites recherches: & c'est ce qui rend la précaution absolument nécessaire. M. James Harlowe ne se persuadera pas que vous soyez mariés. Il est sûr, dit-il, que vous viviez ensemble lorsque M. Hickman s'est adressé à M. Jules Harlowe: & si vous avez vécu quelque temps dans cette liaison sans être mariés, il conclut de votre caractère, M. Lovelace, qu'il n'y a point d'apparence que vous pensiez jamais au mariage. Enfin, dans la supposition même que vous eussiez pris le

:ti de vous marier, il laiſſe à juger à ſes
ux oncles s'il n'y a pas lieu de croire
e vous avez commencé par déshonorer
ſœur, & s'il lui reſte par conſéquent
elque droit de prétendre à la faveur &
pardon de ſa famille. Je crois, Monſieur,
'il eſt à propos de cacher à Madame
tte partie de ma lettre.

Le jeune M. Harlowe eſt réſolu d'ap-
ɔfondir la vérité, & de ſe procurer même
outes ſortes de prix, le moyen de parler
ſa ſœur. Je ſuis bien informé qu'il part
main dans cette vue avec une ſuite nom-
euſe & bien armée, & M. Solmes doit
re de la partie. Ce qui donne tant d'ar-
ur à M. James, c'eſt la déclaration que
. Jules ſon oncle a faite à toute la famille,
'il penſe à réformer les diſpoſitions de
n teſtament. M. Antonin eſt dans la
ême réſolution; car il paroît que Madame
owe ayant refuſé depuis peu l'offre de ſa
ain, il a renoncé abſolument au deſſein
changer d'état. Ces deux frères agiſſent
ujours de concert. M. James commence
craindre (& je puis vous dire ſur ce que
i entendu de M. Jules, que ſes craintes
: ſont pas ſans fondement) qu'il ne
vienne à ſa ſœur, de ce changement,
us d'avantage qu'il ne voudroit. Il a
:jà cherché à ſonder ſon oncle ſur ce

ſujet : il a voulu ſavoir s'il n'avoit pas reçu quelques nouvelles propoſitions de la part de ſa ſœur. M. Jules n'a pas répondu directement, & s'eſt borné à des ſouhaits pour une réconciliation générale, accompagnés de la ſuppoſition que ſa nièce étoit mariée. Ce furieux jeune homme a paru s'en offenſer : il a fait ſouvenir ſon oncle de l'engagement dans lequel ils ſont tous entrés, au départ de ſa ſœur, de ne prêter l'oreille à aucune réconciliation ſans un conſentement général.

Le cher M. Jules me fait ſouvent des plaintes de l'humeur indomptable de ſon neveu. A préſent, dit-il, qu'il n'a perſonne dont le génie ſupérieur lui ſerve de frein, il n'obſerve plus aucune bienſéance avec ſes proches. C'eſt ce qui donne plus d'ardeur que jamais à M. Jules, pour la réconciliation de ſa nièce. (¶) Je ne dirai pas tout ce que je pourrois dire de l'extraordinaire & rapace cupidité de ce jeune homme. — Mais on croiroit en vérité que ces gens avides eſpèrent vivre éternellement. (§)

Il n'y a pas deux heures que j'ai pris la liberté de propoſer à l'oncle une correſpondance avec ſa *fille nièce* ; c'eſt le nom qu'il lui donne quelquefois encore, dans le mouvement de ſa tendreſſe. Je lui ai

offert une enveloppe à mon adreſſe: Cette chère nièce, lui ai-je dit, eſt d'une ſi parfaite prudence, que perſonne n'eſt plus capable de tout conduire à la plus heureuſe fin. Il m'a répondu que dans les circonſtances préſentes, il ne ſe croit pas tout-à-fait libre de haſarder cette démarche, & qu'il lui paroît plus prudent de ſe réſerver le pouvoir d'aſſurer dans l'occaſion, qu'il n'avoit avec elle aucune correſpondance.

Ce détail vous fera juger, Monſieur, combien il eſt néceſſaire que notre traité demeure abſolument ſecret. Et ſi votre chère dame en a déjà fait quelqu'ouverture à Miſs Howe, ſa digne amie, je me flatte que c'eſt en confidence.

[Je paſſe en peu de mots, Monſieur, à votre lettre de lundi dernier. M. Jules Harlowe a paru fort ſatisfait de votre empreſſement à recevoir ſes propoſitions. A l'égard du déſir que vous marquez tous deux de le voir à la cérémonie, il m'a dit que ſes démarches étoient obſervées de ſi près par ſon neveu, qu'il ne voyoit aucune apparence de pouvoir vous obliger ſur ce point, quand ſon inclination le porteroit; mais qu'il conſent de bon cœur que je ſois l'ami qui aſſiſtera de ſa part à cet heureux événement.]

[Cependant, ſi votre chère dame con-

tinue de ſouhaiter fort ardemment la préſence de ſon oncle, je crois avoir trouvé un expédient qui conciliera tout; à moins qu'il ne ſoit plus déterminé dans ſa réſolution, que je ne l'ai jugé par ſa réponſe. Je remets à vous expliquer mes vues, lorſque j'aurai le plaiſir de vous voir à Londres; & peut-être ſerai-je en état de vous apprendre alors ce qu'il en aura penſé lui-même. Mais mon avis eſt que vous n'avez pas de temps à perdre. Il eſt impatient d'apprendre que vous ne faſſiez plus qu'un; & j'eſpère qu'en vous quittant, à mon retour, je ſerai en état de l'aſſurer que j'ai vu la célébration de mes propres yeux.]

[S'il naiſſoit quelque obſtacle de la part de votre chère dame (de la vôtre, cela eſt impoſſible) je ſerois tenté de lui reprocher effectivement des excès de délicateſſe.]

M. Jules Harlowe compte entre ſes eſpérances, Monſieur, que vous apporterez plus de ſoin à fuir qu'à rencontrer ce violent neveu. Il a pris une meilleure opinion de vous, permettez-moi cette remarque, depuis que je lui ai rendu compte de votre modération & de votre politeſſe; deux qualités dont ſon neveu eſt mal partagé. Mais où trouver des hommes ſans défaut?

Vous ne vous imagineriez jamais quelle endreſſe mon ami conſerve encore pour on excellente nièce. Je veux vous en onner un exemple, dont je ne vous iſſimulerai pas que j'ai été fort touché. Si je ſuis jamais aſſez heureux, me diſoit-il dans un de nos derniers entretiens, pour voir cette aimable enfant faire les honneurs de ma table, comme maîtreſſe de ma maiſon; toute la famille préſente, en qualité ſeulement de ſes hôtes; car c'étoit ma paſſion, pendant le mois qu'elle m'accordoit à mon tour; & j'y avois fait conſentir ſa mère.... Là ce reſpectable ami s'arrêta; il détourna le iſage: deux ruiſſeaux de larmes couloient ur ſes joues. Il vouloit me les cacher, ais il n'en eut pas la force. " Cependant, reprit-il, comment.... comment..... (chaque parole étoit accompagnée d'un ſanglot) comment ſerai-je capable de ſoutenir la première entrevue!

Je ne ſuis pas un homme dur, M. Lovelace, & j'en bénis le ciel: mes yeux témoignèrent à mon digne ami, qu'il n'avoit as eu raiſon de rougir devant moi de ſon umanité.

Il eſt temps de finir une ſi longue lettre. yez la bonté de faire agréer mon très-umble reſpect à la plus parfaite perſonne

de ſon ſexe ; & comptez abſolument, Monſieur, ſur le zèle & la fidélité de, &c.

TOMLINSON.

Pendant la converſation dont je t'ai fait le récit, je m'étois placé au fond de la chambre où j'étois, vis-à-vis de la porte qui étoit ouverte, & en face de celle du cabinet qui étoit fermée. J'avois parlé ſi bas, que dans cet éloignement il avoit été impoſſible à ma charmante de m'entendre ; & ma ſituation me laiſſoit obſerver ſi ſa porte s'ouvroit.

J'ai dit aux deux femmes que le voyage de Milady Lawrance avec ſa nièce & la viſite qu'elles devoient faire à mon épouſe qui ne les avoit jamais vue, étoient des vérités ſi réelles, que j'attendois à chaque moment des nouvelles de leur arrivée. Je leur ai parlé alors des deux autres lettres que j'avois laiſſées à ma femme ; l'une de Milady Lawrance, & l'autre de ma couſine Montaigu : tu peux les lire ici, ſi tu veux. L'impertinence de mes chers parens ne ceſſe pas de ſe répandre en reproche contre moi. Ils ſont charmés de l'occaſion de me trouver en faute. Leur motif eſt toujours une vive affection, (leur affection, Belford !) & la connoiſſance qu'ils ont de mon bon naturel (autre ſujet d'admiration !)

ADY BETTY A M. R. LOVELACE. (¶)

Mercredi matin, 7 Juin.

MON CHER NEVEU,

J'apprends qu'enfin votre heureux ma-
age ne vous laiſſe plus rien à déſirer,
ais il me ſemble que vous euſſiez auſſi
en fait de nous en informer vous-même,
ıe de nous laiſſer apprendre cette nou-
:lle par les haſards qui l'ont fait parvenir
ſqu'à nous. J'eſpère, Monſieur, que la
ɔnne volonté & le pouvoir que nous
'ons de vous obliger ne nous expoſeront
us à vos légéretés & à vos négligences.
on frère à mis tout ſon zèle à vous
ocurer la femme que nous avons de-
ıis ſi long-temps déſiré de vous voir.
ais ſi vous étiez mariés déjà lorſque
ıus lui fîtes cette demande, (en ſup-
ıſant peut-être que ſa goutte ne lui per-
ettroit pas d'aſſiſter à la célébration)
: vous reconnoît bien là. (*) Si votre
me avoit ſes raiſons pour tenir ſon ma-
ge ſecret, tant que les différends con-
ıueroient entr'elle & ſa famille, vous
riez bien pu malgré cela nous en inſ-

(*) J'ai donné à Mde. Moore & Miſs Raw-
gs ſujet de croire à la juſtice de ce reproche.

truire, en y mettant cette reſtriction; & nous nous ſerions abſtenus de montrer publiquement notre joie d'un événement ſi deſiré.

La voie indirecte par laquelle nous l'avons appris eſt mon intendant, qui connoît un ami du capitaine Tomlinſon, & à qui ce gentil-homme a révélé le ſecret. Il paroît qu'il le tenoit lui-même de vous & de votre Lady, avec des circonſtances qui ne laiſſent aucun doute.

Je vous en veux beaucoup pour votre ſilence déſobligeant, ainſi que Lady Sara. Mais j'eſpère avoir bientôt l'occaſion de vous en témoigner de vive voix mon mécontentement, étant obligée d'aller à Londres pour ma vieille affaire qui eſt toujours à la chancellerie. Ma couſine Leeſon qui demeure à préſent dans la rue d'Albermale en eſt prévenue. Je ſerai chez elle dimanche au ſoir. J'ai écrit à ma couſine Charlotte, pour qu'elle ou ſa ſœur vienne au devant de moi à Reading, & m'accompagne juſqu'à Londres. J'y reſterai peu de jours, mes affaires n'étant que de ſimples formalités. A mon retour, j'irai au château de M***. faire une viſite imprévue à Milord M...., & voir en quel état l'a laiſſé ſon dernier accès de goutte.

Après vous avoir dit mon ſentiment ſur

'otre négligence, je ne peux m'empêcher le vous féliciter tous deux à cette occaion, en particulier votre belle Clariſſe l'être entrée dans une famille qui eſt toute liſpoſée à l'aimer & à l'admirer.

Ma principale intention en vous écriant, eſt que vous vouliez bien faire ſavoir ma chère nièce (tout cérémonial à part) ue je n'entends pas qu'elle me refuſe honneur de ſa compagnie, juſqu'au comté 'Okford. J'apprends que votre nouvelle aiſon & vos équipages ne ſeront pas ſitôt rêts. Elle reſtera avec moi juſqu'à ce :mps-là. Je le veux abſolument. C'eſt le ioyen de tout raccommoder. Ma maiſon, es gens, mes équipages, en un mot, ut ce qui eſt à moi eſt à elle.

Lady Sara qui n'a pas quitté ſa maiſon, :puis quelque mois, ſera des nôtres endant huit jours, en l'honneur d'une ièce auſſi chérie, comme je ſuis sûre i'elle le ſera de tout le monde.

J'eſpère que je verrai lundi la chère une dame, que je lui ferai mon comiment, & que je recevrai ſes excuſes : votre négligence. C'eſt tout ce que je :mande, avec la condition qu'elle vouia bien m'accompagner, pour rendre ma tisfaction complète. En attendant, que eu béniſſe ſon courage! dites-lui cela

de ma part : qu'il béniſſe auſſi votre union! & votre bonheur mutuel fera le nôtre à tous, & particulièrement celui de

Votre affectionnée tante,

ELIZABETH LAWRANCE.

Lettre de Charlotte Montaigu à Robert Lovelace.

MON CHER COUSIN,

Enfin, ſuivant ce que nous apprenons, tout n'eſt pas déſeſpéré ſur votre compte. C'eſt un plaiſir d'entendre notre bon Lord défiler à cette occaſion ſon chapelet de proverbes.

Votre heure, me ſuis-je dit, cher couſin, eſt donc enfin arrivée. J'eſpère que vous ne ſerez plus déſormais auſſi incrédule ſur le pouvoir & l'excellence d'un ſexe que vous avez affecté juſqu'ici de tant déprécier, & que vous ne tournerez plus en ridicule une inſtitution révérée de tous les gens ſenſés, & que tous les libertins finiſſent par reſpecter tôt ou tard, ou ſe repentent du moins d'avoir tant mépriſée.

Je voudrois bien ſavoir quel air vous avez dans vos liens de ſoie. Et comment le charmant joug s'ajuſte ſur vos épaules.

Si

Si avec une compagne ſi aimable ce nœud vous alloit mal, Milord & ma ſœur penſent auſſi bien que moi, que vous mériteriez qu'un autre plus étroit vous ſerrât le cou.

Milord eſt bien fâché de ce que vous ne lui avez pas dit un mot du jour, de l'heure, rien de tout ce qui concerne votre mariage. Mais je lui ai demandé comment il oſoit attendre déjà de vous des marques de déférence & de politeſſe. Je lui ai dit qu'il ne devoit pas y penſer, juſqu'à ce que l'influence & l'exemple de votre nouvelle épouſe euſſent pu produire en vous ce ſigne de réforme. Mais enfin, on verra bientôt ſi on peut faire quelque choſe de vous. — Ah! mon cher couſin, que vous avez un grand, bien grand voyage à faire pour arriver de la région aride du libertinage, à la belle contrée de la réforme; & de celle-ci, dans le paiſible royaume de la vraie félicité! vous n'avez pas de temps à perdre. Vous avez bien des pas difficiles à faire & bien des obſtacles à vaincre, avant que vous puiſſiez atteindre ces voyageurs diligens qui ſont partis d'un point bien moins éloigné que vous. Mais vous avez un grand avantage; c'eſt une charmante étoile polaire pour vous guider. Je déſire que vous profitiez de ſa lumière —

Comme je ne me ſuis pas encore attendue à de grandes complaiſances de votre part, je ne fais pas difficulté de vous montrer l'exemple; mais c'eſt uniquement, je ſuis bien aiſe de vous le dire, par conſidération pour ma nouvelle couſine, dont l'entrée dans la famille fait le ſujet de notre joie & de nos félicitations mutuelles.

J'ai une lettre de Lady Betty. Elle veut être accompagnée par moi ou ma ſœur juſqu'à Reading, & même juſqu'à la ville chez la couſine Leeſon. Elle fait eſpérer à Milord M.... qu'elle amènera bientôt avec elle votre aimable parente: elle ſe vante qu'on ne lui refuſera pas cette ſatisfaction. Milord veut abſolument que ce ſoit moi qui l'amène, parce que je ſuis folle de la voir, & que ma ſœur a déjà eu cette honneur chez le chevalier Robert Bidulph. Ainſi, préparez-vous à nous accompagner à notre retour, à moins que votre dame n'ait des objections aſſez fortes pour nous ſatisfaire. Ladi Sara déſire beaucoup de la voir, & elle dit que l'acquiſition de cette nouvelle parente ſuppléera à la perte de ſa chère fille.

J'eſpère lui faire bientôt mon compliment moi-même. Il ne me reſte qu'à me dire

Votre vieille folle de couſine
CH. MONTAIGU. (S)

Après avoir fait lire à mes deux femmes une copie de ces lettres, dont je m'étois muni fort heureuſement, j'ai cru qu'il m'étoit permis de menacer & de faire un peu le rodomond. " Je ne me ſens pas „ porté, leur ai-je dit, à faciliter cette „ viſite, que Milady Lawrance & Miſs „ Montaigu veulent faire à ma femme, „ car après tout, je ſuis las de ſes capri- „ ces : elle n'eſt plus ce qu'elle peut ſe „ vanter d'avoir été; &, comme j'ai cru „ pouvoir le déclarer devant vous, Meſ- „ dames, j'abandonnerai cette ennuyeuſe „ iſle, quoique je lui doive ma naiſſance „ & que j'y laiſſe un bien conſidérable, „ & j'irai réſider, ſoit en Italie, ſoit en „ France, pour ne plus me ſouvenir que „ j'aie porté le malheureux titre de mari, „ & n'en plus jamais mener la vie. „

Oh ! Monſieur ! s'eſt écriée l'une. — Ce ſeroit bien dommage ! m'a dit l'autre.

Que voulez-vous, Madame ? en me tournant vers Mde. Moore — que puis-je vous dire ? en m'adreſſant à Miſs Rawlings. Je ſuis au déſeſpoir : je ne puis ſoutenir plus long-temps cette dureté. J'ai eu le bonheur, ſi je puis le dire, d'être favoriſé quelquefois par les dames (en prenant un air modeſte, Belford : & tu ſais que je ne mens point) tant dans ma patrie

que dans le pays étranger. A l'égard de ma femme, il ne me reſtoit qu'une eſpérance; (car je dois tant de mépris à ſes parens, que je ne puis ſouhaiter notre réconciliation que pour l'amour d'elle) c'eſt que s'il plaiſoit au ciel de nous accorder des enfans, elle pourroit reprendre ſa douceur ordinaire, & que nous pourrions alors vivre heureux. Mais la réconciliation même, qu'elle avoit ſi fort à cœur, devient plus difficile que jamais par la téméraire démarche qu'elle vient de faire & par les tranſports où vous la voyez. Vous vous imaginez bien que ſon frère & ſa ſœur n'apprendront pas cette dernière aventure, ſans en tirer beau parti contre nous deux; ſurtout après avoir affecté juſqu'à préſent de ne pas croire à notre mariage, & ma femme elle-même n'ayant que trop de diſpoſition à ſeconder ce mauvais bruit, parce que nous ne ſommes encore liés que par la célébration— par rien de plus.... hem! — en un mot par rien de plus que la cérémonie.

Ici, comme tu le devineras bien, j'ai repris l'air modeſte, pour faire ma cour à Miſs Rawlings. Je me ſuis détourné à demi. Enſuite recommençant à les regarder toutes deux en face; vous-mêmes, Meſdames, vous ne ſaviez ce que vous

en deviez croire. Il a fallu vous raconter toute notre hiſtoire; & je vous aſſure que je ne me donnerai pas la même peine, pour convaincre une famille que je hais, une famille dont je n'attends ni ne déſire aucune faveur, & qui eſt déterminée d'ailleurs à ne pas ſe laiſſer convaincre. Dites-moi, je vous le demande, qu'arrivera-t-il, lorſque l'ami du plus raiſonnable des deux oncles va paroître; quoiqu'il ait toute l'apparence d'un homme d'honneur? N'eſt-il pas naturel qu'il me diſe: " à quoi bon, M. Lovelace, entre-„ prendre de réconcilier Mde. Lovelace „ avec ſes proches, par la médiation de „ ſon oncle, lorſque tous les deux vous „ n'êtes pas mieux enſemble? „ La conſéquence eſt juſte, Mde. Moore. Je n'aurai rien à répondre, Miſs Rawlings. Le plus grand mal, c'eſt ce maudit ſerment qui nous lie dans ſes idées, juſqu'au moment de ſa réconciliation.

Les deux femmes ont paru touchées de mon raiſonnement. Je parlois avec beaucoup de feu, quoique d'un ton fort bas: & puis ce ſexe aime à voir qu'on le traite, ainſi que ſes faveurs, avec un air d'importance. Leurs têtes prudentes ſe ſont baiſſées l'une vers l'autre, & j'ai reconnu des marques d'attendriſſement

& de chagrin ſur leur viſage. Mon tendre cœur s'en eſt reſſenti auſſi. Dites, Meſdames, ne me trouvez-vous pas fort à plaindre ? C'eſt vraiment une choſe inouie. Si elle ne m'avoit pas préféré à tous les hommes du monde..... Je me ſuis arrêté ici : & c'eſt ſans doute, ai-je repris en cherchant mon mouchoir, ce qui a jeté M. Tomlinſon dans l'embarras, lorſqu'il a ſu ſa fuite ; lui qui, la dernière fois qu'il nous a vus, avoit vu deux cœurs les plus paſſionnés... Oui les plus paſſionnés ! ai-je répété d'un accent douloureux. J'ai tiré alors mon mouchoir, & le portant à mes yeux, je me ſuis levé pour m'avancer vers la fenêtre. Ce ſouvenir, ai-je dit d'une voix altérée, me rend plus foible qu'une femme. Si je ne l'aimois pas plus qu'un mari n'aima jamais ſa femme.... (oh ! pour cela, Belford, je n'en doute pas moi-même.) Je me ſuis encore arrêté : & reprenant : toute charmante que vous la voyez, je voudrois ne l'avoir jamais connue. Pardonnez, Meſdames, (en revenant ſur mes pas, après avoir aſſez frotté mes yeux pour les faire paroître un peu rouges & tirant mon portefeuille) je veux vous faire voir une lettre... la voici. Prenez la peine de lire, Miſs Rawlings. Elle vous confirmera combien

toute ma famille eſt diſpoſée à l'admirer. J'y ſuis traité un peu librement, comme dans les deux autres : mais après les ouvertures que je viens de vous faire, je ne dois plus avoir de ſecret pour vous.

Elle l'a priſe avec une curioſité avide. Après avoir regardé les armes du cachet couronné elle a lu l'adreſſe, *à M. Lovelace*, *&c.* Je l'ai interrompue. Oui, Mademoiſelle, oui, c'eſt mon nom, (feignant d'avoir oublié que je m'étois déjà nommé pluſieurs fois.) Je n'ai pas ſujet d'en rougir, comme vous voyez. Le nom de fille de ma femme, ſon nom de femme *non mariée*, devrois-je dire plutôt : imbécille que je ſuis ! & j'ai frotté mon front d'impatience, (imbécille en effet, Belford, oui en conſcience !) eſt *Harlowe* ; Clariſſe *Harlowe* : *vous me l'avez entendu nommer ma* chère Clariſſe.

Oui, je m'étois figuré, m'a dit Miſs Rawlings, que c'étoit quelque nom imaginaire ; un nom d'amour.

(¶) Je voudrois bien ſavoir quel eſt le nom d'amour de Miſs Rawlings. La plupart de nos belles héroïnes de Roman ont pris des noms d'amour dans leurs premières années de mariage. Jamais curé n'a donné plus de noms réels, que je n'en ai donné moi, de factices, & fort à pro-

pos. Plus d'une belle m'a répondu favorablement pour l'avoir baptisé du nom que sa mère ne lui avoit jamais donné. (*)

Non, Mademoiselle, c'est réellement son nom.

Je l'ai priée de lire la lettre entière à Mde. Moore. Si l'orthographe n'est pas exacte, ai-je ajouté, vous aurez la bonté d'excuser; c'est l'écriture d'un *Seigneur*. Peut-être ne ferai-je pas voir cette lettre à ma femme; car si celles que je lui ai laissées ne produisent aucun effet, je n'en espère pas plus de celle-ci, & je ne suis pas bien aise d'exposer Milord M. à ses dédains. En vérité je commence à devenir fort indifférent sur les suites.

Miss Rawlings, flattée de cette marque de confiance, m'a régardé d'un œil de compassion & s'est mise à lire.

Tu peux lire ici, si tu veux la même lettre cottée N°. 3.

A MONSIEUR LOVELACE.

Au château de M.... Mercredi 7 Juin.

MON NEVEU LOVELACE, (*)

IL me semble que vous auriez pu trouver le temps de nous apprendre la célé-

(*) On ne doit point avoir oublié le caractère de Milord M.....

bration actuelle de votre mariage. C'eſt une politeſſe que j'avois droit d'attendre de vous. Au reſte, peut-être a-t-il été célébré dans le temps même que vous me propoſiez de ſervir de père à votre femme. Mais je me mettrois de mauvaiſe humeur, ſi j'allois me livrer à mes conjectures. *Qui dit peu en a moins à rétracter.*

Cependant je vous avertis que Milady Betty Lawrance, de quelque manière que le prenne Ladi Sara, ne vous pardonnera pas auſſi facilement que moi. *Les femmes ſont plus rancunières que les hommes.* Vous qui connoiſſez ſi bien ce ſexe, (au reſte ce n'eſt pas votre éloge que je fais) vous deviez ſavoir *cela.* Mais comme vous n'avez jamais connu de femme auſſi aimable que la vôtre, j'eſpère que vous ne ferez qu'une ame entre vous. Souvenez-vous de ce que je vous ai déclaré: que je vous déshérite & que je mets tout ce que je pourrai ſur ſa tête, ſi vous n'êtes pas un bon mari pour elle.

Puiſſe votre mariage être couronné d'un grand nombre de beaux garçons, (je ne ſouhaite pas de filles) pour rétablir dans tout ſon luſtre une maiſon ſi ancienne! Le premier garçon prendra mon nom par acte de parlement. C'eſt ce qui eſt déjà réglé dans mon teſtament.

Milady Betty & ma nièce Charlotte ſeront à Londres pour leurs affaires, avant que *vous ſachiez vous-même où vous êtes.* Elles ont une extrême impatience de faire leur compliment à votre belle épouſe. Je ne ſuppoſe pas que vous puiſſiez être encore à Lawn, lorqu'elles arriveront à Londres, parce que Greme me mande que vous ne lui avez pas donné d'ordres pour les préparatifs.

Pritchard tient toutes les pièces prêtes à ſigner. Je ne prétends point tirer avantage de vos dédains. J'y ſuis trop accoutumé; ce qui ſoit dit à l'honneur de ma bonté, plus qu'à celui de votre complaiſance.

Une des raiſons qui conduiſent à Londres Milady Lawrance, c'eſt, entre vous & moi, pour nous acheter à tous, les préſens qu'il nous convient de faire dans cette occaſion. Nous aurions mis tout le pays en feu, ſi vous nous aviez informés aſſez tôt, & je ſuis perſuadé que c'eût été faire plaiſir à tout le monde. *Pareille occaſion ne revient pas tous les jours.*

Mes complimens les plus tendres, & mes félicitations à ma nouvelle nièce; c'eſt tout ce que je puis ajouter pour le préſent, dans les douleurs de ma goutte, qui vous rendroient fou, avec votre courage

héroïque. Je ſuis votre affectionné oncle,

M. . . . .

Cette lettre, Belford, a mis la dernière main à mon ouvrage. — Il étoit aiſé de voir, a dit Miſs Rawlings, que j'avois été un étrange jeune homme; & pour elle, c'eſt le jugement qu'elle avoit porté de moi, au premier coup-d'œil. Elles ont commencé toutes deux à me ſolliciter en faveur de ma femme, (tant mon rôle avoit réuſſi!) à me prier de ne pas quitter le pays; de ne pas rompre une réconciliation ſi déſirée d'une part, & des vues ſi avantageuſes du côté de ma propre famille.

Qui ſait, ai-je penſé en moi-même, ſi je n'ai pas plus de fruit à tirer de cette aventure que je n'ai oſé m'en promettre? Quel ſeroit mon bonheur, ſi je pouvois engager ces deux femmes à ſe joindre, pour hâter la conſommation de mon mariage!

Meſdames, vous marquez une extrême bonté pour ma femme & pour moi. Je reprendrois courage, ſi ma trop ſcrupuleuſe moitié vouloit conſentir à me diſpenſer d'un ſerment qui bleſſe tous les droits. Vous connoiſſez ma ſituation: croyez-vous que je ne puiſſe pas inſiſter abſolument ſur la diſpenſe de cet abominable

ſerment ? Voudriez-vous vous charger de lui perſuader qu'un ſeul appartement ſuffit pour un mari & ſa femme, dans les heures de retraite ?

Pas mal, Belford : rien de plus modeſtement propoſé. Obſerve ici que ſur un ſujet de cette nature, très-peu d'autres libertins ſeroient capables d'employer un langage aſſez décent, pour engager des femmes modeſtes à les écouter d'un air tranquille ſur pareils ſujets. — Elles ont ſouri toutes deux, en ſe jetant un regard mutuel. Obſerve encore que ce ſujet fait toujours, pour le moins, ſourire les femmes. Il ne leur faut que des gaſes légères dans les expreſſions. Un homme qui s'échappe groſſièrement devant elles, mérite d'être aſſommé à coups de maſſue. Elles reſſemblent aux inſtrumens de muſique : touchez la moindre petite fibre, ces chères ames deviennent ſenſibles dans toutes les parties de leur être.

Aſſurément, a répondu Miſs Rawlings d'un air profond, faiſant jouer ſon éventail, un Caſuiſte décideroit que le vœu du mariage doit l'emporter ſur toute autre obligation.

Mde. Moore a déclaré que ſi la jeune Dame me reconnoiſſoit pour ſon mari, elle

elle devoit remplir les obligations d'une honnête femme.

(ℭ) Quelle que puiſſe être ma chance, penſai-je en moi-même, avec ma belle, *toute-yeux*, toute autre femme qu'elle depuis quinze juſqu'à vingt-cinq ans, ſeroit à moi à mes propres conditions avant demain matin. Et à préſent, afin de me mettre à portée de prendre tous mes avantages, je prendrai toutes les précautions, me dis-je en moi-même, pour être sûr d'avoir bonne compoſition. (ſ)

Je ſuis votre locataire, Mde. Moore, en vertu des arrhes que vous avez reçues de moi pour cet appartement. Il ſuffira pour moi. Cependant j'eſpère que vous ménagerez au ſecond tout l'eſpace que vous pourrez pour mes gens; & le plus sûr ſeroit de m'accorder tout, car puis-je ſavoir ce que le frère de ma femme eſt capable d'entreprendre? Je vous payerai tout ce que vous jugerez à propos de demander; pour un mois ou même deux, en y comprenant la table. Prenez ce billet pour gage ou pour une partie du paiement. Je lui ai offert un billet de banque de trente livres ſterlings.

Elle a refuſé de le prendre, ſous prétexte de vouloir conſulter auparavant la jeune Dame; mais ne doutant pas de mon

honneur, m'a-t-elle dit, elle me promettoit de ne recevoir perſonne qu'elle ne connût bien, tandis qu'elle auroit chez elle la jeune Dame & moi.

La jeune Dame, la jeune Dame! Entendrai-je toujours de la bouche de ces deux créatures un terme qui marque des reſtes de doute au fond de leur cœur? Pourquoi ne pas dire *votre femme* ou *Madame?* Je n'ai jamais rencontré pareilles femmes, ai-je penſé. Si convaincues à ce moment, & tout d'un coup incertaines! Je crains bien d'avoir affaire ici à une couple de pyrrhoniennes.

Je ne connoiſſois pas, leur ai-je dit, plus de raiſons à ma femme pour refuſer de me ſouffrir ſous le même toît, qu'elle n'en avoit à la ville dans la maiſon de Mde. Sinclair, mais quand elle feroit valoir cette objection, j'étois réſolu de ne pas m'y rendre, parce qu'il étoit à craindre pour moi, que le même déſordre d'eſprit qui l'avoit amenée à Hamſtead ne me fit perdre abſolument ſes traces.

Cette réponſe a paru les embarraſſer. Elles ſe ſont regardées en ſilence; mais j'ai lu dans leurs yeux qu'elles trouvoient ma crainte aſſez fondée. Je leur ai dit que je voulois être, & l'hôte & le convive

de Mde. Moore. L'heure du dîner approchoit. On ne m'a pas refuſé la ſeconde de ces deux faveurs.

LETTRE II.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

J'AI cru qu'il étoit temps de tourner toute mon attention vers ma charmante, qui avoit eu du loiſir de reſte pour réfléchir ſur les lettres que je lui avois laiſſées. J'ai prié Mde. Moore de paſſer dans le cabinet, & de lui demander s'il lui plaiſoit de recevoir ma viſite, à l'occaſion des lettres, ou s'il lui plairoit davantage de m'accorder l'honneur de la voir dans la ſalle à manger. Mde. Moore a prié Miſs Rawlings de l'accompagner. Elles ſont entrées enſemble, & l'on n'a pas fait difficulté de les recevoir.

Un moment de réflexion, je te prie, quoiqu'elle ne ſoit pas en ma faveur, ſur cette ſécurité que donne l'innocence, qui feroit pourtant bien de mêler un peu de la fineſſe du ſerpent à la ſimplicité de la colombe. Car ici, ſans penſer à ſe défen-

dre contre tout ce que je pouvois dire en ſon abſence, & contente du ſeul témoignage de ſon cœur, elle me laiſſe la liberté de raconter ma propre hiſtoire à des gens auſſi étrangers pour elle que pour moi; que cette qualité même devoit lui faire croire diſpoſés à prendre parti pour le plus injurié; c'eſt-à-dire, en me ſuppoſant un peu d'adreſſe, pour moi, & par conſéquent contre elle. Chère petite innocente! de ſe repoſer ſur la bonté de ſon cœur, tandis que le cœur ne peut ſe faire connoître que par les actions, & que les apparences ne préſentent dans elle qu'une capricieuſe, une fugitive, qui s'eſt dérobée aux empreſſemens du plus tendre & du plus indulgent de tous les maris! Quelle folie en effet de négliger de ſe concilier de l'opinion des particuliers, lorſque le monde entier eſt gouverné par des apparences!

Mais au fond, que peut-on attendre d'un ange au-deſſous de vingt ans? C'eſt un tréſor de connoiſſances, de connoiſſances purement *ſpéculatives*, mais nulle expérience? Et comment en auroit-elle, — Cette lumière de théorie eſt toujours vague, incertaine: un feu follet, qui en éclairant l'eſprit, l'égare ſouvent.

Un moraliſte diroit qu'entre les choſes du monde, il y en a mille qui cauſeroient

un plaiſir inexprimable aux ames capables de réflexion, ſi le mélange qui s'y trouve ne leur faiſoit perdre la moitié de leur prix. Pour être plus grave encore, j'ai vu des parens, entre leſquels je te permets de mettre les miens, qui, dans la jeuneſſe de leurs enfans, faiſoient leurs délices des mêmes qualités qui devoient cauſer un jour le malheur de leur vie. Pour ramener cette morale à mes vues, je te dirai que j'adore dans cette charmante créature ſa vigilante prudence : je lui en ſouhaite aſſez pour la mettre au-deſſus de toutes les ruſes du monde entier ; mais je ne voudrois pourtant pas qu'elle en eût plus que moi.

Au fond, j'ai beau l'adorer, c'eſt ma vengeance, cette vengeance que j'ai jurée, qui tient le premier rang dans mon cœur. Miſs Howe prétend que mon amour reſſemble à celui d'Hérode. (*) Sur ma foi, cette fille eſt ſorcière. J'ai preſque regret de t'avouer que je prends plaiſir à faire le tyran ſur ce que j'aime. Dis-moi, ſi tu veux, que ce plaiſir n'eſt pas d'un homme généreux ; des cœurs plus tendres que le mien le connoiſſent. On a vu des femmes s'y livrer contre une femme, lorſqu'elles

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome VII.

en ont le pouvoir. Pourquoi ſerois-tu ſurpris qu'adorant ce ſexe, & mettant tous mes ſoins à l'étudier, la contagion ait gagné juſqu'à moi ?

LETTRE III.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

JE vais te faire à préſent le récit en abrégé de ce qui s'eſt paſſé entre les deux femmes & ma charmante. Ne t'étonne pas qu'une femme perverſe rende un mari curieux. L'événement néanmoins a juſtifié l'ancienne obſervation, que *ceux qui prêtent l'oreille aux portes d'autrui entendent rarement leur propre éloge.* Cette curioſité venant preſque toujours du reproche de leur conſcience & de la crainte de la cenſure, ſi j'en juge par moi-même. (¶) (Voilà de l'ingénuité, Belford !) (§) ils ſe trouvent rarement trompés. Il y a quelquefois du ſens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phraſes, que mon cher oncle appelle *la ſageſſe des nations.*

Mde. Moore étoit chargée de la commiſſion ; mais c'eſt Miſs Rawlings qui a commencé le dialogue.

Miſs R. Votre mari, Madame,..... (malin démon! uniquement dans la vue de tirer une déclaration formelle qui affirme ou nie le fait.)

Clar. Mon mari! Mademoiſelle!

Miſs R. M. Lovelace aſſure, Madame, que vous êtes mariée avec lui, & demande en grâce de vous voir ici ou dans la ſalle à manger, pour vous entretenir au ſujet des lettres qu'il vous a laiſſées.

Cl. C'eſt un grand miſérable! La grâce, Mademoiſelle, que j'ai moi-même à vous demander, c'eſt de m'accorder l'honneur de votre compagnie auſſi ſouvent que vous le pourrez, tandis qu'il ſera aux environs d'ici, & que je demeurerai dans cette maiſon.

Miſs R. Je me ferai un plaiſir, Madame, d'être ſouvent avec vous; mais il me ſemble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu'il auroit à vous dire concernant ſes lettres.

Cl. Ma poſition eſt bien affreuſe! bien affreuſe! — Je ſuis toute éperdue. — Je ne ſais à quelle réſolution m'arrêter. — Je n'ai pas un ami au monde qui puiſſe ou qui veuille me ſecourir. — Cependant perſonne n'avoit plus d'amis que moi, avant que j'euſſe connu cet homme-là.

Miſs R. Il ne paroît pas, Madame,

qu'il ait l'air ni le langage d'un méchant homme ; du moins ſur le pied où les hommes ſont aujourd'hui.

(*Où les hommes ſont aujourd'hui !* Pauvre Miſs Rawlings, ai-je penſé ! Eh ! ſais-tu ſur quel pied ſont aujourd'hui les hommes ?)

Cl. Ah ! Mademoiſelle, vous ne le connoiſſez pas ! — Il ſait prendre les apparences d'un ange de lumière ; mais il a le cœur, le cœur le plus noir !

(Pauvre Diable que je ſuis ?)

Miſs R. Je ne l'aurois vraiment pas cru. Mais les hommes d'aujourd'hui ſont ſi trompeurs !

(D'aujourd'hui ! petite folle ?) Tes livres ne t'ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes ?

Mde. Moore avec un ſoupir. Oui, oui, j'en ai fait l'expérience à mes dépens.

(Qui ſait ſi la pauvre Moore n'a pas rencontré dans ſon temps, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque autre perſonnage de la même trempe ? Ma belle & craintive Colombe, qu'un rien effarouche, ne ſait pas combien d'étranges hiſtoires chaque femme ſeroit en état de lui raconter, ſi tout ce beau ſexe avoit le cœur auſſi ouvert qu'elle. Mais voici le mal : quoique je lui aie donné quelque ſujet de

s'offenſer, je n'ai pas été aſſez loin pour l'obliger à la diſcrétion.)

Cl. A l'égard des lettres qu'il m'a laiſſées, je ne ſais ce que j'en dois dire : mais je ſuis bien réſolue de n'avoir jamais rien à démêler avec lui.

Miſs R. Si vous me permettez, Madame, de vous avouer ce que je penſe, il me ſemble que vous pouſſez le reſſentiment bien loin.

Cl. A-t-il employé ſon adreſſe à vous perſuader que ſa mauvaiſe cauſe eſt juſte ? Il peut y réuſſir avec ceux qui ne le connoiſſent pas. Je l'ai entendu parler aſſez long-temps, quoique je n'aie pas diſtingué ce qu'il vous a dit, & que rien ne me ſoit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t-il fait prendre de lui-même ?

(Je n'ai pas été fâché de cette queſtion. S'arrêter, ſuſpendre le mouvement de ſa colère, ai-je dit en moi-même, au moment où elle eſt à ſon comble, c'eſt un charmant préſage.)

Alors la curieuſe Miſs Rawlings lui a fait pluſieurs demandes, dans la vue de tirer d'elle une confirmation, ou ſon déſaveu. Milord M.... étoit-il mon oncle ? Ma première recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, en exceptant ſon frère ? Avois-je eu une rencontre

ſanglante avec ce frère ? Avoit-elle été perſécutée en faveur d'un homme fort déſagréable, qui ſe nommoit Solmes ; juſqu'à ſe trouver forcée de ſe jeter ſous ma protection ?

Elle n'a déſavoué aucun de ces articles. Ce n'étoit pas la peine, a-t-elle dit, de leur donner leur véritable explication, pour le peu de ſéjour qu'elle devoit faire à Hamſtead, & le détail ſeroit trop long. — Mais cette réponſe n'étoit pas capable de ſatisfaire Miſs Rawlings.

Miſs R. Il prétend, Madame, qu'il n'a pu vous faire conſentir à votre mariage qu'après s'être engagé par un ſerment ſolemnel à ne pas uſer de ſes droits, juſqu'à votre réconciliation avec vos proches.

Cl. Le miſérable ! quel nouveau deſſein roule-t-il dans ſa tête, lorſqu'il s'efforce d'inſpirer ces idées à des étrangers ?

(Bon, ai-je auſſitôt penſé. Le déſaveu n'eſt pas abſolu. Tout ira bientôt à merveille.)

Miſs R. Il avoue qu'un incendie, arrivé par haſard, vous a cauſé beaucoup d'effroi mercredi dernier ; que... que... que le feu vous a fort effrayée.... fort effrayée.... mercredi dernier. En un mot (après un court ſilence) il avoue qu'il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le

conduire à violer ſon ſerment, & que c'eſt là la cauſe de votre colère.

(Que n'aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit alors la contenance de ma charmante ? Elle a dû ſe trouver un peu embarraſſée à juſtifier des reſſentimens ſi vifs pour une offenſe ſi légère. Auſſi a-t-elle héſité. Elle n'a pas répondu ſur-le-champ ; & lorſqu'elle a recommencé à parler, elle a ſouhaité que Miſs Rawlings ne rencontrât jamais d'homme qui prît avec elle des libertés de *cette innocence.*)

Miſs Rawlings a continué :

Votre aventure, Madame, eſt aſſurément des plus ſingulières. Mais ſi le parti que vous avez pris de le quitter éloigne vos eſpérances de réconciliation avec votre propre famille, vous me permettrez de dire qu'il eſt fâcheux, (je ſuppoſe que la vierge Rawlings n'a pas achevé ſans minauder, ſans jouer de l'éventail & ſans rougir) extrêmement fâcheux qu'il ne puiſſe être diſpenſé de ſon ſerment ; ſurtout avouant qu'il n'a pas toujours été l'homme du monde le plus ſage....

(Je ſerois entré volontiers pour embraſſer cette excellente fille.)

Cl. Il vous a raconté ſon hiſtoire à lui. Je répète que la mienne ſeroit trop longue & trop triſte. Le déſordre où ſa vue m'a

jetée, & le peu de temps que j'ai à paſſer ici ne me permettent pas ce détail. S'il a quelques vues auxquelles ſa juſtification puiſſe être utile, ſans m'expoſer perſonnellement à de nouveaux malheurs, qu'il prenne à vos yeux toutes les couleurs de l'innocence, j'y conſens de tout mon cœur.

(On a fait valoir alors en ma faveur mon amour pour elle, & l'excellent caractère que je lui reconnoiſſois. Elle a repris néanmoins.)

Cl. Le ſpécieux ſéducteur! Dites-moi ſeulement, Mademoiſelle, s'il n'y a point quelque porte dérobée par laquelle je puiſſe le fuir.

(Comme mon cœur a fait *tic-tac*! pour m'exprimer dans le dialecte féminin.)

Cl. Voyons un peu. (Je lui ai entendu lever la fenêtre.) Où mène ce ſentier? Seroit-il impoſſible d'avoir un carroſſe? — Il faut qu'il ait quelque démon familier pour m'avoir trouvée dans cette maiſon. Ne puis-je me gliſſer dans quelque maiſon voiſine, où je demeurerai cachée juſqu'à ſon départ? Vous êtes d'honnêtes gens. Je n'ai pas toujours été aſſez heureuſe pour tomber ſi bien. Ah! Mesdames (d'un ton d'impatience) accordez-moi votre ſecours, ou je ſuis une fille perdue!

Enſuite

Enſuite s'arrêtant : N'eſt-ce pas là le chemin de Hendon ! Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire, que le coche de Hamſtead ne laiſſe pas d'y paſſer.

Mde. Moore. Je connois une fort honnête femme à *Mille-Hill* (que le diable l'emporte, me ſuis-je dit !) Si vous vous croyez dans quelque danger, Madame, vous pourriez être fort en ſûreté chez elle.

Cl. Ah ! tout lieu dans le monde me convient, pourvu que je puiſſe ſeulement me dérober à cet homme. — Quel eſt le village que j'apperçois ſur la droite ! Où mène cet autre ſentier là-bas plus loin ?

Mde. M. C'eſt Highgate, Madame.

Miſs R. A peu de diſtance eſt un hameau qu'on appelle *Northend.* J'y ai une parente; mais elle eſt logée fort à l'étroit. Je ne ſuis pas sûre qu'elle pût accommoder une Dame telle que vous.

(J'ai donné ces deux femmes au diable. Je m'étois flatté de les avoir fait entrer un peu mieux dans mes intérêts. Mais le ſexe aime l'intrigue, Belford ; — & les intrigans auſſi.)

Cl. Une grange, un grenier, feront un palais pour moi, ſi j'y trouve un aſyle contre cet homme.

(Ma foi, ai-je dit en moi-même, elle eſt bien plus vive que moi dans ſes reſſentimens. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre ſi implacable? Je te l'ai dit, Belford, tout ce que j'ai fait. Mes crimes te paroiſſent-ils ſi noirs? Avec de ſi belles eſpérances de réconciliation devant elle! Sûrement cette charmante perſonne eſt trop ſenſible.)

Ses yeux ſont alors tombés ſur mon nouveau laquais, qui ſe promenoit ſous la fenêtre. — Elle a demandé ſi cet homme-là n'étoit pas à moi. On lui a répondu que c'étoit un de mes gens. — Je vois, a-t-elle dit, qu'il n'y a point d'eſpérance d'échapper, à moins, Mademoiſelle, en parlant ſans doute à Miſs Rawlings, que vous ne m'accordiez un peu de protection juſqu'à-ce que je puiſſe fuir plus loin. Je ne doute nullement que ce valet ne ſoit poſté autour de la maiſon pour obſerver mes pas; mais ſon miſérable maître n'a pas droit de m'arrêter ni de me contraindre. Il ne m'empêchera pas d'aller où je veux. S'il a l'audace de s'y oppoſer, je ſoulèverai tout le village contre lui. Mes chères Dames, quoi! Vous n'avez pas une porte de derrière, par laquelle je puiſſe ſortir, pendant que vous l'entretiendrez quelques momens.

Miſs R. Je prends la liberté de vous demander, Madame, s'il n'y a donc aucun eſpoir d'accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de conſentir à le voir? Il eſt certain qu'il vous aime tendrement. C'eſt un galant homme. Vous pouvez l'irriter, & rendre votre ſituation plus fâcheuſe.

Cl. Ah! Mademoiſelle. Ah! Mde. Moore, vous ne connoiſſez pas l'homme.... je ne veux ni le voir, ni avoir une parole avec lui de ma vie.

Mde. M. Cependant, Mlle. Rawlings, je ne vois pas qu'il ait défiguré la vérité ſur aucun article. — Vous-même, Madame, vous voyez combien il eſt reſpectueux, de ne pas ſe préſenter devant vous ſans votre permiſſion. Il vous adore aſſurément. De grâce, Madame, permettez-lui, comme il le déſire, de vous parler un moment ſur le contenu des lettres.

(Fort bien, Mde. Moore. Mde. Moore, ai-je penſé, eſt une digne femme. J'ai rétracté alors ma malédiction contre elle. Miſs Rawlings a dit quelque choſe; mais ſi bas, que n'ayant pu l'entendre, je n'en ai pu juger que par la réponſe.)

Cl. Mon embarras eſt extrême Je ne ſais à quoi me réſoudre; mais, Mde. Moore. ayez la bonté de lui rendre ſes lettres. Les

voici. Prenez la peine de lui dire que je lui ſouhaite une heureuſe entrevue avec ſa tante & ſa couſine. Les excuſes ne lui manqueront pas plus pour ce qui s'eſt paſſé, que les prétextes pour ceux qu'il veut tromper. Dites-lui qu'il m'a ruinée dans l'eſtime de mes parens, & que cette raiſon me rend plus indifférente pour celle des ſiens.

(Mde. Moore eſt venue à moi : mais craignant que dans ſon abſence mes intérêts ne fuſſent pas aſſez ménagés entre les deux autres, j'ai pris la lettre, & je n'ai pas fait difficulté d'entrer dans la chambre. J'ai trouvé que les deux Dames s'étoient retirées dans le cabinet, & je n'ai eu beſoin que d'un coup d'œil, pour remarquer que ma charmante étoit attachée à quelque diſcours que Miſs Rawlings écoutoit avec la dernière attention. Elle avoit le dos tourné vers moi. Miſs Rawlings l'a tirée doucement par la manche, pour lui faire appercevoir que j'étois déjà près d'elle. — Quoi, Monſieur, m'a-t-elle dit, en ſe tournant avec indignation, comme ſi elle eût été interrompue dans quelque récit qu'elle avoit à cœur de pourſuivre, je ne ſerai nulle-part tranquille & à l'abri de votre invaſion ! Qui vous appelle ici ? Qu'avez-vous affaire ici, ou à démêler

avec moi ? On vous a rendu vos lettres ; ne les avez-vous pas ?

Lovel. Je les ai, ma chère. Souffrez que je vous ſupplie de réfléchir ſur vos propres réſolutions. J'attends à chaque moment le Capitaine. J'en prends le ciel à témoin. Il m'a promis de cacher cette malheureuſe aventure à votre oncle ; mais que pourra-t-il penſer, s'il vous trouve obſtinée dans ces étranges reſſentimens ?

Cl. Je tâcherai d'avoir la patience, Monſieur, de vous ſouffrir ici quelques momens, pour vous faire un petit nombre de queſtions devant cette Demoiſelle & devant Mde. Moore (qui venoit d'entrer dans le moment) que vous avez prévenues en votre faveur par vos ſpécieux contes. Aurez-vous le front de dire que nous ſommes mariés ? Mettez la main ſur votre cœur & répondez-moi. Suis-je votre épouſe ?

[Lovelace, me ſuis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque preſſante que ſoit ici la botte.]

Lovel. Ma très-chère ame ! Comment une telle queſtion peut-elle vous venir à l'eſprit ? Seroit-il de votre honneur ou du mien qu'elle parût douteuſe ? — Je le vois, Madame, je le vois ; sûrement

vous n'avez pas fait attention à la lettre du Capitaine.

[Elle s'eſt plainte plus d'une fois, dans le cours de cette ſcène, de l'abattement de ſes eſprits, & que ſes évanouiſſemens avoient affoibli ſes forces & ſa tête; mais je te jure, Belford, qu'elle ne devoit pas être trop foible, pour me pouſſer auſſi vivement qu'elle a fait. J'avoue que j'en ai eu pluſieurs fois de l'inquiétude pour elle.]

Cl. Vous & moi! ô le plus vil de tous les hommes!

Lov. Mon nom eſt Lovelace, Madame.

Cl. Et c'eſt pour cela que je vous appelle le plus vil de tous les hommes. (Cet emportement eſt-il pardonnable, Belford?) *Vous & moi*, nous connoiſſons la vérité. Nous la connoiſſons toute entière. Je n'ai pas beſoin de purger ma réputation devant ces deux Dames: elle eſt déjà perdue dans l'eſprit de ceux dont j'ai le plus de raiſons de regretter l'eſtime; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de ce dont vous êtes capable: dis, miſérable! dis, Lovelace, ſi tu l'aimes mieux, es-tu réellement mon mari? Parle, réponds ſans héſiter.

[Elle trembloit d'impatience & d'indignation; mais elle avoit dans les yeux quelque choſe d'égaré, dont j'ai cru pou-

voir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, & vraiment maudite : car d'un côté, ſi je lui avois ſoutenu que nous étions mariés, jamais elle ne m'auroit cru ſur le moindre point ; & de l'autre, ſi j'avois fait l'aveu que nous n'étions pas mariés, j'aurois détruit toute mon intrigue, du côté des deux femmes comme du ſien, & je me ſerois ôté tout prétexte pour ſuivre ſes traces ou pour arrêter ſa fuite. Tu t'imagineras bien que ce n'eſt pas la honte qui m'auroit retenu, ſi la politique me l'avoit permis. Je ne voudrois pas que tu me cruſſes poltron à ce point.)

Lov. Mon cher amour ! quel étrange déſordre dans votre langage ! Quelle réponſe me demandez-vous ? Quelle néceſſité y a-t-il que je réponde ? Ne dois-je pas vous rappeler ici à votre propre cœur, à la lettre & au traité du capitaine Tomlinſon ? Vous ſavez vous-même de quoi nous ſommes convenus. — Et le Capitaine....

Cl. O miſérable impoſteur ! eſt-ce là répondre à ma queſtion ? Parle, ſommes-nous mariés ou non ?

Lov. Ce qui fait le mariage, nous le ſavons tous. Si c'eſt l'union de deux cœurs (voilà un tour, Belford,) je ſuis forcé

de dire avec une extrême douleur, que nous ne ſommes pas mariés, puiſque je vois trop en ce moment que vous me haïſſez. Si c'eſt la conſommation du mariage, je dois avouer encore, avec une confuſion égale à mon regret, que nous ne ſommes pas mariés. Mais, ma chère, ayez la bonté de conſidérer quelle réponſe une demi-douzaine de perſonnes, dans la maiſon dont vous ne faites que ſortir pourroient faire à votre queſtion, & dans le déſordre où vous êtes, ne révoquez pas en doute devant ces Dames, un point que vous avez reconnu devant d'autres témoins, qui nous connoiſſent mieux.

Je voulois m'approcher pour lui repréſenter à baſſe voix le traité avec ſon oncle & la lettre du Capitaine : mais ſe retirant vivement en arrière, & me rejetant de la main : demeure à la diſtance qui te convient, m'a dit cette chère inſolente. Puiſque tu as la baſſeſſe de te ſauver par de ſi pitoyables évaſions, j'en appelle à ton propre cœur. — Je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soyez-en témoins, Mesdames. — Ceſſe de me tourmenter. Ceſſe de me ſuivre. Toute coupable que je ſuis, je n'ai pas mérité cette cruelle perſécution. Je reprends donc mon premier langage. Vous n'avez aucun droit de me pourſuivre ;

vous ſavez que rien ne vous en donne ſur moi : ainſi retirez-vous, & laiſſez-moi le ſoin de ma triſte deſtinée. — O mon père ! Père cher & cruel ! s'eſt-elle écriée dans un violent tranſport de douleur en tombant à genoux & levant ſes deux mains jointes vers le ciel ; ton imprécation eſt accomplie ſur ta malheureuſe fille ! *Je ſuis punie*, cruellement punie, *par le miſérable en qui j'ai placé ma criminelle confiance.* (*)

Par ma foi, Belford, la petite enchantereſſe, avec ſes expreſſions, & plus encore avec le ton dont elle les a prononcées, m'a touché le cœur. Ne ſois donc pas ſupris que ſon action, ſa douleur, ſes larmes, aient arraché aux deux femmes de pareilles marques de compaſſion. Comprends-tu quelle maudite corvée pour moi? Ces deux créatures ſe ſont retirées au fond de la chambre, pour ſe parler bas. " Voilà „ une étrange aventure ! Il n'y a point là „ de frénéſie, ai-je entendu dire à l'une. „ La charmante fille a jeté ſon mouchoir ſur ſa tête & ſur ſon cou, ſans ceſſer d'être à genoux, le dos tourné vers moi, & le viſage appuyé ſur un fauteuil, en pouſſant des ſanglots redoublés au milieu d'un torrent de pleurs.

(*) Termes de la malédiction de ſon père.

J'ai ſaiſi ce moment pour rejoindre les femmes, afin de ſoutenir leur fermeté. — Vous voyez, Mesdames, leur ai-je dit d'une voix baſſe, ſi je ne ſuis pas le plus malheureux de tous les hommes. Vous voyez de quelles idées cette chère épouſe eſt remplie. Tout a ſa ſource dans la dureté de ſes implacables parens, & dans l'imprécation de ſon père. Qu'ils ſoient tous maudits du ciel! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes.

Ah! Monſieur, Monſieur, m'a répondu la Rawlings, quelque reproche qu'il y ait à faire à ſa famille, tout n'eſt pas tel qu'il devroit être entre elle & vous. Il paroît clairement qu'elle ne ſe croit pas mariée. Oh! il paroît qu'elle ne le croit pas. Si vous avez un peu de conſidération pour cette pauvre Dame, & ſi vous ne voulez pas lui renverſer tout-à-fait l'eſprit, vous feriez mieux de vous retirer, & de laiſſer au temps, ou à des réflexions plus tranquilles, à ramener ſes diſpoſitions en votre faveur.

Elle m'y forcera, Miſs Rawlings, elle m'y forcera; c'eſt tout ce que j'appréhende, & vous pouvez croire alors que nous ſommes perdus tous deux; car je ne ſaurois vivre ſans elle; elle ne le ſait que trop:

& de ſon côté, elle n'a pas un ami qui voulût lui accorder un regard; elle le ſait bien auſſi. Notre mariage ſera prouvé inconteſtablement à l'arrivée de l'ami de ſon oncle. Mais je ſuis confus de lui avoir donné lieu de croire qu'il n'y en a point de réel entre nous. Voilà, voilà ſur quoi ſon humeur s'exerce ſans ceſſe.

Dans toutes les ſuppoſitions, le cas eſt fort étrange, très-étrange, a répliqué Miſs Rawlings. — Elle alloit continuer lorſque ma Déeſſe irritée, s'approchant de la porte, a dit: Mde. Moore, je voudrois vous dire un mot. Elles ſont paſſées toutes deux dans la ſalle à manger. J'avois remarqué une minute auparavant, qu'elle mettoit un petit paquet dans ſa poche. La crainte qu'elle ne s'échappât furtivement m'a fait aller juſqu'à l'eſcalier, d'où j'ai appelé Will à haute voix, quoique je ſuſſe bien qu'il n'étoit pas là. — Elle eſt venue alors vers moi, d'un air furieux. — Je vous prie, mon enfant, ai-je crié à une ſervante qui m'a répondu; faites-moi venir l'un ou l'autre de mes laquais. — Appelez-vous votre valet, Monſieur, pour m'ôter enſemble la liberté d'aller où je veux? — Ah! ma chère vie, lui ai-je répondu, n'interprétez pas ſi mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire aſſez lâche, aſſez indigne, pour

employer un valet à vous contraindre ? Je l'appelle, dans la ſeule vue de l'envoyer à toutes les hôtelleries du village, pour s'informer du capitaine Tomlinſon, qui eſt peut-être deſcendu quelque part, & qui perd, apparemment à s'ajuſter, des momens dont il ignore le prix. Je ſuis impatient de le voir arriver ; dût-il venir nud, Dieu me pardonne ! car votre cruauté m'a percé le cœur.

On m'a répondu d'en-bas, qu'aucun de mes gens n'étoit dans la maiſon. – Comment aucun ! Où ſont donc allés ces coquins-là ? – Ah ! Monſieur, m'a-t-elle dit d'un air mépriſant, ils ne ſont pas loin, j'en réponds. Vous en aviez, à ce moment, un ſous ma fenêtre, avec ordre ſans doute, de veiller ſur mes pas ; mais apprenez que je ferai ce qui me plaira, que j'irai où il me plaira, & à vos propres yeux. – Me préſerve le ciel, ai-je répondu, de vous faire la moindre violence ſur tout ce que vous pouvez déſirer avec ſûreté !

Je ſuis perſuadé à préſent que ſon deſſein étoit de s'évader, en conſéquence du court entretien qu'elle avoit eu avec Miſs Rawlings, & de prendre peut-être la maiſon de cette fille pour retraite. – Elle eſt retournée vers Mde. Moore, à laquelle je l'ai vue donner quelque choſe, en lui diſant

diſant à haute voix, comme dans la vue de me braver, qu'elle laiſſoit ce gage entre ſes mains pour ce qu'elle lui devoit; parce qu'ayant peu d'argent ſur elle, il pouvoit arriver qu'elle en eût beſoin avant qu'elle pût s'en procurer davantage. J'ai ſu que c'étoit ſon diamant. Mde. Moore vouloit s'excuſer de le prendre, mais elle l'a exigé abſolument. Alors s'étant eſſuyé les yeux, elle a mis ſes gants. — Perſonne n'a droit de m'arrêter, a-t-elle dit. Je veux partir. Qui craindrois-je ici ? — Charmante fille! tandis que ſa queſtion même témoignoit ſes craintes.

Pardon, Madame, a-t-elle continué en faiſant une révérence à Mde. Moore; pardon, Mademoiſelle, (à Miſs Rawlings) de tout l'embarras que je vous ai cauſé. Vous pourrez avoir de mes nouvelles dans un temps plus heureux, s'il en arrive jamais pour moi. Que le ciel vous accorde toutes ſortes de proſpérités! Elle s'efforçoit de retenir ſes larmes. Cet effort a fini par un ſanglot, & elle étoit partie & deſcendoit vers la porte.

Il ne m'a pas été difficile d'y arriver plutôt qu'elle. Je l'ai fermée, & le dos appuyé contre la ſerrure, j'ai pris ſes mains malgré elle. Ma très-chère vie! Mon ange! lui ai-je dit; pourquoi vouloir m'af-

fliger ſi cruellement ? Eſt-ce là le pardon que vous m'avez ſi ſolemnellement promis ?

Quittez mes mains, Monſieur ! Vous n'avez rien de commun avec moi, vous n'avez aucun droit ſur ma liberté, vous ſavez que vous n'en avez aucun.

Mais, où, où, mon très-cher amour, où prétendez-vous aller ?

Ne ſongez-vous pas que je ſuivrai vos traces juſqu'au bout du monde ? Où voudriez-vous aller ?

Il eſt vrai que vous pouvez me faire cette queſtion, vous qui ne m'avez pas laiſſé au monde un ſeul ami. Mais Dieu qui connoît mon innocence & la pureté de mes intentions, ne m'abandonnera point entièrement, lorſque je ſerai hors de votre pouvoir. Auſſi long-temps que j'aurai le malheur d'être avec vous, je ne puis eſpérer que le moindre rayon de la faveur du ciel arrive juſqu'à moi.

Quelle dureté ! Quelle rigueur outrée ! Loin de votre préſence, ma cruelle Clariſſe, je renonce à tout eſpoir dans cette vie & dans l'autre, comme le dit ma couſine Montaigu dans la lettre que vous avez lue. Vous êtes mon guide ! Vous êtes l'aſtre qui m'éclaire ! Si je dois être heureux

dans ce monde comme dans l'autre, c'eſt en vous & par vous.

Elle a tenté de me faire quitter la place pour ouvrir la porte. J'ai réſiſté d'un air reſpectueux. Retirez-vous, M. Lovelace, a-t-elle dit: ne vous oppoſez pas à mon paſſage. J'en chercherai un par la fenêtre, ſi vous me le refuſez par la porte. Encore une fois, vous n'avez aucun droit de me retenir.

Vous me voyez prêt, ma très-chère vie, à confeſſer que tous vos reſſentimens ſont juſtes. Je me reconnoîtrai coupable. C'eſt à genoux que je vous demande grâce, (& j'ai plié en effet un genou.) Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre promeſſe? — Jetez les yeux ſur l'heureuſe perſpective qui s'ouvre devant nous. Ne voyez-vous pas Milord M..... & Milady Sadleir, qui brûlent d'embraſſer en vous le gage de mon bonheur & de celui de toute leur famille? Etes-vous inſenſible à l'amitié de Milady Lawrance & de ma couſine Montaigu, qui ſe mettent en chemin pour vous voir? N'avez-vous pas de confiance à leur protection, ſi vous n'en avez plus à la mienne? Vous ne ſouhaitez donc pas de voir l'ami de votre oncle? Attendez du moins l'arrivée du capitaine Tomlinſon. Recevez de ſa propre bouche

l'agréable nouvelle du conſentement que votre oncle donne à ce que nous déſirons tous deux.

Elle a paru tout d'un coup ſuccomber à la violence de ſes ſentimens, & prête même à s'évanouir; elle a été forcée de s'appuyer contre le lambris, au moment où je me mettois à deux genoux devant elle. Un ruiſſeau de larmes eſt ſorti à la fin de ſes yeux & en a adouci l'indignation. Dieu Tout-Puiſſant! a-t-elle dit, en levant ſon aimable viſage & ſes mains jointes enſemble, quelle ſera donc à la fin ma deſtinée! Délivre-moi du plus dangereux de tous les hommes, & ſois mon guide. Je ne ſais ni ce que je fais, ni ce que je puis, ni ce que je dois faire!

Dans toute cette ſcène, les femmes à qui j'avois avoué que notre mariage n'étoit encore qu'à demi conſommé, n'avoient rien entendu qui fût contraire, ouvertement contraire au récit que je leur avois fait. Elles ont cru démêler dans l'affoibliſſement de ſon courroux & dans cette eſpèce d'incertitude, le retour d'une tendreſſe que l'indignation avoit juſqu'alors étouffée; & joignant leurs inſtances pour lui perſuader d'attendre l'arrivée du Capitaine & d'écouter ſes propoſitions, elles lui ont repréſenté les dangers, les fatigues aux-

quels ſon départ pouvoit expoſer une perſonne de ſa figure, ſans garde & ſans protection. D'un autre côté, elles ont fait valoir mon repentir & mes promeſſes, juſqu'à s'offrir pour caution de ma fidélité, tant elles avoient été touchées de mon diſcours & de mon humiliation! Les femmes, Belford, reconnoiſſent tacitement l'infériorité de leur ſexe, par le plaiſir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant proſterné à leurs pieds.

Elle s'eſt détournée de moi & s'eſt jetée ſur une chaïſe qui ſe trouvoit dans le paſſage. Je me ſuis levé. Je me ſuis approché d'elle avec la contenance la plus humble. Ma très-chère Clariſſe! ..... J'allois continuer; mais d'un viſage où ſe peignoit le ſentiment intérieur de ſa dignité, elle m'a interrompu: ingrat, inſenſible Lovelace! vous ne connoiſſez pas, m'a-t-elle dit, le prix du cœur que vous outragez, vous ne comprenez pas davantage combien mon ame mépriſe votre baſſeſſe; mais la baſſeſſe doit être néceſſairement le partage de l'homme qui eſt capable d'une action vile.

Les deux femmes commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes enſemble, ont voulu ſe retirer. La chère perverſe s'y eſt oppoſée; mais elles ſe ſont

apperçues que je désirois leur absence. Dès qu'elles ont été sorties, je me suis jeté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté. J'ai reconnu mes offenses, j'en ai imploré le pardon, & pour cette fois seulement, avec promesse d'observer la plus grande circonspection à l'avenir.

Il lui étoit impossible, m'a-t-elle dit, de me pardonner, aussi long-temps qu'elle se souviendroit de mes outrages. — Qu'avois-tu vu dans la conduite de Clarisse Harlowe qui fût capable de t'encourager à l'affront que tu as eu l'audace de lui faire? Quelle injurieuse idée devois-tu avoir d'elle, pour oser te rendre si coupable, & lui croire encore la foiblesse de te pardonner!

Je l'ai suppliée de me laisser ici relire la lettre du capitaine Tomlinson, parce qu'il me paroissoit impossible qu'elle y eût donné l'attention qu'elle méritoit.

Je l'ai lue avec toute l'attention nécessaire, a-t-elle répliqué; j'ai lu aussi les autres lettres, ainsi je ne dis rien qu'après délibération. Et qu'ai-je à craindre de mon frère & de ma sœur? Ils ne peuvent qu'achever la ruine de ma fortune, du côté de mon père & de mes oncles. Qu'ils me dépouillent, j'y consens. Je vous ai l'obli-

gation, Monſieur, d'avoir abaiſſé ma fortune. Mais grâces au ciel, mon ame n'eſt pas déchue avec elle. Elle s'élève au contraire au-deſſus de la fortune & de vous. Qu'on me diſe un mot, mon frère & ma ſœur auront la terre qui excite leur envie, & ma renonciation à toutes les eſpérances qui leur cauſent de l'inquiétude.

J'ai levé les mains & les yeux au ciel, avec un ſilence d'admiration.

Mon frère, a-t-elle continué, peut me croire une fille perdue. Grâces à votre caractère, il peut croire qu'il eſt impoſſible d'être avec vous & de conſerver l'innocence. Vous n'avez que trop juſtifié leurs plus amères cenſures, dans chaque partie de votre conduite; mais à préſent que j'ai pu vous échapper, & me mettre hors des atteintes de vos myſtérieux ſtratagêmes, je m'envelopperai dans mon innocence, (& la belle s'eſt environnée de ſes bras) & je laiſſerai au temps & à ma conduite le ſoin de rétablir ma réputation. — Laiſſez-moi donc, Monſieur. — Ne vous obſtinez pas à me pourſuivre.....

Juſtice du ciel, me ſuis-je écrié en l'interrompant! Et pourquoi tant d'emportement! Si je n'avois pas cédé à vos inſtances.... pardon, Madame! mais vous n'auriez pu pouſſer le reſſentiment plus loin.

Miſérable! n'eſt-ce pas un aſſez grand crime de m'avoir réduite à ces inſtances? Voudrois-tu te faire un mérite de n'avoir pas entièrement conſommé la ruine de celle à qui tu devois de la protection? Va.... fuis de ma préſence, (avec un nouveau tranſport de colère qui a coloré ſon teint.) ne me vois jamais. Je ne puis te ſouffrir devant mes yeux.

Très-chère, très-chère Clariſſe!

Si je te pardonne jamais, Lovelace..... Elle s'eſt arrêtée: s'efforcer, a-t-elle repris, s'efforcer par des ruſes préméditées, par de lâches inventions, par de fauſſes alarmes d'incendie, de jeter l'effroi dans l'eſprit d'une fille infortunée qui s'étoit déterminée à ſubir le ſort d'une malheureuſe vie avec toi!

Chère Clariſſe! au nom de Dieu..... (en tâchant de ſaiſir ſa main qui me repouſſoit en s'éloignant de moi & fuyant vers le cabinet.)

Tu oſes nommer Dieu! Tu oſes l'invoquer! O le plus noir, & le plus ténébreux de tous les hommes! — Enſuite s'étant eſſuyé les yeux, & tournant à demi ſon beau viſage vers moi: Dans quel horrible embarras m'as-tu jetée! Tu n'avois qu'à ſuivre le chemin ouvert devant toi, après que tu avois ſu m'attirer ſous ton pouvoir.

(¶) Mon eſprit voit à la fois tout l'enſemble de ta conduite tortueuſe : & ſi tu as de Clariſſe Harlowe l'opinion que ſon cœur fier lui dit que tu dois en avoir, tu chercheras ailleurs ton prétendu bonheur. (§) Combien de fois m'as-tu forcée de te dire que mon ame eſt ſupérieure à toi ?

Madame ! au nom du ciel, Madame, & au nom d'une ame malheureuſe que vous pouvez ſauver de la perdition, pardonnez-moi cette dernière offenſe. Je veux être le plus grand ſcélérat de la terre ſi je l'ai prévue ! Cependant je n'ai pas la préſomption de m'excuſer. Je m'abandonne à votre pitié. Je n'ai que mon repentir à faire valoir; mais daignez voir le capitaine Tomlinſon. Voyez ma tante & ma couſine. Qu'ils plaident pour moi. Qu'ils ſe rendent garans de mon honneur.

Si M. Tomlinſon, m'a-t-elle dit alors, vient ici tandis que j'y ſerai, je pourrai le voir : mais pour vous, Monſieur....

Très-chère Clariſſe ! (en l'interrompant) je vous demande en grâce de ne pas aggraver ma faute aux yeux du Capitaine; de ne pas.....

Que demandes-tu ? Quoi ? Que je prenne parti contre moi-même ! Que j'excuſe....

Ne me chargez point, Madame, en

l'interrompant, d'une préméditation! Ne donnez pas à ma faute une couleur qui puiſſe affoiblir les favorables diſpoſitions de votre oncle, fortifier la haine & les eſpérances de votre frère.....

Elle s'eſt éloignée de moi juſqu'à l'extrémité de la ſalle (je l'aurois défiée d'aller plus loin.) Au même moment Mde. Moore eſt venue l'avertir qu'on avoit ſervi, & qu'elle avoit engagé Miſs Rawlings à lui tenir compagnie à dîner. — Il faut que vous m'excuſiez, Mde. Moore, a-t-elle répondu. J'eſpère la même indulgence de Miſs Rawlings. Mais je ne puis rien manger, je ne ſuis point en état de deſcendre. Pour vous, Monſieur, (en ſe tournant vers moi) je ſuppoſe que vous trouverez juſte de vous retirer, du moins juſqu'à l'arrivée de la perſonne que vous attendez.

Je ſuis ſorti reſpectueuſement de la ſalle; mais pour laiſſer à Mde. Moore le temps de lui apprendre que j'avois droit à ſa table comme au logement. Je m'étois approché d'elle pour l'en prier. Miſs Rawlings s'étant trouvée dans le paſſage: très-chère Miſs, lui ai-je dit, ſoyez de mes amies. Joignez-vous à Mde. Moore pour ramener l'eſprit de ma femme, ſi ſes tranſports recommencent en apprenant que j'ai

ici mon appartement & la table. Je la crois trop généreuſe pour vouloir empêcher qu'une honnête femme ne loue ſes appartemens.

Je ſuppoſe que Mde. Moore, qui étoit reſtée ſeule avec ma charmante, lui a communiqué cette nouvelle avant que Miſs Rawlings ſoit rentrée, car j'étois encore avec cet oracle de Hamſtead, lorſque j'ai entendu de ſa bouche: Non aſſurément. Il ſe trompe bien. Il eſt impoſſible qu'il me croie capable d'y conſentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j'en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient ſi bas, que je n'ai pu recueillir une phraſe entière, à l'exception de ma cruelle, dont la colère élevoit la voix. Ainſi je n'ai compris les diſcours des autres que par ſes réponſes.

" Non, chère Mde. Moore; non, Miſs
„ Rawlings, ne me preſſez pas davantage.
„ Je ne puis m'aſſeoir à la même table
„ avec lui. „

Elles lui ont dit apparemment quelque choſe en ma faveur.

" O le malheureux ſéducteur! Que faire
„ pour ma défenſe, contre un homme
„ qui, dans quelque aſyle que je puiſſe
„ choiſir, a l'art de faire tourner tous les

„ ſuffrages en ſa faveur, & ceux mêmes des
„ perſonnes vertueuſes de mon ſexe! „

Après quelques mots encore que je n'ai pu entendre diſtinctement, elle a répondu: " Ruſe exécrable! Si vous connoiſſiez la „ noirceur de ſon ame, vous jugeriez qu'il „ n'eſt pas ſans eſpérance de vous enga- „ ger toutes deux à ſeconder le plus lâche „ de ſes complots. „

Comment ſe peut-il, ai-je penſé à l'inſtant, qu'elle arrive à ce degré de pénétration? Ce n'eſt pas aſſurément mon démon qui me trahit. Si je l'en croyois capable, je me marierois à l'inſtant, je vivrois en homme de bien, pour le trahir à ſon tour.

Je ſuppoſe que les deux femmes lui ont repréſenté alors ce que j'avois dit à Miſs Rawlings en la quittant, qu'elle ne voudroit pas s'oppoſer à l'avantage de Mde. Moore. " Vous ſerez maîtreſſe du prix, n'en dou- „ tez pas, a-t-elle répondu. Ce n'eſt pas „ de ſa libéralité que je vous exhorte à „ vous défier. Mais nous ne pouvons habi- „ ter ſous le même toît. Si je le pouvois, „ pourquoi l'aurois-je quitté, pour cher- „ cher une retraite parmi des étrangers? „

Enſuite, pour répondre à quelque repréſentation en ma faveur: " C'eſt une erreur, „ Madame; je ne ſuis pas réconciliée avec „ lui, je ne crois pas un mot de tout ce

„ qu'il

„ qu'il me dit. Ne vous a-t-il pas fait con-
„ noître de quoi il eſt capable par le dégui-
„ ſement où vous l'avez vu? Si mon hiſ-
„ toire étoit moins longue, ou mon ſéjour
„ ici moins court, je vous convaincrois
„ que tous mes reſſentimens ne ſont, hélas!
„ que trop juſtes!„

Elles l'ont preſſée apparemment de ſouf-frir du moins que je dînaſſe avec elles; car elle leur a dit: " Je n'ai pas d'objection ſur
„ ce point. Vous êtes chez vous, Mde.
„ Moore. C'eſt votre table. Le choix de
„ vos convives dépend de vous: mais laiſ-
„ ſez-moi la liberté de choiſir les miens. "
Et puis à l'offre qu'elles faiſoient ſans doute de lui envoyer quelques plats dans ſa chambre: " un morceau de pain, s'il vous
„ plaît, & un verre d'eau, c'eſt tout ce
„ que je puis prendre à préſent. Je ſuis
„ réellement fort mal. N'avez-vous pas
„ remarqué combien j'étois foible? L'in-
„ dignation ſeule a pu me ſoutenir.

„ Je ne vous condamne point de le faire
„ dîner avec vous, a-t-elle ajouté, ſur quel-
„ que autre queſtion de la même nature;
„ mais je ne paſſerai point une ſeule nuit
„ ſous le même toît où il lòge. „

Je ſuppoſe que Miſs Rawlings lui a dit, que n'ayant pas l'honneur de dîner avec elle, il n'y avoit point de raiſon qui l'obli-

geât elle-même de dîner chez Mde. Moore; car elle lui a répondu : " Que je ne prive pas „ Mde. Moore de votre compagnie. Il ne „ vous déplaira point à table; ſon entretien „ vous amuſera; vous n'avez rien à craindre „ de ſa part. „ Enfin elles doivent lui avoir repréſenté, que je pourrois abuſer de ſon abſence pour donner une bonne couleur à ma conduite, puiſqu'elle leur a répliqué : " rien „ ne m'importe moins que ce qu'il dit ou „ ce qu'il penſe de moi. Le repentir eſt le „ ſeul mal que je lui ſouhaite, de quelque „ manière que le ciel diſpoſe de moi. „ L'accent de ſa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit en prononçant ces derniers mots.

Les femmes ſont ſorties toutes deux, en s'eſſuyant les yeux; & leur zèle s'eſt tourné à me perſuader de rendre l'appartement que j'ai loué, & de me retirer juſqu'à l'arrivée du Capitaine. Mais je connois trop bien mes intérêts. Malgré toute la bonne intelligence que Miſs Howe me ſuppoſe avec le diable, je ne juge point à propos de me fier à lui pour retrouver ma belle, ſi j'avois le malheur de la perdre encore une fois. Ma plus grande crainte eſt qu'elle ne ſe jette dans ſa famille, & je ſuis perſuadé que ſes parens ne réſiſteroient pas aux charmes de ſon éloquence. Mais, comme tu le verras, la lettre de Tomlin-

ſon eſt bien propre à me raſſurer de ce côté-là, ſurtout lorſqu'il me dit que ſon oncle ne ſe croit pas libre lui-même d'entretenir une correſpondance directe avec elle, ni de recevoir aucune communication de ſa part, que par l'entremiſe du capitaine Tomlinſon, article ſur lequel il inſiſte fortement. (*)

Tous mes ſentimens de vengeance ne m'empêcheront pas de t'avouer, que je ſouhaiterois pouvoir lui faire un mérite dans mon cœur, du retour volontaire de ſon affection, & d'avoir le moins d'obligation qu'il ſera poſſible à la médiation du Capitaine. Mon orgueil y eſt intéreſſé. C'eſt une des raiſons qui ne m'a pas permis de l'amener d'abord avec moi. J'ai fait réflexion auſſi que ſi j'étois obligé d'avoir recours à ſon aſſiſtance, il étoit à propos que j'euſſe vu la belle ſans lui, pour me trouver en état de le diriger dans ſa conduite & dans ſes diſcours, ſuivant l'humeur & la diſpoſition où je l'aurois trouvée.

Au fond, je n'ai pas été fâché d'entendre Mde. Moore annoncer que le dîner étoit ſervi; & cet intermède eſt venu fort à propos. La belle fugitive étoit dans ſes exaltations : elle avoit les dés pour elle.

(*) Voyez Lettre I. de ce vol.

Le parti que ma charmante a pris de ſe retirer dans ſa chambre lui a donné le temps de ſe refroidir, & à moi de me fortifier & d'attendre le Capitaine.

(¶) Le conſeil de Shakeſpear eſt bien ſage :

Ne vous oppoſez point à la fureur dans ſa première violence : laiſſez-lui quelque temps un libre cours ; laiſſez-la ſe conſumer elle-même. Votre digue n'arrêtera point le torrent dans ſa première furie. Il entraîne la digue & noie l'eſpérance de la moiſſon. Mais diviſez ſagement ſa force. Elle ſe répandra par mille canaux divers : ſes eaux s'écouleront ſans nuire ; & lorſque ſa fougue eſt épuiſée, ſans nouvelles eaux qui l'alimentent, le reſte de ſes ondes eſt aiſément reprimé par les digues, & nous pouvons traverſer à pied ſec le ſable de ſon lit deſſéché. (§)

Je ſuis deſcendu avec les femmes dans la ſalle à manger. Mde. Moore a commencé par envoyer un plat d'entrée à ſa belle penſionnaire, qui s'eſt obſtinée à ne prendre qu'un morceau de pain & un verre d'eau. Je m'étois bien attendu qu'elle feroit ce qu'elle avoit dit. N'eſt-elle pas une *Harlowe ?* Il ſemble qu'elle veuille s'endurcir à ſupporter des privations, qu'il ne peut jamais lui arriver de connoître. Quand elle

refuſeroit abſolument de m'avoir obligation, ou, pour m'exprimer dans des termes plus convenables à mes ſentimens, quand elle refuſeroit de m'obliger, en acceptant de moi, n'eſt-elle pas sûre de l'amitié & du ſecours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir?

Mais j'ai une queſtion à te faire, Belford. N'as-tu pas quelque inquiétude pour moi, ſur la lettre que cette beauté chagrine a dépêchée par un homme à cheval, & ſur la réponſe de ſon amie? Ne crains-tu pas auſſi que Miſs Howe, apprenant la fuite de ſa chère Clariſſe, ne ſoit alarmée pour le ſort de ſa dernière lettre, qui n'étant ſortie des mains de Wilſon qu'après cet événement, doit être tombée apparemment dans les miennes? Apprends qu'on a pourvu à toutes ces difficultés, avec toute la prévoyance dont la prudence humaine eſt capable. Je t'ai déjà dit que Will eſt aux aguets pour joindre le meſſager. C'eſt un ivrogne du village, qui ſe nomme le vieux Grimes. Que Will parvienne ſeulement à le rencontrer, je te réponds du reſte. Car ne ſais-tu pas qu'il y a plus de ſept ans que ce coquin eſt à mon ſervice?

LETTRE IV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

AVEC Miſs Rawlings, nous avions à dîner une jeune veuve, nièce de Mde. Moore, qui eſt venue paſſer un mois chez ſa tante. Elle ſe nomme Bevis: une petite femme vive, étourdie, & déjà, je t'aſſure, pleine d'admiration pour moi; attentive & ſouriant à tout ce qui ſort de ma bouche, & prête à m'approuver avant même que j'aie parlé. Nous n'étions pas ſortis de table, qu'avec le ſecours de ce qu'elle avoit pu recueillir avant le dîner, elle étoit auſſi bien inſtruite de notre hiſtoire que les deux autres.

Comme il étoit important pour moi de les diſpoſer en ma faveur contre tout ce qui pouvoit venir de Miſs Howe, j'ai eu ſoin de développer quelques mots que j'avois déjà lachés ſur l'eſcalier contre le caractère de cette malicieuſe fille. Je l'ai repréſentée comme une créature arrogante, vindicative, artificieuſe, entreprenante, qui, ſi le ciel l'avoit fait naître homme, auroit juré, maudit, violé, & fait le diable

(& je n'en doute pas, Belford); mais qui, grâce néanmoins à l'éducation de ſon ſexe, & à beaucoup d'orgueil & d'inſolence, paroît être une fille vertueuſe.

Mde. Bevis eſt convenue que l'éducation y contribuoit beaucoup, & que la fierté même n'y nuiſoit pas; tandis que Miſs Rawlings s'eſt écriée d'un air prude: à Dieu ne plaiſe que la vertu ne ſoit qu'un effet de l'éducation! Sans prendre parti ſur cette thèſe, j'ai aſſuré que Miſs Howe étoit l'eſprit le plus fécond & le plus ſubtil en méchanceté que j'euſſe jamais connu; qu'elle avoit toujours été mon ennemie: que j'ignorois ſes motifs, mais qu'elle mépriſoit l'homme que ſa mère vouloit lui donner pour mari, un nommé Hickman; que je ne pouvois affirmer poſitivement qu'elle me voulût de préférence à lui, mais que bien des gens néanmoins ne donnoient pas d'autre cauſe à ſon animoſité contre moi, & à ſa jalouſie contre ma bien-aimée, & plaignoient une jeune perſonne auſſi aimable que ma femme, de ne pas mieux lire dans le cœur de cette amie prétendue. Cependant, ai-je ajouté, perſonne ne devoit connoître mieux qu'elle la force d'une haine qui a ſa racine dans l'envie. Je vous ai dit, Mde. Moore, & à vous, Miſs Rawlings, quelle triſte expé-

rience elle en a faite dans ſa ſœur Arabelle!

J'ai reçu ici quantité de complimens ſur ma figure & ſur mon eſprit, qui ont donné à ma modeſtie une occaſion ſingulière de ſe déployer, en déſavouant tout le mérite qu'on avoit la bonté de m'attribuer, par des *non*, *en vérité*, *Meſdames*..... *Il y auroit trop de vanité à me l'imaginer. Je ſuis votre ſerviteur*.... Mais tous mes efforts pour me rabaiſſer & pour exalter Miſs Howe, n'ont ſervi qu'à donner une haute idée de ma généreuſe modeſtie, qu'on a jointe au compte de toutes les vertus que j'avois l'injuſtice de me dérober. (¶) En un mot, à force d'incrédulité ſur tout ce que je diſois pour m'humilier, elles ont étouffé cette modeſtie même, que, pour parler modeſtement de moi, leurs louanges avoient créée. (§)

Et, pour te parler de bonne foi, elles m'ont preſque perſuadé à moi-même, que Miſs Howe eſt réellement amoureuſe de moi. — J'ai été plus d'une fois tenté de m'en flatter. Qui ſait s'il n'en eſt pas quelque choſe? Je ſuis convenu avec le Capitaine, qu'il ne manquera pas d'inſinuer cette idée dans l'occaſion. Et qu'en penſes-tu toi-même, Belford? Il eſt certain qu'elle hait Hickman; & les filles qui n'ont pas le cœur engagé ne haïſſent guères,

quoiqu'elles puiſſent ne pas aimer. S'il eſt vrai qu'elle en aimeroit mieux un autre, pourquoi ne ſeroit-ce pas moi ? Ne ſuis-je pas un galant bien tourné ? Ne ſuis-je pas un libertin ? N'eſt-ce pas ce qu'il faut à vos égrillardes du bel air ? Où ſeroit la merveille qu'un homme capable d'engager les affections de Clariſſe Harlowe, eût obtenu celles d'une fille qui (avec ſes hélas !) (*) ſe croiroit honorée de tenir le ſecond rang après elle ?

Ne m'accuſe pas ici d'un excès de vanité, Belford. (¶) Si tu connoiſſois la ſecrète vanité cachée dans les cœurs de ceux qui la déguiſent ou qui la violent avec le plus d'adreſſe, tu trouverois de fortes raiſons de m'accorder ton abſolution, ou du moins ton indulgence : car en général c'eſt le ſentiment intérieur d'un excès de préſomption qui porte l'hypocrite à ſe tenir ſur ſes gardes, & à veiller ſur elle pour la dérober aux regards. — Et pourtant, malgré l'art & les ſoins de ces ames qui, ſous l'humble apparence de la modeſtie, cachent le fonds de leur orgueil, l'orgueil perce ſon enveloppe & ſe montre quelquefois en dépit

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome VII, où Miſs Howe dit : (hélas ! ma chère, je ſais que vous l'aimez.)

d'eux, même dans les démonſtrations de leur humilité profonde & de leur parfaite abnégation d'eux-mêmes; ils ne s'humilient que pour être exaltés.

Mais après m'être rabaiſſé moi-même dans cette apologie que je te fais de moi dans cette occaſion, permets-moi d'employer un autre argument en faveur de mon obſervation, *que les femmes généralement préférent un libertin à un homme ſage & réglé*; & de la conjecture que j'en tire, que Miſs Howe eſt amoureuſe de moi. Voici ma preuve. — Suivant le bruit commun, cet Hickman eſt un garçon vertueux & plein d'innocence. — Un *mâle vierge*, je gage. — Je l'ai toujours vu ſous l'idée d'une ſotte & étrange créature. — Or, les femmes, mon cher, n'aiment point les novices. *Quand deux virginités s'accouplent ſous le joug du mariage, le premier enfant qui vient eſt néceſſairement un ſot*; voilà, tu le ſais, leur aphoriſme ordinaire. Elles veulent un amour du beau ſexe qui ſoit fondé ſur la connoiſſance de ce ſexe. Et leur raiſon eſt fort bonne: les amans novices attendent de leur commerce avec elles plus qu'il n'eſt poſſible d'y trouver: au lieu que l'homme qui tout en les connoiſſant bien, ſent cependant pour elles des *ardeurs*, pour emprunter une expreſſion de

Miſs Howe, (*) quoiqu'il doive en général *ces ardeurs* beaucoup plus au diable qui eſt dans ſon ſein, qu'à l'enchantereſſe qui exiſte hors de lui. eſt l'homme qui leur fait le compliment le plus flatteur & le plus agréable. Il ſait ce qu'il *doit attendre* de leur ſexe, & de quoi il doit ſe trouver ſatisfait.

Le mérite d'une femme, dans pluſieurs cas, doit donc être l'ignorance, ſoit réelle, ſoit prétendue: & l'homme, dans ces cas, doit, lui, être un *adepte*. Faut-il s'étonner après cela, qu'une femme préfère un libertin à un novice? Elle attend du premier la hardieſſe & l'aſſurance qui lui manquent. Mais elle regarde un homme neuf & elle, comme deux lignes parallèles, qui tout en courant à côté l'une de l'autre, ne peuvent jamais ſe rencontrer.

Et cependant en cela même le ſexe ſe méprend généralement: car ces hommes *moutonniers* ſont de fins matois. Moi-même, je fus jadis ſimple & modeſte; & c'eſt même, comme je te l'ai fait entendre ailleurs, (†) ce qui m'a mis à portée de juger les deux ſexes. (§)

Mais pour revenir à ma narration, après avoir ſi bien préparé mon auditoire contre

(*) Voyez Lettres IX & XIV, Tome VI.
(†) Voyez Lettre XXIV, Tome IV.

tout ce qui pourroit venir de la part de Miſs Howe, & pour le retour du meſſager de ma charmante, j'ai jugé à propos de faire entendre que ma femme ne pouvoit ſouffrir la moindre réflexion ſur le caractère de Miſs Howe, & je n'ai pas manqué d'ajouter, avec un profond ſoupir: combien de fois me ſuis-je vu malheureux par la mauvaiſe volonté de femmes que je n'avois jamais offenſées? — La veuve Bevis a répondu qu'elle n'avoit pas de peine à le croire.

Ces ouvertures, jointes à celles qui viendront de la part de Will, dans l'intérieur de la maiſon, (car je prétends qu'il devienne amoureux de la ſervante de Mde. Moore, & qu'il ſe vante d'avoir épargné cent guinées au moins à mon ſervice,) avanceront beaucoup mes deſſeins, ſuivant le haſard des circonſtances.

LETTRE V.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

A peine étions-nous ſortis de table, que mon cocher, qui avoit l'œil attentif à l'arrivée du capitaine Tomlinſon, comme Will à celle du vieux Grimes, a conduit ici

ici ce digne officier, ſuivi d'un laquais, l'un & l'autre à cheval. Il a mis pied à terre. Je me ſuis empreſſé d'aller au-devant de lui juſqu'à la porte. Tu connois la gravité de ſa contenance, & ce viſage qui ne rougit de rien; cependant tu aurois peine à t'imaginer quel air de dignité le maraud a pris dans ce moment, & combien j'ai paru reſpectueux devant lui.

Je l'ai conduit dans la ſalle voiſine, & je l'ai préſenté aux Dames, & les Dames à lui. Il m'a paru d'une importance extrême de diſſiper entièrement quelque défiance qui pouvoit leur reſter encore de notre mariage, d'après quelques queſtions aſſez preſſantes de ma belle ſur cet article, & de les convaincre parfaitement de la vérité du fait que j'avois affirmé. Je ne pouvois y parvenir plus sûrement, qu'en engageant devant elles un petit dialogue avec lui.

Cher Capitaine, je vous accuſois de lenteur. J'ai eu ce matin un terrible débat avec ma femme.

Le Cap. Je ſuis extrêmement fâché que ma diligence n'ait pu répondre à mon intention. Un compte que j'avois à arranger avec mon banquier, (que dis-tu de ce maraud, Belford?) m'a retenu plus longtemps que je n'ai pu le prévoir (la tête à demi-tournée en même temps, pour ajuſ-

ter de la main un côté de ſa perruque...) Une bagatelle, vingt guinées ſeulement qui avoient été oubliées dans le premier calcul.... (le pauvre diable ne s'eſt jamais vu, depuis dix ans, cinquante piſtoles à lui.)

Nous ſommes tombés tout d'un coup ſur le caractère des Harlowes, à l'occaſion de quelque trait qui m'eſt échappé contr'eux, & qui a fait prendre parti au Capitaine pour ſon cher ami M. Jules, avec un *doucement*, *doucement*, *jeune homme*, & d'autres termes auſſi libres. Il a trouvé la cauſe de leur animoſité dans mes bravades. Jamais, a-t-il dit, une bonne famille, qui ſe voit une fille auſſi charmante, ne recevra volontiers des bravades, au lieu des civilités qu'elle ſe croit en droit d'attendre. Il me prioit de ne pas m'offenſer de ce reproche; mais la nature lui avoit donné un cœur ouvert, qui ne lui permettoit pas de déguiſer ſes ſentimens. D'ailleurs il demandoit aux Dames, ſi la raiſon ne parloit pas pour lui. (C'étoit les mettre tout d'un coup dans ſes intérêts.) La leçon que mon épée avoit donnée au frère, lui a-t-il plu d'ajouter, avoit néceſſairement aggravé l'offenſe.

Quelle idée de ma vaillance cette réflexion a fait prendre aux femmes! Ce

ſexe nous aime à la folie, nous autres braves.

Le Capitaine étoit libre dans ſon eſtime, ai-je répondu. Moi, de toute cette famille, je n'aimerois jamais que ma femme: & n'ayant aucun beſoin d'eux, je n'aurois pas fait, ſans elle, tant d'avances pour une réconciliation.

Cela annonce un bon caractère, a dit Mde. Moore; & très-bon même, a dit Miſs Rawlings. *Si bon, très-bon*, dites d'un très-généreux caractère, a dit la veuve Bevis.

Le Cap. Oui, je ſuis obligé d'en convenir; car je n'ignore pas que M. Lovelace a été fort maltraité d'eux tous; plus mal, qu'avec ſa naiſſance & ſon courage, on ne l'auroit cru capable de le ſupporter. Mais il me ſemble, Monſieur, (ſe tournant vers moi) qu'une femme telle que la vôtre eſt une ample récompenſe, & qu'en faveur de la fille il doit vous être aiſé de pardonner au père.

Mde. M. C'eſt ma penſée.

Miſs R. Ce ſera la penſée de tous ceux qui auront eu l'honneur de voir Mde. Lovelace.

Mde. B. Une rare beauté aſſurément! mais elle eſt d'un caractère violent, avec d'étranges caprices, autant que je l'ai pu

comprendre. On ne connoit ce que vaut un bon mari, qu'après l'avoir perdu. Elle a terminé cette réflexion par un ſoupir.

Lovel. De grâce, Meſdames, nul trait qui puiſſe réjaillir ſur mon ange. Ma femme eſt un ange. Peut-être quelques taches légères, telles qu'un peu d'emportement & trop de répugnance à pardonner. Mais elle tient cela des Harlowes; pouſſée d'ailleurs par cette Miſs Howe. Mais ſes innombrables vertus ſont uniquement d'elle.

Le Cap. Oh! ſi vous parlez d'un eſprit ardent; oui, c'eſt celle-là qui en eſt un, puiſque vous avez tant fait que de nommer Miſs Howe, & je l'ai amené à confirmer tout ce que j'avois dit de ce petit démon. Cependant, (avec un regard malignement jeté ſur moi) elle mérite auſſi quelque pitié.

(Je t'ai déjà fait entendre que nous étions convenus enſemble de ſaiſir l'occaſion d'imputer à Miſs Howe un amour ſecret pour moi, comme le plus sûr moyen d'affoiblir tout ce qu'elle pouvoit écrire à mon déſavantage.)

Le Cap. M. Lovelace, ſi je ne connoiſſois votre modeſtie, vous pourriez donner une fort bonne raiſon.....

Lov. (Ici j'ai baiſſé les yeux d'un air

tout-à-fait modeſte) C'eſt ce que j'ai peine à me perſuader, Capitaine. Mais paſſons là-deſſus s'il vous plaît.— Les femmes qui étoient-là ont pu voir ſur mon viſage tous les ſymptômes de la plus belle modeſtie.

Le Cap. Allons, ſoit.— Venons à la ſituation de nos affaires..... Seulement, il y auroit peut-être de l'indiſcrétion.... (en jetant les yeux ſur moi & enſuite autour de lui ſur les trois femmes.)

Lov. Oh ! Capitaine, vous pouvez parler ſans crainte dans cette compagnie. Mais vous, André, (me tournant vers mon nouveau laquais, qui me ſervoit à table) retirez-vous. Cette bonne fille, en regardant la ſervante de la maiſon, ſuffira pour les beſoins qui nous reſtent.

(André eſt ſorti. Il avoit ſes inſtructions; & la ſervante a paru fort ſenſible à la préférence que je faiſois d'elle.)

Le Cap. La ſituation de nos affaires, Monſieur..... eſt capable, Monſieur, d'arrêter le ſuccès de tous nos ſoins, ſi M. Jules en étoit malheureuſement informé. Il douteroit de la vérité de votre mariage, autant que tout le reſte de la famille. (Ici les femmes ont prêté l'oreille en ſilence, & elles étoient tout attention.) Je vous en ai déjà demandé les circonſtances, M. Lovelace, & je ne vous ai pas

vu d'empreſſement à me répondre. Peut-être ne me conviendroit-il pas d'en être inſtruit; mais je vous avoue qu'il n'entre point aiſément dans mon eſprit, ſi l'on ne ſuppoſe une rupture déclarée, qu'une femme ſe reſſente aſſez vivement de ce qui peut arriver entr'elle & ſon mari, pour ſe croire autoriſée à *s'évader*...

Lov. Capitaine.... Monſieur.... Je vous aſſure que je m'offenſerai..... que vous m'affligerez extrêmement, s'il vous arrive d'employer encore ce terme *d'évaſion.*

Le Cap. Votre délicateſſe & votre amour, Monſieur, peuvent vous rendre trop prompt à vous offenſer; mais c'eſt ma méthode, d'appeler les choſes par leur nom; s'en offenſe qui voudra. (Tu ne peux te figurer, Belford, avec quel air d'aſſurance & de libre indépendance le maraud me fixoit en me faiſant cette réponſe.) Lorſque vous aurez jugé à propos, mon jeune Monſieur, de nous éclaircir ces détails, nous trouverons quelque nom qui vous plaira davantage, pour cette téméraire démarche d'une jeune perſonne ſi digne d'admiration. Comprenez, que repréſentant ici mon cher ami M. Jules Harlowe, je parle auſſi librement, qu'il parleroit lui-même; mais vous rougiſſez, Monſieur. — Je vous demande pardon,

M. Lovelace. Je ſens qu'il ne convient point à un homme modeſte de vouloir pénétrer des ſecrets, qu'un homme modeſte ne peut révéler.

(Je n'avois pas rougi le moins du monde; mais loin de rejeter ce compliment, j'ai baiſſé auſſitôt les yeux. Les femmes ont paru charmées de ma modeſtie, à l'exception de Mde. Bevis, que j'ai cru voir plus diſpoſée à me rire au nez qu'à m'admirer.)

Le Cap. Quelle que ſoit la cauſe de cette démarche, (je ne la nommerai plus, Monſieur, une *évaſion*, puiſque ce terme bleſſe votre tendreſſe) vous me permettrez du moins d'exprimer ma ſurpriſe, lorſque je me rappelle les témoignages mutuels d'affection dont j'ai été témoin la dernière fois que je vous ai vus. *Un excès d'amour*, Monſieur, je me ſouviens que vous m'avez dit quelque choſe d'approchant. Mais en vérité (avec un ſourire) un excès d'amour eſt une étrange cauſe de querelle.... Peu de femmes....

Lov. Cher Capitaine! (j'ai tâché ici de rougir. Les femmes ont tâché de rougir auſſi, &, comme tu penſes, avec plus de ſuccès, parce qu'elles y ſont plus accoutumées.... Mde. Bevis a le teint haut en couleur; elle rougit continuellement.)

Miſs R. Ces explications ne mènent

à rien. La jeune Dame paroît comme déſavouer ſon mariage; (& ſe tournant vers moi) vous ſavez, Monſieur, qu'elle le déſavoue.

Le Cap. Elle déſavoue ſon mariage! Juſte ciel! combien en ai-je donc impoſé à mon cher ami M. Jules Harlowe!

Lov. La pauvre chère femme! — Mais que perſonne, je vous prie, ne doute de ſa véracité. Pour un empire, elle ne voudroit pas ſe rendre coupable d'un menſonge volontaire (j'ai reçu ici des louanges de tout le monde.) Cette chère perſonne. — Elle croit avoir de juſtes raiſons pour ſon déſaveu. Vous ſavez, Mde. Moore; vous ſavez, Miſs Rawlings, ce que je vous ai raconté de mon ſerment.

(Ici j'ai baiſſé la vue, & comme j'avois déjà fait une fois, j'ai tourné mon diamant autour de mon doigt. — Mde. Moore a porté de côté les yeux ſur Miſs Rawlings, avec un coup-d'œil comme à ſon aſſociée au myſtère. Miſs Rawlings a baiſſé la vue comme moi, les paupières à demi fermées, (¶) comme ſi elle eût marmotté ſon *pater noſter*, cherchant ſa tabatière; & la partie de ſon viſage depuis le nez juſqu'au menton alongée par une bouche hermétiquement fermée. Sa figure m'a rappelé la précieuſe Mde. Fetherſtone d'Oeford,

que je te montrai un jour, entr'autres figures groteſques, à l'égliſe de Ste. Marie, où nous étions allés par curioſité pour voir ſes deux ſœurs: tu dois voir encore ſes yeux fermés, n'oſant pas riſquer ſon cœur en les tenant ouverts, & ne levant qu'à demi ſes paupières pour entrevoir le nouveau venu qui entroit dans l'égliſe, & les laiſſant retomber auſſitôt, dès que ſa curioſité étoit ſatisfaite. (§)

La veuve Bevis au contraire a levé la tête & ouvert de grands yeux avec toute l'avidité d'une femme à la quête d'un ſecret. Le Capitaine a paru content de lui-même, comme s'il en eût déjà pénétré la moitié. Enfin Mde. Moore a rompu ce modeſte ſilence. Il me paroît, a-t-elle dit, que rien n'explique mieux la ſituation de M. Lovelace, que les mauvais offices de cette Miſs Howe, & que les rigueurs de la famille, qui ont peut-être un peu affecté dans certains momens, la tête de ſa charmante épouſe; & je le trouve extrêmement généreux de laiſſer paſſer l'orage dans ces occaſions, plutôt que de l'irriter. — Aſſurément, a dit Mde. Bevis, c'eſt de quoi l'on ne trouveroit pas d'exemple entre mille maris.

J'ai demandé en grâce *que ma femme ne sût jamais rien de cette converſation*,

& j'ai affecté encore plus de modeſtie. Je devois convenir, ai-je ajouté, que ſon plus grand défaut étoit un excès de délicateſſe.

Le Capitaine, après avoir promené ſes yeux autour de lui, a dit que ſur ce que j'avois laiſſé échapper à Londres (de mon excès d'amour), & ſur ce qu'il venoit d'entendre, il croyoit pouvoir conclure que notre mariage n'étoit pas conſommé.

Ah Belford! quel air niais tu aurois vu prendre ou tâcher de prendre à ton ami! Que de minauderies ſur le viſage de la bonne Mde. Moore! Que d'affectation ſur celui de Miſs Rawlings! tandis que l'honnête Bevis ouvroit de grands yeux intrépides, & que ſes lèvres ne faiſant que ſourire, ſes yeux rioient de toute leur force, & ſembloient inviter les yeux de tous les aſſiſtans à rire auſſi.

Le Capitaine s'eſt hâté d'obſerver, que s'il avoit deviné juſte, j'étois un phœnix entre les hommes, & qu'il commençoit à ſe flatter que dans un jour ou deux, tous les différends ſeroient heureuſement conciliés. Alors, a-t-il ajouté, il auroit le plaiſir d'aſſurer M. Jules, qu'il avoit comme aſſiſté à notre véritable mariage.

Toutes les femmes ſe ſont jointes à lui dans la même eſpérance.

Ah! Capitaine! Ah Meſdames! — Que je ſerois heureux de pouvoir amener ma femme à penſer comme moi!

Ce ſeroit un dénouement très-agréable, a dit la veuve Bevis, d'une affaire fort compliquée; & je ne vois rien qui nous empêche de paſſer fort gaiement la nuit prochaine. — Le Capitaine a majeſtueuſement ſouri. " Il voyoit, m'a-t-il dit, que „ juſqu'à préſent nous avions fait *les* „ *enfans*. Un homme de mon caractère „ devoit avoir une eſtime prodigieuſe pour „ une femme, lorſqu'il étoit capable de „ ſe prêter à des caprices de cette nature.„

(¶) Mais une choſe qu'il ſe haſarderoit à me dire, c'étoit que quelque jalouſes que puſſent être de jeunes épouſes ombrageuſes de ſuivre leur volonté fantaſque en pareille occaſion, c'étoit un fort mauvais début pour le mari, parce qu'il donnoit à la jeune mariée une preuve trop forte de l'empire qu'elle avoit ſur lui; & il garantiroit que nulle femme de cette humeur n'en eſtimeroit pas plus ſon mari pour cet excès de condeſcendance; tout au contraire. — Et l'on *pouvoit en donner de bonnes raiſons*.

Allons, allons, Capitaine: laiſſez-là ce ſujet — devant les Dames. — On ſent bien (en hauſſant les épaules d'un air

d'embarras, & cherchant à rougir) que c'eſt un ridicule.... je ſuis bien aſſez puni de ma tendre folie.

Miſs Rawlings a pris ſon éventail, & auroit voulu pouvoir en cacher ſon viſage, — apparemment parce qu'elle ne ſe ſentoit pas encore prête à rougir.

Mde. Moore a touſſé & a baiſſé les yeux, & a renoncé à l'eſpérance de rougir.

Mais la joyeuſe veuve pouſſant un éclat de rire, a loué le Capitaine comme un métaphyſicien d'Hudibras, en répétant ces vers:

Il ſavoit que *cela* eſt *cela*; & c'eſt le plus haut degré où puiſſe atteindre le vol du plus ſublime métaphyſicien.

Pour cette fois, Miſs Rawlings a rougi en effet. — Fi, fi, Mde. Bevis, s'eſt-elle écriée, ne voulant pas, je ſuppoſe, paſſer pour être tout-à-fait ignorante. (§)

Les trois femmes m'ont paru ſi bien diſpoſées, que j'ai commencé à croire que je n'avois pas perdu à changer notre Sinclair pour Mde. Moore, quoique la première faſſe profeſſion de ce que l'autre diſſimule. Et dans le fond, nous ſommes tous trois d'accord, ces femmes & moi, & ma charmante auſſi ſur la fin: nous ne différons que dans la forme & ſur les moyens d'y parvenir.

LETTRE

LETTRE VI.

M. LOVELACE au même.

IL étoit temps de faire ſavoir à mon épouſe que le capitaine Tomlinſon étoit arrivé, d'autant plus qu'elle avoit déjà demandé à la ſervante ſi ce n'étoit pas lui (en le dépeignant) qu'elle avoit entendu & qui étoit entré dans le parloir.

Mde. Moore eſt montée à ſa chambre pour la ſupplier en mon nom de nous accorder audience. Mais elle eſt revenue nous dire auſſitôt, que Mde. Lovelace prioit le Capitaine de l'excuſer pour le préſent; qu'elle ſe trouvoit fort mal; que dans l'abattement où elle étoit, elle ne pouvoit ſoutenir une converſation avec lui, & qu'elle étoit forcée de ſe mettre au lit.

Cette réponſe m'a chagriné, & m'a d'abord aſſez déconcerté. Le Capitaine n'en a pas montré moins de chagrin; & ſa peine, tu peux bien croire, a augmenté la mienne. J'avoue qu'elle avoit eſſuyé beaucoup de fatigue, qu'il étoit impoſſible qu'elle ne ſe reſſentît des accès de la matinée, & qu'après avoir porté le reſſentiment ſi loin,

il n'étoit pas ſurprenant qu'elle ſe trouvât abattue, lorſque ſes eſprits commençoient à ſe calmer. Ils devoient être fort bas, je dois le dire, ſi l'abaiſſement eſt proportionné à l'élévation; car elle s'étoit élevée dans pluſieurs momens au-deſſus du caractère d'une mortelle.

Cependant le Capitaine lui a fait dire de ſa part que s'il lui étoit permis ſeulement de prendre une taſſe de thé avec elle, il regarderoit cette permiſſion comme une grande faveur, & qu'il retourneroit à la ville achever quelques affaires, après leſquelles il eſpéroit être libre de lui donner demain toute la matinée. Mais elle s'eſt défendue de le recevoir dans le moment, ſous prétexte d'un violent mal de tête; & Mde. Moore nous a confirmé qu'elle n'étoit pas bien.

J'aurois ſouhaité pouvoir engager le Capitaine à loger cette nuit dans la maiſon, autant par politeſſe, que comme un acheminement à m'introduire moi-même dans mon nouvel appartement. Mais ſon temps, m'a-t-il dit, lui étoit trop précieux pour pouvoir reſter le ſoir. Ses affaires mêmes ne s'accommodoient pas trop de la néceſſité de revenir le lendemain. Mais il étoit diſpoſé à faire tout ce qui dépendroit de lui pour rétablir la paix entre nous, autant

par conſidération pour ma femme & pour moi, que pour ſon cher ami, M. Jules Harlowe, qui devoit ignorer que notre méſintelligence eût été ſi loin. Ce qu'il pouvoit donc m'offrir uniquement, c'étoit de prendre le thé avec la compagnie. On s'eſt conformé à ſes intentions. J'ai eu avec lui quelques momens d'entretien particulier, après quoi il s'eſt hâté de remonter à cheval. Son laquais, dans l'intervalle, avoit fait prendre une haute idée de lui aux domeſtiques de la maiſon; & Mde. Bevis, qui n'étant point une femme fière, eſt, comme on dit, *unie comme bon jour*, & vit très-familièrement avec les domeſtiques de ſa tante, eſt venue dire aux deux autres femmes, que c'étoit un homme de naiſſance, un homme d'un rare mérite, un homme de ſens, & parfaitement bien élevé, auquel il étoit étrange qu'on fît négliger toutes ſes affaires & qu'on donnât la peine de revenir. Je parierois ma vie, a-t-elle ajouté aſſez haut pour me le faire entendre, qu'il eſt entré autant d'humeur que de mal de tête dans le refus qu'on a fait de voir un homme ſi reſpectable. Mon Dieu! que de gens qui ſe plaignent d'autrui, & dont le bonheur dépend d'eux-mêmes! — Comme elle n'avoit parlé que pour être entendue, j'ai pouſſé gravement un pro-

fond ſoupir, en diſant: Il n'eſt point de félicité parfaite dans ce monde; (¶) ſi nous n'avons pas de malheur réel, nous pouvons nous en faire, même avec le ſuperflu de notre bonheur.

Oh! c'eſt la vérité: c'eſt la vérité, ont répondu les deux veuves: charmante obſervation, a dit Mde. Bevis. —Miſs Rawlings lui a fait un ſourire d'approbation, & j'ai cru voir que dans le fond de ſon cœur elle me nommoit un charmant homme; car elle fait profeſſion d'être grande admiratrice des réflexions morales. (¶)

A peine avois-je pris congé du Capitaine, & m'étois-je raſſis avec les femmes, que l'honnête Will a paru & m'a fait appeler d'un air empreſſé. — (¶) Monſieur, Monſieur, m'a-t-il dit, en grimaçant avec une familiarité dans ſes regards, qui annonçoit un homme qui ſe croyoit autoriſé à prendre des libertés avec moi par les heureuſes nouvelles qu'il avoit à m'apprendre. " Hé „ bien j'ai jeté mon drôle ſous la table: „ oui, le vieux Grimes. Ha, ha, ha, ha! „ il eſt à l'auberge de Lower-Flask — preſque „ dans l'état de David *Sow*, & ſous votre „ reſpect,... le pauvre chien n'eſt guères „ mieux. — Voici ſa lettre — de — de Miſs „ Howe — ha, ha, ha. — C'étoit à ne pas finir ſes éclats de rire, & le coquin tenoit

la lettre ſerrée dans ſon poing, comme pour faire ſes conditions avec moi & exciter mes éloges, autant que mon impatience.

Je l'aurois bien d'un coup renverſé à mes pieds : mais il vouloit avoir ſon franc parler. " Le bon vieux Grimes ne ſait pas „ que j'ai la lettre. Il faut que je retourne „ avant qu'il s'en apperçoive. J'ai feint de „ le quitter ſeulement pour une ou deux „ minutes. Mais — mais — & le maraut a recommencé ſes éclats—il faut qu'il attende. —Le vieux Grimes ſera bien obligé d'attendre — que je retourne payer l'écot. — Au diable le babillard ! coquin avec tes grimaces ! La lettre ! La lettre !

Il a fermé enfin ſa large mâchoire, comme il l'appelle, & m'a remis la lettre ; mais d'un air inſolent plutôt que reſpectueux, & il s'eſt mis à marcher de côté en ſe pavanant, comme un des coqs de la baſſe-cour de la veuve Sorlings, dans ſon triomphe après un grand exploit. (ſ) Et pendant tout le temps que j'ai préſenté le billet au jour de tous les ſens pour m'efforcer de le lire ſans rompre le cachet, (car il étoit ſans adreſſe par la précipitation de l'envoyer) mon impertinent valet étoit là, ne ceſſant de rire, de plier les jambes, de lever les épaules, tantôt ſe careſſant le

menton, tantôt faiſant tourner ſon chapeau avec ſon pouce, & enſuite me regardant de côté & balançant ſa tête : *Dieu, Dieu ! quelle joie*, s'écrioit de temps en temps le coquin ! Comme ce miſérable trouve du plaiſir à faire du mal ; bien plus que je n'en eſpère du ſuccès de mes déſirs chéris ! Qu'on me diſe que ces coquins-là ne ſont pas plus heureux que leurs maîtres. Il m'eſt venu à l'eſprit de chiffonner aſſez la lettre, pour en mettre le cachet en poudre. (¶) Les jeunes familles (& celle de Miſs Howe n'eſt pas fort ancienne) aiment les cachets faſtueux. (§) On auroit pu ſuppoſer qu'il ſe ſeroit broyé par haſard dans le gouſſet du bon vieux Grimes. Cependant je n'ai pas voulu m'expoſer au ſoupçon d'avoir trempé dans une action auſſi baſſe, ſurtout lorſque je ſuis parvenu, ſans ce ſecours, à ſatisfaire mes yeux avides, excepté ſur quelques mots de liaiſon qui m'étoient dérobés par les plis du papier, mais auxquels il m'étoit facile de ſuppléer. Voici à-peu-près ce que j'ai lu. Tu te ſouviens que ma charmante avoit déjà changé ſon nom pour celui de *Miſs Lætitia Beaumont*. C'en eſt un autre à préſent, Belford. Ce billet lui étoit adreſſé ſous le nom de Mde. *Henrictte Lucas*. Tu vois qu'elle a profité avec moi, & qu'elle a appris à être

déjà à demi-friponne. — Les mots que j'ai ſuppléés, tu les trouveras enfermés entre deux crochets.

" C'eſt de tout mon cœur & de toute „ mon ame que je vous félicite, ma chère, „ d'avoir enfin [échappé] à votre infâme. „ [Je brûle] d'en apprendre les circonſ- „ tances. [Ma mère] n'eſt pas au logis; „ mais, attendant ſon retour à chaque „ minute, je me hâte de dépêcher [votre] „ meſſager. Le plus preſſant de mes ſoins „ [ſera de faire chercher] Mde. Town- „ ſend; & ſi je la vois dans un jour ou deux, „ je vous écrirai auſſitôt avec plus d'éten- „ due. [Vous] exprimerai-je toute l'in- „ quiétude où je ſuis, pour une lettre que „ je vous envoyai hier par Collins, [& „ qu'il doit avoir laiſſée] chez Wilſon, „ depuis votre évaſion ? [Elle eſt] aſſez „ importante. [J'eſpère] qu'elle n'eſt pas „ tombée entre les mains de l'infâme. „ [Pour le monde] entier, je ne voudrois „ pas que cela fût arrivé. Ne tardez point „ à l'envoyer prendre, ſi vous le pouvez, „ [ſans faire] découvrir votre retraite; „ & s'il l'avoit déjà, prenez quelque [occa- „ ſion] pour me le faire ſavoir. A vous, „ à vous pour toujours. „

ANNE HOWE.

O Belford! que l'interception de cette

lettre m'a mis le cœur à l'aiſe ! Je l'ai rendue à mon valet pour la remettre au vieux Grimes, en lui défendant de boire davantage. Il m'a confeſſé qu'il avoit déjà bien *lampé*, ſuivant ſon expreſſion. Comment, coquin, lui ai-je dit, ne dois-tu pas faire l'amour ce ſoir à une des ſervantes de Mde. Moore. (¶) — Oh ! Dieu ! Pardon, Monſieur. — Je ſerai ſobre. — Je l'avois oublié; mais le vieux Grimes eſt diablement coriace. — J'ai cru que je ne viendrois jamais à bout de le réduire. — Allons, pars, coquin. Va retrouver le vieux Grimes : & qu'il vienne à cheval juſqu'à la porte. — Il y viendra, Monſieur; ſi pourtant, ſous votre reſpect, je puis le remettre ſur ſa ſelle, & s'il peut s'y tenir. — Fais-lui bien ſa leçon : qu'il ne diſe pas qu'il ſoit deſcendu nulle part, ni qu'il ait parlé à perſonne. — Cela ſuffit, Monſieur, en me faiſant familièrement un ſigne de tête, pour me montrer qu'il m'entendoit. Et le drôle eſt parti. (§) Moi, j'ai rejoint tranquillement les femmes dans le parloir.

Un quart-d'heure après, j'ai vu paroître l'ivrogne à cheval, chancelant ſur ſa ſelle, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & ſa tête allant ſe joindre quelquefois à celle de ſa monture plus ſobre que lui. Les femmes ont paru fort ſatisfaites de ne me voir aucun

empreſſement pour lui parler; quoique je témoignaſſe devant elles quelque regret de ne pouvoir approfondir le myſtère de ſa commiſſion. Au contraire, je les ai priées de faire avertir auſſitôt ma femme du retour de ſon meſſager. Son violent mal de tête n'a point empêché qu'elle ne ſoit deſcendue ſur-le-champ, à pas précipités. (¶) — Oh! comme j'ai invoqué l'occaſion de la punir de ſon ingratitude pour les peines qu'elle avoit données à l'ami de ſon oncle! (§) Elle s'eſt avancée juſqu'à la porte, pour recevoir la lettre des propres mains de Grimes; elle s'eſt retirée à l'écart pour la lire; & revenant bientôt au meſſager, qui avoit beaucoup de peine à ſe ſoutenir ſur ſon cheval: " Voilà votre „ argent, mon ami. Je me plains un peu „ de votre lenteur. Mais comment ferai-je „ pour trouver quelqu'un qui puiſſe partir „ ſur-le-champ pour Londres? Je vois que „ vous êtes hors d'état de le faire. „ Grimes a pris ſon argent, a laiſſé tomber ſon chapeau en voulant l'ôter, il a fallu le ramaſſer pour lui, & il s'eſt retiré avec des yeux de faïence, (¶) fixés dans ſa tête, (comme je l'ai vu à travers la fenêtre) en pouvant à peine articuler quelques ſons, & ne répondant que par des hoquets. (§) Will n'auroit pas dû le pouſſer juſqu'à ce

point. Mais le coquin étoit dans ſon élément, avec un ivrogne comme lui-même.

Ma charmante s'eſt adreſſée à Mde. Moore: "Pouvoit-on lui procurer un hom-„me à cheval? Elle ne marchandoit point „ſur le prix. Il n'étoit queſtion que d'aller „prendre dans le *Pall-Mall*, chez M. Wil-„ſon, une lettre qu'on y avoit laiſſée pour „elle. „ On lui a trouvé un pauvre journalier du voiſinage: on a trouvé un cheval pour lui, & il eſt venu prendre ſes ordres.

C'eſt inutilement que j'ai fait mes efforts pour l'arrêter en bas. Je ſuppoſe que le mal de tête eſt revenu. Clariſſe, comme le reſte de ſon ſexe, ſe porte bien ou mal, comme il lui plaît. Je pénètre ſes vues, ai-je penſé. C'eſt de recevoir de Miſs Howe toutes les lumières dont elle a beſoin, avant que de prendre ſes réſolutions & ſes meſures.

Elle eſt remontée, avec les marques d'une inquiétude exceſſive, pour la lettre qu'elle envoyoit prendre à Londres. Elle a prié Mde. Moore de l'avertir, ſi je faiſois partir quelqu'un de mes gens pour la ville; dans la crainte ſans doute, que je ne miſſe les mains ſur cette précieuſe lettre. Mais elle auroit pu reſter tranquille ſur cet article. Et peut-être auſſi l'auroit-elle été moins, ſi quelqu'un avoit pû lui apprendre que le

capitaine Tomlinſon, qui ne peut manquer d'être à Londres avant ſon meſſager, y laiſſera une lettre auſſi importante, dont j'eſpère beaucoup d'utilité pour notre réconciliation.

Belford, Belford! peux-tu croire que j'aurai pris tant de peine, employé tant de ruſes, & reçu tant de fois le nom d'*infâme*, pour n'en tirer aucun fruit? (¶) Mais d'un autre côté, le but de toutes ces peines n'eſt-il pas de parvenir à la poſſeſſion de la plus belle créature de l'univers, non pas pour un inſtant paſſager, mais pour toute la durée d'une de nos deux vies? Dans ce combat, toute la queſtion eſt de ſavoir ſi j'aurai cette femme à ma manière & ſuivant mes vues, ou à la ſienne? (§)

Je m'imagine que tu trembles à préſent de frayeur pour moi. Quoi? Lovelace, laiſſeras-tu tomber entre ſes mains une lettre qui va te perdre infailliblement, & perdre ta Sinclair avec toutes ſes nymphes? Tu penſes donc à te réformer? Tu penſes ſans doute au mariage?

Patience, pauvre ſot. Ne ſaurois-tu te fier un peu à ton maître?

LETTRE VII.

M. LOVELACE au même.

JE n'ai pas fait difficulté de monter dans mon nouvel appartement, & je me ſuis mis à t'écrire dans mon chiffre ordinaire. Mes quartiers commençoient à me paroître bien établis. Mais la cruelle fille apprenant que je comptois loger ſi près d'elle, s'eſt déclarée contre ce deſſein, avec tant de violence, que je me ſuis vu forcé à la ſoumiſſion. Il m'a fallu accepter un autre logement que Mde. Moore m'a procuré à dix ou douze portes de la ſienne. L'unique avantage que j'ai pu obtenir, c'eſt que dans la crainte de quelque nouvelle boutade, Will couchera dans la maiſon ſans que mon épouſe le ſache. A la vérité, Mde. Moore ſembloit craindre également de nous déſobliger tous deux. Mais la prudente Rawlings a jugé qu'on ne devoit rien m'accorder de plus. (¶) Et cependant Mde. Moore a avoué, qu'un pareil refus étoit un acte étrange de tyrannie envers un mari, ſi j'étois réellement un mari. (§) — Je ſuis extrêmement tenté d'en

d'en faire repentir cette Miſs Rawlings. Viens, Belford, viens la voir, & ſi elle te plaît, je te la procurerai, en un tour de main, comme on dit. Je ſuis plus content de la veuve Bevis. Elle a pris chaudement mes intérêts. (Un homme innocent, ou un mari offenſé trouvera partout des amis.) (¶) Elle a dit que d'en trop ſouffrir avec certaines femmes, c'étoit ſe mettre dans le cas d'en ſouffrir encore davantage. (§) J'ai répondu avec un ſoupir, que les caractères auſſi doux que le mien étoient toujours expoſés à être tyranniſés; & j'ai renouvelé en même temps, au fond de mon cœur, mes ſermens de vengeance contre cette altière & perverſe beauté.

Le ſecond meſſager eſt revenu vers neuf heures, avec la lettre de Miſs Howe de mercredi dernier. Il a rapporté que Collins, en la laiſſant chez Wilſon, avoit recommandé qu'elle fût promptement remiſe en mains propres à Miſs Lœtitia Beaumont, avec autant de diligence que de ſûreté; mais que Wilſon ayant ſu que nous n'étions point à Londres, ni elle ni moi, (*comment auroit-il pu deviner notre querelle?*) avoit pris le parti de la garder juſqu'à notre retour, pour la remettre lui-même dans les mains de l'une ou de l'autre. C'eſt ce que Wilſon a dit en livrant la lettre au

meſſager. Cette fidélité n'aura pas manqué, j'en ſuis sûr, d'avancer beaucoup Wilſon dans ſes bonnes grâces.

Elle a pris la lettre avec un extrême empreſſement. Elle l'a ouverte de même, devant Mde. Moore & Mde. Bevis; car Miſs Rawlings s'étoit retirée chez elle. Je ſuis bien aiſe qu'elle n'ait pas fait plus d'attention au cachet : quoique je me flatte qu'il n'y manquât rien. Avant que de ſe mettre à la lire, elle a dit que pour tout au monde elle n'auroit pas voulu que cette lettre fût tombée entre mes mains, & que ſa chère amie lui en avoit témoigné beaucoup d'inquiétude.

Sa chère amie, a répété Mde. Bevis, lorſqu'elle m'a fait ce récit. Ces mauvais caractères ſont toujours regardés comme de *chers amis*, juſqu'à ce qu'on ait appris à les connoître.

Je ſuis extrêmement content de cette veuve, Belford. Elle prétend que je ſuis le plus aimable homme qu'elle ait jamais vu. Je lui donne de temps en temps un baiſer bien chaud, qu'elle reçoit de fort bonne grâce. En vérité, je ſerois bien méchant, ſi je faiſois tout le mal qui dépend de moi. Mais mon uſage eſt toujours d'abandonner une proie trop aiſée aux libertins qui rampent dans le bas ordre.

Et ma Clariſſe a beau être un ange : quel autre attrait que la *difficulté* m'engage à tant de perſévérance avec elle ?

Je viens de quitter mon honnête veuve. Elle m'a fait l'honneur de me viſiter dans mon nouveau logement ; je lui ai dit qu'autant que je pouvois le prévoir, je lui aurois d'autres obligations dans le cours de cette fâcheuſe aventure ; qu'elle me permettroit de lui faire un préſent digne d'elle, lorſque mes embarras ſeroient heureuſement terminés ; mais que je la ſuppliois de ne communiquer à perſonne ce qui ſe paſſeroit entre elle & moi, pas même à ſa tante, qui me paroiſſoit trop dépendante de Miſs Rawlings, fort honnête fille, à la vérité, mais qui n'étoit pas au fait des matières conjugales, comme vous pouvez l'être, ma chère veuve, lui ai-je dit.

J'avois raiſon, a dit Mde. Bevis. Où Miſs Rawlings auroit-elle pris ces lumières ? Elle croit tout ſavoir.... elle ne ſait rien ; mais de préſent, elle n'en déſiroit point. C'étoit aſſez pour elle de pouvoir contribuer à la réconciliation d'un mari avec ſa femme, & de faire avorter de méchans deſſeins : elle ne doutoit pas qu'un eſprit auſſi envieux que Miſs Howe ne triomphât de l'évaſion de Mde. Lovelace. La jalouſie & l'amour étoient des démons.

Vois, Belford, comme les choſes s'arrangent à merveille entre ma nouvelle connoiſſance, entre ma veuve & moi. Lorſque nous ſerons un peu plus familiers, qui ſait, ſi tout banni que je ſuis de la maiſon pendant les nuits, je ne trouverai pas avec ſon ſecours, le moyen de rendre une viſite nocturne à mon épouſe, lorſque tout eſt tranquille & endormi? Quelle sûreté peut-il jamais y avoir pour une femme, qui eſt aux priſes avec un amant ferme & entreprenant?

Mais parle-moi donc, t'entends-je dire, de la lettre de Miſs Howe. Je ſavois que tu en ſerois alarmé pour moi. Cependant, ne t'ai-je pas dit que j'avois pourvu à tout? J'ai toujours eu ſoin de laiſſer les cachets entiers (*) & de conſerver les enveloppes. Etoit-il donc ſi difficile de copier une lettre, en prenant ſoin de l'abréger, en employant les mêmes mots? Compte ſur l'habileté de ton ami. Tout étoit en ſi bon ordre, que ne pouvant être ſoupçonné d'avoir eu le paquet entre les mains, j'aurois défié tout le monde d'y reconnoître mes traces.

Si c'étoit l'écriture de ma charmante qu'il m'eût fallu contrefaire, j'en aurois déſeſpéré pour une ſi longue lettre. La

(*) Voyez Lettre XXV, Tome VII.

délicateſſe & l'égalité de ſon ame ſe font remarquer juſques dans la forme de ſes caractères. Miſs Howe n'a pas la main mauvaiſe; mais elle eſt fort éloignée d'être ſi régulière. L'impatience naturelle de ce petit démon précipite l'action de ſes doigts, comme tous ſes autres mouvemens, & communique à ſon écriture, je ne ſais quel air convulſif & des inégalités, qu'il n'eſt pas plus difficile à la plume d'imiter, qu'il ne l'eſt au pinceau de repréſenter certains gros traits muſculaires du viſage.

Eſt-tu curieux de lire ce que j'ai permis à Miſs Howe d'écrire à ſa charmante amie? Tu peux te ſatisfaire ici & voir ce que j'ai extrait de la ſienne de mercredi dernier, avec quelques changemens & additions de ma façon que j'ai ſous-lignés pour toi.

(¶) Peut-être vous plaignez-vous, chère amie, que mon ſilence devient trop long. Mais depuis ma dernière lettre, j'en ai commencé deux en différens temps, toutes deux fort longues, & je vous aſſure, aſſez vives; animée comme je l'étois contre l'abominable perſonnage avec qui vous êtes; ſurtout après avoir lu la vôtre du 21 Mai dernier.

Mon deſſein étoit de garder la première ouverte, juſqu'à ce que je fuſſe en état de vous apprendre le progrès de mes

démarches du côté de Mde. Townſend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le temps dans l'intervalle de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre cette lettre de côté, & vous écrire d'un ſtyle un peu plus modéré; car vous auriez blâmé, j'en ſuis sûre, la liberté de quelques-unes de mes expreſſions, ou ſi vous voulez, de mes exécrations. Enſuite, lorſque la ſeconde étoit déjà fort avancée, le changement de vos propres idées à l'occaſion de la lettre de Miſs Montaigu qu'il vous a communiquée & de ſa meilleure conduite me l'a fait mettre auſſi de côté. Je ſuis demeurée incertaine, & je penchois même à tout ſuſpendre juſqu'à la déciſion de votre ſort, que je ne pouvois croire fort éloignée d'une façon ou d'une autre.

J'ai été forcée de quitter ici la plume. — Je ne me ſens pas aſſez maîtreſſe de moi. — Ma mère (*) que j'entends ſans ceſſe monter ou deſcendre, & qui eſt toujours à m'épier, comme ſi j'étois à écrire à un galant. — Quel beſoin, dit-elle, de m'enfermer, ſi je ne fais que relire vos anciennes lettres ? Car c'eſt toujours le prétexte que j'emploie, lorſqu'elle vient tourner

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome VII.

autour de moi avec un viſage tout aiguiſé, puis-je dire, par une curioſité qui lui cauſe bien plus de peine que de plaiſir. — Dieu veuille me pardonner! mais je crains de m'emporter contr'elle, la première fois que je l'entendrai à ma porte.

Me pardonnez-vous auſſi, vous, ma chère? Pour ma mère, elle le doit, puiſqu'elle dit que je ſuis la fille de mon père, & que je ſuis sûre, moi, d'être bien la ſienne.

Sur ma vie, ma chère, je ſuis quelquefois tentée de croire que cet homme vil a été capable d'avoir ſur vous des vues déshonorantes. Quand je conſidère ſa conduite paſſée, je ne puis m'empêcher d'avoir cette opinion. Quel vil ſcélérat, ſi cela eſt! mais à préſent j'eſpère, & je crois ſincèrement qu'il a renoncé à cet odieux projet. Je vais vous donner mes raiſons pour l'une & l'autre de ces conjectures.

Ce qui fonde ma première opinion, je veux dire, qu'il ait eu d'abord dans la tête d'abuſer de ſon avantage ſur vous, s'il le pouvoit: c'eſt quand je conſidère, que l'orgueil, la vengeance & la paſſion de marcher par des routes nouvelles, ſont les principaux ingrédiens qui compoſent le caractère de ces archi-libertins.

Il hait toute votre famille, à l'exception de vous. — Cependant c'eſt un vrai ſauvage en amour, ſon orgueil & la réputation qu'il s'eſt acquiſe par un petit nombre de qualités paſſables qui ſe trouvent mêlées parmi ſes vices, l'ont accoutumé à ſe voir ſi bien reçu de notre ſexe, (trop enclin à juger ſur les apparences, qui ne ſait pas voir au-delà, & qui ſe laiſſe aveugler par ſon amour-propre & ſon excès de préſomption) qu'il ne s'eſt jamais fait une étude de l'aſſiduité & de la complaiſance, ou d'aſſujétir ſes paſſions déréglées.

Son animoſité contre tous les hommes & contre une femme de votre famille, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement. Il a toujours fait voir & même à ſes propres parens, que l'intérêt de ſon orgueil lui eſt plus cher que celui de ſa fortune. Il fait profeſſion de haïr le mariage. Il aime paſſionnément l'intrigue. Il a l'eſprit fertile en inventions, & l'impudence d'en faire gloire. Comme ſa vanité lui a toujours perſuadé qu'une femme ne peut réſiſter à ſon amour, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit révolté comme un lion pris dans les toiles, contre une paſſion qu'il a cru n'être payée d'aucun retour. Ces réflexions peut-être, font trouver moins de peine à concevoir comment il eſt poſſible qu'un miſérable

de cette trempe ait repris ſes anciennes préventions contre le mariage, & ſoit revenu à ſa paſſion favorite qui a toujours été la vengeance.

Et nous pouvons expliquer par-là ſes délais, ſes méthodes vexatoires, l'adreſſe avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maiſon; celle de vous faire paſſer pour ſa femme devant vos hôteſſes; la partie du ſouper avec ſes compagnons de débauche; l'entrepriſe de vous faire partager votre lit avec cette Miſs Partington, &c.

A préſent mes raiſons pour l'opinion contraire, ſavoir, qu'il eſt actuellement dans la réſolution de vous rendre toute la juſtice qui dépend de lui, ſont celles-ci: il voit toute ſa famille ardemment engagée dans vos intérêts: l'horrible monſtre vous aime à ſa manière; vous aime, c'eſt-à-dire, du même amour qu'Hérode avoit pour ſa Marianne: mes recherches ont vérifié que le conſeiller Williams, qui eſt connu de M. Hickman pour un homme fort diſtingué dans ſa profeſſion, a preſque mis la dernière main au contrat; qu'on en a tiré deux copies, dont l'une doit évidemment être envoyée au capitaine Tomlinſon; & j'apprends avec la même certitude qu'on a ſollicité plus d'une fois les

permiſſions eccléſiaſtiques, & qu'on y a trouvé des difficultés dont Lovelace a paru ſurpris & fort chagrin. Le procureur de ma mère, qui eſt intime ami du ſien, en a tiré ces éclairciſſemens en confidence: il ajoute que vraiſemblablement la haute naiſſance de Lovelace fera lever les obſtacles.

J'avois un jour formé le projet de faire les informations les plus exactes ſur ce Tomlinſon; & même on peut encore, ſi vous voulez, ſonder de loin la gouvernante favorite de votre oncle.

Voici, je le ſais, l'arrangement actuel des choſes. Mde. Hodges eſt ſuppoſée ne rien ſavoir du traité projeté d'accommodement entamé par la négociation du capitaine Tomlinſon. Mais votre oncle eſt un vieux garçon: & ces vieux garçons s'imaginent devoir de la reconnoiſſance à leurs tendres gouvernantes, quand elles ſont plus jeunes qu'eux, & rarement ont-ils des ſecrets pour elles. Cependant je crois toute recherche inutile ici: Tomlinſon, ſuivant le portrait que vous en faites, eſt un ſi bon, un ſi galant homme! Le fruit qu'ils auroient à tirer de leur impoſture, ſi peu néceſſaire, ſuppoſé que Lovelace eût des vues infâmes. D'ailleurs ce qu'il vous a communiqué de la démarche d'Hickman

auprès de votre oncle, & de celle de Mde. Norton auprès de votre mère, avec pluſieurs circonſtances que je ſuis bien ſatisfaite que ce Joſeph Leman, ſon vil agent, n'ait pu révéler à l'homme vil qui l'emploie ; ſes inſtances au nom de votre oncle pour preſſer le jour de votre mariage, qui ne peuvent quadrer avec l'idée d'aucun deſſein infâme de ſa part ; la propoſition qu'il vous fait de la part de votre oncle, dans la vue de perſuader au public que vous êtes mariés depuis le premier jour que vous avez habité la même maiſon, & d'en faire concourir l'époque avec le temps de la viſite de M. Hickman à votre oncle ; la précaution d'exiger que la cérémonie ait pour témoin une perſonne de confiance, une perſonne nommée par votre oncle : toutes ces conſidérations enſemble me *confirment dans l'idée qu'à préſent du moins ſes vues ſont honorables.*

Mais s'il arrivoit, contre mon attente, qu'il prît encore de nouveaux délais, informez-moi, ma chère, du nom exact de la rue où vous logez ; & de celle où eſt ſituée la maiſon de Mde. Fretchwill : je ne me ſouviens pas que vous en ayez jamais fait mention dans vos lettres précédentes ; ce qui me ſemble aſſez étrange : & j'y ferai faire des recherches exactes,

ainſi que ſur le compte de Tomlinſon ; & je ne tarderai pas, ſi votre cœur veut ſuivre mon conſeil, à vous procurer un aſyle à l'abri de ſes pourſuites par le moyen de Mde. Townſend. Mais pourquoi vais-je vous replonger dans l'embarras & l'incertitude en revenant ſur le paſſé, lorſque vous paroiſſez être à préſent en ſi beau chemin ? Et pourtant peut-être ces réflexions ne vous ſeront-elles pas inutiles, s'il ſurvient quelque nouveau délai de ſa part.

Mais c'eſt ce que je ne crois pas poſſible. Ce que vous avez donc à faire maintenant, c'eſt de vous conduire avec cet eſprit vain & violent de manière à effacer de ſa mémoire tout ſouvenir des mécontentemens paſſés, & de recevoir ſes ſoins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous expoſeriez au reproche de pruderie & d'affectation, ſi vous le teniez à la même diſtance qui a fait juſqu'à préſent votre ſûreté. Son incommodité ſubite, & ſon rétabliſſement qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occaſion de reconnoître que vous l'aimez. (Hélas, ma chère, je le ſavois bien que vous l'aimiez.) Il paroît avoir changé de naturel, & il ne reſpire qu'amour & complaiſance. *Et ſurtout plus de querelles à préſent, je vous en conjure.*

Je

Je ſuis fort indignée contre lui néanmoins des libertés qu'il a priſes avec vous ; (*) *& comme il eſt certain que ſon caractère le porte ſans ceſſe aux uſurpations, je crois néceſſaire de lui oppoſer un peu de vigilance : mais n'eſt-ce pas le caractère de tous les hommes ? Et vous êtes une ſi charmante perſonne ! vous l'avez tenu dans un éloignement ſi rigoureux !.... Mais paſſons là-deſſus. La ſeule choſe que je vous recommande, ma chère, c'eſt de ne pas pouſſer la délicateſſe à l'excès, à préſent que vous touchez de ſi près à l'état du mariage. Vous voyez comme moi dans quel embarras vous vous êtes jetée vous-même, lorſque la lettre de Tomlinſon vous a forcée de ſouffrir que ce miſérable ſe repréſente devant vous.*

Si vous ne voyez pas de nouveaux obſtacles ou de nouvelles raiſons de défiance, votre réputation aux yeux du monde eſt intéreſſée à ce que vous ſoyez ſa femme ; & même, comme votre oncle juge fort bien, à ce que vous paſſiez pour l'être depuis quelque temps. — Et pourtant je vous dirai que je ne peux ſupporter l'idée, que pour récompenſe de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus eſtimable dans notre ſexe, tandis

(*) Voyez Lettre XXVII, Tome VII.

que la dernière des femmes ſeroit encore trop bonne pour eux.

Je chargerai Collins de cette longue lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de ſon départ. Comme il n'eſt arrivé aucun accident par la voie de Wilſon, dans un temps où vous aviez beaucoup moins à vous louer des apparences, j'eſpère que celle-ci n'ira pas moins ſûrement juſqu'à vous.

Miſs Lardner, que vous avez vue pluſieurs fois chez ſa couſine Bidulph, vous a reconnue dans l'égliſe de S. James, il y eut dimanche huit jours. Sa ſurpriſe lui fit tenir les yeux ſur vous pendant tout l'office. N'ayant pu rencontrer les vôtres, quoiqu'elle vous ai ſaluée deux ou trois fois, elle ſe propoſoit de vous faire compliment ſur votre mariage à la ſortie de l'égliſe : car elle ne doutoit pas que vous ne fuſſiez mariée; & ſur une raiſon aſſez ſingulière: ſur ce qu'elle vous voyoit ſeule à l'égliſe. Tout le monde, dit-elle, n'eut d'attention que pour vous; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, & en apparence empreſſée de ſortir pour vous dérober aux regards, vous vous retirâtes avant qu'elle pût vous joindre. Mais elle chargea ſon laquais de vous

ſuivre juſqu'à votre maiſon. Ce laquais vous vit entrer dans une chaiſe qui vous attendoit, & vous ordonnâtes aux porteurs de vous mener où ils vous avoient priſe. Elle fait *une deſcription fort avantageuſe* de la maiſon, qui ſur les apparences eſt propre à loger des gens comme il faut: *Ce qui me fait vous en parler, c'eſt que peut-être vous pourriez recevoir d'elle une viſite, ou du moins un meſſage de ſa part.*

Ainſi vous avez le témoignage de M. Doleman ſur l'honnêteté de la maiſon & des hôtes chez qui vous êtes: & Doleman eſt un homme fort bien établi & de quelque réputation; autrefois libertin à la vérité, mais marié aujourd'hui à une femme de bonne maiſon, & relevant d'une attaque de paralyſie, & par conſéquent répentant, comme on peut le croire, de ſes anciens déſordres.

Vous avez encore *le témoignage, au moins paſſif de M. Mennel, de M. Tomlinſon: & tout récemment enfin celui de Miſs Lardner, en ſorte que de plus grandes recherches paroiſſent inutiles. Mais vous connoiſſez l'active curioſité de mon caractère, auſſi bien que mon affection pour vous, & l'intérêt que je prends à votre honneur. Mais bientôt tous les doutes ſeront changés en certitude.*

Néanmoins je dois ajouter que je ſuis toute prête à vos ordres, s'il eſt quelque ſervice ou plaiſir que je puiſſe vous procurer. Je mets l'opinion publique, la cenſure, & je crois, la vie même au-deſſous de votre honneur & de votre amitié. Votre honneur n'eſt-il pas le mien ? & votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie ?

Que le ciel vous conſerve, ma très-chère amie, dans l'honneur & la sûreté ! c'eſt la prière que lui fait à toutes les heures, votre

ANNE HOWE.

Jeudi, à 5 heures du matin

J'ai eu la plume à la main toute la nuit.

Excuſez cette mauvaiſe écriture : mes plumes de corbeau ſont uſées juſqu'au bout ; & il faut que j'en refaſſe une nouvelle proviſion.

Ces dames, Belford, écrivent toujours avec des plumes de corbeau. (§)

Si tu es capable de ſentir toutes mes prévoyances & tout ce que j'ai mis d'art dans cette lettre, tu admireras preſque autant que moi-même, ma profonde ſageſſe & la fécondité de mon invention. Tu vois que j'y fais entrer Miſs Lardner, Mde. Sinclair, Tomlinſon, Mde. Fretchvill, Mennell, & *mes libertés* auſſi. (¶) La

modeſtie, la modeſtie, Belford, eſt, je le crois, beaucoup plus dépendante du temps, du lieu, de l'occaſion, même dans les ames les plus délicates, qu'elles ne pourroient le croire elles-mêmes. (§) Et pourquoi, je te prie, cette ſurabondance de ſoins? pourquoi? c'eſt qu'il peut arriver à l'avenir, qu'il m'échappe quelque lettre du démon Howe, dans laquelle ma charmante ſoit renvoyée à quelqu'un de ces noms; & s'il ne ſe trouvoit pas dans celle-ci, qu'elle croira venir d'elle, je ſerois en déroute, *infanterie & cavalerie*, comme s'exprimeroit ici Milord M.

Que de peines! que d'embarras diaboliques, & dont je puis dire que je n'ai l'obligation qu'à moi-même! & pour obtenir.... quoi me demandes-tu? Ah! Belford, pour un triomphe que je mets au-deſſus de la couronne impériale. Ne me demande pas ce que j'en penſerai un mois après. La couronne impériale elle-même, qu'eſt-elle pour celui qui eſt habitué à la porter?

L'inquiétude de Miſs Howe n'étoit pas mal fondée pour ſa lettre. Ce que j'y ai laiſſé ſuffira pour rendre ſa chère amie très-contente, de la penſée qu'elle n'eſt pas tombée entre mes mains.

Mais c'eſt à préſent qu'il faut mettre

toutes mes inventions en œuvre, pour intercepter celle qu'on attend de Miſs Howe, & qui contiendra ſans doute le nom & les circonſtances d'une retraite, dont on veut me dérober la connoiſſance. Mde. Townſend ſe propoſe apparemment de m'enlever ma belle en contrebande. J'eſpère que l'*infâme*, comme je ſuis nommé ſi ſouvent dans les lettres des deux amies, ſaura tirer parti de ce grand événement.

Mais n'eſt-il pas à craindre, diras-tu, qu'avec le ſecours de Miſs Rawlings ma charmante ne quitte Hamſtead pendant la nuit?

J'y ai penſé, Belford. Will ne couche-t-il pas dans la maiſon? & la veuve Bevis n'eſt-elle pas une amie chaude & sûre?

LETTRE VIII.

M. LOVELACE au même.

Samedi, 10 *Juin*, *à 6 heures du matin.*

MA charmante donna hier au ſoir à la dulcinée de Will une lettre pour Miſs Howe, ſous l'adreſſe de M. Hickman,

pour la porter à la poſte ; j'oſe aſſurer qu'on ne s'appercevra point, que ni l'enveloppe, ni la lettre aient été ouvertes. Je n'y ai trouvé que huit lignes, par leſquelles " on raſſure Miſs Howe ſur le „ ſort de ſa lettre, en lui promettant „ une plus longue réponſe, lorſqu'on aura „ le cœur plus tranquille & les doigts „ moins tremblans. Mais on parle d'un „ nouvel incident „ (du bonheur, apparemment ; que j'ai eu de découvrir ſes traces) " qui lui a cauſé beaucoup de „ trouble, d'incertitudes, & de nouvelles „ inquiétudes ; mais dont on attendra „ l'iſſue, (voilà quelque motif d'eſpérance, „ Belford !) avant que d'expoſer une ſi „ chère amie à de nouveaux embarras. „ On ſera dans une mortelle impatience „ juſqu'à l'arrivée de la première lettre „ qu'on attend, &c. „

Là-deſſus, Belford, j'ai cru qu'il étoit d'un homme généreux, d'épargner à Miſs Howe l'inquiétude qu'elle peut concevoir ſur ces ouvertures vagues qui ſont capables d'alarmer prodigieuſement un eſprit auſſi vif. Ainſi ayant devant les yeux un ſi bon modèle à imiter, j'ai écrit un autre billet que j'ai mis ſous la même enveloppe à la place de celui que j'y avois trouvé, ſans y faire d'autre changement que celui qui

convenoit à mes idées, & conſervant les formules tant du commencement que de la fin. Le voici, puiſque tu es bien aiſe de tout lire.

Hamſtead, mardi au ſoir.

MA CHERE MISS HOWE,

Quelques lignes ſeulement (juſqu'à ce que mes eſprits ſoient plus calmes, & mes doigts plus tranquilles, & juſqu'à ce que je ſois un peu remiſe du trouble où m'ont jetée vos informations) pour vous apprendre que votre longue & obligeante lettre de mercredi, & je puis dire auſſi de jeudi matin, eſt parvenue heureuſement juſqu'à moi. Au retour de mon meſſager, j'ai envoyé ſur le champ chez Wilſon. Grâces au ciel, elle y étoit encore. Puiſſe le ciel vous récompenſer de toutes les peines que je vous ai cauſées, & de vos tendres intentions pour une amie qui ſera toujours entièrement à vous.

CL. HARLOWE.

Il m'en a coûté aſſez de peine, pour rendre mon imitation exacte; je me flatte cependant de ne pouvoir être ſoupçonné. Sa main eſt ſi délicate! cependant ce billet eſt moins bien peint qu'à l'ordinaire. Mais j'eſpère que Miſs Howe paſſera quelque

choſe au *trouble des eſprits* & au *tremblement des doigts*. (¶) Ma ſollicitude pour conſerver la tranquillité d'eſprit de Miſs Howe s'eſt étendue encore plus loin. (§) Afin que ce billet lui arrivât le plutôt poſſible, & même plutôt qu'Hickman ne l'auroit pu recevoir par la poſte, je l'ai dépêché par un des gens de Mowbray. Le moindre délai, la moindre faute, comme tu penſes, auroit cauſé des inquiétudes à Miſs Howe, qui n'auroit pas manqué de les communiquer à ſa chère fugitive; & peut-être elle à moi, d'une manière qui ne m'auroit pas plu.

Tant de peine, répéteras-tu avec étonnement pour une *ſeule* fille! oui, Belford; mais cette fille, n'eſt-ce pas *Clariſſe?* Et qui ſait, ſi pour me récompenſer de ma perſévérance, la fortune ne m'amènera pas ſon amie? On a vu des événemens moins vraiſemblables arriver. Ne doute pas du moins que, ſi je l'entreprends, je ne la faſſe tomber dans mes filets.

LETTRE IX.

M. LOVELACE au même.

Samedi, à 8 heures du matin.

JE reviens de chez Mde. Moore, où j'étois allé pour recevoir les ordres de ma charmante; mais ſa porte ne s'eſt pas ouverte pour moi. — Elle a paſſé une fort mauvaiſe nuit.

Il ne faut pas douter qu'elle ne regrette d'avoir pouſſé trop loin ſes reſſentimens, comme je dois regretter de n'avoir pas fait un meilleur uſage de la nuit du mercredi.

Faiſons, Belford, une petite revue de ma ſituation, & des nouveaux ſoins de ma prudence. J'ai vu ce matin les femmes, & je les trouve, moitié incertaines, moitié réſolues.

Le frère de Miſs Rawlings lui reproche de n'avoir plus d'autre maiſon que celle de Mde. Moore.

Mde. Moore ne peut faire un pas ſans Miſs Rawlings.

(¶) Tous ceux qui tiennent des appartemens à louer pour le public s'atten-

dent à gagner ſur tout étranger qui vient dans l'étendue de leur reſſort. (§)

Quoiqu'il ne me ſoit pas permis de loger dans cette chère maiſon, j'en ai loué tous les appartemens juſqu'aux greniers, pour un mois certain, au prix qu'on a voulu, table & logement, pour ma femme & pour tout ce qui m'appartient. Mais j'ai mis pour condition, qu'elle n'en ſeroit pas informée dans ces circonſtances. Ainſi je crois avoir bien lié Mde. Moore par l'intérêt: c'eſt proportionner, comme Lucifer, les tentations aux penchans.

(¶) J'ai toujours obſervé, & je crois t'avoir déjà donné mon idée là-deſſus, (*) que tous les marchands, ne fuſſent-ils que marchands d'épingles, ſont plus dévoués à leurs pratiques, qu'ils ne le ſeroient à un étranger pour un préſent qui vaudroit dix fois leur profit; ſurtout s'ils ſe piquent d'avoir une conſcience: l'offre même d'un cadeau éveille le ſoupçon & ne peut qu'alarmer leurs ſcrupules: au lieu qu'en payant beaucoup plus cher ce que vous achetez, vous vous ſoumettez à être dupe, dans la voie même où le marchand fait profeſſion de chercher ſon profit. Ne t'ai-je pas dit que la nature humaine

(*) Voyez Lettre XXXV, Tome IV.

étoit ſcélérate (*)? Et n'en ſuis-je pas certain par mon expérience? En veux-tu un exemple plus relevé? Combien de fiers ſénateurs en 1720 ſe ſont laiſſés engager par des ſouſcriptions ſur la banque de la compagnie du Sud, à appuyer un ſyſtême qui entraînoit la ruine nationale, lorſqu'ils auroient repouſſé avec indignation le maladroit qui auroit oſé leur offrir en cadeau le double de la ſomme qu'ils s'attendoient à gagner ſur la banque? mais revenons à ma revue & à mes précautions.

Miſs Rawlings balance alternativement, ſelon qu'elle entend notre hiſtoire de la bouche de ma femme ou de la mienne. Cette Miſs Rawlings m'a l'air d'être un peu incrédule. Je ne me ſuis pas encore attaché à connoître ſon foible. La première fois que je la verrai, je veux étudier les taches & les défauts de ſon ame. Les conſéquences & les applications ſuivront bientôt.

La veuve Bevis, comme je te l'ai déjà dit, eſt entièrement à moi.

Mon valet Will couche dans la maiſon. Mon autre nouveau coquin ne me quitte

(*) Voyez Lettre XXXVI, du Tome IV. & Lettre XLVIII, du Tome V.

pas,

pas, & par conſéquent ne ſauroit être tout-à-fait ſtupide.

Will eſt déjà éperduement amoureux d'une des ſervantes de Mde. Moore. Il a ſenti le pouvoir de ſes charmes, au premier moment qu'il a jeté les yeux ſur elle. C'eſt une groſſe payſanne d'aſſez bonne façon. Mais depuis la ducheſſe juſqu'à la fille de cuiſine, il n'y a point de femme qui ne ſoit enchantée d'elle-même, lorſqu'elle fait la conquête d'un homme à la première vue. La plus laide ne l'eſt jamais à ſes propres yeux. Elle trouvera vingt bonnes raiſons, ſans compter la grande, celle de *l'amour de ſoi*, pour juſtifier la défaite du pauvre amant, ſoit avec le ſecours, ſoit en dépit de ſon miroir. Le coquin ſe donne cent cinquante livres ſterlings de ſes épargnes à mon ſervice. C'eſt cinquante de plus que je ne lui avois ordonné d'épargner. Il pourroit les avoir ſans doute, quoique je ne lui croie pas quatre ſols à lui. Le meilleur des maîtres, c'eſt moi, un peu violent peut-être, mais qui s'appaiſe auſſitôt.

Cette fille le traite déjà fort humainement. La ſeconde ſervante eſt auſſi fort civile pour lui. Il a auſſi un mari pour elle, & qui lui convient. M. André, dit-elle, je dois l'avouer, (c'eſt le nom de mon

autre laquais ; & les idées vagues ne plaiſent pas à *Jenny*) eſt un jeune homme qui lui paroît fort aimable. (¶) " Nous „ autres pauvres gens, dit l'honnête Joſeph „ Leman, nous avons auſſi nos bons quarts- „ d'heure, tout auſſi bien que nos ſupé- „ rieurs.-(*) „ Et l'honnête Joſeph dit vrai. — Si le repos avoit eu plus de charmes pour moi que les difficultés vaincues, j'aurois envié à ces pécheurs du bas étage quelques-unes de leurs joies.

Mais ſi Will n'avoit pas fait ſa cour aux filles, & ne les eût pas intéreſſées par l'amour, nous ſavons tous que les valets, unis entr'eux dans une ſeule & même cauſe commune, ſont intimes enſemble dès la première fois qu'ils ſe voient. — Et ce ſont auſſi de grands généalogiſtes : ils vous connoiſſent en un moment toute la parenté, & les couſins des couſines de leurs familles reſpectives, fuſſent-elles diſperſées dans les trois royaumes, auſſi bien que les généalogies & le parentage des maîtres qu'ils ſervent.(§)

Mais mes précautions ne finiſſent pas encore là. Quel beſoin, Belford, avec mes talens pour l'invention, quel beſoin avois-

(*) Voyez Lettre XI, Tome V.

je de la Sinclair, & de conduire chez elle ma charmante ?

Ma femme peut avoir de nouvelles occaſions d'employer les meſſagers dont elle s'eſt ſervie pour Miſs Howe & pour Wilſon. Will eſt déjà lié parfaitement avec l'un, comme tu l'as vu. Avec ces drôles-là, boire & choquer enſemble, c'eſt mêler leurs ames. Il ſera bientôt lié avec l'autre, s'il ne l'eſt déjà. Le laquais du Capitaine a ſes inſtructions & ſes emplois. (*) Il ſert un maître qui eſt auſſi très-humain & très-reſpectable ! J'aime l'ordre & la ſubordination autour de moi.

La poſte générale & particulière (†) ſera obſervée de près.

J'ai donné diverſes deſcriptions : celle du Collins de Miſs Howe, celle des livrées, ſoit des Harlowes, ſoit de Miſs Howe & d'Hickman, &c. James Harlowe & Singleton n'ont pas été oubliés. Je dois être averti de toutes les informations qu'on pourroit prendre ſur les traces de mon épouſe, ſoit ſous ſon nom de mariage ou ſous ſon nom de fille, & avant qu'elle

(*) Voyez Lettre VI. de ce volume.

(†) Celle qu'on nomme ainſi, & que les Anglois appellent *Penny-poſt*, ou poſte d'un ſou, ne regarde que la banlieue de Londres.

en ſoit inſtruite. Et tous ces ſoins ne ſont que pour prévenir des malheurs.

J'ai donné ordre à Mowbray, à Tourville, & même à Belton, ſi ſa ſanté le permet, de prendre leurs quartiers pour huit jours à Hamſtead, avec les plus fidelles de leurs gens. Je te fais grâce à toi, pour le préſent, en conſidération des affaires particulières qui te retiennent. Mais ne laiſſe pas de te tenir prêt à remplir ton devoir dans l'occaſion, en ſigne de foi & hommage.

A l'égard de ma femme, n'a-t-elle pas lieu d'être très-contente de moi, qui lui ai permis de recevoir la lettre de Miſs Howe des mains de Wilſon? Elle voit clairement que je ne ſuis pas un intrigant ſi dangereux, ou que je ne penſe qu'à faire ma paix avec elle, pour une *légère offenſe* qui n'eſt que l'effet du haſard. Miſs Howe, prétend, dans une de ſes lettres, quoiqu'avec un *hélas*, que ſa charmante amie a le cœur touché en ma faveur. Elle doit néceſſairement devenir encore plus tendre après cette réconciliation. Une ſi belle perſpective! ſi j'étois traité avec moins de rigueur & plus de politeſſe, ſi je recevois d'elle quelque témoignage de *compaſſion*, ſi je lui voyois un peu de penchant à m'épargner & à

juger favorablement de mes vues, je ne dis pas qu'il fût impoſſible que je ne lui montraſſe auſſi quelque compaſſion pour elle. Mais ſe voir inſulté, bravé par une rebelle, dont on peut diſpoſer en maître, quel prince le ſupporteroit?

Je vais retourner à la ſcène de l'action. Il faut que je tienne les femmes en haleine. Je n'ai pas eu d'aujourd'hui l'occaſion d'entretenir en particulier ma chère Mde. Bevis. — Et Tomlinſon, ce miſérable n'eſt pas encore arrivé.

LETTRE X.

M. LOVELACE au même.

De mes appartemens chez Mde. Moore.

MISS Rawlings eſt chez ſon frère. Mde. Moore s'occupe de ſon ménage. Mde. Bevis eſt à s'habiller. Il ne me reſte que ma plume pour reſſource. Maudit Tomlinſon! qui ne paroît point encore. On ne peut rien faire ſans lui.

Je me figure qu'il va ſe plaindre avec aſſez de hauteur du traitement qu'il reçut hier. " Que lui importent nos affaires?

„ Peut-il avoir d'autres vues que celles de „ nous ſervir „ ? En effet, quelle cruauté de renvoyer à la ville, *ſans audience*, ſans le voir, un homme de cette conſidération qui a tant d'affaires ſur les bras ? Le Capitaine Tomlinſon ne remue pas le pied ſans quelque motif d'importance. N'eſt-ce pas une choſe inſupportable, que le caprice d'une femme qui abuſe ſi légèrement de ſes momens précieux ?

(¶) Ces femmes s'imaginent que toutes les affaires de l'univers doivent reſter là pour leurs *quintes* (bonne expreſſion femelle, Belford !) Les êtres les plus frivoles de la création, ſe croire être les êtres les plus importans de l'univers ! *Hé bien, montera-t-on ?* comme j'ai entendu dire à la bonne dame Sorlings, à ſes valets, lorſqu'elle les avoit grondés avec un mêlange de mépris & de colère.

Après tout, Belford, j'ai beſoin, je crois, d'avoir l'eſprit & le cœur agités, & de paſſer par ces *balotages* (tu vois, Belford, comme j'ai la tête remplie des femmes, & de leurs expreſſions) pour goûter mieux quelque jour la douceur du repos, & réfléchir avec plus de ſatisfaction ſur les dangers paſſés & ſur les peines que je me ſouviendrai d'avoir eſſuyées. (§) J'ai l'eſprit tourné à la réflexion, tu le ſais :

mais le terme même de *réflexion* emporte l'idée du danger passé & de l'entrée dans le port.

Dans quel forêt d'épines & de ronces s'engage un malheureux, au risque inévitable de se déchirer le visage & les habits, lorsqu'entreprenant de s'ouvrir des routes nouvelles en amour, il abandonne un vieux sentier, battu de tout temps par ceux qui l'ont précédé !

Changement de scène. J'ai reçu dans mon propre appartement une visite de la veuve Bevis. Elle m'apprend que la nuit dernière, lorsque je me fus retiré dans mon logement, ma femme fut tentée de quitter la maison de Mde. Moore. En vérité je regretterois volontiers qu'elle ne l'ait point entrepris.

Il paroit que Miss Rawlings, dont elle a pris conseil, l'en a détournée. Mde. Moore aussi, sans lui faire connoître que Will couche dans la maison, (ou plutôt qu'il y passe la nuit à faire l'amour) lui a représenté qu'entre les sujets de ses peines, il y en a plusieurs qu'elle doit souhaiter d'éclaircir; & que d'ailleurs, jusqu'à ce qu'elle ait fixé le lieu de sa retraite, elle ne peut être plus sûrement que chez elle. Ma belle s'est rappelé aussi qu'elle attend une lettre de Miss Howe, qui doit

de ſon aveu ſervir à diriger toutes ſes démarches futures. Je ne doute pas qu'avec tous ces motifs, elle n'ait la curioſité de ſavoir ce que l'ami de ſon oncle eſt chargé de lui dire, quelque mépris qu'elle ait marqué hier pour un homme de ſon importance: & je ne puis croire qu'elle ſoit abſolument déterminée à ſe mettre hors d'état de recevoir la viſite de deux des principales Dames de ma famille, & à rompre tout-à-fait avec moi. D'ailleurs, où pourroit-elle aller? J'ajoute que l'heureuſe arrivée de la lettre de Miſs Howe (après ſa fuite,) doit lui avoir donné un peu plus de confiance pour moi & pour tout ce qui l'environne, quoiqu'elle ait peine à l'avouer ſitôt. Mais ces bonnes ames ont ſi peu de charité! elles ſont ſi ſévères dans leur cenſure, — au reſte, perſonne n'eſt parfait. — Mais cependant, elles devroient avoir aſſez de modeſtie pour ſe défier quelquefois d'elles-mêmes: alors elles auroient quelque indulgence pour les autres; comme les autres ſont forcés d'en avoir pour elles en dépit de toute leur perfection.

Samedi, à une heure.

Enfin ce Tomlinſon eſt arrivé. Je ne manquerai point d'attribuer ſon retarde-

ment à ſes grandes & importantes affaires ; mais il m'apprend que pour cacher ſa marche à deux ou trois miſérables tels que lui, qui ne ſe doutoient guères de l'emploi dont il étoit chargé, & dont il n'a pu ſe défaire autrement, il s'eſt vu obligé de faire un détour de cinq ou ſix milles. Il me ſert avec zèle. Je crois que s'il continue de me plaire dans cette occaſion, je le mettrai en état de vivre à ſon aiſe.

J'ai fait annoncer auſſitôt ſon arrivée. On a répondu qu'on ne pouvoit recevoir ſa viſite avant quatre heures après-midi. Hauteur inſupportable ! ce ſexe eſt ſans égard, ſans aucun égard, lorſque l'humeur s'en mêle ; mais le jour ou plutôt l'heure de la vengeance arrivera. Oh ! que ce fût l'heure prochaine ?

Le Capitaine s'emporte. Qui peut le blâmer ? Les trois femmes conviennent elles-mêmes que c'eſt traiter trop durement un homme de cette conſidération, qui abandonne généreuſement ſes affaires pour les nôtres. Plût au ciel qu'elle eût tenté de s'évader cette nuit ! toutes ces créatures n'étant pas mes ennemies, qui ſait ſi, dans une ſi belle occaſion d'exercer mon autorité de mari, je n'aurois pas trouvé aſſez de faveur pour la reconduire

à ſon premier logement, ou pour me mettre en poſſeſſion de tous les droits du mariage, en dépit des exclamations, des évanouiſſemens, des injures, & de tous les emportemens de ſon ſexe ?

De tout le jour, ma belle ne s'eſt encore montrée qu'à Mde. Moore. " Elle eſt „ extrêmement abattue, peu en état de „ ſoutenir l'intéreſſante explication qu'elle „ a remiſe à l'après-midi. Son impatience „ eſt extrême de recevoir des nouvelles „ de ſa chère Miſs Howe, quoiqu'elle n'en „ puiſſe eſpérer que dans un jour ou deux. „ Elle a mauvaiſe opinion de tout le „ genre humain..... „ Je ne m'en étonne point. Une ſi excellente fille ! avec un père, des oncles, un frère, tels qu'elle a le malheur d'en avoir !

Mais comment paroît-elle ? — Mieux qu'on ne pouvoit s'y attendre, après ſes fatigues d'hier & le peu de repos qu'elle a pris cette nuit. Ces tendres colombes ne connoiſſent toutes leurs forces, que dans l'occaſion de les employer, ſurtout dans les affaires d'amour, où leur attention eſt occupée toute entière. Elles aiment naturellement les ſcènes intriguées. La vie uniforme eſt leur averſion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le temps ſerein. Pourvu qu'elles

préſident à l'ouragan & qu'elles aient le pouvoir de le diriger, elles ſont contentes. Mais le malheur de ma charmante, c'eſt qu'elle eſt condamnée à vivre dans le trouble, ſans l'avoir excité, & ſans être capable d'y rien changer.

LETTRE XI.

M. LOVELACE au même.

Samedi au ſoir, 10 *Juin.*

JE me donne au diable, ſi je devine quelle ſera la concluſion de tous mes complots & de toutes mes ruſes. Mais je ne veux pas, comme diroit Milord M...., anticiper en monopoleur ſur le marché public. (*)

A quatre heures, qui étoit le temps aſſigné, j'ai fait demander pour le Capitaine & pour moi la permiſſion de monter. On a répondu qu'on étoit prête à recevoir le Capitaine (ſans faire mention de moi!) mais dans le parloir, s'il étoit libre.

(*) C'eſt-à-dire, enlever le premier la marchandiſe, pour la vendre ſeul.

La ſalle à manger étant à moi, peut-être n'a-t-on pas eu d'autre raiſon pour nommer le parloir. Nouvelle délicateſſe, ſi ma conjecture eſt vraie ! cet air de rigueur & de formalité, ai-je penſé auſſitôt, n'eſt pas d'un excellent préſage pour moi.

Mde. Moore, Miſs Rawlings & Mde. Bevis, qui étoient dans la ſalle avec le Capitaine & moi, ont propoſé de ſe retirer lorſque Madame ſeroit deſcendue. — Non, Meſdames, leur ai-je dit ; à moins que ma femme ne le demande elle-même. Les perſonnes qui agiſſent auſſi franchement que moi n'ont pas beſoin de faire un ſecret de leurs affaires. D'ailleurs, nous n'en avons point à préſent dont vous ne ſoyez parfaitement informées.

Le Capitaine m'a prié d'obſerver qu'il ſe propoſoit d'avoir avec ma femme quelques explications pour leſquelles elle ne ſouhaiteroit peut-être la préſence de perſonne ; ſans excepter la mienne, parce que je n'étois pas auſſi bien avec la famille qu'il ſeroit à déſirer pour l'avantage commun.

Eh bien, eh bien, Capitaine, je me ſoumets à tout. Vous nous ferez ſigne de ſortir, & nous ſortirons. (J'ai penſé qu'effectivement l'excluſion des femmes

ſeroit plus naturelle de ſa part que de la mienne.)

J'aurai ſoin de vous avertir, par une inclination de tête & par un ſigne de main, lorſque je ſouhaiterai demeurer ſeul avec Madame. Son oncle l'aime à la folie. J'eſpère que vous n'abuſerez pas de l'ardeur avec laquelle mon cher ami ſe porte à la réconciliation, pour la rendre plus lente ou plus difficile; mais je dois vous avouer, comme j'ai déjà fait plus d'une fois, ma crainte qu'en m'expliquant la cauſe de votre méſintelligence, vous ne l'ayiez repréſentée beaucoup plus légère que vous ne l'auriez dû.

Je me flatte, Capitaine, que vous ne vous défiez pas de ma bonne foi.

Non, Monſieur, a-t-il répliqué d'un air inquiet; mais cent choſes qui nous paroiſſent légères, à nous autres hommes, prennent une toute autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, ſi vous vous êtes lié par un ſerment, ne devez-vous pas.... Il s'eſt arrêté.

Miſs Rawlings ſe rengorgeant, les lèvres ſerrées, mais la bouche élargie, a marqué par un ſourire d'approbation, qu'elle applaudiſſoit à la délicateſſe du Capitaine. Mde. Moore auroit pu parler — & cependant un, *cela eſt bien vrai*, eſt tout ce

qu'elle a dit, avec un mouvement de tête d'approbation. — Pour moi, je ſais ce que je ſais, a dit la joyeuſe veuve en ouvrant de grands yeux; mais on eſt homme & femme, ou on ne l'eſt pas. J'ai peine à concevoir des délicateſſes de cette nature.

Elle vient! elle deſcend! s'eſt écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'en-haut qui s'ouvroit. Oui, c'eſt elle qui vient, a dit un autre; entendant la porte qui ſe fermoit après elle. En effet l'ange eſt deſcendu au milieu de nous. Nous l'avons reçue tous avec une profonde révérence, & en la voyant, ce mouvement de reſpect n'étoit pas libre. Cependant le Capitaine a pris une contenance des plus graves.

Clariſſe. Que je ne dérange perſonne. Ne ſortez pas, Meſdames, je vous le demande en grâce. (Elles paroiſſoient diſpoſées à ſortir; mais s'il avoit fallu ſe retirer, Miſs Rawlings en ſeroit morte de regret.) Vous avez eu le temps d'être informées de mon hiſtoire, & je ne doute pas que vous ne le ſoyez parfaitement, (daignez donc vous raſſeoir) ou du moins de celle de M. Lovelace.

(Un petit exorde, ai-je penſé, aſſez biſarre, & même aſſez impertinent.)

M. Tomlinſon (en s'adreſſant à lui avec

un air de dignité inimitable —) je ſuis votre ſervante. J'eſpère que vous ne vous ſerez pas offenſé du refus que je fis hier de vous voir. J'étois réellement hors d'état de vous parler avec un peu d'attention.

Le Cap. Je ſuis charmé, Madame, de vous voir aujourd'hui beaucoup mieux. J'eſpère que vous êtes mieux.

Clar. Non, je ne ſuis pas bien. Je ne me ſerois pas excuſée de vous recevoir il y a quelques heures, ſi je n'avois eu l'eſpérance de me trouver mieux. Pardon, Monſieur, de la peine que je vous ai cauſée. Vous ſerez d'autant plus diſpoſé à me la pardonner, qu'elle *finira*, j'eſpère, *aujourd'hui.*

(Si réſolue ! ſi déterminée ! ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entière, qui s'eſt paſſée ſur ſes reſſentimens ! mais comme ces quatre mots pouvoient également recevoir une explication favorable, je n'ai pas voulu les prendre dans le mauvais ſens.)

Lovel. Le capitaine s'eſt repenti, ma chère, de n'avoir pas demandé hier à vous voir, au premier moment de ſon arrivée. Il a craint que vous n'ayez pris ſon délai en mauvaiſe part.

Clar. Peut-être devois-je m'attendre que l'ami de mon oncle auroit ſouhaité

de me voir dès en arrivant. (Nous ne nous attendions aucuns à cette réponſe.) Mais vous avez eu, Monſieur, (en s'adreſſant à moi) *vos raiſons* pour le retenir.

(Diable! ai-je penſé. Il y avoit donc du reſſentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bevis l'obſerva fort bien dans le refus qu'on fit hier de voir cet honnête ami de Monſieur Jules.)

Le Capit. C'eſt votre faute, M. Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à Madame, au moment que je ſuis arrivé....

Clar. C'eſt aſſez, Monſieur; (en l'interrompant) laiſſons cela. Je ne veux pas que vous me croyiez choquée d'une bagatelle. S'il ne vous a pas été trop incommode d'être obligé de revenir, je ſuis ſatisfaite.

Le Capit. (un peu déconcerté.) Je ne vous dirai pas, Madame, que mes affaires....., qui ſont en fort grand nombre...., n'ayent pas un peu ſouffert.... Mais le déſir que j'ai de vous ſervir, vous & M. Lovelace, & celui d'obliger M. Harlowe, votre cher oncle & mon ami, font diſparoître à mes yeux les plus grands embarras.

Clar. Rien de ſi obligeant, Monſieur.— Vous voyez les choſes bien changées

depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous voir.

Le Capit. Extrêmement changées, Madame. J'en fus très-ſurpris jeudi au ſoir, lorſque M. Lovelace me conduiſit à votre logement, où nous eſpérions vous trouver.

Clar. Avez-vous quelque choſe à me dire, Monſieur, qui demande un entretien particulier? (Les trois femmes on fait alors un mouvement pour ſe retirer). Ne ſortez pas, Meſdames.

Si M. Lovelace demeure, aſſurément vous pouvez reſter.

(J'ai ridé le front. Je me ſuis mordu la lèvre. J'ai regardé les femmes & j'ai ſecoué la tête.)

Le Capit. Je ne ſuis chargé de rien qui ne regarde en partie M. Lovelace, & par conſéquent, de rien qu'il ne puiſſe entendre, à l'exception d'un mot ou deux, qui peuvent être remis à la fin.

Clar. Je vous prie, Meſdames, ne penſez point à ſortir. — Tout eſt changé, Monſieur, depuis la dernière fois que je vous ai vu. Dans tout ce qui me concerne à préſent, il n'y a plus rien à quoi M. Lovelace puiſſe prendre part.

Le Capit. Vous me ſurprenez, Madame. Je ſuis affligé de ce que j'entends: affligé pour l'intérêt de votre oncle, affligé pour

le vôtre & pour celui de M. Lovelace. Il faut qu'il vous ait donné d'autres ſujets de plainte, que ceux dont il m'a fait l'aveu; ſans quoi....

Lovel. En vérité, Capitaine, en vérité, Meſdames, je vous ai raconté une grande partie de mon hiſtoire; & ce que je vous ai dit de mon offenſe n'a pas reçu le moindre déguiſement dans ma bouche. Si j'ai ſupprimé quelque choſe, c'eſt uniquement ce que vous ne pouviez entendre ſans accuſer cette chère perſonne d'être plus ſévère que charitable.

Clar. Fort bien, fort bien, Monſieur. Dites ce qu'il vous plaira. Vous pouvez me noircir & vous juſtifier à votre aiſe. Je ne ſuis plus en votre pouvoir. Cette penſée me conſole de tout.

Le Cap. Le ciel me préſerve de prendre la défenſe d'un crime, qu'une perſonne de vertu & d'honneur ne peut pardonner! Mais sûrement, sûrement, Madame, c'eſt aller trop loin.

Clar. Ne me blâmez pas, M. Tomlinſon. J'ai bonne opinion de vous, comme d'un ami de mon oncle; mais ſi vous êtes celui de M. Lovelace, mes idées changent, car ſes intérêts & les miens doivent à préſent être ſéparés pour jamais.

Le Cap. De grâce, Madame: que j'aie

l'honneur de vous dire un mot en particulier.

Clar. Rien ne vous empêche, Monſieur, de vous expliquer librement devant ces Dames. M. Lovelace peut avoir des ſecrets : moi, je n'en ai aucun. Il ſemble que vous me jugiez coupable, je ſerois charmée que tout le monde connût le fond de mon cœur. Que mes ennemis paroiſſent; qu'ils m'interrogent; qu'on me juge à la rigueur, mais avec impartialité, je ne crains point l'événement du procès; je ſuis préte à révéler à mes juges mes plus ſecrètes penſées, ſoit qu'elles ſoient à ma charge ou à ma décharge.

Le Cap. Ame noble! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage?

(Chacune des trois femmes a levé les mains & les yeux, comme ſi elle eût dit : ce n'eſt pas moi.)

Il n'y a rien ici qui ſente le déſordre, a dit Miſs Rawlings; mais en jugeant par ſon propre cœur, elle y a dû trouver bien peu de vraiſemblance.

Langage admirable, a dit Mde. Bevis, en ſerrant les épaules.

Mde. Moore a ſoupiré.

Moi, j'ai dit en moi-même : l'ami Belford connoît mon cœur. A cet égard au moins je ſuis plus ingénu qu'aucune de ces

trois créatures, & ſeul en état de ſoutenir ici la comparaiſon avec cette incomparable créature.

Clar. Je ne m'informe pas comment M. Lovelace a pu découvrir mes traces. Mais tant de mépriſables inventions, tant de ruſes & de vils déguiſemens, plus vils que n'en endoſſa jamais *Waltham*, pour forcer l'entrée de cette maiſon, tant de menſonges effrontés & choquans....

Le Cap. Un mot ſeulement en particulier.....

Clar. Pour ſoutenir des droits qu'il n'eût jamais ſur moi! Ah, Monſieur; ah! capitaine Tomlinſon, que de raiſons n'ai-je pas de dire, que cet homme (que voilà!) eſt capable de toutes ſortes de baſſeſſes!

(Les femmes ont jeté les yeux l'une ſur l'autre, & de-là ſur moi, pour voir apparemment comment je ſoutenois cette attaque. — Je t'avouerai, Belford, que j'ai ſenti en ce moment dans ma tête un bouleverſement qui m'a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me ſembloit tout en feu. Que n'aurois-je pas donné, pour me trouver ſur-le-champ ſeul avec elle! J'ai traverſé la chambre, en tenant le poing ſerré ſur mon front. Oh! que n'ai-je à préſent quelqu'un, ai-je penſé en moi-même, que je puſſe, comme Hercule brû-

lant ſous la robe empoiſonnée de Dejanire, déchirer & mettre en pièces.

Le Cap. Chère Madame ! Ne voyez-vous pas combien le pauvre M. Lovelace ! Bon Dieu ! que j'ai trompé votre oncle, à ce compte ! Quelle peinture ne lui ai-je pas faite de votre bonheur ? Combien de fois l'ai-je aſſuré que vous ſeriez heureux l'un & l'autre !

Clar. Ah ! Monſieur, vous ne ſavez pas combien d'offenſes préméditées j'avois eu à pardonner la dernière fois que je vous ai vu, pour être capable de paroître devant vous, telle que je ſouhaitois alors de pouvoir être à l'avenir. Mais à préſent, vous pouvez, ſi vous voulez, dire à mon oncle que je ne puis plus eſpérer ſa médiation. Dites-lui que la faute dont je me ſuis rendue coupable, en donnant à M. Lovelace l'occaſion de m'arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, mes amis naturels, avec quelque rigueur qu'ils m'aient traitée, ſe préſente ſans ceſſe à moi avec d'autant plus de force pour m'effrayer, que mon ſort ſemble toucher à ſa criſe & au terme de la malédiction d'un père offenſé. (Ici elle a verſé un ruiſſeau de larmes, qui ont produit leur effet juſques ſur mon honnête ſuppôt introduit pour m'appuyer, & qui en ont fait pen-

dant quelques momens un *vrai Belford.*) Les trois femmes accoutumées à pleurer ſans douleur, comme à rire ſans ſujet, par la ſeule force de l'exemple, (au diable leur maudite habitude!) n'ont pu manquer de tirer leur mouchoir: ce qui devoit au fond m'étonner d'autant moins, que partagé moi-même entre la ſurpriſe, la confuſion & l'attendriſſement, j'ai eu bien de la peine à réſiſter. A quoi un cœur tendre eſt-il bon? Quel moyen d'être heureux avec un cœur ſenſible? Et cependant tu oſeras dire qu'un homme qui a le cœur dur eſt un tigre plutôt qu'un homme.

Le Cap. De grâce, Madame, accordez-moi un moment d'entretien particulier. Je vous le demande par rapport à moi ſeul.

Les femmes ont voulu ſe retirer. Elle s'eſt obſtinée à ne pas permettre qu'elles ſortiſſent, ſi je demeurois. — Monſieur, a dit le Capitaine, vous prierai-je... Il me ſemble, ai-je penſé, que je puis me fier quelques momens à ce maître coquin que j'ai ſi bien inſtruit. Elle ne le ſoupçonne en rien. Je ne lui laiſſerai que le temps dont elle a beſoin pour jeter ſon premier feu. Cette réflexion m'a fait prendre le parti d'obéir & de ſortir avec les femmes. En me retirant d'un air ſoumis, j'ai fait

à ma déeſſe une révérence qui m'a gagné tous les cœurs, à l'exception de celui qu'il m'importoit de gagner : cette fille hautaine n'a pas plié le genou pour répondre à ma politeſſe.

La diſpoſition de la porte m'a permis de me placer aſſez favorablement, pour ne pas perdre un mot de ſa converſation avec le Capitaine ; mais j'ai pris ſoin qu'aucun autre que moi ne pût les entendre. Ils ont parlé tous deux aſſez haut : elle, par le mouvement de ſa colère ; lui, dans le deſſein de m'obliger. Et pour diminuer l'admiration que pourroit te cauſer ma mémoire, je t'apprends que j'avois à la main mes tablettes & mon crayon. Si la belle s'en étoit défié, peut-être auroit-elle épargné ſes invectives ; & peut-être auſſi n'auroit-elle fait qu'en groſſir le nombre.

Le Capitaine s'eſt d'abord excuſé, par diverſes raiſons, d'avoir donné devant les femmes une ſorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n'ignoroit pas, lui a-t-il dit, que pour entrer dans les vues de ſon oncle, il en avoit déjà ſemé le bruit ; & que cette nouvelle ayant été juſqu'à Milord M..... & Miladi Lawrance, il avoit été obligé de la ſoutenir par un nouveau témoignage. Son frère étant réſolu de la voir, à toutes ſortes de

prix, pouvoit découvrir ſa retraite, & s'adreſſer aux femmes de la maiſon, pour ſe faire expliquer la vérité de mes engagemens. Elle voyoit parfaitement qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer de tenir ici le même langage. Son embarras n'avoit pas été médiocre, parce qu'il n'auroit pas voulu pour tout l'or du monde, qu'on le crût capable de duplicité ou de mauvaiſe foi, & c'étoit le motif qui lui avoit fait ſouhaiter ſi vivement une converſation particulière avec elle.

Il étoit vrai, a-t-elle répondu, qu'elle avoit conſenti à cet expédient, dans l'opinion qu'il venoit de ſon oncle, & s'imaginant peu qu'il dût l'engager dans un ſi grand nombre d'erreurs. — Cependant elle auroit dû ne pas ignorer qu'une erreur en amène toujours d'autres à ſa ſuite. M. Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d'une occaſion; & c'étoit une remarque du Capitaine même, dans une des lettres qu'on lui avoit fait lire hier. (*)

Il ſe flattoit, a-t-il répliqué, qu'elle n'avoit aucune défiance de lui, aucun doute de ſon honneur. Si je vous ſuis ſuſpect, Madame, ſi vous me croyez capa-

(*) Voyez Lettre Iere. de ce volume.

ble....,

ble...., Quelle idée.... Dieu! quelle idée vous auriez de moi!

Non, Monſieur. Dans une occaſion de cette nature, il n'y a pas d'homme au monde que je puiſſe ſoupçonner. Non, vous ne m'êtes pas ſuſpect. S'il étoit poſſible qu'il y eût un tel homme au monde, ce ne ſeroit pas M. Tomlinſon, le père de pluſieurs enfans, un homme d'âge, de ſens & d'expérience.

(Le coquin m'a confeſſé qu'en ce moment il s'étoit ſenti comme percé juſqu'au fond du cœur, par un trait des yeux de ma déeſſe, & qu'il n'avoit pu ſe défendre de trembler. Le remords d'une conſcience puſillanime, Belford! & rien de plus. J'ai éprouvé une demi-douzaine de fois la même impreſſion de l'éclair de ſes yeux, dans mes différens entretiens avec cette pénétrante beauté.)

Son oncle, elle devoit l'avouer, n'étoit pas accoutumé à ces malheureux expédiens; mais elle avoit attribué ſa conduite à la ſingularité de l'occaſion, & à ſes égards pour l'honneur d'une nièce.

Cette explication a mis le cœur poltron du Capitaine à l'aiſe, & lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé, s'il croyoit que Miladi Lawrance & Miſs Montaigu pen-

ſaſſent à lui rendre une viſite. — Il a proteſté qu'il n'en doutoit pas. — Et M. Lovelace peut-il s'imaginer, a-t-elle repris, que je me laiſſe engager à confirmer devant ces Dames le bruit que vous avez répandu ?

(Mon eſpérance, Belford, avoit été de l'y engager en effet, ſans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres : cependant, j'avois dit au Capitaine que je croyois devoir abandonner ce point.)

Il a répondu qu'il me croyoit fort éloigné de cette penſée, & que mon deſſein, comme il le ſavoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de la vérité. Enſuite, revenant ſans affectation à M. Jules, il lui a dit, que ce digne oncle & ce cher ami avoit déjà fait quelques démarches pour une réconciliation générale. Auſſitôt, Madame, qu'il ſera informé de votre mariage réel, il ſe hâtera d'entrer en conférence avec votre père ; car il n'a pas attendu juſqu'aujourd'hui à verſer les tendres déſirs de ſon cœur dans le ſein de votre mère.

Et qu'a dit ma mère ? qu'a dit une mère ſi chère ? en l'interrompant avec une vive émotion ; le viſage levé ſur le Capitaine, l'oreille ouverte comme pour abréger le

chemin que la réponſe avoit à faire juſqu'à ſon cœur.

Votre mère, Madame, s'eſt noyée dans ſes larmes ; & votre oncle a été ſi pénétré de ſa tendreſſe, qu'il n'a pu continuer le diſcours qu'il avoit commencé ; mais il ſe propoſe de le reprendre dans les formes, lorſqu'il ſera sûr que la célébration eſt accomplie.

Le ſon de ſa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit. Cette chère perſonne, ai-je dit en moi-même, commence à ſe ralentir ; mais j'ai porté envie à l'éloquence du maraud. Je ne pouvois ſupporter l'idée qu'aucun homme eût le pouvoir que j'avois perdu, de perſuader cette ame hautaine, quoiqu'en ma faveur ; & ce que tu auras peine à croire, j'en ai reſſenti plus de peine, que ne m'en avoient cauſé ſes plus violens reproches, ou que je n'avois de plaiſir de la voir s'appaiſer. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait a des charmes. Il y a de la beauté dans ſa colère, de la beauté dans ſes pleurs. Si le Capitaine étoit un jeune homme, & qu'il fût un peu plus relevé par ſon rang ou ſa fortune, il n'auroit pas été en sûreté contre ma jalouſie, & je n'aurois pas jugé trop avantageuſement d'elle-même.

Ah ! Monſieur, lui a-t-elle dit, vous ne

ſavez pas tout ce que j'ai ſouffert des étranges procédés de cet homme. Il avoit un chemin tout droit ouvert devant lui, comme je n'ai pas rougi de le lui dire hier. C'eſt par une vile trahiſon qu'il m'a fait tomber d'abord entre ſes mains: & depuis qu'il m'a tenue dans ſon pouvoir.... Elle s'eſt arrêtée un moment: & reprenant auſſitôt; ah! Monſieur, vous ne ſavez pas quelle étrange conduite il a tenue avec moi, quelle eſt ſa dureté; ſa groſſière impoliteſſe, à la honte de ſa naiſſance, de ſon éducation & de ſes lumières. — Il en a agi, comme ſi ſa fortune & ſes avantages perſonnels le mettoient au-deſſus de la décence & des égards qui diſtinguent un homme bien né.

(La première femme, qui ait jamais fait cette plainte de moi! Et c'eſt ma conſolation, ai-je penſé. — Mais ce langage, tenu dans mon abſence à l'ami de ſon oncle, achève de combler ta meſure déjà trop pleine, ma très-chère ame. — Cela eſt déjà couché ſur mes tablettes.)

Clar. Quand je viens à conſidérer toute ſa conduite paſſée avec une pauvre jeune fille, (car je ne ſuis qu'une jeune fille) je ne puis m'empêcher de voir en lui, ou un grand étourdi, ou une ame bien noire. — Et mercredi dernier.... (Elle s'eſt encore

arrêtée, & je ſuppoſe qu'elle a détourné le viſage. — Il me paroît bien ſurprenant qu'elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît ſi bas & ſi honteux; ſurtout devant un homme, & tête-à-tête avec lui.)

Le Cap. Je me garderai bien, Madame, de vous demander des explications ſur un ſujet ſi délicat. M. Lovelace convient que vous avez lieu d'être mécontente de lui; mais il proteſte ſolemnellement que l'offenſe n'étoit pas *prémédítée.*

Clar. Rien n'eſt capable de le juſtifier, M. Tomlinſon. Les gens de la maiſon doivent être auſſi mépriſables que lui. Je ſuis convaincue qu'il y avoit entr'eux une ligue déteſtable... Mais éloignons cette odieuſe idée.

Le Cap. Je n'ajoute qu'un mot, Madame. Il m'aſſure que vous avez promis de lui faire grâce. — Il m'aſſure....

Clar. Il ne m'auroit pas arraché cette promeſſe de pardon, s'il n'avoit ſu qu'il ne le méritoit pas; & je ne l'ai faite que pour me garantir du dernier des outrages.

Le Cap. Tout inexcuſable qu'il eſt, je ſouhaiterois, Madame, puiſqu'il peut alléguer du moins en ſa faveur la confiance qu'il a eue dans votre promeſſe, que pour ſauver les apparences aux yeux du monde & pour éviter les malheurs qui peuvent

arriver, ſi vous êtes abſolument réſolue de rompre avec lui, vous fiſſiez un effort ſur votre ame généreuſe, pour acquérir de nouveaux droits à ſa reconnoiſſance en lui pardonnant.

Elle eſt demeurée en ſilence.

Le Cap. Votre père & votre mère, Madame, déplorent la perte d'une fille, que votre généroſité pour M. Lovelace peut leur rendre. Ne les expoſez pas au double malheur qu'ils ont à redouter; celui de perdre avec leur fille un fils qui eſt capable de leur cauſer ce nouveau ſujet d'affliction par ſa propre violence.

Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle eſt convenue qu'elle ſentoit la force de cet argument. (Je ferai la fortune de ce maraud, ai-je dit en moi-même.)

Le Cap. Permettez-moi, Madame de vous faire remarquer qu'il ne me ſeroit pas difficile, ſi vous l'exigiez abſolument, d'engager votre oncle à ſe rendre ſecrètement à Londres, pour vous donner à M. Lovelace de ſa propre main. Je ſuppoſe cependant que ce fâcheux démêlé n'ait point été juſqu'à lui. — D'ailleurs, Madame, il eſt fort probable que votre frère pourroit bien être actuellement à Londres; & il eſt réſolu de découvrir où vous êtes.

Olar. Mais qu'ai-je tant à redouter de

mon frère ? J'ai à me plaindre de ſes injures : peut-il ſe plaindre des miennes ! Mon frère m'outragera-t-il jamais autant, que M. Lovelace m'a outragée ? Le méchant ! l'ingrat ! d'inſulter une malheureuſe fille ſans amis, ſans appui, & qu'il a lui-même réduite à cet abandon ! Non, non, il ne m'eſt plus poſſible de le voir du même œil. (¶) Quoi, Monſieur. Je me livrerois au pouvoir d'un miſérable qui s'eſt permis contre moi cette baſſeſſe préméditée ! Qui auroit pitié de moi, qui m'excuſeroit, ſi je le faiſois, quand il me ſeroit poſſible à moi de ſupporter pareil outrage de ſa part ? — Que M. Lovelace me quitte, que mon frère me découvre ; je n'ai pas le cœur aſſez foible pour craindre la vue d'un frère qui n'a pas ceſſé de m'injurier. (§)

Le Cap. Si votre frère ne paroiſſoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j'en jugerois fort différemment. Mais quel ſuccès devez-vous attendre d'une entrevue (M. Solmes préſent) dans laquelle votre frère apprendra que vous n'êtes pas mariée, & que vous êtes réſolue de ne jamais prendre M. Lovelace ? Encore faut-il ſuppoſer que M. Lovelace ne trou-

blera pas votre conférence; ce que vous ne ſauriez vous promettre.

Clar. Ce que je puis dire, Monſieur; ce que je vois de plus clair, c'eſt que je ſuis une créature bien malheureuſe. Je dois me ſoumettre aux diſpoſitions de la Providence, & ſupporter patiemment les maux qu'elle ne me permettra pas d'éviter; mais j'ai pris mes meſures. M. Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni eſpérer de moi le ſien. Je n'attends ici qu'une lettre de Miſs Howe; elle achèvera de me déterminer.

De vous déterminer à l'égard de M. Lovelace, Madame? a dit le Capitaine en l'interrompant!

Clar. Je ſuis déjà déterminée par rapport à lui.

Le Cap. Si ce ne n'eſt pas en ſa faveur, Madame, j'ai fini mon rôle. En vain chercherois-je des raiſons plus puiſſantes que celles dont je viens de vous entretenir. Il y auroit de l'indiſcrétion à les répéter. Si vous ne vous ſentez pas diſpoſée à pardonner, il faut que l'offenſe ait été plus grave que M. Lovelace ne l'avoue. Mais dans cette ſuppoſition, Madame, ayez la bonté de me dicter la réponſe que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire que ce jour finiroit ce que

vous nommez mes peines. Elles auroient perdu ce nom à mes yeux, ſi j'avois pu ſervir d'humble inſtrument à la réconciliation de perſonnes que j'eſtime & que j'honore du fond du cœur.

(Ici, mon cher Belford, je ſuis entré d'un air grave.)

Lov. Monſieur Tomlinſon, je viens d'entendre une partie de vos explications avec cette implacable Dame, quoique d'ailleurs remplie de perfections. J'ai le cœur navré de voir cette chère perſonne ſi obſtinée. Non, je n'aurois pas cru poſſible qu'avec des vues auſſi prochaines, elle m'eût accordé ſi peu de part à ſon eſtime. Cependant je me dois quelque juſtice par rapport à l'offenſe dont j'ai eu le malheur de me rendre coupable, lorſque je vous vois diſpoſé à la croire beaucoup plus grave qu'elle ne l'eſt en effet.

Clar. Monſieur, je n'écoute pas vos récapitulations. Je ſuis & je dois être ſeule juge des inſultes qui me regardant perſonnellement. Je ne veux aucune diſcuſſion avec vous, & je ne vous écoute pas ſur un ſujet ſi choquant. — Et elle alloit ſortir.

Je me ſuis placé entre elle & la porte.— Vous pouvez m'entendre, Madame : ma faute n'eſt pas d'une nature qui s'y oppoſe.

Je m'accuſerai moi-même avec juſtice, & ſans bleſſer vos oreilles.

J'ai proteſté alors que le feu de mercredi avoit été réel. (Il l'étoit en effet.) J'ai déſavoué (avec un peu moins de bonne foi) que l'aventure fût préméditée. J'ai reconnu que je m'étois laiſſé emporter par la violence de ma paſſion; & par un tranſport ſoudain, que peu de jeunes gens dans la même ſituation, euſſent été capables de réprimer: mais j'étois ſorti ſur ſes ordres & ſes inſtances, ſur la promeſſe du pardon, ſans m'être échappé à des libertés, à des indécences de nature à n'être pas pardonnées par des perſonnes délicates, ſurpriſes dans une attitude ſi charmante; ſurtout lorſque ſes alarmes pour le feu m'excitoient à la raſſurer par toutes les expreſſions de la tendreſſe, en la voyant prête à s'évanouir, & qu'étant ſi proche de l'heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu & accepté. Cette excuſe, ai-je ajouté, juſtifioit auſſi les femmes de la maiſon, qui nous croyant actuellement mariés pouvoient ſuppoſer leur intervention moins néceſſaire dans une ſi tendre occaſion. Sens-tu, Belford, la hardieſſe de cette inſinuation en faveur des femmes?

(Ses yeux ſe ſont remplis de la plus

haute indignation. Elle en a lancé contre moi éclairs ſur éclairs. Son ame s'eſt montrée toute entière dans chaque trait de ſon viſage. Cependant elle n'a pas dit un ſeul mot. Peut-être a-t-elle cru trouver, dans cette apologie pour les femmes, l'explication du parti auquel je m'etois attaché malgré elle, de nous faire paſſer pour mariés, en arrivant dans cette maiſon.)

Le Cap. En vérité, Monſieur, je ne puis approuver que vous ayez augmenté l'effroi de Madame, lorſque la crainte du feu l'avoit déjà trop alarmée.

(Elle a voulu forcer ici le paſſage pour ſortir. Je me ſuis mis le dos contre la porte, & je l'ai conjurée de m'accorder un moment.)

Je n'aurois pas parlé, très-chère Clariſſe; je ſais l'intérêt que vous avez & que j'ai moi-même que le capitaine Tomlinſon ne me croie pas plus coupable & plus vil que je ne ſuis. Je n'ajouterai pas un mot ſur ce malheureux ſujet, lorſque j'en aurai appelé à votre propre cœur, lorſque je vous aurai demandé ſi cette explication n'étoit pas néceſſaire devant le Capitaine. Il auroit emporté de moi une trop mauvaiſe opinion, s'il n'avoit jugé de ma faute que par la violence de votre reſſentiment.

Le Cap. Oui, j'en conviens: je ſuis forcé d'en convenir; & je ſuis très-ſatisfait, M. Lovelace, que vous en puiſſiez dire autant pour votre défenſe.

Clar. Admirable jugement que celui d'une cauſe où l'offenſeur eſt aſſis entre les juges! Je ne ſoumets pas la mienne à la déciſion des hommes; pas même à la vôtre, M. Tomlinſon, vous me permettrez de le dire, quoique je ſois portée à avoir bonne opinion de vous. Si M. Lovelace ne s'étoit pas cru sûr de vous avoir fait entrer dans ſes intérêts, il ne vous auroit point engagé à faire le voyage de Hamſtead.

Le Cap. Si je me ſuis laiſſé engager à quelque choſe, Madame, je le dis hardiment devant M. Lovelace, c'eſt pour l'intérêt de votre oncle & pour le vôtre, beaucoup plus que pour le ſien. Quelle autre vue puis-je avoir que la paix & la réconciliation? Je l'ai blâmé dans le premier moment, & je le blâme encore, d'avoir ajouté chagrin ſur chagrin, terreur ſur terreur..... dans le temps, Monſieur, (me regardant d'un œil fier) que Madame étoit prête à s'évanouir devant vous.

Lov. Je ne diſconviens pas, Capitaine, qu'il n'y ait beaucoup de fautes, beaucoup de légèretés à me reprocher; & que je ne ſois

ſois même un ingrat, s'il eſt vrai que cette chère perſonne m'ait jamais honoré de quelque affection; mais je n'ai que trop de raiſons d'en douter. N'ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n'a eu pour moi l'eſtime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans cette facilité même avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offenſe légère, renoncer à l'eſpérance d'une réconciliation dont ſon oncle ſe fait le médiateur, & riſquer des ſuites funeſtes qui pourroient fort bien arriver. Dans quelles circonſtances encore! à la vue du terme, lorſque les articles ſont dreſſés & prêts à ſigner; lorſque je ſollicite une médiation, que nulle autre conſidération que la ſienne n'a pu me faire déſirer. Par ma foi, Capitaine, cette chère perſonne ne doit avoir eu que de la haine pour moi, pendant le temps même qu'elle ſongeoit à m'honorer de ſa main: & je m'imagine qu'à préſent, qu'elle eſt réſolue de m'abandonner, autant que je puis en juger, c'eſt avec une préférence décidée dans ſon cœur pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner ſon frère! & dans quelles eſpérances, dans quelles vues l'accompagner? Ciel! comment puis-je ſoutenir cette idée?

Clar. Vous feriez mieux de juger de l'eſtime que j'ai eue pour vous, par le ſentiment intérieur, que vous ne l'avez jamais méritée. (¶) Et cependant vous ſavez que je vous en ai accordé plus encore que vous n'en méritiez, ſans quoi vous n'auriez pas oſé vous conduire avec moi comme vous avez fait quelquefois. (§) Elle a fait ici quelques pas vers la fenêtre; & revenant vers nous: M. Tomlinſon, a-t-elle dit au Capitaine, je veux bien vous avouer qu'en me décidant à donner ma main, je n'étois pas capable de ne donner qu'elle. Ne l'ai-je pas aſſez prouvé aux parens jadis les meilleurs de tous? & n'eſt-ce pas ce qui m'a jetée dans un abîme, dont l'homme que vous voyez n'a fait qu'augmenter la profondeur, lorſque l'honneur & la reconnoiſſance l'obligeoient également d'adoucir ma chûte. Je n'ai pas même été ſans inclination pour lui, je ne me fais pas ſcrupule de l'avouer. J'ai ſupporté long-temps, beaucoup trop long-temps, les variétés inexplicables de ſa conduite. J'attribuois ſes erreurs, ſoit à la légéreté de ſon âge, ſoit au défaut de connoiſſance de ce qu'une véritable & généreuſe délicateſſe exige d'un cœur ſuſceptible de gratitude & de ſenſibilité pour des malheurs qu'on a cauſés. Aujourd'hui, ce ne peut

être qu'une véritable méchanceté, (& cette fauſſeté décrédite toutes ſes proteſtations) qui lui fait ſoutenir que ſa dernière & cruelle inſulte n'a pas été préméditée. Mais quel beſoin d'en parler davantage, puiſqu'elle eſt d'une nature à avoir tout-à-fait changé cette inclination que j'avois en ſa faveur; puiſqu'elle m'a fait renoncer à toutes les eſpérances dont il vous parle, & portée à m'expoſer à tous les haſards pour me délivrer abſolument de ſon pouvoir?

Lov. O ma très-chère Clariſſe! Que nous ſerions heureux l'un & l'autre, ſi j'avois pu découvrir cette inclination, comme vous daignez l'appeler, au travers d'une froideur dont jamais amant n'a fait une ſi cruelle expérience.

Clar. Comptez, Capitaine, qu'il avoit ſu la découvrir. Il a ſu m'amener plus d'une fois à lui en faire l'aveu; aveu aſſez inutile, je puis le dire, parce que ſa vanité ſeule lui inſpiroit de n'en pas douter, & parce que mon ſeul motif, dans ma réſerve à m'expliquer, étoit la juſte crainte de ne pas lui trouver un retour de généroſité. En un mot, capitaine Tomlinſon, (je le déclare ſans ſcrupule en ce moment où mes réſolutions ſont priſes,) je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, ſi je m'é-

tois trouvée capable de tyrannie ou d'affectation pour l'homme dont je me proposois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chère amie que j'aie au monde, pour une faute de cette nature. En un mot.....

Lovel. Quoi? mon ange auroit eu pour moi ce favorable penchant qu'elle veut bien avouer? Très-chère Clariſſe! Daignez me pardonner. Rendez-moi votre eſtime. Sûrement mon crime n'eſt pas au-delà de toute rémiſſion. Je vous ai arraché, dites-vous, la promeſſe du pardon: mais cette promeſſe, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéiſſance, ſi je n'avois eu l'eſpérance d'être pardonné. Laiſſez reparoître à vos yeux, je vous en conjure, cette agréable perſpective, qui commençoit ſi heureuſement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la ville. J'en apporterai les permiſſions. Tous les obſtacles de ce côté ſont ſurmontés. M. Tomlinſon nous ſervira de témoin. Il ſera préſent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je, il m'a fait eſpérer que votre oncle même.....

Le Capit. M. Lovelace, je ne vous diſſimulerai pas le fondement de cette eſpérance. J'ai propoſé à mon cher ami, (votre oncle, Madame,) de publier qu'il penſoit

à faire un petit voyage avec moi, dans la petite terre qui me reſte près de Northampton. Ce cher M. Jules ! il y a long-temps qu'il ne s'eſt pas écarté de chez lui. Sa ſanté décline viſiblement. On pourroit répandre, que le changement d'air eſt utile à ſa ſanté.... Mais je m'apperçois, Madame, que je touche un ſujet trop tendre.

La chère Clariſſe a pleuré. Elle a cru comprendre, ſuivant l'intention du Capitaine, à quelle occaſion la ſanté de ſon oncle alloit en déclinant.

Le Capit. Nous pourrions fort bien, lui ai-je dit, feindre de partir pour Northampton, mais prendre tout d'un coup vers Londres. Il pourroit voir de ſes propres yeux la célébration, être tout-à-la-fois le père qu'on déſire & l'oncle qu'on aime.

Ma charmante s'eſt détournée pour s'eſſuyer les yeux.

Le Capit. Au fond, comme M. Jules n'a pas rejeté ce projet, je ne vois à préſent que deux objections: l'une eſt votre fâcheuſe méſintelligence, dont je ſerois au déſeſpoir qu'il fût inſtruit, parce qu'elle pourroit le faire entrer dans les injuſtes ſoupçons de M. James Harlowe: l'autre, que ce ſeroit une occaſion de délai pour la cérémonie, qu'il me ſemble qu'on pourroit terminer dans un jour ou deux, ſi....

(il a fait ici une profonde révérence à ma déeſſe. Charmant perſonnage! Mais combien de fois n'ai-je pas maudit mon étoile, qui me force à avoir tant d'obligation à ſon adreſſe.)

Elle alloit parler. Son air ne m'a pas plu, quoique ſa rigueur & ſon indignation paruſſent un peu diminuées. Je l'ai prévenue; mais il m'en a couté cher: voici l'expédient qui me vient, ai-je dit.....

Clar. Gardez vos *expédiens*, Monſieur. J'abhore vos *expédiens* & vos *inventions*. Je ne les connois que trop.

Lovel. Voyez, Capitaine, voyez, M. Tomlinſon! la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne penſiez guères, j'oſe le dire, que nous euſſions vécu juſqu'aujourd'hui avec ſi peu d'intelligence; — mais votre amitié ſaura tout interpréter pour le mieux. Nous pouvons encore être heureux. Ah! ſi j'avois pu me flatter que ce cher objet de mes tranſports eût pour moi la centième partie de l'amour que j'ai pour elle! — Nos défiances ont été mutuelles. Cette divine perſonne, j'oſe le dire, pouſſe la délicateſſe à l'excès. Peut-être en ai-je manqué. De-là toutes nos peines; mais j'ai un cœur, cher Capitaine, un cœur qui me donne l'eſpérance d'obtenir ſon amour, parce,

qu'il eſt dans la réſolution de le mériter par tous les efforts dont un homme peut être capable.

(¶) *Le Capit.* Je ſuis vraiment ſurpris de ce que j'ai vu & entendu. Je ne prends point, Madame, le parti de M. Lovelace, ni ne prétends excuſer l'offenſe qu'il vous a faite.... Je ſuis pere, j'ai des filles auſſi, & je ne puis l'excuſer, quoique ſa faute ſoit moins grave que je ne l'avois appréhendé d'abord. — Mais en conſcience, Madame, je penſe que vous pouſſez le reſſentiment trop loin.

Clar. Trop loin, Monſieur! trop loin, contre un homme qui auroit pu être heureux s'il l'avoit voulu! trop loin, contre un homme qui a tenu cent fois *mon ame en ſuſpens*, depuis que par ſa fraude & ſes artifices, il s'eſt acquis quelque pouvoir ſur moi.—Réponds, Lovelace, dis; n'es-tu pas le Lovelace, qui en outrageant ma perſonne, a détruit ſes propres eſpérances? N'es-tu pas le miſérable, qui empruntant de vils traveſtiſſemens, s'eſt montré ſous la forme d'un vieillard impotant, cherchant un logement pour ſa femme infirme? débitant aux femmes de cette maiſon des contes de ton invention, & les aſſurant qu'il avoit ſur moi les droits d'un mari, tandis qu'il n'en a aucun? — Et doit-on

s'attendre, (en ſe retournant vers le Capitaine) que j'ajoute aucune foi aux proteſtations d'un tel homme?

Lovel. Vous pouvez, chère Clariſſe, vous pouvez me traiter comme il vous plaira: je ſupporterai tout: & cependant votre mépris & votre emportement ont enfoncé le poignard dans mon cœur.--Mais m'étoit-il poſſible, ſans le ſecours de ces déguiſemens, de parvenir à vous parler? Et pouvois-je me réſoudre à vous perdre pour jamais, s'il étoit quelque moyen, quelque expédient pour me procurer le pouvoir d'appaiſer votre courroux, & l'eſpérance de vous engager à me confirmer le pardon que vous m'avez expreſſément promis? Si j'ai ſuppoſé en parlant aux femmes de la maiſon, que la cérémonie du mariage étoit faite, c'étoit en conſéquence du conſeil qu'avoit donné votre oncle, & auquel vous aviez acquieſcé; & je m'en ſuis d'autant moins fait ſcrupule, que votre frère, que Singleton & Solmes étoient réſolus de pénétrer la vérité ou la fauſſeté du rapport qu'on avoit fait de votre mariage, afin de prendre leurs meſures en conſéquence; je n'ai cherché qu'à prévenir des malheurs que je n'ai que trop pris ſoin d'éviter, puiſque cette modération de ma part n'a fait qu'enhardir l'in-

olence de votre frère & de ſes confédérés.

Clar. Homme étrange & pervers, qu'il ait beau t'entendre diſcourir! — Mais vous, apitaine Tomlinſon, permettez-moi de ous dire, que ſi j'étois diſpoſée à diſcuter e ſujet, j'en appellerois au jugement de liſs Rawlings (& à quel autre puis-je ppeler?) Elle me paroît une perſonne l'honneur & remplie de diſcrétion: mais amais je ne m'en rapporterai à aucun omme au monde pour ſavoir ſi je pouſſe non reſſentiment au-delà des juſtes bor-es, en prenant la réſolution....

Le Capit. Pardon, Madame, ſi je vous nterromps. — Mais je penſe que cette réſo-ution n'eſt pas fondée. Vous devez ſans loute, comme vous l'avez dit, être ſeule uge des outrages qui vous ont été faits. es femmes de cette hôtellerie ſont étran-gères pour vous. Vous n'avez peut-être ue très-peu de ſéjour à faire au milieu l'elles. Si vous expoſez votre cauſe devant lles, & que votre frère vienne à faire des nformations ici, la médiation que ſe pro-oſe votre oncle ſera découverte, & ſon rojet avorté. — Et moi, je paroîtrai ſous un jour, où je n'ai jamais paru de ma vie. — Car ces femmes pourroient bien ne pas ſe croire obligées de garder le ſecret.

Charmant homme !

Clar. O dans quel embarras m'a jeté une fatale, une ſeule imprudence ! — Mais il n'y a point de néceſſité d'en appeler au jugement de perſonne. -- Je ſuis déterminée à ſuivre mes meſures. (S)

Le Capit. Quoi ! Madame, abſolument déterminée ?

Clar. Oui, Monſieur.

Le Capit. Que vais-je dire à M. Jules Harlowe, Madame ! Malheureux oncle ! Quelle ſurpriſe pour lui ! & ſe tournant vers moi avec un geſte emphatique ; vous voyez, Monſieur, vous voyez, M. Lovelace, mais c'eſt à vous-même que vous en avez l'obligation. Et il a fait deux pas avec une admirable gravité.

(Il a raiſon, ſur ma foi, ai-je penſé. J'ai traverſé la chambre, en mordant ſucceſſivement de dépit mes deux lèvres qui avoient perdu le pouvoir de perſuader.)

Le Capitaine a fait une révérence à la belle ; & s'eſt avancé vers la fenêtre où étoient ſon fouet & ſon chapeau ; il les a pris & a ouvert la porte. Mon enfant, a-t-il dit à quelqu'un qui s'eſt préſenté, dites, je vous prie, à mon laquais d'amener mon cheval à la porte.

Lovel. Vous ne partirez pas, Monſieur. J'eſpère de votre bonté que vous ne par-

tirez pas. Je ſuis le plus malheureux de tous les hommes! demeurez, de grâce.... Cependant, hélas!.... Mais demeurez, Monſieur. On peut eſpérer encore que Milady Lawrance pourra avoir quelque crédit....

Le Capit. Cher Monſieur Lovelace! eh! ne devois-je pas eſpérer que mon digne ami, un oncle affectionné, en auroit un peu plus ſur ſa chère nièce? — Mais pardon. — Une lettre me trouvera toujours diſpoſé à ſervir Madame, & cela autant par conſidération pour elle-même que pour mon cher ami.

Elle s'étoit jetée dans un fauteuil: les yeux baiſſés, & comme immobile, elle paroiſſoit méditer profondément. — Le Capitaine lui a fait une ſeconde révérence. Elle n'y a pas répondu. — Monſieur, m'a-t-il dit, avec une air d'égalité & d'indépendance, je ſuis votre ſerviteur. — La chère *inexplicable* a continué de demeurer ſans mouvement, comme une vraie ſtatue; ſans remuer ni la main, ni le pied, ni la tête, ni les yeux. Je n'ai jamais vu d'image d'une ſi profonde rêverie ſur le viſage d'une perſonne éveillée. — Il a paſſé devant elle, avec une nouvelle révérence, pour gagner la porte la plus près d'elle, quoique l'autre porte fût ſon plus droit

chemin. Elle ne s'eſt pas remuée. Je ne veux pas troubler Madame dans ſes méditations, m'a-t-il dit d'une voix plus haute. Adieu, M. Lovelace. — Vous ne me conduirez pas plus loin, je vous en ſupplie. — Elle a paru ſe réveiller, en ſoupirant. — Partez-vous, Monſieur?

Le Capit. Oui, Madame. J'aurois fait mon bonheur de pouvoir vous être utile; mais je vois que cette entrepriſe ſurpaſſe mes forces.

Elle s'eſt levée, en étendant une main, avec un air inimitable de dignité & de douceur. Je ſuis fâchée de vous voir partir, Monſieur, — Je ne puis qu'y faire. Vous me voyez ſans un ſeul ami de qui je puiſſe prendre conſeil. M. Lovelace a l'art (ou le bonheur, devrois-je dire peut-être) de s'en faire un grand nombre. — Allons, Monſieur, — ſi vous partez, Monſieur, je ne puis l'empêcher.

Le Capit. Je pars à la vérité, Madame; mais (les yeux à demi-fermés & comme attendris par un nouvel accès d'humanité qui le ſaiſiſſoit) ſi je pouvois vous ſervir ou vous plaire, en ſuſpendant mon départ.... Eh! bien, Monſieur Lovelace, en ſe tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient! peut-être, Madame, a-t-il quelque moyen....

(Elle

(Elle a ſoupiré ſans faire aucune réponſe.)

Vengeance, ai-je dit en moi-même, maintiens ton trône dans mon cœur! ſi l'amour uſurpateur t'en chaſſe encore une fois, jamais tu n'y pourras rentrer.

Lovel. Voici ce que j'ai penſé, ce que j'aurois voulu propoſer, (& j'ai pouſſé un ſoupir:) que ſi cette chère perſonne me refuſe le pardon qu'elle m'a promis, elle eût du moins la bonté de ſuſpendre ſes reſſentimens juſqu'à l'arrivée de Milady Lawrance; cette dame pourroit être médiatrice entre nous; cette chère perſonne pourroit ſe mettre ſous ſa protection & ſe retirer avec elle dans ſon château du comté d'Oxford. Une des vues qui amènent ma tante, eſt de propoſer à ſa nouvelle nièce de faire ce petit voyage avec elle. On peut laiſſer tout le monde excepté Milady Lawrance, vous, Capitaine, & votre ami M. Juſes, comme il le déſire, dans l'opinion que nous ſommes mariés depuis quelque temps. Lorſque ma chère Clariſſe ſe trouvera dans le ſein de ma famille, il n'en pourra reſter le moindre doute à ſon frère; & notre mariage étant bientôt célébré ſecrètement, votre rapport, Capitaine, deviendra une heureuſe vérité.

Le Capit. Sur mon honneur, Madame,

(en portant la main ſur ſa poitrine) l'expédient me charme. Il répond à toutes les difficultés.

Elle eſt retombée dans ſes méditations. Son embarras m'a paru extrême. Enfin, levant les yeux au ciel : que Dieu m'éclaire, a-t-elle dit : je ne ſais ce que je dois faire... une jeune fille, ſans amis.... De qui puis-je attendre des conſeils ? Laiſſez-moi me retirer un moment, ſi j'en ai le pouvoir.

Elle eſt ſortie d'un pas tremblant & lent, & nous l'avons entendue monter à ſa chambre.

Au nom de Dieu ! m'a dit auſſitôt le coquin attendri, les mains levées dans un tranſport d'admiration & de pitié, au nom de Dieu, prenez compaſſion de cette admirable fille. Je ne puis, je ne puis continuer plus long-temps ce rôle. Elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle donc bas, lui ai-je dit. Le diable te confonde. N'entends-tu pas les femmes qui reviennent ?

(¶) Il a étouffé ce mouvement d'attendriſſement : il a fait quelques pas autour de la chambre, & s'eſt mis à touſſer d'un accent plus mâle. — Veux-tu eſſuyer tes maudites larmes ? Il les a eſſuyées. Les couleurs de la ſérénité ont reparu ſur une de ſes joues, & ſe ſont étendues plus len-

tement ſur l'autre; enſorte qu'à la fin le drôle a repris tout ſon viſage. (§)

Les femmes ſont rentrées toutes trois, la curieuſe Rawlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour aller faire ſes réflexions; que nous étions remplis d'eſpérance, & je leur ai repréſenté une partie de la ſcène avec des couleurs qui leur ont fait trouver dans le caractère de cette jeune Dame un excès de dureté & de vaine délicateſſe. La veuve Bevis particulièrement, par ſes geſtes, avançant une lèvre, ſecouant la tête, ridant ſon front, & tantôt levant, tantôt baiſſant les yeux, & autres ſignes, a témoigné qu'elle lui croyoit un grand fonds de biſarrerie & d'affectation: & de temps en temps à ſes regards de cenſure pour ma belle, ſuccédoient des regards de compaſſion pour moi. Elle n'aimoit pas, a-t-elle dit, à aggraver les choſes. — (¶) Un bien pauvre ſujet, en vérité, (levant les épaules) pour tant de bruit! & le ſourire de ſon cœur a brillé dans ſes yeux. (§) L'indulgence étoit louable. L'amour l'étoit auſſi; mais trop étoit trop.

Miſs Rawlings, après avoir reproché d'un air prude à Mde. Bevis de voir toujours les choſes ſous un jour un peu trop comique, a dit qu'après tout, il y avoit

dans notre hiſtoire des obſcurités qu'elle ne pouvoit pénétrer ; & là-deſſus elle eſt allée s'aſſeoir dans un coin de la chambre, comme fâchée de ne pouvoir, en effet, pénétrer cette énigme.

LETTRE XII.

M. LOVELACE au même.

MA charmante s'eſt fait attendre plus long-temps que nous ne voulions : & moi me ſouvenant qu'elle étoit femme, & qu'elle n'attendoit que la formalité d'une invitation pour revenir nous trouver, j'ai prié la veuve Bevis, au nom du Capitaine, que ſes affaires rappeloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M. Tomlinſon & de la mienne. Je ne me ſuis pas ſoucié de charger de cette commiſſion Miſs Rawlings, ni Mde. Moore, de peur qu'elles ne trouvaſſent ma belle dans une diſpoſition trop communicative, ſurtout avec une fille auſſi curieuſe que Miſs Rawlings, & qu'elle avoit déjà invoquée pour juge.

Mde. Bevis eſt revenue nous dire auſſitôt, en me faiſant un ſigne particulier de

l'œil, que Madame alloit deſcendre. Miſs Rawlings n'a pu ſe diſpenſer d'offrir comme les autres, de ſe retirer; mais on liſoit dans ſes yeux, qu'elle auroit bien mieux aimé reſter; & voyant qu'on faiſoit peu d'attention à ſon déſir, elle s'eſt retirée d'un pas plus lent que les deux autres. A peine ſortoit-elle par une porte, que ma charmante eſt rentrée par l'autre, avec une dignité mélancolique dans ſa marche & dans ſon air.

Elle s'eſt aſſiſe. — Je vous prie, M. Tomlinſon, aſſeyez-vous.

Il s'eſt placé vis-à-vis d'elle. Je me ſuis tenu debout, derrière le fauteuil de la belle, pour être à portée de faire au Capitaine les ſignes dont nous étions convenus ſuivant les circonſtances. Un clignement de l'œil gauche devoit ſignifier, *pouſſe ce point, Capitaine* Un ſigne de l'œil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation de ce qu'il auroit dit. Le doigt levé, en mordant ma lèvre, étoit pour dire; *éloigne cette queſtion au plus vîte.* La tête baiſſée directement, en ridant le front, *jure ici, Capitaine.* Ma main toute ouverte : *Prends garde d'en dire trop ſur ce point.* Un ſourcil froncé, avec un ſigne de tête impératif étoit un ordre *de faire là le fâché.* Et tous ces

mouvemens, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand même les femmes auroient été dans la chambre, comme cela auroit pu arriver, ſans lever les bras & ſans remuer le poignet.

Ma belle a touſſé. J'allois parler, pour lui épargner un peu de confuſion que je lui ſuppoſois. Mais jamais la préſence d'eſprit ne lui manque lorſqu'elle en a beſoin pour l'intérêt de ſon honneur, ou pour le ſoutien de cette dignité ſentie qui la diſtingue de toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie.

J'ai conſidéré, nous a-t-elle dit, avec toute l'attention dont je ſuis capable ce qui s'eſt paſſé aujourd'hui dans ce lieu, tout ce qui s'y eſt dit, & les circonſtances de ma malheureuſe ſituation. Je ne ſuis pas portée à la défiance, M. Tomlinſon; je ne juge mal de perſonne : au contraire, j'ai toujours pris plaiſir à tirer des concluſions plus favorables que déſavantageuſes, quoique trompée quelquefois par de fort mauvais cœurs. Quels que ſoient mes défauts, la malignité ne m'eſt pas naturelle; mais dans l'état où je ſuis, traitée comme je l'ai été, indignement traitée par un homme rempli d'inventions & qui en fait gloire.....

Lovel. Ma très-chère vie.... Mais je ne veux pas vous interrompre.

Clar. Dans cet état, il me convient de douter. Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux ſur aucun ſujet d'alarme. Votre intervention, Monſieur, eſt ſi favorable, arrive ſi à propos pour cet homme-là; — l'expédient de mon oncle, ſans doute le premier de cette nature, qu'un homme ſi droit & ſi ſimple ait jamais employé; votre rapport, ſes ſuites, l'alarme que mon frère en a conçue; le téméraire deſſein qu'elle lui a fait former; l'inquiétude de Milady Lawrance & de toute ſa famille; les lettres ſoudaines que M. Lovelace a reçues à cette occaſion, & qu'il a pris ſoin de me montrer avec la vôtre; l'air de cérémonie banni tout d'un coup entre des perſonnes qui ſont nées pour tenir au cérémonial, & qui ont droit de faire valoir leur diſtinction; toutes ces circonſtances me paroiſſent raſſemblées ſi vite, & quelques-unes ſi à propos pour l'occaſion.....

Lovel. Vous avez vu, Madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut ſe diſpenſer des cérémonies, par le ſeul motif de la conſidération qu'elle a pour vous. Miſs Charlotte fait la même déclaration. Bon Dieu! eſt-il poſſible, que vous inter-

prêtiez ſi mal les marques de reſpect que mes proches auroient voulu vous donner? Quoiqu'aſſez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas, ils ont été charmés d'avoir l'occaſion de vous faire une politeſſe à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaiſir à rire un peu ſur mon compte. Mais leur joie ſur le premier bruit de notre mariage....

Clar. Doutai-je, Monſieur, que vous n'ayez toujours quelque réponſe prête, pour juſtifier toutes vos actions? Je parle au capitaine Tomlinſon, Monſieur. Vous me feriez plaiſir de vous retirer, — ou du moins de ne pas vous tenir derrière ma chaiſe.

Comme elle regardoit le Capitaine, en m'adreſſant ces derniers mots, je n'ai pas douté qu'elle n'eût ſurpris ſes yeux, tandis qu'ils prenoient leçon des miens. Le Capitaine m'a paru déconcerté. Depuis dix ans il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au viſage. J'ai mordu mes lèvres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre; mais je n'ai pas laiſſé de reprendre mon poſte; & faiſant ſigne des yeux au Capitaine d'obſerver un peu mieux les ſiens, j'ai froncé enſuite mes ſourcils, avec le mouvement convenu, comme ſi je lui avois dit: *fâchez-vous ici, Capitaine.*

Le Cap. J'eſpère, Madame, que vous ne me ſoupçonnez pas d'être capable.....

Clar. Ne vous offenſez pas, M. Tomlinſon; je vous ai dit que je ne ſuis pas d'un caractère ſoupçonneux. Pardonnez ma ſincérité. Il n'y a pas dans le monde, j'oſe le dire, un cœur plus ſincère que celui qui vous parle.

Elle a tiré ſon mouchoir & l'a porté à ſes yeux. J'étois prêt, à ſon exemple, de vanter auſſi l'honnêteté de mon cœur; mais un mouvement de conſcience à la *Mennell*, m'a fermé les lèvres, & le paſſage au ſerment que je voulois faire. (¶) C'eſt une damnable choſe, ai-je penſé, de ſe trouver ſi petit & ſi foible, lorſqu'on a une ſi belle occaſion de ſe faire valoir! (§)

Le coquin de Tomlinſon m'a regardé d'un viſage attendri, comme s'il m'eût demandé la permiſſion de pleurer avec elle. Je crois qu'il n'auroit pas mal fait de pleurer. Un cœur ſenſible ou un œil ſenſible qui en donne les ſignes, ſont vraiment précieux, lorſqu'on ſait s'en ſervir à propos dans l'occaſion. Cependant je t'avouerai très-franchement, que vingt fois, dans cette converſation auſſi ſérieuſe que l'interrogation d'un procès, je me ſuis dit à moi-même, que ſi j'avois pu prévoir

qu'il dût m'en coûter tant de peine, & que je duſſe me rendre ſi coupable, j'aurois pris le parti d'être honnête dans l'origine. Mais pourquoi, Belford, cette chère perſonne eſt-elle ſi charmante, & tout-à-la-fois ſi invincible? As-tu jamais vu les fleurs de Mai éclore en Décembre?

Le Cap. Si vous doutez de mon honneur, Madame, ayez.... ayez la bonté....

(Le maraud avec ſon ton langoureux! il devoit là paroître furieux. Je lui avois fait le ſigne abſolu de la colère. Il devoit ſe lever, marcher bruſquement vers la fenêtre, comme pour reprendre ſon fouet & ſon chapeau.)

Clar. Mes ſeules obſervations ſont celles que mon âge, mon défaut d'expérience & ma fâcheuſe ſituation me ſuggèrent. (¶) Une belle ame (& telle eſt, j'aime à le croire, celle du capitaine Tomlinſon) ne craint pas qu'on l'examine, ne craint pas qu'on liſe dans ſon intérieur.— Cet homme qui a été la cauſe de mes erreurs, & qui a été auſſi, comme pour remplir la ſévère malédiction de mon père, l'inſtrument qui m'a puni des erreurs qu'il a cauſées, auroit pu ſe défier encore plus & de moi & de mon honneur; je lui en aurois pardonné l'injure, s'il m'avoit déclaré ſes doutes avec franchiſe:

car enfin peut-être qu'un homme de ſon caractère pourroit ſe forger quelques inquiétudes ſur la conduite future d'une fille qu'il a pu engager dans une correſpondance avec lui contre la défenſe de ſes parens, & contre les lumières dont ſon propre jugement l'éclairoit: s'il me les avoit montrées à découvert en honnête homme, en galant homme, j'aurois ſaiſi avec plaiſir l'occaſion qu'il m'eût offerte de juſtifier mes intentions & de lui prouver mes droits à ſon eſtime. — Et j'eſpère que vous, Monſieur....

Le Cap. Je ſuis tout prêt, Madame, à écouter tous vos doutes ſur mon compte, — & à les éclaircir....

Clar. Je veux uniquement m'en rapporter, Monſieur, à votre conſcience & à votre honneur.

Le miſérable n'étoit pas à ſon aiſe: il agitoit ſes pieds dans le trouble: elle avoit les yeux attachés ſur lui: & après le reproche qu'il avoit reçu de mes yeux, il craignoit de lever les ſiens ſur moi pour obſerver mes ſignes: & il tournoit ſes regards vers moi, & les en détournoit auſſitôt, comme s'il eût voulu voir & ne pas voir.

Clar. Je vous demande ſi tout ce que vous avez écrit & ce que vous avez dit eſt vrai. Je lui fis alors en baiſſant direc-

tement la tête, avec un ſourcil ſerré, le ſigne qui vouloit dire: *jure-le*, *Capitaine*. Mais le poltron n'a pas pris le ton emphatique que j'aurois voulu: cependant il a aſſuré que c'étoit la vérité.

Il ſe ſeroit flatté, a-t-il dit, que les circonſtances qui avoit ſuivi ſa commiſſion, & toutes les confidences dont il lui avoit fait part, confidences *qu'il ne pouvoit tenir que de ſon cher oncle*, l'auroient mis à l'abri, même de la plus légère ombre de ſoupçon. Mais je conſens, a-t-il ajouté en bégayant, à paroitre... à vos yeux, tout ce, — qu'il vous plaira de me croire..... juſqu'à, — juſqu'à ce que vous ſoyez convaincue.

Le manant! (§)

Clar J'avoue que pluſieurs circonſtances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle doivent vous mettre à l'abri du ſoupçon. Mais l'homme qui eſt devant vous eſt un homme qui feroit ſoupçonner un ange, ſi cet ange ſe chargeoit de le défendre.

(¶) Je me ſuis avancé. J'ai traverſé la chambre. — J'étois réellement furieux.— La patience me manque à la fin, Madame.— & j'ai de nouveau mordu mes lèvres décréditées.

Clar. On ne doit point manquer de patience

patience pour s'entendre faire des reproches, qu'on n'a pas honte de mériter. Un homme qui ſeroit innocent de ces imputations les écouteroit de ſang froid ; & le coupable n'a pas droit de s'en fâcher. (Cette charmante perſonne peut, quand elle voudra, lutter avec avantage avec Lord M...., à qui débitera des ſentences.) Mais mon intention en ce moment, Monſieur, n'eſt pas de juger d'après ce que vous méritez. Je n'ai qu'un regret, c'eſt d'être forcée de faire à un plus galant homme (plus galant homme, Belford!) des queſtions que je ne devrois peut-être pas faire, du moins en ce qui le concerne perſonnellement. — Je me flatte, capitaine Tomlinſon, que vous, qui ne connoiſſez pas M. Lovelace autant que je le connois pour mon malheur; vous qui avez des enfans, vous excuſerez une jeune infortunée, qui ſe voit dénuée de toute protection honorable, & qui a été inſultée, & miſe en danger de ſa perte par l'homme le plus dangereux qui ſoit au monde, & peut-être par l'odieuſe ligue de ſes créatures.

Et elle s'eſt arrêtée; elle s'eſt levée & m'a fixé: j'ai cru pourtant appercevoir dans ſes regards un mêlange de crainte avec ſa colère. Et cela devoit être. J'ai reſſenti pourtant de la ſatisfaction de ce

foible indice d'amour. On ne craint pas un homme qu'on mépriſe. — J'allois ouvrir la bouche pour dire : *la langue des femmes a le privil ge*..... Mais ma conſcience ne m'a pas permis de la nommer une femme, ni d'employer pour elle une phraſe auſſi vulgaire. J'en ai été réduit à exhaler ma colère dans mes mouvemens: j'ai levé les yeux au ciel, étendu les mains, frotté mon front, dérangé ma friſure, avec l'air d'un fou. — En vérité, j'avois grande envie d'entrer en fureur : oui, je m'y ſerois abandonné, ſi j'avois été ſeul avec elle, & elle ſe fût chargée des ſuites.

Mon ange s'eſt arrêté là, en portant ſon mouchoir à ſes yeux. (§)

Le Capitaine a dit quelques mots en ma faveur, doucement néanmoins, en homme qui n'eſt pas tout-à-fait sûr de paroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques-unes des raiſons ſur leſquelles nous avions déjà inſiſté l'un & l'autre, & baiſſant le ton, avec un air de pitié : pauvre M. Lovelace ; qui ne le plaindroit pas ? En vérité, Madame, malgré toutes ſes fautes, il eſt facile de voir le pouvoir que vous avez ſur lui.

Clar. Je n'ai point de plaiſir à chagri-

ner perſonne, pas même celui qui m'a cauſé de ſi mortels chagrins. — Mais, Monſieur, lorſque je ſonge.... & que je le vois devant mes yeux, je ne puis commander à mon reſſentiment. Ah! ſoyez sûr, ſoyez sûr, Capitaine, que M. Lovelace n'en a pas agi avec moi en homme généreux & reconnoiſſant, ni en homme *prudent*. Il ne connoît pas, comme je lui dis hier, le prix du cœur qu'il a outragé. Et l'ange s'eſt arrêté là en portant ſon mouchoir à ſes yeux.

Ah! Belford, Belford! Conçois-tu l'excellence de cette créature? Elle eſt ſi grande qu'il y a des momens où elle me rend mépriſable & vil à mes propres yeux. J'ai imploré ſon pardon. Je lui ai promis que l'étude de ma vie entière ſeroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu'elles fuſſent, n'avoient eu de réalité que dans ſes craintes. Je l'ai ſuppliée de conſentir à l'expédient que j'avois propoſé; & je l'ai rappelé de nouveau. Le Capitaine a ſecondé mes efforts au nom de ſon oncle: & moi après j'ai encore inſiſté, je l'ai preſſée pour le bonheur commun, pour l'intérêt des deux familles; pour éviter à l'avenir toutes ſortes de déſaſtres.

Elle a pleuré; elle a paru chanceler

dans ſes réſolutions; elle a détourné de moi ſa tête. — J'ai parlé de la lettre de Milord M.... Je l'ai priée d'abandonner tous nos différends à la médiation de Milady Lawrance, s'il lui étoit impoſſible de me pardonner avant que de l'avoir vue.

Elle s'eſt tournée vers moi. Elle alloit parler; mais ſon cœur étoit plein, elle a détourné encore une fois le viſage; & le tenant à demi tourné vers moi, ſon mouchoir aux yeux : " Croyez-vous vérita-
„ blement & de bonne foi, m'a-t-elle dit,
„ que votre tante & votre couſine doivent
„ venir? Croyez-vous..... Elle s'eſt encore
„ arrêtée. „

J'ai répondu dans les termes les plus ſolemnels.

Elle a détourné entièrement ſon viſage. Elle a paru méditer quelques momens, mais, (Ah! Belford, qu'il eſt difficile aux Harlowes de pardonner!) ſe tournant encore vers moi, & prenant le ton de la colère: " Que Milady vienne ou non,
„ m'a-t-elle dit, je ne puis, je ne puis
„ ſouhaiter de la voir. — Et ſi je la voyois,
„ & que ſon deſſein fût de plaider pour
„ vous, je ne puis ſouhaiter de l'entendre.
„ — Plus j'y penſe, moins je me ſens diſpo-
„ ſée à pardonner une inſulte préméditée,
„ j'en ſuis convaincue, pour ma *ruine*.

(En ſuppoſant qu'elle eût raiſon, Belford, l'expreſſion eſt aſſez énergique.)
„ Par où ma conduite avoit-elle mérité des
„ outrages d'une telle nature; que le par-
„ don ſeroit une foibleſſe! Je ſuis avilie à
„ mes propres yeux. Comment pourrois-
„ je recevoir une viſite qui m'humilieroit
„ encore davantage?

Le Capitaine l'a preſſée en ma faveur avec plus de chaleur que jamais. Nous avons pouſſé tous les deux les inſtances juſqu'aux cris, pour demander grâce & miſéricorde. (N'as-tu jamais entendu de bonnes ames parler d'emporter le ciel d'aſſaut?) *Les actes de contrition* ont été répétés, la réformation totale ouvertement promiſe, l'heureux expédient propoſé avec une nouvelle force.

Clar. Mes meſures ſont priſes. Je ſuis trop avancée pour reculer, pour le ſouhaiter même. Mon ame eſt préparée à l'infortune. Ma conſolation eſt de n'avoir pas mérité les maux qui me ſont échus. J'ai marqué mes intentions à Miſs Howe. Mon cœur n'eſt point pour vous. — Il eſt contre vous, M. Lovelace. Je ne vous aurois pas écrit dans les termes de ma dernière lettre, ſi je n'avois pas été réſolue de renoncer à vous pour jamais, quelque ſort qui puiſſe m'attendre.

(J'ai repris ici toutes mes eſpérances. Malgré la dureté de ſes expreſſions, j'ai vu qu'elle craignoit l'impreſſion qui pouvoit me reſter de ſa lettre. En effet, cette lettre eſt la violence même. Apprends, Belford, par cet exemple, qu'on ne doit jamais écrire dans le moment de la colère.)

Lov. La rigueur que vous m'avez marquée, Madame, & de bouche & par écrit, ne ſera jamais rappelée que pour vous en faire honneur. Dans le jour où vous avez pris les choſes, elle étoit juſte, & l'effet naturel d'un vertueux reſſentiment. Je vous adore juſques dans les tourmens que vous m'avez cauſés.

Elle eſt demeurée ſans répondre. Elle étoit aſſez occupée de l'exercice que ſes yeux donnoient à ſon mouchoir.

Lov. Vous vous plaignez quelquefois de n'avoir pas un ami de votre ſexe à conſulter. J'avoue que Miſs Rawlings eſt une fille d'un caractère trop curieux pour appeler la confiance. Je juge bien de ſes intentions; mais elle eſt d'une curioſité extrême, & j'ai remarqué toute ma vie qu'il y a peu de fonds à faire ſur une perſonne qui eſt ſi avide de pénétrer les ſecrets d'autrui. (Je n'ai pas aimé, comme tu crois bien, ſes appels à Miſs Rawlings.) Les perſonnes de ce caractère, ai-je ajouté,

ſont gouvernées par leur orgueil, qui n'eſt ſatisfait qu'après avoir communiqué un ſecret à l'oreille, juſqu'à ce qu'il devienne public, pour ſe faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. (¶) C'eſt ce qui arrive toujours. Quel eſt l'homme, quelle eſt la femme ambitieuſe de pouvoir ou de richeſſe, qui le ſoit par le motif d'en faire un bon emploi ? — (§) Mais vous pouvez vous fier aux Dames de ma famille. Toute leur ambition eſt de vous voir du nombre. Continuez ſeulement à conſentir, pour ſeconder l'expédient de votre oncle & pour éloigner tout déſaſtre, à paſſer pour mariée depuis quelque temps. Milady Lawrance pourra ſavoir la vérité nue. Vous pourrez l'accompagner dans ſa terre, comme elle ſe flatte de vous y trouver diſpoſée; & s'il le faut, regardez-moi comme un homme dans un état de pénitence & d'épreuve, que vous rejetterez ou que vous daignerez recevoir en grâce ſelon que vous m'en reconnoîtrez digne.

Le Capitaine a porté encore une fois la main à ſa poitrine, en déclarant ſur ſon honneur, que dans le cas de ſa propre fille, & ſuppoſé qu'elle ne ſe déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroîtroit encore à préférer, il

auroit un véritable chagrin qu'elle refusât une propoſition de cette nature.

Clar. Si j'étois dans la famille de M. Lovelace, avec le nom de ſa femme aux yeux du public, je ne ſerois plus libre dans mon choix; & quelle chimère que cet état d'épreuve! — Ah! M. Tomlinſon, vous êtes trop de ſes amis pour pénétrer toutes ſes vues.

Le Cap. De ſes amis, Madame, comme je vous l'ai déjà dit; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, & pour celui d'une réconciliation générale, qui doit commencer entre vous par une meilleure intelligence.

Lov. Permettez ſeulement, mon cher amour, d'attendre l'arrivée & la viſite de ma tante. Et qu'elle ſoit notre arbitre.

Le Cap. Cette propoſition eſt très-innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l'offenſe de M. Lovelace eſt d'une nature qui paroiſſe indigne de grâce au jugement d'une Dame de ce caractère, alors.....

Clar. (L'interrompant & s'adreſſant à moi.) Si vous ne m'aſſiégez pas dans ma chambre, Monſieur, ſi je ſuis auſſi libre que je dois l'être, mon deſſein eſt de m'arrêter dans cette *honnête* maiſon, (& à ce mot j'ai reçu un éclair de ſes yeux, comme le Capitaine les appelle) juſqu'à l'arrivée

d'une lettre que j'attends de Miſs Howe. Elle ne ſauroit tarder plus d'un jour ou deux. Dans cet intervalle, ſi les Dames que vous attendez arrivent, & ſi leur deſſein eſt de voir la perſonne que vous avez rendue malheureuſe, je ſaurai ſi je puis ou non recevoir leur viſite.

Elle a tourné ſur-le-champ vers la porte; & ſortant ſans ajouter un ſeul mot, elle eſt remontée à ſon appartement.

Ah! Monſieur, m'a dit le Capitaine, auſſitôt qu'il s'eſt vu ſeul avec moi, quel ange que cette femme! J'ai été & je ſuis un fort méchant homme; mais s'il arrivoit quelque mal par ma faute à cette admirable perſonne, je me le reprocherois plus que toutes les mauvaiſes actions de ma vie cumulées enſemble. — Et ſes yeux ſe ſont humectés.

Quelque mal? Triſte coquin! Et quel mal peut-il arriver? Sommes-nous obligés de régler nos idées par les principes romaneſques d'une fille, qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus léger? Ne t'ai-je pas fait le récit de toute notre hiſtoire? N'a-t-elle pas violé ſa promeſſe? Ne l'ai-je pas généreuſement épargnée lorſqu'elle étoit en mon pouvoir? (¶) J'ai été décent, malgré tout mon avantage, j'ai pris de

bien plus grandes libertés avec des filles de réputation & de vertu dans une partie de jeux folâtres, & l'on n'a fait qu'en rire, on a rajuſté ſon mouchoir & ſa coëffure, on a redreſſé ſa robe chiffonnée, en ma préſence. (¶) Jamais amant dans les mêmes circonſtances, déterminé comme je l'étois, auſſi vivement aiguilloné & par ſon ſexe & par les tranſports d'une paſſion violente, n'a marqué plus d'empire ſur lui-même; & tu vois comme elle eſt portée à me faire grâce.

Ici, Belford, ce miſérable a voulu jouer ton pauvre rôle & n'a pas été plus heureux que toi. Ses argumens n'ont ſervi qu'à me confirmer dans les réſolutions qu'il vouloit combattre. S'il m'avoit laiſſé à moi-même, à la tendreſſe naturelle de mon caractère, ému comme je l'étois lorſque la belle s'eſt retirée; s'il s'étoit aſſis, continuant ſes odieuſes grimaces, & qu'il eût pris le parti de ſe taire, il eſt très-poſſible que j'euſſe pris vis-à-vis de lui la chaiſe qu'elle venoit de quitter, & que j'euſſe paſſé une demi-heure entière à pleurer avec lui. Mais ce coquin ſubalterne raiſonner avec moi, entreprendre de convaincre un homme qui ſait dans ſon cœur qu'il a tort: il devoit juger que c'étoit me mettre dans la néceſſité de chercher

ce que je pouvois dire en ma faveur; & lorſque la componction peut paſſer du cœur aux lèvres, il faut qu'elle s'évapore en paroles.

Je me doute qu'à ſa place tu m'aurois fait le même ſermon. Ainſi ce que je lui ai répondu doit ſuffire pour toi, & doit t'épargner la peine de m'écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Capit. Vous m'aviez dit, Monſieur, que votre unique vue étoit de mettre ſa vertu à l'épreuve, & que vous étiez perſuadé que votre mariage alloit ſe faire.

Lov. Je l'épouſerai aſſurément; il en faudra venir-là. Je ne doute nullement que je ne l'épouſe. Mais ſi tu parles d'éprouver, n'eſt-elle pas actuellement au plus haut point de l'épreuve? N'ai-je pas lieu de croire qu'elle commence à céder? Son reſſentiment n'eſt-il pas prêt à ſe relâcher, pour une entrepriſe qu'elle croit indigne de pardon? Et s'il ſe relâche, ne ſera-t-elle pas capable de me pardonner auſſi la dernière offenſe? Peut-elle en un mot s'en reſſentir plus vivement qu'elle n'a fait dans cette occaſion? Les femmes gardent ſouvent le ſecret capital pour leur honneur; au lieu qu'elles affectent de troubler les dieux & les hommes par leurs plaintes, après une

attaque qui n'a pas réuſſi. C'eſt ma folie, ma foibleſſe de n'avoir pas donné un plus grand motif à des violences ſi peu ménagées.

Le Capit. Ah! Monſieur, vous ne réduirez jamais cette vertueuſe perſonne, ſans y employer la force.

Lov. Eh bien, pauvre eſprit, ne dois-je pas chercher le temps & le lieu?

Le Capit. Pardon, Monſieur. Mais pouvez-vous ſonger à employer la force avec une fille de cette admirable caractère?

Lov. A la vérité l'idée de la force me fait horreur. Et pourquoi te figures-tu que j'aie pris tant de peine, & que j'aie engagé tant de perſonnes dans ma cauſe, ſi ce n'eſt pour éviter la néceſſité d'employer aucune violence? Cependant peux-tu croire auſſi que j'attende un conſentement ouvert & direct d'une belle auſſi eſclave de la bienſéance & des formalités? Ami *Donald* (*), je t'apprends que ton maître Belford a défendu le parti que tu embraſſes, avec autant de force que tu en puiſſes mettre dans tes raiſons. Ai-je donc la conſcience de tous les ſots à tranquilliſer avec la mienne? Sur mon ame, Capitaine, elle a ici (en me frappant la

(*) Nom de baptême du prétendu Capitaine.

poitrine)

poitrine) un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur & d'éloquence qu'elle n'en peut attendre de tous les hommes de l'univers. Ne s'eſt-elle pas échappée de mes mains? Et qu'avois-je fait encore pour l'exécution de mon premier deſſein, (*) de mettre ſa vertu à l'épreuve, & dans la ſienne celles des plus vertueuſes de ſon ſexe? La perſévérance, homme! La perſévérance..... Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet qui ne peut tourner qu'à la gloire de ce beau ſexe, dont nous ſommes tous idolâtres!

Le Capit. (Avec l'air encore plus triſte.) Ainſi, Monſieur, vous ne penſez point, vous ne penſez nullement à épouſer cette admirable perſonne!

Lov. Oui, oui, j'y penſe, pauvre imbécille; mais laiſſe-moi réduire auparavant ſon orgueil, pour ſatisfaire le mien. Laiſſe-moi voir ſi je ſuis aſſez aimé pour obtenir grâce en faveur de moi-même. N'a-t-elle pas regretté juſqu'à préſent de n'être pas demeurée chez ſon père, quoique la conſéquence infaillible pour elle eût été de ſe voir la femme de l'odieux Solmes? Si je la fais conſentir aujourd'hui à devenir

(*) Voyez Lettre XIX du Tome IV.

la mienne, ne vois-tu pas que j'en ſerai moins redevable à ſon amour, qu'au déſir de ſe réconcilier avec une famille que je déteſte? & ſa vertu & ſon amour exigent également la *dernière* épreuve. Mais ſi ſa réſiſtance & ſa douleur répondent aux apparences; ſi j'apperçois dans ſon reſſentiment moins de haine pour moi que pour ma faute, elle ſera ma femme alors, aux conditions qu'il lui plaira de m'impoſer. Alors je l'épouſe, malgré toute l'averſion que j'ai pour l'état *de la ſervitude.*

Le Capit. Hé bien, Monſieur, je ſuis une cire entre vos mains, prête à recevoir la forme que vous jugerez néceſſaire à vos vues. Mais, comme j'ai pris la liberté de vous le dire....

Lov. Laiſſe-là tes redites. Je m'en ſouviens, & je ſais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains, ne te connois-je pas? afin de garder quelque choſe pour appaiſer ta conſcience en chargeant la mienne. Mais nous nous ſommes trop avancés pour reculer. Toutes nos machines ne ſont-elles pas diſpoſées? ſéche tes ridicules pleurs. Reprends ton air auguſte avec toute la ſérénité d'un cœur à l'aiſe. juſqu'ici tu as fait des merveilles. Ne te démens pas, ne déshonore pas un ſi beau

début; la récompenſe t'attend. Si tu es une cire, reſte cire. Et je lui ai frappé ſur l'épaule: reprends ſeulement ta première contenance: va, je réponds de l'événement.

Il m'a fait une révérence muette, qui m'a répondu de ſon conſentement & de ſon zèle. Enſuite s'approchant du miroir, il a compoſé & déridé ſon viſage; il a redreſſé ſa perruque dérangée, comme ſi le déſordre de ſon cœur s'étoit communiqué juſqu'à ſa tête; & j'ai revu mon coquin encore une fois à Satan & à moi.

Mais aurois-tu penſé, Belford, qu'il y eût tant... de quoi te dirai-je? dans ce Tomlinſon? Lui aurois-tu cru des entrailles? Comment la nature après avoir été ſi longtemps morte & enſevelie dans un cœur de cette eſpèce, revit-elle juſqu'à s'y faire ſentir avec cet aſcendant? Mais pourquoi te fais-je cette queſtion, à toi qui ne m'as pas moins ſurpris dans la même occaſion, par tes biſares ſenſibilités?

A l'égard de ce Tomlinſon, il paroît que c'eſt la pauvreté qui en a fait le méchant homme qu'il eſt, comme l'abondance nous a fait ce que nous ſommes. Ce n'eſt pas le juſtifier; car la néceſſité après tout eſt l'épreuve des principes. Mais qu'y a-t-il donc dans ce mot aſſez plat, ou, ſi

tu veux, dans cette choſe à laquelle on donne le nom d'*honnêteté*, qui fait que moi-même, lorſqu'aſſurément elle ne peut ſervir à mes vues préſentes, je ne puis me défendre d'en trouver les plus fortuites émanations aimables dans un Tomlinſon, quoique dans une affaire de femmes, & de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l'en ai reconnu capable ?

LETTRE XIII.

M. LOVELACE au même.

A peine avois-je fini ce débat avec Tomlinſon, que les trois femmes, conduites par Miſs Rawlings, ſe ſont préſentées à la porte ; dans l'eſpérance, m'ont-elles dit, de ne pas commettre une indiſcrétion ; mais fort curieuſes, a confeſſé Miſs Rawlings, de ſavoir s'il y avoit quelque apparence d'accommodement.

Ah ! je commence à m'en flatter, leur ai-je répondu. Vous ſavez Meſdames, que dans ces occaſions votre ſexe aime les formalités. Il faut faire ſa cour aux femmes, pour les faire conſentir à leur propre

bonheur. Nous avons imaginé un expédient fort heureux. L'oncle a ſes doutes ſur notre mariage. Il a peine, & tout le monde en auroit comme lui, à ſe perſuader que l'homme étant ſi amoureux, la femme ſi aimable....

Elles ont ſaiſi toutes trois ma penſée. Le cas eſt en effet des plus extraordinaires, ont dit les deux veuves. Je t'ai déjà fait obſerver, (*) Belford, que les femmes ont une haute idée de ce qu'elles peuvent faire pour nous. Miſs Rawlings, faiſant connoître d'un regard que je n'avois pas beſoin d'achever ma phraſe, m'a prié de leur faire connoître quel étoit cet expédient. Je leur ai demandé en grâce de ne pas dire à ma femme qu'elles l'euſſent appris de moi. Elles me l'ont promis.

C'eſt, ai-je repris, que pour obliger & pour ſatisfaire M. Harlowe, la cérémonie ſoit recommencée; qu'il y ſoit préſent *incognito*, & que je reçoive ſa nièce de ſes propres mains. Et elle s'eſt retirée pour faire là-deſſus ſes réflexions.

Tu vois, Belford, que je me ſuis préparé une excuſe pour mettre ma ſincérité à couvert dans cette maiſon, dans le cas où je me laiſſerois engager au mariage

(*) Voyez Lettre Iere. de ce volume.

& où ma belle ſouhaiteroit que Miſs Rawlings fût préſente à la cérémonie. (¶) Et je ne doutois pas d'obtenir de ma belle de n'être pas démenti ſur ce point, ſi je venois à bout de la faire conſentir à être à moi. Le charmant expédient, s'eſt écriée la veuve ! elles ont été toutes trois prêtes à battre des mains du plaiſir qu'il leur a fait. Les femmes, ami, aiment fort à ſe marier deux fois ; non pas à la vérité avec le même homme. (§) Elles ont béni le Capitaine, qu'elles ont regardé comme l'auteur d'une ſi charmante ouverture ; tandis que lui d'un air de triomphe, a proteſté qu'il ſe croiroit trop heureux de pouvoir ſervir d'inſtrument à la réconciliation générale ; (¶) & content de lui-même, il a fait les mêmes mouvemens de tête qu'avoit fait mon valet Will en me racontant ſa victoire ſur le vieux Grimes ; & il s'eſt rengorgé comme Miſs Rawlings dans un accès de ſa pruderie minaudière. (§) Mais il étoit temps, nous a-t-il dit, qu'il reprît le chemin de Londres, où il avoit une multitude d'affaires à diſpoſer pour demain. Il ne pouvoit même nous promettre de revenir à Hamſtead, avant que de retourner à ſa terre.

Mon deſſein n'étoit pas qu'il nous quittât cette nuit, c'eſt-à-dire, dans un temps

où l'affaire touchoit à ſa criſe; cependant j'ai feint d'entrer dans ſes vues, & j'ai prié Mde. Moore de monter, pour faire à ma femme les complimens du Capitaine, & lui demander ſes ordres pour ſon oncle. En même temps j'ai fait entendre aux femmes, que ſi quelque heureux mouvement la portoit à deſcendre, il étoit à propos qu'elles ſe retiraſſent, pour lui laiſſer la liberté de s'expliquer ſur la propoſition dont elle étoit occupée, & qui ne demandoit pas d'autres témoins que nous. — Là bonne Moore eſt venue nous aſſurer que Madame alloit la ſuivre. Elles ſont ſorties toutes trois, & ma charmante eſt entrée.

Le Capitaine, après lui avoir répété l'objet du meſſage de Mde. Moore, lui a demandé ſes ordres ſur le rapport qu'il devoit faire à ſon oncle M. Jules Harlowe. — Je ne ſais, Monſieur, lui a-t-elle dit, ni ce que je dois vous répondre, ni ce que vous devez rapporter à mon oncle. Peut-être que vos affaires pourroient vous arrêter à Londres, — peut-être ne ſeroit-il pas beſoin que vous viſſiez mon oncle avant que j'aie reçu des nouvelles de Miſs Howe, avant que Milady Lawrance.... Je ne ſais en vérité ce que je dois vous répondre.

Ici, Belford, je l'ai conjurée de m'accorder le retour de cette eſtime, dont elle avoit eu la généroſité d'avouer qu'elle s'étoit ſentie prévenue pour moi. " Je me „ flattois, lui ai-je dit, que Milady „ Lawrance la ſuppliant elle-même & au „ nom de toute ma famille, & lui garan- „ tiſſant ma conduite, obtiendroit grâce „ en ma faveur, ſurtout lorſque tout s'an- „ nonçoit ſi heureuſement pour la récon- „ ciliation générale tant déſirée. Mais, „ très-chère Clariſſe, laiſſez-moi tenir de „ votre propre généroſité, lui ai-je dit, „ plutôt que la médiation d'aucun être au „ monde, le pardon que j'implore de „ vous. Combien ne ſeroit-il pas plus „ agréable auſſi pour vous, que votre „ première connoiſſance avec mes pro- „ ches, car vous ne leur refuſerez pas de „ les accompagner, ne commençât point „ par des récriminations & des appels? „ Ma tante devant arriver inceſſamment, „ il ne vous ſeroit peut-être pas poſſible „ de recevoir ſa viſite, avec un viſage „ tout-à-fait ſerein: mais chère, très- „ chère Clariſſe, je vous demande en „ grâce que notre méſintelligence paſſe „ pour une bagatelle, pour un mal-en- „ tendu heureuſement éclairci. (¶) Ces „ appels donnent trop d'orgueil aux arbi-

„ tres: ils en conçoivent un ſentiment de
„ ſupériorité qui déprime le client à leurs
„ yeux, & même aux ſiens. N'érigez pas
„ en juges des perſonnes qui ſont toutes
„ diſpoſées à prendre des leçons de vous.
„ Les individus de ma famille ont autant
„ de hauteur qu'on m'en reproche: mais
„ ils ſe feront un plaiſir de céder à votre
„ ſupériorité: vous ſerez aux yeux de
„ tous mes parens la première perſonne
„ de la famille. „

Cette flatterie auroit réuſſi avec toute autre femme qu'elle: & cependant elle eſt la ſeule femme dans le monde pour qui ce compliment ſoit une vérité. Mais il n'a pas pris; elle l'a rejeté avec colère. — Oui, en effet, a-t-elle dit! .... Et elle s'eſt arrêtée un moment, le ſein agité du ſentiment d'un noble dédain. Une inſenſée qui s'eſt laiſſée duper & ſurprendre dès la première..... Une fugitive du ſein de ſa famille — renoncée d'elle! inſultée de vous! — implorant humblement la protection de la vôtre! n'eſt-ce pas là le jour ſous lequel je dois être vue non-ſeulement des Dames de votre famille, mais du monde entier? Croyez-vous, Monſieur, que dans de pareilles circonſtances, ou même dans les plus heureuſes que l'on puiſſe ſuppoſer, je puiſſe être touchée de ce compliment

d'une ſupériorité qui n'eſt pas méritée. Vous connoiſſez bien peu l'ame de Clariſſe Harlowe, ſi vous la croyez ſuſceptible d'un orgueil ſi mal fondé & ſi miſérable! Elle s'eſt éloignée de nous juſqu'à l'autre bout de la chambre.

J'ai vu le Capitaine affecté de nouveau, — excellente créature! me ſuis-je écrié; & m'approchant reſpectueuſement d'elle, j'ai encore inſiſté ſur mon dernier argument.

Il n'y a pas bien long-temps, ai-je dit, que j'ai ceſſé d'être indifférent à la bonne ou mauvaiſe opinion que pouvoit avoir de moi ma famille; & c'eſt bien plus par rapport à vous que pour moi-même, que je déſire actuellement être bien avec tous mes proches. Le principal motif qui amène Lady Betty à Londres, eſt de faire l'emplette des préſens de la famille dans cette heureuſe occaſion.

Je ſais, en m'adreſſant au Capitaine, que cette conſidération ne touche guère une ame auſſi noble que cette chère Dame; & qu'elle ne peut avoir de prix à ſes yeux que comme une marque de l'eſtime & du reſpect que la famille ſent pour elle. Mais quelle ſurpriſe, quelle mortification pour leurs ames honnêtes, ſi elles venoient à trouver que l'objet de leur admiration,

la perſonne qu'ils croient devenue tout récemment leur nièce, loin d'être en effet leur nièce, eſt capable de renoncer à moi pour jamais! ils m'aiment, ils aïment tous tendrement; j'ai bien à me reprocher de la négligence & des légéretés à leur égard: mais c'eſt tout ce qu'on peut me reprocher, & mes torts ont leur ſource dans un orgueil qui m'élève du moins au-deſſus de toute baſſeſſe, quoiqu'il ne m'ait pas ſauvé tous les défauts. Toute ma famille ſera caution de mes bons procédés envers cette chère perſonne, leur nièce, leur fille, leur couſine, leur amie, la compagne & le guide de leur choix. Oui, elle ſera tout cela pour eux. --- Sur mon ame, Capitaine, nous pouvons être, nous ſerons heureux.

Mais, ma chère, ma très-chère ame, permettez qu'à genoux (& je ſuis tombé à ſes pieds; elle étoit debout à la fenêtre, portant ſouvent ſon mouchoir à ſes yeux & à ſon viſage, qui pendant tout ce temps eſt reſté à demi détourné de moi) j'implore à vos pieds le pardon que vous avez promis; de grâce qu'à leur première viſite, ils ne nous trouvent pas ſi malheureuſement déſunis! Dès que Lady Betty vous aura vue, elle ne manquera pas d'écrire & l'opinion qu'elle aura conçue de vous, & ſon jugement ſur les apparences de notre

futur bonheur, à ſa ſœur Lady Sarah, ame foible & battue par le chagrin, & qui eſpère en ce moment ſe conſoler dans l'acquiſition de mon épouſe de la perte de ſa fille qu'elle pleure encore.

Le Capitaine s'eſt joint à moi & eſt revenu à la charge avec toutes les raiſons qu'il a pu tirer de l'attente & des eſpérances de ſon oncle: il lui a répété ſa réſolution de s'employer ſérieuſement à procurer la réconciliation générale; il lui a repréſenté tous les malheurs qu'on peut prévenir; la certitude qu'il voit de venir à bout d'engager ſon oncle à me donner ſa nièce de ſa propre main, ſi ſon choix étoit d'attendre ſon arrivée: mais pour lui, il oſoit prendre la liberté de lui donner ce conſeil, & de la conjurer inſtamment de fixer dès demain, ou lundi au plus tard pour le jour de mon bonheur. (§)

Enfin mettant lui-même un genou à à terre; " Très-chère Madame, lui a-t-il „ dit, permettez que je prenne auſſi cette „ poſture devant vous. Quoique je n'aie „ point d'autre intérêt dans mes inſtances, „ que le plaiſir que j'aurois à vous être „ utile à tous, permettez que je vous „ demande à genoux l'occaſion d'aſſurer „ votre oncle, que j'ai vu l'heureux lien „ formé devant mes propres yeux. Tous

„ les

„ les ſujets de plainte, tous les doutes, „ toutes les défiances s'évanouiront alors „ pour jamais. „

Et que peuvent, Madame, en reprenant mes inſtances, & toujours à genoux, que peuvent vous faire eſpérer vos nouvelles meſures, quelles qu'elles puiſſent être, qui réponde plus heureuſement &, j'oſe le dire, plus honorablement à toutes les difficultés préſentes ?

Et Miſs Howe même, a repris le Capitaine, Miſs Howe, ſi votre bonheur & votre réputation lui ſont chèrs, ne vous félicitera-t-elle pas d'une ſi agréable concluſion ?

Elle s'eſt tournée ici vers nous, & voyant en effet le Capitaine à demi proſterné: O Monſieur! ô capitaine Tomlinſon! s'eſt-elle écriée, en allongeant le bras juſqu'à ſon coude pour le relever : pourquoi cet excès de condeſcendance ?.... Voilà ce que je ne puis ſoutenir. Enſuite jetant un regard ſur moi, levez-vous, levez-vous, M. Lovelace. Ne prenez pas cette humiliante poſture devant une malheureuſe fille que vous avez inſultée..... Que de cruauté dans l'outrage! & quelle baſſeſſe dans la ſoumiſſion! — Il ne peut y avoir de baſſeſſe à s'humilier devant un ſi bel ange! Non, non, je ne me relève point que je ne ſois pardonné.

(¶) Le Capitaine a inſiſté de nouveau pour le jour, — il étoit étonné, a-t-il dit, ſuppoſé qu'elle eût jamais eu quelque ſentiment d'eſtime pour moi.

O Monſieur Tomlinſon, en l'interrompant, à quel point vous pouſſez l'amitié pour cet homme! — Si je n'avois jamais eu d'eſtime pour lui, il n'eût jamais eu le pouvoir de m'inſulter comme il a fait, & jamais, ſi je ne l'euſſe pas diſtingué, je n'aurois pu prendre auſſi à cœur ſon indigne outrage, ſi peu mérité de moi, ſi plein d'ingratitude, quelque exécrable qu'il ſoit en lui-même. Mais qu'il s'en aille, qu'il ſe retire au moins pour un inſtant.

J'avois aſſez de peur de la laiſſer ſeule avec le capitaine Tomlinſon, & je n'oſois trop me repoſer ſur lui. Il me fit ſigne que je pouvois être tranquille. Je tirai alors de ma poche ſa lettre, celles de Lady Betty, de Miſs Montaigu & de Milord M..... (Elle n'avoit pas encore vu la dernière.) Mon cher Tomlinſon, dis-je en les lui donnant, je vous prie de vouloir bien l'engager à relire ces trois lettres, & celle-ci qui eſt de Milord M.... Et vous, ma très-chère ame, je vous conjure d'y donner l'attention qu'elles méritent: Puiſſé-je à mon retour trouver les heureux effets de cette lecture!

Je me retirai donc, lentement toutefois, & non ſans quelque défiance dans le cœur.

Le Capitaine, (à ce qu'il m'a rapporté) inſiſta ſur ce qu'elle lût d'abord ces lettres avant de paſſer à ce qu'elle avoit à lui dire. Elle y conſentit avec quelque peine, comme ſi elle eût craint de prendre des ſentimens plus doux en ma faveur.

Elle déplora ſa malheureuſe ſituation, dépourvue d'amis, & ne ſachant où ſe refugier ni quel parti prendre.

Elle fit des queſtions, & des queſtions embarraſſantes, ſur ſon oncle, ſur ſa famille, & ſur ce qu'il avoit pu ſavoir de la démarche infructueuſe que M. Hickman avoit faite pour elle?

Le Capitaine étoit bien préparé ſur cet article, car je lui avois montré les lettres & les extraits des lettres de Miſs Howe qui m'étoient tombées ſi heureuſement dans les mains. (*) Elle lui demanda encore ſi elle pouvoit être aſſurée que ſon frère fût maintenant occupé à la chercher avec Solmes & Singleton?

Il lui affirma que rien n'étoit plus vrai.

Dem. S'il penſoit que j'euſſe des eſpérances de la déterminer à retourner à la ville?

(*) Voyez Lettre XXIV, Tome VI.

Dem. Il étoit sûr que je n'y ſongeois pas.

R.... S'il penſoit réellement que Lady Betty viendroit lui faire une viſite?

D.... Il n'en doutoit point.

Mais, Monſieur, mais capitaine Tomlinſon, (en ſe détournant de lui avec un mouvement d'impatience, puis revenant à lui) je ne ſais ce que je dois faire; mais, Monſieur, ſi j'étois votre fille, ſi vous étiez mon père!.... Hélas, Monſieur! je n'ai plus de père, ni de mère!

Il ſe détourna pour eſſuyer les larmes qui commençoient à couler de ſes yeux.

Ah! Monſieur! vous avez de l'humanité; (elle pleuroit auſſi) grâces au ciel, il eſt encore quelques hommes dans le monde qui ne ſont pas inſenſibles. — O Monſieur! j'ai rencontré des cœurs bien durs, — même dans ma propre famille, — ſans cela, je ne ſerois pas auſſi malheureuſe que je le ſuis, mais je rends tout le monde malheureux.

Les pleurs du Capitaine recommencèrent à couler.

Très-chère Madame! — femme céleſte! qui pourroit? .... qui pourroit....

Le miſérable héſitoit tout bouffi de pleurs, comme il me l'a avoué.

J'entendis en effet une partie de ce qui ſe diſoit entr'eux, quoique tous deux par-

laſſent beaucoup plus bas que je ne l'aurois déſiré ; car la nature de leur converſation n'exigeoit pas qu'ils élevaſſent la voix.

Eux deux, *leur*, *ils !* Oh qu'il repugne à mon cœur d'enfermer cet ange créé avec tout autre homme que moi ſur la terre dans un ſeul & même mot !

Le Cap. Qui pourroit s'empêcher d'être touché à — Mais, Madame, vous ne pouvez jamais être à un autre homme.

Clar. Je ne le voudrois pas non plus. Mais il eſt tombé ſi bas dans mon eſprit ! — incendier la maiſon ! — Un ſi vil artifice ! — imaginé pour le plus noir des crimes ! — Voudriez-vous avoir une fille ? — Mais que veux-je dire ? — Vous voyez que je n'ai perſonne à me confier ! — M. Lovelace eſt un homme vindicatif ! — il ne pourroit pas aimer une créature qu'il auroit inſultée autant qu'il m'a inſultée.

Elle s'arrêta : & continuant. — En un mot, jamais, jamais je ne peux lui pardonner ; comme je crois qu'il ne me pardonnera pas non plus. — Penſez-vous, Monſieur, que j'euſſe pouſſé les choſes auſſi loin que j'ai fait, ſi j'avois toujours eu l'intention de m'aſſocier au même joug avec lui ? — J'ai laiſſé derrière moi une lettre.

Le Cap. Vous ſavez, Madame, qu'il a avoué la juſtice de votre reſſentiment.....

Clar. Oh Monſieur! il peut avouer & ſe retracter cent fois par jour; mais n'allez pas vous imaginer que cette ſcène entre vous & moi ſoit un jeu, & que j'aie beſoin qu'on me perſuade de lui pardonner & de devenir ſa femme. Il n'y a pas une créature de mon ſexe qui eût été auſſi ſincère, auſſi franche que je l'aurois été du moment que je penſois à être à lui, ſi j'euſſe eu affaire à un cœur ſemblable au mien. J'ai toujours été, j'oſerai le dire, au-deſſus de la réſerve, Monſieur, toutes les fois que je n'ai eu aucun ſujet de douter. Les procédés de M. Lovelace avec moi m'ont peut-être donné l'apparence d'une femme qui étoit d'une délicateſſe outrée, lorſque mon cœur avoit beſoin d'être encouragé & raſſuré: & s'il l'eût été, mon cœur eût réglé toute ma conduite.

Elle s'arrêta, ſon mouchoir à ſes yeux.

Je me ſuis enquis des plus petites circonſtances, dans ſon air, dans ſon maintien, dans ſes paroles. Tu ſais bien que j'aime à ſuivre la nature humaine, dans ſes plus ſecrets replis, & particulièrement la nature femelle.

Le *pitoyable* Tomlinſon reſtoit con-

fondu dans l'admiration & le ſilence. Cette ſublime créature continua :

Telle eſt, dit-elle, la deſtinée des unions mal aſſorties, que des femmes d'ailleurs bonnes & honnêtes encourent fréquemment la cenſure, qui, ſi le haſard leur avoit fait rencontrer un époux plus ſortable, auroient pu prétendre aux éloges. Ne dois-je donc pas éviter une union avec un homme qui pourroit entraîner dans des écarts une créature qui ſe flatte d'avoir reçu du ciel une heureuſe inclination pour le bien, & qui déſire faire le bonheur de tous ceux qui ont quelque relation avec elle, même du dernier de ſes domeſtiques.

Elle ſe tut & fit quelques pas autour de la chambre. — Mon drôle, que le diable le confonde, reſſembloit pendant tout ce temps-là à une vraie momie. — Elle continua encore :

D'abord, il eſt vrai, j'avois quelque eſpérance de ſervir d'humble inſtrument à ſa réforme ; mais depuis que je l'ai abſolument perdue, convient-il (vous êtes un homme judicieux & ſenſé, Monſieur,) que je haſarde un engagement qui mettroit mes mœurs & mes principes en danger ?

Le maraut ne diſoit toujours mot. Si mon avocat n'avoit rien à dire pour ma

défenſe, quel eſpoir de gagner ma cauſe?

Clar. Enfin, Monſieur, quel ſera le réſultat de toutes ces conſidérations? — Le voici: que vous tâcherez, ſi vous avez ſur lui le crédit & l'influence que doit avoir un homme de votre jugement & de votre expérience, de lui faire entendre qu'autant pour ſon intérêt que pour le mien, il me laiſſe libre de ſuivre ma deſtinée. Vous pouvez même l'aſſurer que je ne ſerai jamais à un autre homme.

Le Cap. Impoſſible, Madame! Je ſuis sûr que M. Lovelace ne m'écouteroit pas avec patience ſur pareille propoſition. Je vous prie de croire que j'ai un peu d'ame, & je ne me ſoucierois pas de recevoir un outrage de lui ou d'aucun homme au monde.

Elle s'arrêta. — Et reprenant encore. — Et croyez-vous, Monſieur, que mon oncle refuſera de recevoir une lettre de ma part? (Quelle répugnance, Belford, à m'accorder la moindre choſe!)

Toml. Je ſais, Madame, que dans l'état où ſont les choſes, il ne voudroit pas y répondre. Si cela vous fait plaiſir, je me chargerai de lui en porter une de votre part.

Clar. Et ne continuera-t-il pas ſes bonnes intentions en ma faveur, ne ſe récon-

ciliera-t-il donc pas avec moi, que je ne ſois mariée?

Toml. D'après ce que votre frère débite & affecte de croire, ſur ce que M. Lovelace demeure avec vous dans la même.....

Clar. C'eſt aſſez, Monſieur; je ſuis une créature malheureuſe.

Toml. Mais, Madame, il eſt en votre pouvoir de mettre fin dans l'inſtant même ou demain à toutes les difficultés.

Clar. Et comment cela ſe peut-il, a-t-elle dit? La permiſſion à obtenir, les articles à ſigner, ſans avoir encore reçu la réponſe de Miſs Howe à ma dernière lettre! Faut-il, Monſieur, que je me hâte de précipiter mon mariage, comme ſi mon honneur étoit en danger par les délais! & pour me marier à l'homme qui peut ſeul le mettre en danger! Malheureuſe! Malheureuſe Clariſſe Harlowe! dans quel abîme de difficultés l'a jetée un ſeul pas téméraire! Elle détourna ſes yeux & pleura.

Notre maraut pleura auſſi comme pour la conſoler. Il auroit pourtant dû obſerver que les pleurs de la belle ſembloient plutôt annoncer un cœur qui fléchit, qu'une inflexible opiniâtreté.

Tu ſais qu'il y a dans les carrières de Bath, une eſpèce de pierre ſi molle, qu'on

la couperoit pour ainſi dire avec le couteau; mais ſi on ne ſaiſit pas le premier moment, & qu'on la laiſſe expoſée quelque temps à l'air, elle deviendra auſſi dure que le marbre, & cédera à peine aux coups redoublés du ciſeau. Clariſſe eſt de même: faute de l'avoir priſe dans le moment favorable, après deux ou trois tours par la chambre, elle s'eſt fortifiée dans ſa réſolution, & a déclaré, comme elle avoit déjà fait, qu'elle attendroit la réponſe à la lettre qu'elle avoit écrite d'ici à Miſs Howe, & qu'elle ſe conduiroit en conſéquence, laiſſant toutefois au Capitaine la liberté de faire tel rapport qu'il lui plairoit à ſon oncle. — Elle ne doutoit pas qu'il ne le fît auſſi favorable que la vérité pourroit le permettre; elle ſeroit même bien aiſe de recevoir deux ou trois lignes de ſa part, qui lui appriſſent ce qu'il auroit dit.

Elle lui ſouhaita un bon voyage; elle ſe plaignit de mal de tête, & elle alloit ſe retirer. Mais j'arrivai dans le moment faiſant ſemblant de ſortir du jardin, (que je dis même en entrant être fort joli) & je l'arrêtai malgré elle par la main au moment où elle alloit ſortir. Ma chère vie, lui dis-je, vous ne vous en allez pas? Hé bien, Capitaine, quelles eſpé-

rances ? N'avez-vous à me donner aucune eſpérance de pardon & de réconciliation ?

Elle me dit qu'elle ne vouloit pas qu'on la retînt. Mais je ne voulus pas la laiſſer aller qu'elle ne m'eût promis de revenir, lorſque le Capitaine m'auroit rendu compte de ſa réſolution.

Lorſqu'il m'eût fait ſon rapport, je l'envoyai ſommer de ſa parole. Elle redeſcendit, & répéta qu'elle attendroit la réponſe de ſon amie, & que de cette lettre dépendroient les meſures qu'elle auroit à prendre ?

Là-deſſus je lui fis de doux reproches dans les termes les plus ſoumis & les plus preſſans. Il me fallut encore répéter les mêmes raiſons, le Capitaine me ſeconda vivement, à la fin nous tombâmes tous deux à genoux devant elle.

Elle étoit dans une véritable angoiſſe. Je craignis un moment qu'elle ne tombât évanouie. Cependant aucun de nous deux ne vouloit ſe relever ſans avoir obtenu quelque choſe. Je plaidai ma cauſe. Le Capitaine plaida celle de ſon oncle ſon cher ami. Et tous deux nous revînmes à lui répéter qu'il falloit prévenir les déſaſtres, & rendre la paix & le bonheur aux deux familles.

Elle avoua qu'elle ne pouvoit plus ſou-

tenir ce combat. Elle ſoupira, elle ſanglotta, elle pleura, elle tordit ſes mains. Rien ne manqua à mon éloquence dans mes proteſtations & mes vœux. Ses yeux pleins de larmes s'abaiſſèrent ſur moi. Ses belles joues étoient en feu, & ſes aimables traits viſiblement altérés par la douleur. A la fin, comme ſi ſes genoux tremblans lui euſſent manqué, elle ſe laiſſa tomber ſur une chaiſe voiſine, & ſon beau viſage cherchoit à s'enfoncer ſous ſon épaule, comme cherchant où ſe cacher; aſyle que lui eût alors donné bien à propos le ſein d'une mère!

J'oubliai à l'inſtant tous mes ſermens de vengeance. Je me jetai à ſes pieds devant elle aſſiſe, & m'emparant de ſa main, je la preſſois de mes lèvres. Je priai le ciel de me pardonner mes offenſes paſſées, de faire proſpérer mes futures eſpérances, comme il étoit vrai que je n'avois que des vues honorables & juſtes ſur la ſouveraine de mon cœur, ſi elle vouloit me faire rentrer dans ſes bonnes grâces. Il me ſembla alors ſentir quelques gouttes ardentes (ſe peut-il que ce fût des larmes?) couler ſur mes joues, qui elles-mêmes toutes en feu, ſéchoient auſſitôt ces larmes inconnues d'elles.

Je me ſuis levé, ne doutant pas que ma

ma grâce ne fût renfermée dans ce ſilence ſouffrant. J'ai ranimé le Capitaine. Je lui ai dit tout bas : ſur mon ame, je parle ſérieuſement : parle-lui maintenant de réconciliation, de ſon oncle, de la permiſſion, des articles. — En élevant la voix; capitaine Tomlinſon, ſi mon ange veut enfin me permettre de me flatter d'un ſi rare bonheur, vous ne pouvez en trop dire à ſon oncle ſur ma reconnoiſſance, ma tendreſſe, ma fidélité pour ſon admirable nièce, & il peut dès qu'il voudra, commencer à ſuivre ſes meſures obligeantes pour parvenir à l'heureuſe réconciliation! Il ne peut me préſcrire de conditions auxquelles je ne ſois prêt de ſouſcrire.

Le Capitaine m'a applaudi & des yeux & des mains : le ciel ſoit loué, m'a-t-il dit tout bas, — & nous nous ſommes approchés enſemble de la belle.

Le Cap. Qui empêche, très-chère Madame, a-t-il repris avec une nouvelle chaleur, que Milady Lawrance ne ſoit informée du fond des circonſtances, au moment de ſon arrivée, & qu'elle n'aſſiſte ſecrètement à la célébration? Je demeurerai moi-même, j'abandonnerai toutes mes affaires, pour être témoin de ce doux événement; & c'eſt alors que je par-

tirai content, avec une nouvelle qui rendra la vie à mon cher ami M. Jules, & il n'y aura plus, il ne peut plus y avoir que tout bonheur.

Il faut que je reçoive une lettre de Miſs Howe, a répondu ma belle d'une voix encore tremblante. Je ne puis rien changer à mes nouvelles meſures ſans ſon avis. Tout le bonheur du monde ne vaut pas pour moi ſon eſtime; & je le ſacrifierois à la crainte de paſſer à ſes yeux pour une inconſtante ou pour une étourdie. Ce que je puis dire à préſent, c'eſt qu'après avoir reçu ſa réponſe, je lui expliquerai l'état des choſes dans une autre lettre, & je ſerai alors à portée de pouvoir le faire.

Je dois donc renoncer à toute eſpérance, me ſuis-je écrié! O capitaine Tomlinſon! Miſs Howe me hait. Miſs Howe....

Le Cap. Eh non: peut-être que non. Miſs Howe, m'a-t-il dit, prendra d'autres ſentimens pour vous. Elle ſera informée de votre repentir. Avec de ſi belles apparences de réconciliation, elle ne conſeillera jamais à ſa chère amie de tromper l'eſpoir de tant de perſonnes reſpectables dans les deux familles. On aura beſoin, comme Madame l'a prévu & l'a fait entendre elle-même, de quelque temps pour

obtenir la permiſſion, pour examiner & pour ſigner les articles. La réponſe de Miſs Howe ſera venue dans l'intervalle. L'arrivée de Milady Lawrance achevera de diſſiper les doutes de Madame, & ne manquera point d'avancer le jour. Mon étude ſera de tranquilliſer M. Jules. Si le retardement me laiſſe quelque crainte, c'eſt du côté de M. James Harlowe: ce qui montre la néceſſité de ſe conduire avec beaucoup de prudence & de ſecret..... comme votre oncle, Madame, l'a toujours recommandé.

Elle gardoit le ſilence. J'en ai reſſenti de la joie. La chère perſonne, penſois-je en moi-même, m'a pardonné actuellement au fond de ſon cœur. Mais pourquoi ne veut-elle pas s'en faire un mérite à mes yeux, en me le déclarant avec une généreuſe franchiſe? Cependant, comme cette déclaration n'avanceroit rien, pendant que la permiſſion eccléſiaſtique n'eſt pas entre mes mains, je dois, ſi je lui rends juſtice, la trouver moins blâmable de prendre un peu plus de temps pour revenir.

J'ai propoſé de me rendre à Londres demain au ſoir, avec l'eſpérance d'en apporter la permiſſion lundi matin. Mais je l'ai priée de me promettre qu'elle ne quit-

teroit pas la maiſon de Mde. Moore, juſqu'à mon retour. Elle a répété qu'elle demeureroit chez Mde. Moore, juſqu'à ce qu'elle eût reçu la réponſe de Miſs Howe. Je lui ai dit que je me flattois du moins de ſon conſentement tacite, pour obtenir la permiſſion. — Sa contenance m'a fait juger, auſſitôt, que je n'aurois pas dû lui faire cette queſtion. Loin d'y donner un conſentement tacite, elle a déclaré qu'elle n'y prenoit aucune part.

Comme je ne penſois pas, ai-je dit, à lui propoſer jamais de retourner dans la maiſon qu'elle avoit quittée & dont elle avoit pris ſi fort les hôteſſes en averſion, vouloit-elle donner des ordres pour ſe faire apporter ſes habits à Hamſtead, ou ſouhaitoit-elle faire venir Dorcas, pour la charger de ſes ordres?

De ſa vie, a-t-elle répondu, elle ne vouloit voir perſonne qui appartînt à cette maiſon. Peut-être prieroit-elle Mde. Moore, ou Mde. Bevis, d'y aller pour elle avec ſes clefs.

Je ne doutois pas, ai-je repris, que Milady Lawrance n'arrivât dans l'intervalle. J'eſpérois qu'il me ſeroit permis d'amener à mon retour, cette Dame & ma couſine Montaigu.

Elle n'a fait aucune réponſe.

Assurément, M. Lovelace, m'a dit le Capitaine, Madame ne peut condamner ce dessein.

Son silence a continué. Je l'ai pris pour un consentement.

Vouloit-elle bien se souvenir d'écrire à Miss Howe.....

Monsieur, Monsieur, en m'interrompant d'un air impatient, finissez les questions. Point de loix de votre part. Vous exécuterez vos volontés, & moi les miennes; rien ne m'oblige à faire les vôtres. — M. Tomlinson, votre servante. Recommandez-moi, je vous prie, à la bonté de mon oncle. Et elle se retiroit. J'ai pris sa main malgré elle; & je lui ai demandé pour unique grâce la permission de la voir demain matin. " Me voir? Et dans quelle „ intention? Vous reste-t-il quelque chose „ de plus à dire? Je n'ai entendu de vous „ que trop de sermens & de protestations, „ M. Lovelace. Pourquoi me voir. „ J'ai répété ma prière, dans les termes les plus ardens, & je lui ai nommé sept heures du matin. " Vous savez, m'a-t-elle dit, que „ dans cette saison je suis levée bien avant „ cette heure.„ C'est le demi consentement que j'ai arraché. Elle s'est recommandée encore une fois à la faveur de son oncle; & nous quittant, elle est remontée aussitôt.

Ainſi, Belford, *elle a rendu ſon marché plus avantageux*, diroit Milord M..., & le mien n'a fait qu'empirer. La première lettre de Miſs Howe eſt à préſent le gond ſur lequel le deſtin de l'un & de l'autre doit tourner. Je ſuis perdu, perdu ſans reſſource, ſi je ne trouve pas le moyen de l'intercepter.

LETTRE XIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, à minuit.

Nul repos pour les méchans, dit un texte ſur lequel je me ſouviens d'avoir entendu prêcher. Il m'eſt impoſſible de fermer les yeux, quoique je n'euſſe beſoin que d'une demi-heure de ſommeil dans un fauteuil. Ainſi, je n'ai que ma plume pour reſſource.

J'ai congédié le Capitaine, après un nouveau débat aſſez violent avec lui ſur le ſort de ma charmante. Comme il a la tête excellente, & qu'il auroit fait une figure diſtinguée dans toutes ſortes d'états, s'il ne s'étoit perdu de bonne heure par

une lâche noirceur dans laquelle il fut ſurpris, il m'a cauſé d'autant plus d'embarras qu'il avoit la raiſon de ſon côté. A la fin il m'a amené à lui promettre, que, ſi je puis obtenir de la belle un pardon généreux, & le retour de ſes bonnes grâces, je me dégagerai le plus heureuſement qu'il me ſera poſſible de mes inventions, à la réſerve du voyage de ma tante & de Charlotte, qui doit avoir ſon effet; & qu'alors, le faiſant paſſer pour le député de l'oncle Jules, je me chargerai de toute la honte & plierai le cou de bonne grâce ſous le joug du mariage.

Cependant, Belford, ſi je lui tiens parole, avec la plus forte antipathie qu'on ait jamais eu pour cet état, quelle figure ferai-je dans les annales des libertins? Sera-t-il donc vrai que j'aurai pris inutilement tant de peine; ou que, pour unique fruit, je me trouverai le ſeigneur d'une femme que j'aurois pu obtenir avec bien moins de tourment & beaucoup plus d'honneur? d'une femme excellente à la vérité; mais en eſt-il une que je ne puiſſe rendre bonne, moi qui ai le double talent de me faire craindre & de me faire aimer? D'ailleurs, n'as-tu pas vu que cette femme hautaine (pardonne ſi je la traite de *hautaine*: ſi je la nomme une *femme!*

Mais n'eſt-elle pas hautaine juſqu'à l'inſolence ?) ne ſait pas ce que c'eſt que de pardonner de bonne grâce ; ou plutôt qu'elle ne m'a pas pardonné du tout ? Mais elle tient mon ame dans une incertitude dont la ſienne a tant ſouffert la première !

Dans ce moment de ſilence, je fais réflexion que ſi je reprenois mon ſyſtême, & la réſolution d'éprouver ſi je ne pourrois pas faire ſervir une plus grande faute à lui en faire oublier une petite, remettant à trouver après les moyens de me faire pardonner la dernière, je pourrois facilement *me juſtifier à mon propre tribunal ;* &, ſuivant les maximes de la belle implacable, c'eſt l'eſſentiel, c'eſt avoir tout obtenu.

Quoique l'état de la queſtion n'ait pas beaucoup varié, mon deſſein dans toutes mes réflexions, eſt de ne pas me répéter, ou du moins de ne pas m'arrêter trop ſur les points que je crois avoir déjà traités. Ainſi je voudrois que tu priſſes la peine de relire mes anciens raiſonnemens, ſurtout, ceux par leſquels j'ai pleinement répondu à tes dernières abſurdités. (*) Joins-y ceux que tu vas lire, à meſure

(*) Voyez Lettre XX, Tome VII.

qu'ils tomberont de ma plume ; & je me croirai invincible, du moins dans une dispute de libertin à libertin.

Je ſuppoſe que la conquête de cette beauté eſt eſſentielle à mon bonheur. N'eſt-il pas naturel pour tous les hommes d'aſpirer à la poſſeſſion de ce qui peut les rendre heureux, quelqu'idée qu'aient les autres de l'objet de leurs déſirs ?

A l'égard des moyens de l'obtenir, par de faux ſermens & des vœux frivoles, les les poëtes ne nous apprennent-ils pas, depuis deux mille ans & plus, *que Jupiter rit des parjures des amans.*

Réponds, ſi tu peux, à deux ou trois queſtions. Les mères, les tantes, les grand-mères, les gouvernantes ceſſent-elles depuis le berceau, de prêcher à leurs jeunes innocentes, que les hommes ſont des trompeurs, & qu'ils n'ont aucun égard à leurs plus ſaintes promeſſes ni aux ſermens les plus ſacrés ? Quelle opinion faudroit-il prendre de la bonne foi de toutes ces révérendes matrônes, ſi de temps en temps leurs prédications n'étoient vérifiées par l'exemple de quelque jolie petite folle, qui ſert de preuve à cette doctrine, & comme de fanal pour éclairer & guider les autres ?

(¶) Ne voyons-nous donc pas qu'un

honnête & fin ſéducteur eſt un mal néceſſaire à pluſieurs égards; & qu'il eſt grandement utile qu'il ſe trouve de temps en temps quelque jolie fille attirée dans ſes piéges & écartée par lui du troupeau? (ſ) Et ne m'avoueras-tu pas que plus la jeune dupe eſt diſtinguée par les grâces de ſa perſonne & par les avantages du mérite & de la fortune, plus l'exemple a d'éclat & de force?

Ces demandes une fois accordées, dis-moi, je te prie, ſi par tous ces avantages, ce ſexe a quelque choſe d'égal à ma charmante? dis-moi par conſéquent quelle femme eſt plus propre pour l'exemple? Au pis aller, j'aurai penſé avec mon digne ami *Mandeville* (*), *que les vices particuliers ſont un bien pour le public.*

Quelle eſt donc la concluſion? C'eſt que ſi la chûte de cette chère fille doit être utile à toutes les jolies folles de ſon ſexe, elle doit tomber. Ainſi la diſpute me paroît finie. Et que trouveroit-on de ſi rare dans l'aventure, ſans la longueur du temps que j'y emploie? Qu'il ne ſoit donc plus queſtion de raiſonnemens & de diſcuſſion ſur un point ſi clair. Je t'impoſe là-deſſus un ſilence éternel dans tes lettres.

(*) Auteur connu.

Ce qui ſuit, cacheté, pour ſervir comme d'une introduction à mettre en tête des paragraphes qu'on trouvera marqués avec des guillemets.

(¶) O Dieu! que ferai-je, ami? Vois, Belford, comme un malheur en amène toujours un autre! J'ai de terribles nouvelles à t'apprendre! je ne me croyois coupable que d'un ſimple vol, & j'ai commis (à mon corps défendant toutefois) un meurtre, un meurtre ſanglant! — oh oui, je crois qu'il n'y a plus de reſſource. A ſon dernier ſoupir! pauvre victime (*) de ſes impertinentes oppoſitions! contrediſeuſe éternelle! toujours me réſiſter! La voilà qui ſe débat pour empirer! je lui ai porté le coup de la mort! — mais ſes vols, ſes impoſtures & les tourmens auſſi qu'elle me faiſoit ſouffrir, — elle avoit volé ma plume, — oui, elle me l'a eſcamotée, lorſque j'étois plongé dans de graves méditations, incertain ſur les meſures que j'employerois. Et elle a écrit & a contrefait ſi exactement mon écriture, qu'elle eût pu me jurer en face que les caractères étoient de ma propre main.

" Mais réfléchiſſons avant qu'il ſoit trop

(*) Sa conſcience.

„ tard, réfléchiſſons ſur les perfections
„ multipliées de cette admirable créature.
„ Mon bras eſt encore ſuſpendu, je n'aï
„ pas encore frappé le coup fatal. La pre-
„ mière lettre de Miſs Howe peut te per-
„ dre ſans reſſource. Par politique tu
„ devrois au moins à préſent être hon-
„ nête. Tu ne peux vivre ſans elle. Tu
„ aimerois encore mieux l'épouſer que de
„ la perdre ſans retour. Tu peux certai-
„ nement, malgré ſon inflexibilité appa-
„ rente, la faire conſentir au mariage.
„ Mais ſi elle vient à découvrir en ce
„ moment que tu n'eſt qu'un lâche ſcé-
„ lérat, jamais tu ne pourras obtenir un
„ regard d'elle: & peut-être te rejettera-
„ t-elle avec horreur.

„ N'ai-je pas même déjà été trop loin,
„ Tel qu'un voleur repentant qui preſſé
„ entre la crainte du gibet & de la ven-
„ geance de ſes complices, eſt obligé de
„ marcher malgré lui à cette potence qui
„ fait toute ſa terreur, je ſuis de même
„ effrayé de la multitude de mes indignes
„ ſtratagêmes.

„ Sur ma vie, je me repens maintenant
„ d'avoir pouſſé ſi loin mes folles intri-
„ gues, qu'il n'eſt plus, je le crains, en
„ mon pouvoir d'être honnête. Je hais la
„ contrainte ſous toutes les formes, &

„ je

„ je ne peux ſupporter de me voir con-
„ traint de jouer le rôle infâme que j'ai
„ choiſi moi-même. Ainſi, Belford, je
„ finis, comme tu l'as dit, par n'être
„ qu'une machine paſſive, & je ne ſuis
„ plus un agent libre dans ſes actions.

„ En vérité, Belford, c'eſt une grande
„ folie pour un homme qui a de l'ame
„ que de ſe porter lui-même par degrés à
„ un tel excès d'iniquité, qu'il ſoit obligé
„ de s'y enfoncer de plus en plus ſans
„ pouvoir s'en empêcher, malgré l'eſpèce
„ de certitude qu'il a, que ſa victoire
„ même ſera ſa ruine.

„ Pourquoi faut-il qu'une pareille femme
„ ait été jetée dans mon chemin, une
„ femme dont la chûte même tournera à ſa
„ gloire, en faiſant peut-être ma honte
„ & ma deſtruction?

„ Qu'il doit être heureux l'homme qui
„ marche par une voie régulière vers un
„ but honnête, ſans avoir rien à ſe repro-
„ cher dans toute ſa carrière! Que les
„ plaiſirs qu'il goûte en atteignant le terme
„ de ſes déſirs vertueux doivent être
„ purs & ſans mélange! Quel heureux
„ mortel j'euſſe été, ſi dans la circonſ-
„ tance actuelle, il m'eût été donné d'être
„ ſeulement ce que je voulois paroître! „

Voilà ce que ma conſcience avoit écrit

avec ma propre plume. Et vois, Belford, quel lâche apoſtat elle avoit fait de moi! Je l'ai ſaiſie à la gorge. Vile impertinente! meurs, meurs! Combien de fois t'ai-je avertie? Tiens encore, encore.... Allons, j'eſpère que me voilà défait de toi, & de tes importunes clameurs.

Oh! tu as beau, dans ton agonie, ſoulever ta tête odieuſe, & d'une voix éteinte implorer ma pitié, toi qui dans le jour de ton triomphe, en as montré ſi peu pour moi! Tiens, reçois encore ce coup de grâce: & voilà ta peine & les miennes qui vont bientôt finir. Reſte-là giſante & achève de mourir! Si je ne t'euſſe pas donné le coup de la mort, tu aurois détruit tous mes plaiſirs. Il eſt évident que tu n'aurois jamais pu me corriger. Tu n'aurois donc fait que me jeter dans le déſeſpoir. N'as-tu pas dû voir que j'ai été trop loin pour reculer? Meurs donc, je le veux. Tu pouſſes un ſoupir! C'eſt ſans doute le dernier! Ah! que tu as de peine à mourir!

Adieu, homme infortuné. Adieu!

Mais pourtant, il eſt bien à toi de me dire adieu! .... Adieu, adieu, ô inflexible, & juſqu'à préſent indomptable ennemie logée dans mon ſein pour me tourmenter! Adieu pour jamais. (S)

LETTRE XV.

M. LOVELACE au même.

Dimanche 11 *Juin, à 4 heures du matin.*

QUELQUES mots ſur la nouvelle que tu me donnas hier au ſoir du départ de ton pauvre vieillard, & je quitte auſſitôt mon fauteuil, je me ſecoue, je me rafraîchis, je renouvelle ma parure, & je vole aux pieds de ma charmante, que j'eſpère engager, malgré toutes ſes réſerves, à faire un tour de promenade avec moi ſur la colline, pour jouir de cette belle & tiède matinée. Les oiſeaux doivent déjà l'avoir éveillée. J'entends leurs concerts. Elle fait gloire de s'être accoutumée à voir le lever du ſoleil qu'elle appelle une des plus belles merveilles du créateur.

(¶) Sa fenêtre eſt tournée pour ſaluer le ſoleil levant. Les vallées ſeront dorées de ſes rayons, à l'heure où je l'accompagnerai: car ils éclairent déjà les hauteurs, & font ſourire toute la nature. (§)

Mais tu trouveras cette préface bien gaie & bien peu aſſortie au ſujet ſombre

auquel je reviens. Ma joie eſt extrême de voir enfin ta longue attente remplie par la mort du vieillard. Ton laquais ne laiſſe pas de me dire que tu en es vivement affligé. Je m'imagine en effet que tu dois avoir l'air aſſez triſte, c'eſt-à-dire, haraſſé d'avoir paſſé tant de jours & de nuits près d'un mourant, à attendre ſa dernière heure; obligé par décence, de paroître t'attendrir ſur ſes maux; de répondre à cent queſtions impertinentes, ſur la ſanté d'un homme que tu ſouhaitois de voir mort; de prier à ſes côtés, car je me ſouviens que tu me l'as écrit; de lire près de lui; de te joindre en conſultation avec un tas de graves & auguſtes docteurs, d'officieux apothicaires, leurs ſinges bouffons, avec la troupe des chirurgiens carnaciers, tous réunis pour jouer leur farce médicale, c'eſt-à-dire, pour emporter des lambeaux de ſa chair & de ſon bien; troublé d'ailleurs par la crainte de voir paſſer une partie de ſa ſucceſſion à la troupe des avides & inſatiables parens, des légataires, & le diable ſait combien d'autres, qui ont ſervi en particulier les paſſions du défunt, tant légitimes qu'illégitimes. Au milieu de ces circonſtances, je ne ſuis pas ſurpris que tu paroiſſes auſſi conſterné que s'il t'étoit arrivé quelque affreux

déſaſtre ; ſurtout aux yeux des domeſtiques, qui ne ſont pas plus affligés que toi dans leur cœur, & qui attendent des legs auſſi impatiemment que toi l'héritage.

J'ai ſouvent penſé auſſi, qu'à la vue d'un objet auſſi mortifiant que la mort d'un homme avec qui l'on a vécu, à la vue des douleurs & des grimaces dont elle eſt accompagnée, il eſt naturel de faire réflexion qu'on ſe trouvera quelque jour dans le même cas ; ce qui ſuffit pour répandre du moins ſur le viſage une apparence de triſteſſe. Cette raiſon, quand on y ſonge ſérieuſement, peut fort bien donner pour quelques heures un air de ſincérité à la douleur, aux lamentations des veuves folâtres, des héritiers au cœur content, des légataires de toutes les eſpèces, puiſqu'avec un peu d'effort pour renfermer leur joie dans leur cœur, ces intéreſſantes réflexions doivent rendre leur contenance triſte, & leur faire joindre aſſez naturellement le maſque de la douleur au ſérieux d'un habit noir & des ornemens lugubres.

Mais enfin, à préſent que tu es parvenu à la récompenſe de tes veilles, de tes inquiétudes & de tes ſoins empreſſés, apprends-moi de quoi il eſt queſtion, & s'il te revient pour tes peines, une compenſation qui réponde à ton attente ?

Pour moi, tu dois voir à la gravité de mon ſtyle, combien le ſujet m'attriſte. Cependant la néceſſité où je ſuis de me déterminer promptement entre le viol & le mariage, n'a pas laiſſé de mêler quelques ombres à ma gaieté naturelle, & contribue plus que ton accident à me faire partager ta joyeuſe triſteſſe. Adieu, Belford. Nous ſerons bientôt hors de peine, ma Clariſſe & moi; car il n'y a plus rien à ſe promettre du délai, & cette criſe étrange appelle le dénouement.

LETTRE XVI.

M. LOVELACE au même.

Dimanche matin.

J'AI eu l'honneur de paſſer deux heures entières dans la délicieuſe compagnie de ma charmante. Elle a ſouffert que je lui aie rendu ma viſite à ſix heures, dans le jardin de Mde. Moore. La promenade ſur la colline m'a été refuſée.

Sa contenance tranquille, & ſon obligeante complaiſance dans cette entrevue, ont relevé mes eſpérances. Je lui ai remis

devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raiſons que le Capitaine fit hier valoir en ma faveur; & j'ai ajouté qu'il étoit parti dans l'eſpoir d'engager M. Jules Harlowe à venir en perſonne, pour me faire de ſa main le plus céleſte préſent qu'un mortel puiſſe recevoir. Cependant je n'ai pu obtenir qu'une nouvelle promeſſe, d'attendre la réponſe de Miſs Howe pour prendre ſes réſolutions.

Je ne répéterai pas les argumens que j'ai employés. Mais il faut que je te communique en ſubſtance une partie de ſes réponſes.

"Elle avoit tout conſidéré, m'a-t-elle dit. Toute ma conduite étoit préſente à ſes yeux. La maiſon où je l'avois logée ne pouvoit être une maiſon d'honneur. Les gens qui l'habitoient s'étoient fait aſſez tôt connoître, en s'efforçant de lui faire partager ſon lit avec Miſs Partington; & de concert avec moi, comme elle n'en doutoit pas. (Cependant il eſt sûr, ai-je penſé, qu'elle n'a pas reçu un double du charitable avis de ſa Miſs Howe.) Ils avoient entendu ſes cris. Elle ne pouvoit douter que mon inſulte n'eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le ſouvenir de tout ce qui l'avoit précedé. J'avois eu les plus lâches intentions; ce point n'etoit

pas douteux pour elle, & l'outrage que je lui avois fait portoit ſa certitude à l'évidence. „

Cette divine fille eſt toute ame, Belford! Elle paroît avoir été ſenſible à des libertés auxquelles l'excès de ma paſſion m'a rendu moi-même inſenſible; ſans cela, pourroit-elle avoir conçu de ſi profonds reſſentimens?

Elle m'a conſeillé de renoncer pour jamais à elle. Quelquefois, m'a-t-elle dit, elle croyoit avoir été cruellement traitée par ſes plus proches & ſes plus chers parens. Dans ces inſtans, elle avoit peine à ſe défendre d'une ſorte de déplaiſir & même de reſſentiment; & la réconciliation, qui faiſoit dans d'autres inſtans l'objet de tous ſes vœux, étoit moins alors le déſir favori de ſon cœur, qu'un plan qu'elle s'étoit fait autrefois, c'étoit de prendre ſa bonne Norton pour guide de ſa conduite, & de vivre dans ſa terre, ſuivant l'intention de ſon grand-père. Elle ne doutoit pas que ſon couſin Morden, qui étoit un de ſes curateurs pour cette ſucceſſion, ne la mît en état de s'y établir, & cela, à ce qu'elle eſpéroit, ſans le ſecours des loix. S'il le peut & s'il le fait, a-t-elle ajouté, je vous demande, Monſieur, ce que j'ai vu dans votre con-

duite qui doive me faire préférer à ce parti une union d'intérêts avec vous, lorſqu'il y a ſi peu de rapport entre nos eſprits ?

Ainſi tu vois, Belford, qu'il entre de la raiſon, comme du reſſentiment dans la préférence qu'elle fait de ſa terre à moi. Tu vois qu'elle ſe donne la liberté de penſer qu'elle peut être heureuſe ſans moi, & qu'elle eſt menacée de ne pas l'être avec moi!

Je l'avois priée, en finiſſant mes repréſentations, de ne pas attendre la réponſe de Miſs Howe pour lui écrire; & ſi ſa réſolution étoit de s'en rapporter à elle, de la mettre en état de juger ſur un expoſé complet des circonſtances préſentes.

Je le ferois, Monſieur, (c'eſt ſa réponſe) ſi j'avois quelque doute ſur le choix auquel je ſuis portée, entre le mariage & le projet que vous venez d'entendre. Vous ne pouvez douter que mon choix ne ſe déclare pour le dernier.... Au reſte, Monſieur, je ſouhaite que notre ſéparation ſe faſſe ſans emportement. Ne me mettez pas dans la néceſſité de répéter....

Notre ſéparation, Madame! en l'interrompant. Je ne puis ſoutenir de ſi cruelles expreſſions! Cependant, je ne vous ſupplie pas moins d'écrire à Miſs

Howe, avant l'arrivée de ſa réponſe. J'eſpère que ſi Miſs Howe n'eſt pas mon ennemie.....

(¶) Elle n'eſt point l'ennemie de votre perſonne, Monſieur, — comme vous en ſeriez convaincu, ſi vous aviez vu la dernière lettre qu'elle m'a écrite. (*) Mais ſi elle n'étoit pas l'ennemie de vos actions, elle ne ſeroit plus mon amie, ni l'amie de la vertu. Pourquoi me provoquez-vous, M. Lovelace, & me forcez-vous à une dureté d'expreſſion, que vous méritez, mais que je voudrois m'épargner actuellement, n'ayant que trop ſouffert ces deux derniers jours de ma propre véhémence ?

Je me mordois les lèvres de dépit. — Je gardois le ſilence. — Elle a continué : (§)

Miſs Howe eſt pleinement inſtruite de l'état des choſes. La réponſe que j'attends ne vous regarde pas, Monſieur; elle ne regarde que moi. Le cœur de Miſs Howe eſt trop ardent ſur les intérêts de l'amitié, pour me laiſſer en ſuſpens un moment de plus qu'il n'eſt néceſſaire ſur ce que j'ai beſoin de ſavoir. Sa réponſe ne dépend point entièrement d'elle-même; il faut

(*) Clariſſe parle ici de la lettre forgée par Lovelace, & qu'elle croit innocemment de ſon amie. Voyez Lettre VII de ce volume.

qu'elle voie quelqu'un qui ſera peut-être obligé de voir pluſieurs autres perſonnes.

C'eſt la maudite contrebandière, Belford, la Townſend de Miſs Howe, je n'en doute pas un moment. Complot, ruſe, intrigue, ſtratagême! Les femmes ſont une multitude de *taupes* qui minent ſous terre autour de moi. Mais que je ſois abîmé ſous leurs ſouterrains, & *taupe* moi-même, ſi leurs projets ruinent les miens, & ſi cette belle m'échappe à préſent!

Elle m'a confeſſé ingénument qu'elle avoit penſé à s'embarquer pour quelques-unes de nos Colonies d'Amérique, loin de nos traces; mais qu'ayant été forcée de me voir, ce qui étoit toute ſa crainte; & ce qu'elle auroit ſouhaité pouvoir éviter au péril de ſa vie, elle commençoit à croire qu'il ſeroit plus heureux pour elle de reprendre ſon ancien ſyſtême favori; du moins ſi Miſs Howe pouvoit lui trouver quelque aſyle honorable & retiré juſqu'à l'arrivée de ſon couſin Morden. Mais s'il tardoit trop, ou s'il étoit impoſſible à Miſs Howe de lui procurer une retraite aſſurée contre les recherches de ſon frère ou de toute autre perſonne, (parlant de moi, je ſuppoſe) elle reviendroit peut-être à ſon deſſein de quitter l'Angleterre:

car, après avoir mis ſon imagination à toutes les épreuves, elle ne ſe ſentoit pas capable de retourner au château d'Harlowe, où la fureur de ſon frère, les reproches de ſa ſœur, la colère de ſon père, l'affliction encore plus touchante de ſa mère, & les tourmens de ſon propre cœur, lui rendroient la vie inſupportable.

O Belford! je ſuis preſque au déſeſpoir. Je languis, je meurs du déſir d'avoir cette réponſe de Miſs Howe. Je ſerois capable d'attaquer, de battre, de dérober, de tout commettre, à l'exception du meurtre, pour l'intercepter.

Mais déterminée comme je te repréſente ma cruelle déeſſe, il ne m'en a pas paru moins évident qu'elle conſerve encore quelque tendreſſe pour moi. Il lui eſt ſouvent échappé des larmes en me parlant. Elle a pouſſé pluſieurs ſoupirs. Elle m'a regardé deux fois d'un œil de douceur, & trois fois d'un œil de compaſſion & d'attendriſſement. Mais ces rayons de bonté ſe ſont autant de fois *repliés*, ſi tu me paſſes cette expreſſion, & ſon viſage s'eſt détourné, comme ſi elle s'étoit défiée de ſes yeux trop portés à s'adoucir, ou qu'elle n'eût pu ſoutenir l'ardeur des miens, qui cherchoient dans ſes regards un cœur perdu, & s'efforçoient de pénétrer

trer par cette voie juſqu'à ſon ame. J'ai pris plus d'une fois ſa main. Elle ne s'eſt pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l'ai preſſée une fois de mes lèvres, elle n'a pas montré beaucoup de colère; & ſur ſon viſage chagrin, j'ai remarqué plus de triſteſſe que d'indignation. Où cette chère ame, dont tous les dehors ont cette molle douceur, peut-elle prendre ſon inflexible fermeté? (*) (¶) Etoit-il néceſſaire que la ſombre activité de ſon tyran de père ſe mariât à la paſſive douceur d'une mère ſans volonté, pour produire dans leur fille une conſtance, une égalité d'ame, une invincible fermeté, telles que n'en a jamais eu femme avant elle? Si cela eſt; elle a plus d'obligation à ce père deſpotique, que je ne l'aurois imaginé d'une fille, qui faiſoit réjaillir ſur tous ſes proches plus d'éclat & d'honneur que n'en pourroit réfléchir la couronne même des Rois. (§)

J'eſpérois, lui ai-je dit, qu'elle conſentiroit ſans répugnance à la viſite des deux

(*) Voyez Lettre IX, XIV, XIX, Tome I. Ce que Clariſſe dit elle-même de cette fermeté, que M. Lovelace, quoiqu'il en ſouffre lui-même & avec juſtice, ne peut s'empêcher d'admirer.

Dames que je lui avois tant de fois annoncées. — Elle étoit dans une maiſon étrangère, m'a-t-elle répondu, elle m'avoit vu moi-même, elle ne pouvoit ſe défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite conſidération pour les Dames de ma famille, ſur la réputation de leur mérite & de leur vertu. Elle a détourné ſon beau viſage pour étouffer un ſoupir a demi-formé.

Je me ſuis mis à genoux devant elle ſur le gazon d'une allée de verdure où nous étions. J'ai ſaiſi ſa main. Je l'ai conjurée, avec un tranſport qui m'a fait paſſer, je l'ai ſenti, tout mon cœur dans mes yeux, de me rendre, par ſon pardon & par ſon exemple, plus digne des deux chères & vertueuſes tantes qu'elle eſtimoit, plus digne de ſes propres bontés. Sur mon ame, ai-je ajouté dans la même ivreſſe de ſentiment, cette bonté, Madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce juſqu'au fond du cœur. Je ne puis la ſoutenir.

Pourquoi, pourquoi, ai-je penſé alors dix fois pendant cet entretien, n'a-t-elle pas la généroſité de ſaiſir cet inſtant pour me pardonner! Pourquoi veut-elle me mettre dans la néceſſité d'appeler à mon ſecours ma tante & ma couſine! La for-

tereſſe qui ne ſe rend point aux ſommations d'un conquérant invincible, peut-elle eſpérer une capitulation auſſi avantageuſe, que s'il n'avoit pas eu la peine d'amener & de dreſſer ſa groſſe artillerie contr'elle ?

Mais la divine fille, qui avoit été frappée de l'air de mon viſage & du ton de mon diſcours, a retiré ſa main, en me regardant avec une ſorte d'admiration. Etrange compoſé ! a-t-elle dit : & pouſſant un ſoupir ; " que de bons & honnêtes „ ſentimens tu dois avoir étouffés ! a-t-elle „ dit en retirant ſa main ! Quelle inéxora„ ble dureté de cœur doit être la tienne, „ pour être capable des émotions que tu „ as laiſſé voir quelquefois, des ſentimens „ qui ſont quelquefois ſortis de tes lèvres, „ & l'être en même temps de les vaincre, „ au point de te conduire comme tu te „ conduis, & cela de deſſein réfléchi & „ prémédité ; & cela, dit-on, pendant „ toute ta vie, depuis l'enfance juſqu'à „ préſent ! „

Je lui ai répondu que j'eſpérois de cette généreuſe inquiétude, qu'elle avoit témoignée pour moi lorſque je m'étois trouvé ſi dangereuſement pris de mal.... (L'aventure de l'ipecacuanha, Belford.) Mais elle m'a interrompu : vous m'en avez bien

recompenſée, m'a-t-elle dit. (¶) Cependant, j'avouerai avec franchiſe, à préſent que je ſuis déterminée à ne plus ſonger à vous, que vous auriez pu, quoique d'ailleurs très-peu ſatisfaite de vous, m'inſpirer un intérêt... Elle s'eſt arrêtée: — je l'ai conjurée de continuer.

Croyez-vous, Monſieur, & elle a détourné de moi ſon viſage, tout en nous promenant enſemble, croyez-vous que je n'euſſe pas ſongé à me faire un plan de conduite à ſuivre, lorſque je me ſuis trouvée ſi malheureuſement ſurpriſe, & enlevée, pour ainſi dire, à moi-même! Quand j'ai vu que je ne pouvois être ni faire ce que je ſouhaitois d'être & de faire, vous imaginez-vous, que je n'aie pas jeté les yeux autour de moi, pour voir quelle étoit la route qui me reſtoit à prendre, & pouvez-vous croire qu'il ne m'en ait pas coûté quelque peine, d'être obligée de..... Elle s'eſt encore arrêtée. — Mais finiſſons cet entretien, a-t-elle repris: le ſujet deviendroit trop.... elle a ſoupiré, — finiſſons. Il eſt temps de rentrer; je veux aller à l'égliſe. (Diable! ai-je dit tout bas.) Quelque air que j'aie avec cette habillement de tous les jours, (en jetant les yeux ſur elle) je veux aller à l'égliſe: elle a tourné ſes pas vers la maiſon. — De

grâce, créature adorée, de grâce, faites-moi jouir encore de ce touchant entretien. — Le remords a saisi mon cœur. J'ai les plus grands reproches à me faire. Donnez-moi de nouveaux motifs de maudire mes extravagantes folies, en continuant cette conversation si calme qui me pénètre l'ame.

Non, non, M. Lovelace, j'en ai trop dit. Si vous pouvez m'excuser auprès des dames de la maison, il sera bien mieux que je ne les voie pas; & pour la tranquillité de mon esprit, & pour l'honneur de votre bonne foi, faites-moi passer auprès d'elle pour une femme d'une délicatesse outrée, pour une créature emportée, & entichée de pruderie, pour tout ce qu'il vous plaira. Personne que Miss Howe, devant laquelle, après le Tout-puissant, & ma propre mère, je désire me justifier de tout égarement volontaire, ne saura le fond de cette aventure. Soyez aussi heureux que vous pouvez l'être! — méritez d'être heureux, & vous le serez... dans vos propres réflexions du moins, dussiez-vous être malheureux à d'autres égards. Pour moi, si je peux dans de sérieuses méditations, considérer ma conduite passée, sans avoir à me faire le cruel reproche d'avoir commis une faute

volontaire & contre les lumières de mon propre jugement, je me trouverai plus réellement heureuſe, que ſi je poſſédois tout ce que le monde eſtime & déſire.

J'ai laiſſé continuer cette admirable créature; car je n'avois pas la force de parler.

Cette abſolution de ma conſcience, lorſque mes eſprits ranimés auront la force de diſſiper le ſombre nuage qui à préſent n'obſcurcit que trop ſouvent mon ame, me rendra, je l'eſpère, ſupérieure à toutes les calamités qui pourront m'arriver.

Toute ſa perſonne paroiſſoit animée de ces ſentimens. Elle m'a ſemblé plus grande encore qu'auparavant. Comme le Dieu qui reſpire dans ſon ſein, l'exaltoit & l'élevoit non-ſeulement au-deſſus de moi, mais au-deſſus d'elle-même!

Divine créature! c'eſt le nom que je lui ai donné; & je le penſois. J'ai reconnu la ſupériorité de ſon ame: & j'allois continuer; — mais elle m'a interrompu. Toutes les perfections humaines, a-t-elle dit, ne ſont que relatives. Mon ame, je le crois, eſt en effet ſupérieure à la vôtre, rabaiſſée comme eſt la vôtre par de vicieuſes habitudes. Mais je ne m'en ſerois pas apperçue, ſi vous n'aviez pas pris tant de

peines pour me convaincre de ſon infériorité.

Quelle grandeur, quelle ſublime grandeur dans cette fille! — Sur ma vie, je ne ſaurois lui pardonner ſes vertus. — Il n'y a pas moyen de ſupporter le fardeau du ſentiment d'infériorité extrême, dont elle m'a accablé. — Mais pourquoi vouloir rompre avec moi, lorſque d'honnêtes réſolutions prennent place dans mon cœur? — Elle refuſe de battre le fer tandis qu'il eſt brûlant! Ah! pourquoi veut-elle laiſſer à une cire amollie le temps de ſe rendurcir? (§)

Nous n'avions encore fait que quelques pas vers la maiſon, lorſque les impertinentes femmes ſe ſont avancées pour l'avertir que le déjeûner l'attendoit. Je n'ai eu que le temps de la ſupplier, les mains levées, de me donner l'eſpérance d'une nouvelle converſation après le déjeûner. — Non, non. Elle étoit réſolue d'aller à l'égliſe. Elle eſt rentrée dans la maiſon & eſt remontée droit à ſa chambre; elle ne m'a pas même accordé la permiſſion de prendre le thé avec elle.

(¶) Je lui ai fait offrir par Mde. Moore de quitter la table & de ſortir de la ſalle, plutôt que de l'empêcher d'y

deſcendre, & de priver les deux veuves du plaiſir de ſa compagnie.

Il n'étoit pas queſtion de cela, a-t-elle dit à Mde. Moore. Elle avoit fait de longs efforts pour ſe calmer; elle y étoit enfin parvenue, non ſans peine. Elle vouloit ſe remettre tout-à-fait, & s'arranger, dans l'eſpérance de recueillir quelque fruit du ſervice divin, & des prières auxquelles elle alloit ſe joindre.

Mde. Moore lui a dit, qu'elle eſpéroit du moins ſa préſence au dîner.

Elle a répondu qu'elle aimeroit mieux qu'on l'en diſpenſât. Cependant, ſi elle pouvoit obtenir cette diſpoſition d'ame où elle eſpéroit rentrer, elle ne ſeroit pas fâchée de leur prouver qu'elle s'étoit miſe au-deſſus de ces ſenſibilités qui donnoient de l'importance à un homme qui ne méritoit plus d'être à ſes yeux ce qu'il avoit été pour elle. (§)

Mde. Moore a paru s'étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après un ſi long entretien; ſurtout dans l'opinion où je l'avois hier laiſſée, que ma femme conſentoit au renouvellement de la cérémonie ſur laquelle je leur avois dit qu'inſiſtoit ſon oncle Harlowe. Mais j'ai levé l'embarras des deux veuves, en leur diſant qu'elle vouloit ſe tenir dans cette

réſerve, juſqu'à ce qu'elle sût du capitaine Tomlinſon ſi ſon oncle aſſiſteroit perſonnellement à la célébration, ou s'il ſe contenteroit de nommer ce digne ami pour le repréſenter. Je leur ai recommandé encore le plus grand ſecret ſur ce point; elles me l'ont promis, pour elles-mêmes, & pour Miſs Rawlings, dont elles m'ont aſſez vanté la diſcrétion, pour me faire connoître que c'eſt la dépoſitaire générale de tous les ſecrets des femmes de Hamſtead. — Ciel! Belford. Que de méchancetés, à ce compte, cette Miſs Rawlings doit ſavoir! Quelle boëte de Pandore que ſon ſein! Cependant, ſi je n'avois rien qui méritât mieux mon attention, je m'engagerois à l'ouvrir bientôt; & quel uſage ne ferois-je pas de mes découvertes?

A préſent, mon ami, tu comprends que toute ma reſſource eſt dans la médiation de ma tante & de ma couſine Montaigu, & dans l'eſpérance d'intercepter la réponſe de Miſs Howe.

LETTRE XVII.

En continuation.

LA belle inéxorable eſt allée à l'égliſe avec Mde. Moore & Mde. Bevis. Mais Will obſerve de près tous ſes mouvemens, & j'ai diſpoſé les moyens de recevoir ſur-le-champ tous ſes avis. Elle m'a déclaré que ſon *choix* (grand mot chez le beau ſexe! comme ſi elles devoient toujours avoir la liberté de choiſir,) n'étoit pas que j'y paruſſe avec elle. — Je ne l'ai pas fort preſſée, dans la crainte qu'elle ne me ſoupçonnât de quelque doute ſur ſon retour volontaire.

Il m'eſt venu à l'eſprit de retenir Mde. Bevis, & de lui offrir une autre occupation. Je crois qu'elle auroit paſſé auſſi volontiers le temps avec moi qu'à l'égliſe. Elle a paru incertaine, lorſque je lui ai repréſenté que pour l'édification publique, deux perſonnes d'une maiſon ſuffiſoient bien. Mais ayant tant fait que de s'habiller, de mettre ſur elle toutes ces *choſes-là* (car *choſes* eſt le nom que les femmes donnent à tout) & ſa tante

Moore l'attendant, elle a cru devoir partir..... de peur que cela ne parût affecté, m'a-t-elle dit en paſſant; à moi qui n'étoit pas homme à m'inquiéter de ce qu'on en pourroit penſer.

(¶) Ainſi me voilà dans ma ſalle à manger, ſans avoir rien à faire que d'écrire juſqu'à leur retour

Et quel ſujet crois-tu qui m'occupe? — Hé ton ſujet rebattu ſans doute: un débat entre ta conſcience & toi, avec des remords paſſagers: car le coup n'étant pas encore frappé, ſon ange gardien redouble d'efforts pour la ſauver.

Si ce n'eſt pas cela. (Et cependant quel pouvoir ſon ange gardien auroit-il ſur moi?) je ne ſais donc pas ce que c'eſt, qui réprime ma vengeance toutes les fois que je médite une trahiſon contre la majeſté de cette vertu ſouveraine. La conſcience eſt morte; c'eſt fait d'elle, comme je te l'ai dit: ce ne peut donc pas être elle qui m'arrête. Ce ne ſeroit pas ſans doute une jeune conſcience, reproduite comme le phœnix des cendres de la vieille; & quand cela ſeroit, il y auroit bien du malheur, ſi je ne pouvois pas venir à bout d'étouffer une conſcience toute jeune.

Qu'eſt-ce donc? J'imagine que ce doit

être l'amour. L'amour lui-même, m'inſpirant de l'amour pour un objet ſi adorable, — il ſe pourroit auſſi que ce fût l'effet de tes plaintives élégies en ſa faveur.

Admettons donc l'amour pour l'auteur de mes émotions, & avec d'autant plus de vraiſemblance que l'amour inſpire à l'amant une répugnance naturelle à déſobliger l'objet de ſa flamme; & comme il ſait qu'une offenſe méditée ſera une offenſe mortelle pour elle, il ne peut ſouffrir que je ſonge à l'exécuter.

Cauſons donc un peu enſemble l'amour & moi ſur ce ſujet. — Que ce ſoit ou une conſcience nouvellement née, ou l'amour, ou ton génie, Belford, tu vois que je ſuis diſpoſé à donner audience au plus mince ſolliciteur: car ſon deſtin ne touche-t-il pas en quelque ſorte à ſa criſe? Et mon premier pas ne ſera-t-il pas néceſſairement irrévocable, de quelque côté que j'avance?

*

Voilà le débat fini.

Ce petit lutin d'amour m'a ſuggéré mille choſes charmantes en ſa faveur: l'amour eſt plus doux & plus civil que la conſcience.

Il

Il a prétendu bien connoître nos deux cœurs. Il a ſoutenu, que quoique mon amour ſoit d'une violence & d'une force prodigieuſes, quoiqu'il ait à faire valoir pluſieurs mois du plus fidelle ſervice, & qu'il ait eu à lutter avec des difficultés infinies; cependant il n'eſt pas un amour de la meilleure eſpèce.

Un amour de la meilleure eſpèce? Ce petit fat! — Mais ſauf le reſpect dû à votre divinité, lui ai-je dit, par où donc a-t-elle mérité que vous vous rangiez de ſon parti? Son amour a elle eſt-il, je vous prie, de la meilleure eſpèce? Eſt-ce même de l'amour? Elle ne prétend pas que ce ſoit de l'amour. Elle ne reconnoît point votre ſouveraineté: qui diable donc vous engage à plaider avec cette chaleur la cauſe d'une rebelle qui mépriſe votre puiſſance?

Alors il a enfilé ſes *ſi* & ſes *mais*. — Et ç'auroit été, & ce ſeroit encore à ce qu'il penſoit, de l'amour, & un amour du genre ſublime, ſi je voulois l'encourager par la bonne eſpèce d'amour dont il parloit. Et à l'appui de ſon opinion, il a cité les aveux de la belle, & d'hier & de ce matin: & il a été juſqu'à rappeler mon épreuve d'ipecacuanha.

Je n'avois jamais cauſé auſſi familière-

ment avec ſa divinité avant aujourd'hui. Tu peux donc imaginer, que ſon langage étoit un dialecte fort étrange pour mon oreille. Et alors il m'a dit combien de fois j'avois jeté de l'eau glacée ſur la plus charmante flamme qui ait jamais échauffé le ſein d'une belle, & cela lorſqu'elle ne faiſoit encore que de naître. J'ai demandé une définition exacte de *ſa bonne eſpèce d'amour*. Il a eſſayé de me ſatisfaire : mais il n'a fait qu'un triſte bavardage. Et d'honneur, je n'ai pu reſter convaincu, que le ſentiment qu'il prétendoit vanter, fût de l'amour.

En un mot, nous avons eu enſemble une grande controverſe ſur ce ſujet ; & il a ſurtout inſiſté ſur le mérite incomparable de la belle. Néanmoins j'ai eu l'avantage ſur lui : car je l'ai réduit au plus profond ſilence, lorſque ſans même parler de ſon entêtement & de ſa perverſité actuelle, réponſe qui ſuffiſoit pour renverſer tous ſes beaux raiſonnemens ; j'ai avancé & offert de prouver par mille exemples pris au haſard, que l'amour n'étoit point gouverné par le mérite, & ne pouvoit être aſſervi à l'empire de la prudence, ni de la raiſon, & que ſi cette belle étoit ſuſceptible d'amour, c'étoit d'un amour d'une eſpèce qui n'avoit rien de com-

mun avec lui, & qu'on n'avoit jamais vu auparavant régner dans un cœur femelle.

Je lui ai demandé ce qu'il penſoit de ſa fuite loin de ſon amant, dans un temps où j'étois plus qu'à demi-vaincu par cet amour de la bonne eſpèce qu'il avoit cité. Et alors je lui ai fait voir la lettre qu'elle avoit écrite & laiſſée derrière elle dans ſa chambre avec l'intention, il n'y a pas de doute, de briſer mon cœur de douleur, ou de me jeter dans un déſeſpoir à me pendre, me noyer ou me brûler la tête; ſans compter une multitude de déclarations de ſa part, où elle avoit défié ſon pouvoir, & où elle imputoit ce qui pouvoit reſſembler à de l'amour dans ſa conduite avec moi, à la perſécution & l'abandon de ſes parens, ne me regardant que comme ſon dernier refuge & ſon pis aller.

Ma foi, l'amour alors l'a abandonnée. La lettre, a-t-il dit, n'admettoit ni pardon, ni excuſe. Il n'avoit pas cru épouſer la cauſe d'une rebelle auſſi déclarée. Au reſte il trahiroit les droits de ſa ſouveraineté, ſi, en ſuppoſant la vérité des faits que je lui alléguois, il prenoit encore ſon parti.

J'ai affirmé avec ſerment, que c'étoit l'exacte vérité. Et mon ſerment étoit ſin-

cère & vrai, ce qui peut-être ne m'arrive pas toujours.

A préſent, Belford, que crois-tu que deviendra une belle que l'amour lui-même abandonne & qui n'a plus ma conſcience pour la défendre? (ß)

LETTRE XVIII.

M. LOVELACE au même.

Dimanche, après midi.

O Belford! de quel danger je ſuis à grand'peine échappé! ton ami tremble encore de terreur & de joie à la penſée de ce qui n'eſt pas heureuſement, mais de ce qui pouvoit arriver. A quelle étrange fille ai-je donc affaire, qui oſe lutter contre ſon deſtin, quoiqu'elle ait tant de fois éprouvé que ſa propre étoile combat pour moi? Je ſuis le plus heureux des hommes. Mais la reſpiration me manque, lorſque je réfléchis à quel petit fil mon ſort a comme été ſuſpendu. Pour ne te pas tenir en ſuſpens toi-même, je ſuis en poſſeſſion, depuis une demi-heure, de cette réponſe attendue de Miſs Howe; & par

la rencontre la plus biſarre ! Mais je joins ce billet à ma lettre précédente, parce que ton meſſager attend mes dépêches.

LETTRE XIX.

M. LOVELACE au même.

VOICI l'aventure. Ma charmante eſt retournée cette après-midi à l'égliſe, avec Mde. Moore. J'avois été fort preſſant d'abord, pour obtenir l'honneur de dîner avec elle; mais en vain. (¶) Suivant ce qu'elle avoit répondu à Mde. Moore, (*) je ne lui étois pas encore aſſez indifférent, pour qu'elle pût m'accorder cette faveur. (§) Je lui avois demandé enſuite celle d'une nouvelle conférence après le dîner. Elle s'eſt obſtinée dans la réſolution d'aller à l'égliſe, & quelles raiſons n'ai-je pas à préſent de m'en réjouir!

Ma digne amie, Mde. Bevis, a jugé qu'un ſermon dans un jour ſuffiſoit; elle eſt reſtée pour me tenir compagnie.

Il n'y avoit pas un quart-d'heure que

(*) Voyez Lettre XVI. de ce vol.

ma charmante & Mde. Moore étoient ſorties, lorſqu'un jeune payſan, à cheval eſt venu demander à la porte Mde. *Henriette Lucas*. Nous étions, la veuve & moi, dans le parloir voiſin, indéterminés encore ſur l'eſpèce de notre amuſement: j'ai entendu la queſtion du meſſager. O ma chère Mde. Bevis! ai-je dit à la veuve, je ſuis perdu, perdu ſans reſſource, ſi vous ne me prêtez pas votre ſecours. Voilà certainement un exprès de cette implacable Miſs Howe, avec une lettre. Si Mde. Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi? m'a-t-elle répondu de la meilleure grâce du monde. — Appelez à l'inſtant la ſervante, afin que je lui donne mes inſtructions, & ſi ce que j'imagine eſt vrai, je vous dirai alors ce que vous avez à faire. *La veuve appelant.* Marguerite, Marguerite, venez à l'inſtant. — Cette fille eſt venue: quelle réponſe, lui ai-je dit, avez-vous faite à l'homme qui demandoit Mde. Henriette Lucas? J'ai demandé ſeulement, Monſieur, ce qu'il vouloit & de quelle part il venoit; car votre valet-de-chambre, Monſieur, m'a dit de quoi il étoit queſtion: & je ſuis venu à votre ordre, Madame, avant que le garçon m'ait ré-

pondu. *Lovelace.* Fort bien, mon enfant : Si vous ſouhaitez jamais d'être vous-même heureuſe en mariage, & qu'on s'oppoſe aux méchans qui voudroient ſemer la diſcorde entre vous & votre mari, il faut que vous tiriez de ce garçon ſa lettre ou ſon meſſage, que vous me l'apportiez ici, & que Mde. Lovelace n'en ſache rien à ſon retour. Voilà une guinée pour vous.

Peggy. (*) Je ferai tout pour ſervir Milord, & ſans intérêt; (& tout en prenant ma guinée d'une main fort leſte,) car M. Will m'a dit que vous étiez un bon maître. Elle eſt retournée à la porte joindre le meſſager.

Peggy. Que voulez-vous, mon ami, à Mde. Henriette Lucas?

Le meſſager. Il faut que je lui parle à elle-même.

Lovelace. Ma très-chère veuve, faites-vous paſſer pour Mde. Lovelace; je vous en prie, au nom du ciel. Paſſez pour Mde. Lovelace.

La veuve. Vous n'y penſez pas. Comment voulez-vous qu'on me prenne pour elle? Mde. Lovelace eſt d'une blancheur éclatante; j'ai le teint brun. Elle a la taille menue, & je ſuis aſſez replette.

(*) Diminutif de Marguerite.

Lovelace. N'importe, n'importe, Madame: le meſſager peut être un nouveau domeſtique; je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraiſemblablement il n'a jamais vu ma femme : vous vous direz enflée d'une hydropiſie.

La veuve. Les hydropiques n'ont pas l'air auſſi frais & auſſi rubicond que le mien.

Lovelace. Cela eſt vrai : mais ce manant peut bien ne pas ſavoir cela. Il ne s'agit que de le tromper pour le moment. — Peggy, Peggy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. — Madame, a-t-elle répondu; & elle eſt venue me parler à la porte de la ſalle.

Lovelace. Dites au meſſager que Mde. Lucas eſt malade, & qu'elle s'eſt aſſoupie ſur un lit de repos. Tirez de lui, ai-je ajouté, ſon meſſage, ſur toutes choſes.— Peggy s'en eſt allée.

Lovelace. A préſent, ma chère veuve, étendez-vous ſur le lit de repos, couvrez-vous le viſage de votre mouchoir, afin que s'il s'obſtine à vouloir vous parler à vous-même, il ne puiſſe voir vos yeux ni vos cheveux. — Bon, fort bien, comme cela; je paſſerai dans le cabinet. Ce que j'ai fait.

Peggy (*revenant.*) Il refuſe de me con-

fier ſa lettre, il veut parler à Mde. Lucas elle-même.

Lovelace (ouvrant la porte du cabinet.) Faites-le venir : dites-lui que voilà Mde. Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoutez qu'elle eſt aſſez mal, qu'on craint pour elle une véritable hydropiſie, & qu'elle n'eſt plus la même femme qu'elle étoit. — Peggy nous a quittés.

Lovelace. Voyons, chère veuve, comment vous allez faire une charmante Mde. Lovelace. Demandez-lui s'il eſt envoyé par Miſs Howe ? s'il lui appartient ? comelle ſe porte ? N'oubliez pas de la nommer à chaque mot *votre chère Miſs Howe.* Offrez-lui de l'argent : prenez cette demiguinée pour lui. Plaignez-vous d'un mal de tête, pour avoir occaſion de la tenir baiſſée, & couvrez d'une main la partie de votre viſage qui ne ſera pas cachée de votre mouchoir. Oui, à merveille ; (j'entends mon drôle) & hâtez-vous de le congédier.

Le manant eſt entré, en écorchant le plancher de ſes révérences, & tenant des deux mains ſon chapeau devant lui.

Le Meſſ. Je ſuis fâché, Madame, ſous votre reſpect, de vous trouver malade.

La Veuve. Que demandez-vous de moi, mon enfant ?

Le meſſager. Je ſuppoſe que vous êtes Mde. Henriette Lucas?

La veuve. Oui, mon enfant, ne venez-vous pas de la part de Miſs Howe?

Le meſſager. Oui, Madame.

La veuve. Savez-vous mon vrai nom, mon ami?

Le meſſager. Je m'en doute aſſez; mais ce n'eſt pas mon affaire.

La veuve. Quelle eſt donc votre commiſſion? ma chère Miſs Howe eſt-elle en bonne ſanté?

Le meſſager. Fort bonne, Madame, grâces à dieu: je ſouhaiterois que la vôtre lui reſſemblât.

La veuve. J'ai trop de chagrin pour me bien porter.

Le meſſager. C'eſt aſſez ce que j'ai entendu dire à Miſs Howe.

La veuve. Ma tête me fait un mal..... J'ai peine à la ſoutenir. Ne me faites pas trop attendre le ſujet de votre commiſſion.

Le meſſager. J'aurai bientôt fini. C'eſt une lettre que je ſuis chargé de vous donner en main propre: la voici.

La veuve. (prenant la lettre) de ma chère Miſs Howe?.... ha, ma tête!

Le meſſager. Oui, Madame: mais je ſuis fâché de vous voir ſi mal.

La veuve. Appartenez-vous à ma chère Miſs Howe ?

Le meſſager. Non, Madame : je ſuis fils d'un de ſes fermiers. Madame ſa mère ne doit pas ſavoir qu'elle m'ait chargé de ce meſſage ; mais je ſuppoſe que la lettre vous dira tout.

La veuve. Comment vous récompenſerai-je de vos peines ?

Le meſſager. Point du tout, Madame : ce que je fais eſt pour obliger Miſs Howe, elle me récompenſera plus qu'aſſez. Mais vous paroiſſez ſi mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponſe.

La veuve. Avez-vous ordre de l'attendre ?

Le meſſager. Non pas abſolument ; mais j'ai ordre d'obſerver votre ſanté & votre ſituation, & ſi vous faites un mot ou deux de réponſe, de me garder bien de la perdre, & je dois la remettre en ſecret à notre jeune maîtreſſe.

La veuve. Vous voyez que je n'ai pas le viſage fort bon & tel que je l'ai ordinairement.

Le meſſager. Je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vue plus d'une fois ; c'étoit au paſſage d'une barrière, où je vous rencontrai avec notre jeune maîtreſſe : mais j'ai trop de ſavoir vivre pour

regarder les dames en face, ſurtout au paſſage d'une barrière.

La veuve. Avez-vous beſoin de vous rafraîchir, mon enfant ?

Le meſſager. Un verre de petite bierre, comme il vous plaira, Madame.

La veuve. Peggy, conduiſez ce jeune homme à la cuiſine; préſentez lui ce qui ſe trouvera dans la maiſon.

Le meſſager. Votre ſerviteur, Madame, je me ſuis arrêté en chemin là-bas, ſur la hauteur; ſans quoi, je vous l'avoue, je ſerois arrivé plutôt. (grâces à mon étoile, ai-je penſé) (¶) Il y avoit une pièce de bœuf ſur la table: j'ai fort bien dîné; à l'enſeigne du château d'or, où je me ſuis informé de cette maiſon, & quoique je n'euſſe intention que de boire un coup, comme on dit, je n'ai pu m'empêcher de manger un morceau. Ainſi, je goûterai ſeulement de votre bierre, car le bœuf étoit horriblement ſalé. (§)

Il eſt enfin ſorti en recommençant ſes rudes révérences. Le diable t'emporte, ai-je penſé, maudit babillard! Marguerite, ai-je crié tout bas, & d'une voix de femme, en ſortant du cabinet & tenant la porte de la ſalle, défais-nous au plus vîte de cet importun, avant que les deux

Dames

Dames puiſſent revenir de l'égliſe & le trouver ici.

Peggy. Ne craignez rien, Monſieur. Il paroît que le coquin a bu largement.

(J) Peggy lui trouvant de l'inclination à parler, lui a dit, qu'il eût à l'excuſer, mais qu'elle avoit un bon ami qui revenoit de la mer & qu'elle étoit forcée de cacher dans la *dépenſe:* qu'ainſi elle comptoit qu'il voudroit bien la diſpenſer de reſter plus long-temps avec lui.

Oh! oui, oui, a dit le manant: car ſi je ne peux avoir du plaiſir moi-même, je ne veux pas troubler le plaiſir d'autrui. (ſ) Mais il lui a recommandé à l'oreille, de ſe défier d'un certain M. Lovelace, qui, pour lui avouer la vérité, n'étoit qu'un franc vaurien. Eh! pourquoi, lui a demandé Peggy, prête, s'il faut l'en croire, à lui jeter ſon verre à la tête, à ce qu'elle a dit à la veuve? Pourquoi? a-t-il répondu: parce qu'il diſtribue des baiſers à toutes les femmes dont il approche: & en même temps jetant ſes bras autour de Peggy, le ruſé manant lui en a donné un ſi bien appliqué, qu'elle auroit cru que Mde. Bevis eût pu de la ſalle en entendre le bruit. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford? Elle opère dans toutes les

conditions. C'eſt ainſi que les payſans, comme ceux qui ſont au-deſſus d'eux, pratiquent ce qu'ils cenſurent, & cenſurent ce qu'ils pratiquent. Et cependant ce fin matois ne ſavoit pas ſi la fille n'avoit pas ſon doux ami réellement caché dans la *dépenſe*. Une de nos laitières rubicondes qui l'auroit vu, ſans pénétrer plus loin, auroit pu le traiter de vaurien avec autant de juſtice que des femmes au-deſſus d'elles ont fait ton ami Lovelace.

Il a dit à la ſervante, qu'autant qu'il avoit pu voir du viſage de la jeune Dame, il l'avoit jugé plus haute en couleur, qu'il ne ſe ſouvenoit de l'avoir vue; & qu'il lui trouvoit auſſi plus d'embonpoint, & la taille plus courte. (¶) Toute femme, Belford, eſt née pour l'intrigue, & la pratique plus ou moins, comme peuvent l'atteſter les pères, les tuteurs, les gouvernantes, qui en paient cher l'expérience: & dans les affaires d'amour les femmes ſont naturellement expertes & bien plus aviſées que les hommes. (§) Cette groſſe & vive créature en eſt une preuve. Elle a commenté à ſa mode ſur les ouvertures que je lui avois données: l'embonpoint apparent de Mde. Lucas, venoit d'une diſpoſition a l'hydropiſie, & de ſa poſition arrondie ſur le lit; (fort bien expli-

qué, ma foi), & ſa taille ſembloit raccourcie, parce que dans la ſituation où elle étoit, comme il devoit l'avoir obſervé, les ſouffrances de ſon mal de tête lui faiſoient retirer les pieds. — Il s'eſt reproché de *n'avoir pas fait cette réflexion.* — Sa couleur enflammée venoit de ſon chagrin & de ſon mal de dents. — Hé oui, cela pourroit bien être. Mais il étoit bien content d'avoir rendu la lettre en main propre, & de pouvoir en aſſurer Miſs Howe.

Avant ſon départ, il a ſouhaité abſolument de voir encore une fois la bonne amie de ſa jeune maîtreſſe, & on n'a pu le refuſer. La veuve a repris la même poſture, avec ſon mouchoir ſur ſon viſage & la tête appuyée contre la boiſerie. Il lui a demandé *ſes ordres particuliers.* Elle n'en avoit point à lui donner, lui a-t-elle dit; & ſon chagrin étoit de ſe trouver ſi mal, qu'il lui étoit impoſſible d'écrire. Il a offert de repaſſer le jour ſuivant, parce qu'il alloit voir à Londres un de ſes couſins qui demeuroit dans Fetterſlane.

Non. Elle attendroit pour écrire qu'elle fût un peu mieux, & ſa lettre partiroit par la poſte.

Tant mieux pour lui, s'il n'étoit chargé de rien. Il pourroit s'arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu'il n'avoit jamais vu les lions de la Tour, ni Bedlam (*), ni les tombes de Weſtminſter. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permiſſion, ſuppoſé qu'il ne reçût d'elle aucun meſſage qui l'obligeât à repartir le lendemain.

Elle n'avoit aucune commiſſion à lui donner. — Il a refuſé la demi-guinée avec de grandes proteſtations de déſintéreſſement, & d'*amitié*, c'eſt ſon mot, pour Miſs Howe, pour laquelle il iroit au bout du monde, & même juſqu'à Conſtantinople. (†)

Enfin l'inſupportable coquin eſt parti; & j'ai été fort ſoulagé en le voyant diſparoître, dans la crainte où j'étois qu'il ne demeurât juſqu'au retour des Dames.

C'eſt ainſi, Belford, que je me ſuis tranquilliſé le cœur, en me ſaiſiſſant de la lettre de Miſs Howe, & par une ſuite d'incidens qui me font dire que l'étoile de ma charmante combat contr'elle. Cependant je dois auſſi attribuer une partie du ſuccès à la juſteſſe de mes meſures. Si

(*) Hôpital des fous.
(†) Juſqu'à Jéricho.

je ne m'étois pas aſſuré la confiance de la veuve par mes contes, & de la ſervante par ceux de mon valet, à quoi n'étois-je pas expoſé? Il ne m'en a coûté qu'une guinée pour l'une; & pour l'autre, une demi-douzaine de baiſers, qui joints à l'averſion qu'elles ont toutes deux pour les méchans eſprits, dont toute la joie conſiſte à mettre le trouble dans un ménage, les ont attachées à mes intérêts, juſqu'à me promettre, que ni Mde. Moore, ni Miſs Rawlings, ni Mde. Lovelace ne ſauront pas de huit jours & ſans mon aveu, ce qui s'eſt paſſé. La veuve s'eſt réjouie de voir entre mes mains la lettre de cette méchante fille. Je lui ai demandé la permiſſion de la lire & je me ſuis retiré, & après l'avoir lue, j'ai employé auſſitôt ma plume à t'informer par abréviation de ma bonne fortune. Les Dames m'ont laiſſé tout le temps dont j'avois beſoin; car, au lieu de revenir après le ſervice, elles ſe ſont arrêtées chez Miſs Rawlings, qu'elles vouloient engager à venir prendre le thé avec elles; & cette fille affairée les a fait attendre aſſez long-temps.

(¶) Je t'ai inſtruit de tout cela, afin que quand tu viendras à Hamſtead, tu puiſſes te reſſentir de ma joie de cette aventure. (¶)

Mais je les entends rentrer toutes trois.— Je me hâte de les rejoindre. (*)

LETTRE XX.

M. LOVELACE au même.

JE t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la ſuite de ma narration ; mais celle-ci partira, ſuivant toute apparence, avant que je puiſſe finir l'autre. Celle de Miſs Howe que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correſpondantes ne mérite ma pitié. Auſſi ſuis-je réſolu de finir avec l'une, & de commencer ſérieuſement avec l'autre.

(¶) Si tu m'objectes que mes attaques ont provoqué l'une & autoriſé ſes libertés, je te répondrai ; à la bonne heure, vis-à-vis de toute autre perſonne que moi. Mais un homme qui eſt capable de haſarder ces attaques, & qui a le pouvoir de punir ceux qui l'inſultent pour s'en venger, ne manquera ſûrement pas de faire éclater ſon reſſentiment ; avec d'autant moins de

(*) Ici finit le IVme. volume de l'édition angloiſe.

remords peut-être, qu'il a mérité davantages ces licences de leur part. Si tu inſiſtes encore pour me dire; ce n'eſt pas moins une iniquité d'en agir ainſi; ma réplique ſera: cette iniquité n'en eſt pas moins dans la nature humaine. Et ne veux-tu pas que je ſois un humain, Belford? (§)

Lis ici, ſi tu veux, cette mémorable pièce. Tu n'es pas mon ami ſi, après l'avoir lue, tu plaides encore pour l'une ou l'autre de ces deux impertinentes créatures.

A Mde. HENRIETTE LUCAS,

chez Mde. Moore, à Hamſtead.

Après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de Mercredi dernier, (*) ſur les infâmes pratiques du plus abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chère amie, que ma ſurpriſe, en liſant votre billet d'Hamſtead, de jeudi ſoir (†), n'a pas été auſſi grande que mon indignation. Si le miſérable avoit entrepris de brûler une ville, au lieu d'une maiſon, je n'en ferois point étonnée. Ce que j'ad-

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome VII.
(†) Voyez Lettre XXVII, Tome VII.

mire, c'eſt qu'il n'ait pas découvert plutôt *ſes griffes*, (¶) lui qui ſe vante, à ce qu'on me dit, qu'il n'eſt point de femme en état de lui fermer l'entrée de ſa chambre à coucher, ſi une fois il s'eſt mis en tête d'y entrer. (§) Je ne trouve pas moins étrange, qu'après l'odieux avantage qu'il s'étoit procuré ſur vous, & dans cette horrible maiſon, vous ayez trouvé le moyen de ſauver votre honneur & de vous dérober à cette cohorte infernale.

Je vous ai donné, dans la même lettre, pluſieurs raiſons qui doivent vous inſpirer de la défiance de ce Tomlinſon. Il n'y a que trop d'apparence, ma chère, que cet homme avec tous ſes beaux dehors, cache un autre inſigne ſcélérat. Puiſſe la foudre écraſer le miſérable qui a ſuſcité, & lui & tout le reſte de ſon impitoyable bande, pour conſpirer la ruine de la vertu la plus conſommée! Enfin le ciel ſoit loué! vous êtes échappée à leurs piéges; & je vous vois maintenant hors de danger. Ainſi, je ne vous troublerai point à préſent par de nouveaux détails, que j'ai recueillis depuis ſur cette abominable impoſture.

La même raiſon me fait remettre à d'autres temps quelques nouvelles aventures de *ce miſérable*, qui ſont venues

depuis peu juſqu'à moi, une en particulier, qui eſt d'une nature ſi choquante !... En vérité, ma chère, cet homme eſt un diable.

Toute l'hiſtoire de Mde. Fretchvill & de ſa maiſon, je l'aſſure hardiment, n'eſt auſſi qu'une fable. L'infâme caractère ! Quelle horreur j'ai pour lui !

Votre idée de quitter l'Angleterre, & les raiſons que vous en apportez m'ont touchée ſenſiblement; mais prenez courage, ma chère. J'eſpère que vous ne ſerez pas dans la néceſſité de renoncer à votre patrie. S'il arrivoit que vous y fuſſiez cruellement forcée, j'abandonnerois toute mes eſpérances, & vous me verriez bientôt près de vous. Je vous accompagnerois dans quelque lieu du monde que vous choiſiſſiez votre aſyle, & je partagerois votre deſtinée. Il me ſeroit impoſſible d'être heureuſe, ſi je vous ſavois expoſée, non-ſeulement aux périls de la mer, mais encore aux entrepriſes de ce dangereux ſexe. Vos grâces perſonnelles attireront toujours les yeux ſur vous, & vous jetteront dans mille dangers, que d'autres moins bien partagés de ces éclatantes faveurs de la nature pourroient éviter. Et voilà tout ce que vous rapporte la beauté, cet avantage ſi déſiré, ſi vanté !

O ma chère! ſi je prenois jamais le parti du mariage, & ſi je devenois mère d'une Clariſſe, (car pour peu qu'une fille promît d'être aimable, elle n'auroit pas d'autre nom que *Clariſſe*) combien de fois le cœur me ſaigneroit en la voyant croître, lorſque je ferois réflexion qu'une prudence & une diſcrétion ſans exemple dans une femme, n'ont pas été en vous une protection ſuffiſante pour cette beauté qui attiroit après elle autant d'admirateurs que de regards! Que j'appréhenderois peu les attaques de cette maladie, qu'on nomme cruelle, parce qu'elle eſt l'ennemie des beaux viſages!

Samedi, après midi.

Mde. Townſend me quitte en ce moment. (*) Je croyois me ſouvenir que vous l'aviez vue anciennement avec moi; mais elle m'aſſure qu'elle n'a jamais eu l'honneur de vous connoître perſonnellement.

Elle a l'eſprit mâle. Elle connoît le monde: & ſes deux frères étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs ſervices pour une ſi bonne cauſe, & ceux même des deux équipages, s'ils deviennent néceſſaires. Conſentez-y, ma chère. Votre infâme aura du moins les

(*) Voyez Lettre XXII, Tome VI.

bras caſſés, pour récompenſe de toutes ſes baſſeſſes. Ce qu'il a de fâcheux, c'eſt que Mde. Townſend ne peut être à vous avant jeudi prochain, ou mercredi au plutôt. Etes-vous sûre de votre retraite juſqu'à l'un ou l'autre de ces deux jours? Je vous crois trop près de Londres. Vous ſeriez peut-être mieux dans la ville même. Si vous changez de lieu, faites-le moi ſavoir au même inſtant.

Que mon cœur eſt déchiré, lorſque je penſe à la néceſſité où vous êtes de ſuivre le torrent qui vous pouſſe, & de cacher juſqu'à votre nom & vos charmes! Le diabolique perſonnage! Il faut qu'il ſe ſoit fait un amuſement de ſes inventions. Cependant, ce cruel & barbare amuſement eſt ce qui vous a ſauvé des violences ſubites auxquelles il n'a eu que trop ſouvent recours avec d'autres jeunes perſonnes de noms & de familles aſſez diſtingués; car c'eſt dans cet ordre que le malheureux s'eſt toujours fait gloire de tendre ſes piéges.

La baſſeſſe de ce monſtre maſqué a plus ſervi que toute autre conſidération, à mettre M. Hickman en crédit auprès de moi. Il eſt le ſeul qui ſache de moi votre fuite, & la raiſon qui vous y a déterminée. Si je ne lui en avois pas

donné l'explication, il auroit pu juger encore plus mal de l'infâme entrepriſe. Je lui ai communiqué votre billet d'Hamſtead. Il a tremblé en le liſant, & ſon viſage s'eſt couvert de rougeur; après cette lecture, il s'eſt jeté à mes pieds, il m'a demandé la permiſſion de ſe rendre auprès de vous, & de vous offrir un aſyle dans ſa maiſon. Il a le cœur bon; il avoit les larmes aux yeux, & ſes inſtances ne finiſſoient pas. Je mettrai ſix chevaux à mon carroſſe, me diſoit-il, & je ferai gloire à la face du monde entier, d'aller ſervir de protecteur à l'innocence opprimée.

Son ardeur m'a plu, & je ne le lui ai pas caché. Je ne m'attendois pas à lui trouver tant de vivacité & d'énergie: mais la ſoumiſſion d'un homme, pour une femme qu'il aime, n'eſt peut-être pas une preuve qu'il manque de courage dans l'occaſion. J'ai cru qu'en retour, je devois quelques égards à ſa ſûreté; car une démarche ouverte ne manqueroit pas d'attirer ſur lui la vengeance du plus hardi de tous les brigands, qui a toujours à ſes ordres une troupe de ſcélérats, tels que lui, prêts à ſe ſoutenir mutuellement dans leurs lâches attentats. Cependant, comme M. Hickman auroit pu ſe fortifier,

du

du ſecours de la juſtice, je ne me ſerois pas oppoſée à ſes deſſeins, s'ils avoient pu s'exécuter ſans un éclat ſcandaleux ; qui auroit pu faire donner à votre aventure des explications choquantes pour votre délicateſſe ; & ſi je n'avois cru voir, avec toute ſorte de vraiſemblance, que par le moyen de Mde. Townſend, tout peut être ménagé avec moins de bruit & plus de certitude.

Mde. Townſend ſe rendra elle-même auprès de vous, & dès mercredi, ſuivant ſes eſpérances. Ses frères & quelques-uns de leurs gens ſeront diſperſés aux environs, comme s'ils ne vous connoiſſoient pas ; non-ſeulement pour vous eſcorter à Londres, mais pour vous conduire enſuite juſqu'à ſa maiſon de Deptford : c'eſt l'arrangement que nous avons pris enſemble. Elle a dans le même bourg une proche parente qui recevra vos ordres, s'il arrive qu'elle ſoit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre dans cette retraite, que la première furie de votre miſérable ſe ſoit ralentie & qu'il ait fini ſes recherches. Il ne tardera point à ſe rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la meſure & en délivrera le monde. — On pourra publier que vous êtes allée réclamer la protection de

votre couſin Morden à Florence; & s'il peut ſe le perſuader, il ſera capable de prendre le chemin d'Italie, pour ſuivre vos traces. Dans quelque temps je n'aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu'un de nos villages voiſins, où j'aurai le bonheur de vous voir tous les jours; & ſi cet Hickman peut continuer d'être moins inſupportable & moins ridicule, ou ſi ma mère ne fait pas des choſes inconcevables, je penſerai d'autant plutôt au mariage, que je ſerai libre alors de recevoir & d'entretenir à mon aiſe les délices de mon cœur. Que de jours heureux j'eſpère que nous paſſerons encore enſemble! c'eſt ma plus douce eſpérance, & je me flatte auſſi que ce ſera votre conſolation.

A l'égard de votre terre, puiſque vous êtes réſolue de ne pas employer l'autorité des loix, nous prendrons patience juſqu'à l'arrivée du colonel Morden, ou juſqu'à ce que la honte rappelle certaines gens à des ſentimens de juſtice.

Tout conſidéré, je ſuis portée à vous croire beaucoup plus heureuſe dans vos nouvelles vues, que vous n'auriez jamais pu l'être en épouſant un pareil monſtre. Ainſi je vous félicite d'être échappée non-ſeulement à un horrible libertin, mais

au plus vil des maris, tel qu'il le ſera néceſſairement pour toute femme au monde; mais ſurtout pour une perſonne de votre délicateſſe & de votre vertu. Vous le haïſſez à préſent, vous le haïſſez du fond du cœur; je l'eſpère, ma chère, ou plutôt je n'en doute plus. Il ſeroit bien étrange qu'un cœur auſſi pur que le vôtre n'abhorrât point ce qui lui eſt le plus oppoſé.

Dans votre billet que j'ai ſous les yeux, vous me parlez d'un autre, que vous ne m'avez écrit que par feinte. (*) Je ne l'ai pas reçu; d'où vous devez conclure qu'il eſt tombé entre ſes mains: & s'il s'en eſt ſaiſi, c'eſt un grand bonheur qu'il n'ait pas intercepté de même ma longue lettre du 7. Remercions-en le ciel, & de ce qu'elle eſt parvenue ſi heureuſement juſqu'à vous.

Vous recevrez celle-ci par les mains d'un jeune payſan, fils d'un de nos fermiers, à qui j'ai recommandé de ne la remettre qu'à vous ſeule. Il doit revenir ſur-le-champ, ſi vous le chargez de quelque choſe pour moi; ſinon il paſſera par Londres, qu'il n'a jamais vu. C'eſt un garçon ſimple, mais fort honnête, auquel

(*) Voyez Lettres XXVII & XXVIII, Tome VII.

vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m'écrire par cette occaſion, ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mère ignore que je vous envoie ce meſſager. Elle n'eſt pas encore informée de votre heureuſe évaſion des mains de ce *malheureux !* Pardonnez l'expreſſion : mais il ne mérite aucun égard. J'attendrai avec une extrême impatience, à ſavoir comment vous vous ſerez arrangée avec Mde. Townſend. J'aurois bien déſiré avancer le jour. Vous vous perſuaderez aiſément qu'il n'a pas dépendu de moi de vous l'envoyer plutôt. Je me repoſe ſur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conſeiller de plus ; & je finis par des vœux ardens pour la ſûreté préſente & le bonheur futur de ma très-chère amie.

(¶) A préſent, Belford, permets que je te ſuppoſe avoir lu cette maudite lettre, pour faire quelques obſervations ſur certains endroits.

Il paroît étrange à Miſs Howe, qu'ayant obtenu ſur ſon amie un avantage auſſi révoltant, &c. Et à moi auſſi, cela me paroît étrange : & ſi jamais je viens à

rencontrer une autre occaſion pareille, je ferai ceſſer, je crois, la cauſe de notre étonnement à tous deux.

Ainſi tu vois que Tomlinſon eſt tout-à-fait démaſqué : Madame Fretchvill eſt un être imaginaire : *puiſſe la foudre du ciel, dit-on*..... Dieu, Dieu, Dieu ! Quel horrible petit lutin que cette fille ! — Et ma bande, ma bande ſans remords, qui eſt auſſi miſe en ſcène. — Et tu plaideras encore en faveur de ces créatures ? dis, en aurois-tu le courage ? — *Le ciel ſoit loué*, dit-elle, de ce que ſon amie eſt hors de danger. — Miſs Howe, ce me ſemble, devroit en être sûre ; & qu'elle eſt elle-même en sûreté. — Je l'ai ſouvent dit, ſi j'avois attaqué cette virago, j'en aurois certainement tiré un meilleur parti.

De nouvelles hiſtoires ſur mon compte, ami ? Et quelles peuvent être ces hiſtoires ? — Je n'ai pas vu que ma générosité pour mon *bouton de roſe* m'ait avancé dans l'eſtime de cette paire d'amies. Il eſt bien dur, Belford, qu'on ne puiſſe obtenir compenſation des créances avec les dettes, & que dans la balance où l'on pèſe un libertin, on ne faſſe pas entrer ce qui eſt en ſa faveur, comme on le fait pour le dernier des hommes. — Mais à un homme dont on n'attend aucun bien, on

ne lui tient aucun compte du bien qu'il fait.

J'aurois dû faire un peu plus d'attention que je n'ai fait à ma réputation ; car on a beau dire, que la ligne qui ſépare le juſte & l'injuſte eſt viſible & manifeſte ; je peux t'aſſurer, moi, que la réputation fait gauchir tout le genre-humain dans ſes jugemens. Qu'un homme, qu'une femme s'établiſſe une fois avantageuſement dans l'opinion du public, tout ce qu'ils pourront faire après ſera ſanctifié. Et dans les cours de juſtice même, la réputation ne fait-elle pas abſoudre ou condamner autant que les faits mêmes, & ſouvent en dépit des faits ? — Et moi, homme impolitique que j'ai toujours été & que je ſuis encore, avoir ſi fort négligé la mienne ! — Faute qui, je le crains bien, eſt à préſent irréparable. — Mais laiſſons-là les réflexions morales.

Tu connois, Belford, toutes mes entrepriſes un peu mémorables. Cette hiſtoire particulière, que donne à entendre cette petite créature, ſeroit-elle celle de Lucy Villars ? Où ſeroit-il poſſible qu'elle eût ouï parler de mon intrigue avec la jolie petite aventurière qui me rencontra dans Norwood, & du piége où je pris ſon cruel mari, (un caractère auſſi ſombre, auſſi

tyrannique que le vieux Harlowe) lorſqu'il étoit à la pourſuite d'une femme qui n'auroit pas mal mérité de lui, s'il eût mieux merité d'elle? Mais enfin, il ne fut pas tout-à-fait noyé: l'homme eſt encore en vie aujourd'hui. Et Miſs Howe parle d'un hiſtoire horriblement odieuſe. D'ailleurs ces deux aventures datent déjà d'un an & plus.

Mais la mauvaiſe réputation & la médiſance ne veilliſſent point; & le mal paroît toujours *nouveau*. Souvent une baſſeſſe que le coupable aura oubliée lui-même, court encore de bouche en bouche; & celui qui n'en avoit rien ſu d'abord, la débite encore à d'autres comme une nouveauté toute fraîche. Mais, comme le diſoit un honnête Corrégidor de Madrid, (& c'eſt une ſentence dont j'ai enrichi la collection de Milord M....) le ſouvenir des bonnes actions ne dure qu'un jour, tandis que les mauvaiſes ſurvivent encore bien des années après la mort de leur auteur. Tant le monde a de goût pour la médiſance! En d'autres termes, tant eſt grand le déſir que chacun a de ſe blanchir en noirciſſant ſon voiſin! Le monde, Belford, nous a bien de l'obligation à tous deux, de lui avoir fourni plus d'une occaſion de ſatisfaire ſon mauvais génie.

Miſs Howe eſt prête à abandonner ſes heureuſes eſpérances, & à venir partager la fortune de ſon amie en cas qu'elle quitte l'Angleterre. Charmant eſprit romaneſque ! Il faut que je m'occupe de cette fille, Belford. J'ai toujours bien eſpéré d'une femme que ces paſſions peuvent exalter à ce point. — Si j'avois attaqué Miſs Howe la première; ſes paſſions enflammées & dirigées, comme j'aurois pu le faire, l'auroient amenée dans mes filets en moins de quinze jours.

Mais crois-tu, (& je penſe que tu le crois) qu'il y ait quelque réalité dans ces ſublimes élans de l'imagination femelle ? D'honneur, Belford, ces amitiés exaltées ne ſont que paille vaine & légère, que diſperſe & qu'emporte le même vent qui les élève. — Des ſinges, de vrais ſinges des hommes ! Elles s'imaginent que ce mot, *amitié*, ſonne agréablement à leur oreille; & on l'a ſans ceſſe à la bouche. C'eſt un mot à la mode & du bon ton. Et une jeune fille libre, qui ſe croit une ame, & qui ſent qu'il lui manque quelque choſe, eſt bien aiſe de faire croire qu'elle a rencontré dans ſon ſexe une ame ſemblable à la ſienne. Mais je le repète, ce n'eſt qu'un mot, & la choſe n'eſt qu'un vain nom pour elles; un volant de liège

qu'elles aiment à frapper & ſe renvoyer, pour s'échauffer dans la ſaiſon glacée de l'état de fille, mais qu'elles abandonnent auſſitôt qu'un homme vient ſe jeter entre les prétendues inſéparables, comme elles abandonnent leur muſique & leurs autres amuſemens de fille. Après tout, cette occupation, toute vaine qu'elle eſt, peut n'être pas inutile pour empêcher les jolies petites friponnes de faire plus de mal dans leur oiſiveté. Mais dès qu'elles ont pris le poiſſon, elles laiſſent le filet de côté. (*)

Tu voudrois peut-être faire une exception en faveur de ces deux demoiſelles ? De tout mon cœur. Si une femme peut avoir une ame capable d'amitié, c'eſt ſans contredit ma Clariſſe ; & ſa flamme eſt brillante & permanente : Mais celle de Miſs Howe, ſi elle n'avoit pas l'oppoſition de ſa mère pour la tenir en haleine, eſt trop véhémente pour être durable.

(*) Alluſion à l'hiſtoire d'un Pape, qui de pauvre pêcheur qu'il étoit, tandis qu'il s'élevoit ſucceſſivement à toutes les dignités eccléſiaſtiques, même à celle du Cardinalat, ſuſpendoit à la vue de ſes hôtes ſon filet comme un gage de ſon humilité ; mais une fois qu'il fut arrivé au Pontificat, il l'ôta & le mit de côté, en diſant qu'on n'avoit plus beſoin de filet quand on avoit pris le poiſſon.

Combien de fois n'ai-je pas vu la contradiction, non-ſeulement cimenter l'amitié, mais faire naître l'amour? Je ne doute pas un moment que ce pauvre Hickman ne fût bien mieux dans le cœur de ce petit démon, ſi ſa mère étoit auſſi ſérieuſement contraire à ſon amour, qu'elle lui eſt favorable.

A l'égard de ces deux belles, voici ce que je t'accorderai; que l'eſprit actif de l'une & la douceur du naturel de l'autre, peuvent bien rendre leur amitié plus ſolide qu'elle ne le ſeroit ſans cette différence de caractères; car il eſt certain en fait d'amitié, ſoit des hommes, ſoit des femmes, qu'il faut pour la rendre permanente, qu'il y ait un des hommes ou une des femmes, en un mot, l'un des deux amis qui ſoit d'une humeur douce & patiente. Mais je prononcerai, comme une vérité confirmée par l'expérience de tous les temps, que l'amitié entre les femmes ne va jamais juſqu'à ſacrifier les paſſions dominantes, ni juſqu'à expoſer ſa vie, ſes membres ou ſa fortune, comme on le voit ſouvent dans un ſexe plus noble, dans le nôtre.

Et puis ſuit une accuſation contre la pauvre beauté. — Et en quoi donc la beauté a-t-elle mérité la colère de Miſs

Howe? Miſs Howe, Belford, eſt une fille charmante. Elle n'a nulle raiſon de chercher querelle à la beauté. – L'as-tu jamais vue? Trop de feu, il eſt vrai, trop de fierté dans ſon œil; mais ce n'eſt pas un défaut pour un homme, qui peut amortir ce feu, & adoucir cette fierté à ſon gré, & je ſais que je ſuis cet heureux mortel qui en auroit le pouvoir.

Miſs Howe eſt une brune charmante. Elle tient le premier rang parmi les belles, lorſqu'elle n'eſt pas éclipſée par la préſence de ſon amie, beauté plus douce, avec l'aſſemblage parfait d'une ſérénité riante & pleine de grâces, d'une élégance naturelle, d'une aménité peinte ſur ſon viſage, & une ame qui ſent ſa dignité, mais ſans arrogance, & dont l'intelligence eſt répandue dans tous ſes traits.

Lorſqu'elles ſe trouvent toutes deux enſemble, je me ſuis quelquefois plu à lire la différence qui les diſtingue, dans le premier ſalut que leur adreſſe un étranger qui entre, lorſqu'elles ſe trouvent aſſiſes à côté l'une de l'autre. Je n'ai jamais vu que l'étranger ait manqué de commencer par rendre ſon hommage à ma Clariſſe.

Un reſpect ſérieux & profond ſe peignoit dans tous les traits de la perſonne, ſes yeux ſembloient demander la permiſ-

ſion de l'approcher, & toujours la révérence ou le ſalut ſe faiſoit plus bas qu'à l'ordinaire, ſoit que ce fût un homme ou une femme. Et quoique le ſérieux de ce début reſpectueux fût auſſitôt adouci par l'air obligeant & doux de ma belle, il ne s'effaçoit pas au point que l'on ne remarquât ſenſiblement un reſte de vénération, comme ſi on eût plutôt reconnu en elle une divinité qu'une femme.

Mais au moment que la même perſonne ſe tourne vers Miſs Howe, malgré ſon air fier & hautain, ſon attitude droite & rengorgée, vous remarquerez à ſon air & à ſon maintien, qu'il prend auſſitôt avec elle un air d'égalité. Il paroît ne reconnoître en elle rien de plus qu'une femme, quoique cette femme ſoit charmante. Il ſourit. Il ſemble s'attendre à une repartie & à un trait malin, & il n'eſt jamais trompé dans ſon attente. Mais on voit qu'il ſe prépare viſiblement à n'être pas en reſte avec elle, & à rendre ce qu'on lui donne. Après avoir été quelques momens dans ſa compagnie, il oſe la contredire & diſputer une thèſe avec elle. Tandis qu'on cède toujours à l'autre, ſans y être forcé par aucun air impérieux ni dogmatique.

En un mot, avec Miſs Howe un homme entreprenant

entreprenant voit d'abord; & il n'eſt pas douteux que Sir George Colmar ne s'en fût apperçu, qu'elle & lui peuvent bientôt devenir familiers enſemble, (j'entends avec innocence) ou qu'il peut encourir ſa diſgrace au point de ſe voir interdire ſa préſence pour jamais.

Quant à moi, la première fois que je fus préſenté à cette Demoiſelle, & je le fus par ma déeſſe, dans le temps qu'elle ſe trouvoit chez Madame Howe, je n'eus pas été une demi-heure avec elle, que j'aſpirois à engager quelque partie de jeux folâtres avec cette vive petite friponne: & à la ſeconde ou troiſième viſite, je me ſentis plus détourné de cette idée par la délicateſſe de ſon amie, que par ce que je pouvois appréhender de la ſienne. La préſence de cette raviſſante créature, me diſois-je en moi-même, nous en impoſe à tous deux. Et je ſouhaitois ſon abſence à elle ſeule: peu m'importoit que toute autre femme eût reſté, pour eſſayer la différence de la conduite qu'auroit tenue Miſs Howe loin de ſon amie, d'avec celle qu'elle tenoit devant ſes regards.

Les femmes délicates inſpirent de la délicateſſe aux autres femmes, comme elles inſpirent de la décence aux hommes. Il étoit aiſé de voir dans les yeux mêmes de

Miſs Howe, malgré toute ſa pétulance & ſa vivacité, qu'elle attendoit des leçons & craignoit le reproche de l'œil pénétrant de ſon amie, plus tranquille & plus douce : & il étoit également aiſé de voir, dans la naïve candeur & les douces manières de l'autre, que la crainte que Miſs Howe avoit d'elle, venoit plutôt de la généreuſe conviction où elle étoit de l'infériorité de ſon mérite, que d'aucun ſentiment qu'eût Clariſſe de ſa ſupériorité ſur ſon amie. Depuis que j'ai ſurpris les lettres de Miſs Howe, j'ai ſouvent réfléchi ſur ce bel éloge ſi juſte qu'elle lui donne. (*)

" Chacun voyoit que la préférence qu'ils
„ vous donnoient ſur eux-mêmes, ne vous
„ faiſoit prétendre aucun air de triomphe
„ ſur les autres, vous aviez toujours quel-
„ que choſe d'obligeant à dire, dans cha-
„ que thèſe où vous aviez l'avantage, qui
„ relevoit le courage de ceux qui vous
„ cédoient, & laiſſoit tout le monde con-
„ tent & ſatisfait d'eux-mêmes, quoique
„ la victoire vous reſtât. "

(*) Miſs Howe dit, (Tom. III. lettre XXVIII.) qu'elle avoit toujours plus craint Clariſſe que ſa mère : & (Tom. V. lettre IX.) qu'elle la craint preſqu'autant qu'elle l'aime ; & dans pluſieurs autres endroits de ſes lettres, elle vérifie cette obſervation de Lovelace.

Comme je me propoſe dans un âge plus avancé, de chercher à expier les libertés de ma jeuneſſe avec les individus du beau ſexe, en lui donnant des leçons & des avis ſalutaires, j'ai fait une note pour me faire ſouvenir d'approfondir cette doctrine: je veux dire, qu'il eſt tout auſſi néceſſaire d'éclairer les filles dans le choix des amies & des compagnes de leur ſexe, que de les prémunir contre les ſéductions des hommes. Je ne dis pas cela néanmoins pour déprimer Miſs Howe. Elle tient de ſon orgueil ce que ſon amie doit à ſes principes. (Eh bon Dieu, que deviendroit le ſexe, s'il n'avoit pas d'orgueil!) mais je ſuis sûr que c'eſt à la converſation & à la correſpondance de Miſs Harlowe, que Miſs Howe doit ſes plus belles perfections. Mais en exceptant ces deux filles, je ne fais pas difficulté d'affirmer (& tu ſais, Belford, que je me connois un peu dans cette matière) qu'il y a eu plus de filles perdues, ou du moins préparées à leur perte, par leur propre ſexe, en y comprenant les ſuivantes auſſi bien que les amies, que par les entrepriſes directes & les ſéductions des hommes.

Mais il ſera temps aſſez, lorſque je ſerai vieux & inhabile aux plaiſirs, de me livrer à ces réflexions.

Quant au parallèle de ces deux belles,

je m'étendrai davantage ſur ce ſujet, car il me plaît, quand je les aurai eues toutes deux. Cette lettre de ce petit démon m'autoriſe bien à faire cet eſſai : j'imagine que tu le trouveras juſte.

Je reviens à conſidérer quelques autres paſſages de la lettre, pour juſtifier les vengeances que j'ai tout récemment en vue.

Pour Madame Townſend ; ſon eſprit mâle, ſes deux frères & l'équipage de leurs deux navires, je ne réponds qu'un mot à cette inſolente menace : qu'ils viennent !

Mais quant à ſon autre menace des plus odieuſes, *de récompenſer l'infâme ſcélérat*, comme elle m'appelle, *en lui briſant les os.* — Briſer les os, Belford ! Qui pourroit endurer cette menace de crocheteur ? Briſer les os ! Que l'enfer confonde la petite harangère..... Donne-moi un nom pour elle, Belford. Mais je veux bannir toute fureur dans mon reſſentiment. Si je puis jamais tenir ces deux filles en ma puiſſance, le ciel me préſerve d'être un ſecond Phalaris, qui enferma l'artiſte dans l'affreux taureau qu'il avoit fabriqué lui-même. Je ne veux point leur briſer les os à elles. Je ſaurai les amener à mes fins par des voies plus douces.

Ce ſont autant des contrebandiers, à ce

qu'il paroît. Et n'en ſuis-je pas un auſſi? Oui, j'en ſuis un, & je ne doute pas un moment que j'aurai mis ma cargaiſon en ſûreté avant jeudi ou même mercredi.

Si j'avois beſoin de ſtratagême, quel charmant complot tout nouveau cette lettre de Miſs Howe me fait enfanter? J'ai quelque regret de m'être fixé à un plan. — Car ici, comme il me ſeroit aiſé d'aſſembler une troupe de mouſſes, & de créer une Mde. Townſend, dont tu vois que ma charmante ne connoît pas la figure, pour venir mardi, ſur les inſtances répétées de Miſs Howe, enlever ma belle & la conduire dans un magaſin de mon propre choix.

Mais mon eſpérance triomphante eſt, qu'au temps même où ces coquins ſeront à Hamſtead à nous épier, ma chère Miſs Harlowe & moi (ainſi l'ont, je crois, ordonné les deſtins) nous ſerons profondément endormis dans les bras l'un de l'autre à Londres. — Reſte en paix, lâche, juſqu'à ce que l'heure fatale arrive. — Mon cœur, Belford, mon cœur! il bat toujours avec violence à la plus légère idée de ces projets éloignés.

Il paroît que la *baſſe ſcélérateſſe de ce monſtre hypocrite*, (c'eſt de moi qu'on parle, Belford) a avancé Hickman dans

ſon eſtime. Ainſi j'aurai donc fait quelque bien. — Mais à qui, c'eſt ce que je ne ſaurois dire ; car ce pauvre diable, ſi je lui permets d'avoir cette vigaro, en ſera bien puni, comme nous le ſommes tous, au reſte, par la poſſeſſion même de l'objet de ſes déſirs. — Et j'imagine qu'elle ne peut non plus être heureuſe avec lui, s'il ſe laiſſoit gouverner entièrement par la volonté de ſa femme, ſans en avoir aucune à lui. Car jamais femme qui aime à gouverner ſon mari, ne ſut où s'arrêter : le pouvoir les porte à en abuſer follement : — elle mépriſe l'homme qui ſe laiſſe mener. Comme Alexandre, qui pleura de n'avoir plus de mondes à conquérir, elle cherchera autour d'elle d'autres emplois de ſa puiſſance, juſqu'à ce que, laſſée & mécontente d'elle-même, elle devienne l'opprobre de ſon mari, & le fléau de tout ce qui l'entoure.

Mais cette honnête créature, à ce qu'il paroît, a conjuré ſa petite furie, les larmes aux yeux & dans la plus humble poſture, de lui permettre de partir dans ſon carroſſe à quatre chevaux, pour ſe donner l'honneur de protéger une ſi belle innocente opprimée, à la face de tout l'univers : Oui, il a *rougi* de courroux, & *tremblé* auſſi, en liſant la lettre de la belle

plaignante. — Comme tout cela eſt *brave!* Les femmes aiment les hommes braves : & il n'eſt pas ſurprenant que ſes larmes, ſon air tremblant, ſon humble ſupplication lui aient fait une belle réputation dans l'eſprit de la *douce* Miſs Howe.

Mais crois-tu, Belford, qu'en pareil cas, & étant touché comme lui du malheur de l'infortunée, je me fuſſe conduit de cette manière ? Crois-tu que je n'euſſe pas commencé par délivrer la belle, & enſuite, s'il avoit été beſoin, je lui en aurois demandé pardon, lorſque je me ſerois mis en poſſeſſion de ſa perſonne ? Et n'aurois-tu pas tenu cette conduite comme moi ?

Mais les choſes ſont au mieux. L'honnête Hickman peut à preſent dormir en paix & avec tous ſes membres. Et c'eſt ce dont il n'étoit pas certain, même ſans avoir entrepris de délivrer la belle, ſi j'avois eu connoiſſance de la permiſſion qu'il en a demandé, par toute autre voie, que par une lettre, qu'il ne faut pas que Miſs Howe ſache que j'ai interceptée.

Miſs Howe conjecture que ce doit être quelque nouvelle infamie de mon invention qui me ſert de diverſion & m'empêche de pourſuivre ma charmante. *Infamie* eſt un mot qu'elle aime extrêmement. Mais je peux lui dire, qu'il eſt impoſſible que

je puiſſe m'occuper d'aucune autre infamie, juſqu'à ce que j'aie pouſſé celle-ci à ſa fin. La difficulté eſt un aiguillon pour un caractère comme le mien. J'aurois cru que Miſs Howe me connoiſſoit mieux. Quand elle ſeroit, dans un accès de ſon zèle romaneſque, diſpoſée à s'offrir elle-même, perſonne pour perſonne, pour ſauver ſon amie, cela ne me contenteroit pas, tant que la chère Clariſſe ſera dans le monde ſublunaire.

Elle remercie le ciel de ce que ſon amie a reçu ſa lettre du 7. Nous en ſommes tous bien réjouis. Elle me doit auſſi des remerciemens; mais je l'en diſpenſe pour le moment.

Mais quand elle ſe réjouit de ce que la lettre eſt heureuſement parvenue à ſon adreſſe, ne provoque-t-elle pas en effet ma vengeance, & ne s'y attend-elle pas? — Tout aura ſon temps, ma belle Miſs Howe. *Quand partez-vous, mon amour, pour l'isle de Wight?*

Je finirai ici par te prier de faire une liſte des termes injurieux dont eſt farcie la lettre que j'enferme dans la mienne: & alors, ſi tu ſuppoſes, que moi, j'aie fait une autre liſte, & que j'y aie ajouté toutes les fleurs de la même nuance qui ſe trouvent dans les lettres précédentes

de cette impertinente créature, & dans celle que Miſs Harlowe a laiſſée derrière elle pour moi au moment de ſa fuite, tu ſeras certainement convaincu que je ſuis ſuffiſamment provoqué, pour être juſtifié dans tout ce que je pourrois faire pour me venger de l'une & de l'autre.

Renvoie-moi l'incluſe auſſitôt que tu l'auras lue. (§)

LETTRE XXI.

M. LOVELACE au même.

Dimanche au ſoir, & Lundi matin.

JE ſuis deſcendu, la vengeance dans le cœur, & l'eſprit rempli de la lettre de Miſs Howe, au moment où Miſs Harlowe & Madame Moore, accompagnées de Miſs Rawlings, ſont entrées; mais le viſage néanmoins auſſi doux, auſſi tranquille, auſſi ſerein que j'avois pû le compoſer dans mon miroir, & avec les manières auſſi polies, qu'un homme auſſi *impoli* que moi, comme on me l'a ſouvent reproché, eſt capable de les contrefaire.

On eſt venu rappeler Miſs Rawlings,

preſqu'auſſi-tôt qu'elle étoit arrivée, pour recevoir chez elle une viſite imprévue. J'ai remarqué dans les yeux de ma charmante & dans les ſiens, que ce contre-temps leur déplaiſoit; & j'ai ſu qu'effectivement elles s'étoient propoſé d'aller prendre l'air ſur la colline, ou au moins dans le jardin de Mde. Moore, ſi je partois pour Londres, comme j'en avois marqué le deſſein : & Dieu ſait quel auroit été le fruit de cette promenade, ſi la curioſité de l'une s'étoit rencontré avec l'eſprit communicatif de l'autre! Miſs Rawlings a promis de revenir promptement, s'il lui étoit poſſible; mais enſuite elle a fait faire ſes excuſes, parce que la viſite étoit pour toute la ſoirée. (J) J'ai regardé ce meſſage comme un coup de fortune pour moi, & après bien des ſupplications, j'ai obtenu de ma bien-aimée la faveur d'une ſeconde promenade dans le jardin, ayant, lui ai-je dit, beaucoup de choſes à lui apprendre, beaucoup de propoſitions à faire, beaucoup de queſtions à éclaircir, pour me diriger d'après ſes lumières dans mes futures démarches.

J'oubliois de te dire qu'auparavant elle m'avoit accordé, le viſage à demi détourné de moi, & dans une attitude de côté, de prendre deux taſſes de thé en ma compa-

gnie. — La chère ame! — Comme la colère rend incivile la créature la plus polie! Jamais je n'avois vu Miſs Harlowe ſe conduire ſi impoliment. J'imaginois qu'il lui étoit impoſſible de faire une groſſièreté.

Quand nous avons été dans le jardin, j'ai verſé toute mon ame dans ſon oreille attentive, & je l'ai conjurée de me rendre ſes bonnes grâces.

Elle m'a répondu qu'elle avoit formé ſon plan de reſter fille, que malgré toute la baſſeſſe du traitement qu'elle avoit reçu de moi, ce n'étoit pas la ſeule raiſon qui lui faiſoit rejeter ma demande: mais qu'après la plus mûre délibération, elle s'étoit convaincue qu'elle ne pourroit ni être heureuſe avec moi, ni me rendre heureux; & pour notre intérêt commun, elle m'a ordonné de ne plus ſonger à elle.

Le Capitaine, lui ai-je dit, étoit en quelque ſorte parti en poſte pour ſe hâter d'aller porter mes vœux à ſon oncle. — Lady Betty & Miſs Montaigu étoient ſûrement arrivées à Londres: je devois partir de bonne heure le lendemain pour aller les prendre. Elles l'adoroient, elles étoient impatientes de la voir. Elles vouloient la voir. — Elle ne leur refuſeroit pas de les accompagner à la terre du comté d'Oxford. Quel autre aſyle plus convenable

pourroit-elle choiſir, pour ſe garantir des inſultes de ſon frère? pour n'avoir abſolument rien à craindre de qui que ce ſoit? Pourrois-je me flatter du retour de ſon eſtime, ſi l'on pouvoit déterminer Miſs Howe à intercéder pour moi?

Miſs Howe intercéder pour vous! a-t-elle répété, en ſe rengorgeant dédaigneuſement, mais avec un charmant dédain. — Et elle s'eſt arrêtée-là. Je lui ai repréſenté de nouveau combien je ſerois peiné de la néceſſité de parler de notre méſintelligence à Lady Betty & à ma couſine, ſurtout ſi cette méſintelligence duroit encore; & de leur faire voir que j'étois ſi indifférent à une chère perſonne qui étoit ſi intéreſſante pour moi; ajoutant que je m'en trouverois extrêmement humilié, non-ſeulement dans ma propre opinion, mais auſſi dans celle de mes proches.

Elle s'eſt toujours retranchée dans la lettre prochaine de Miſs Howe. (§) Et tout ce que j'ai pu obtenir dans cet entretien, c'eſt qu'elle a conſenti du moins à voir ma tante & Charlotte, ſi ces deux Dames arrivoient dans un jour ou deux, c'eſt-à-dire, avant la lettre dont elle fait dépendre ſon ſort & le mien. J'en ai remercié le ciel. A préſent, ai-je dit en moi-même,

même, je puis aller à Londres, avec l'eſpérance, ma chère, de te retrouver où je te laiſſe. Cependant je me fierai d'autant moins à ta parole, qu'il pourroit t'arriver dans mon abſence quelque bonne raiſon d'y manquer. Will, qui ne quittera pas la maiſon, & qui ſera informé de tes moindres démarches par la généreuſe bonté de Madame Bevis, aura l'honnête André & un cheval prêt pour me donner ſur-le-champ les avis néceſſaires ; & de quelque côté que tu puiſſes tourner, je t'aſſure qu'il fera partie de ton cortège, ſans que tu ſaches, à la vérité s'il m'eſt poſſible, l'honneur que je lui procure.

Voilà, pour toute faveur, ce que j'ai pu tirer de ma belle inexorable. Dois-je m'en réjouir ou m'en affliger ?

Ma foi, je m'en réjouis, je crois. Cependant, mon orgueil eſt furieuſement humilié, lorſque je ſonge combien j'ai peu de part à l'affection de cette fille des Harlowes.

Ne me dis pas que dans cette occaſion la vertu eſt ſon guide. C'eſt l'orgueil qui la gouverne ; & un orgueil qui ſurpaſſe le mien. De l'amour, il eſt clair qu'elle n'en a pas, & qu'elle n'en a jamais eu, du moins dans un degré ſupérieur. Jamais l'amour, du moins celui qui en mérite le

nom, n'a reconnu l'empire de la prudence ou du raiſonnement. Elle ne peut ſouffrir, vois-tu, qu'on la prenne pour une femme. Or, ſi dans la dernière épreuve, je trouve en effet qu'elle n'en ſoit pas une, ceſſera-t-elle d'être ce qu'elle eſt réellement? Perſonne n'eſt blâmable d'avoir ſouffert un mal dont on ne peut ſe défendre.

Un général d'armée, qui dans une rencontre inégale auroit été dépouillé par un voleur de grand-chemin, en ſeroit-il moins propre au commandement? A la vérité, ſi ce général, prétendant à la plus haute valeur, & s'étant vanté de ne pas redouter les brigands, n'avoit fait dans cette occaſion qu'une foible réſiſtance, ou s'il avoit cédé ſa bourſe tandis qu'il étoit maître de ſon épée, le voleur alors qui l'auroit dépouillé, paſſeroit avec raiſon pour le plus brave.

Ces dernières conférences avec la belle m'ont fourni, en faveur de mon deſſein, un argument que je n'avois pas encore employé. Ah, Belford! conviens-en. Qu'il eſt difficile de vaincre une paſſion dominante, lorſqu'on a le pouvoir de la ſatisfaire, tout en ſe reprochant la réſolution de le faire! Fais bien réflexion ſur cette vérité, & tu ſeras alors en état, ſinon d'excuſer, du moins de t'expliquer à toi-même ce

que c'eſt qu'un crime projeté, qui a l'habitude pour lui dans un cœur impatient, orageux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppoſe qu'elle ſuccombe dans l'épreuve; que je ſorte vainqueur; qu'elle refuſe enſuite de continuer de vivre avec moi, ou même de ſe marier, (ce qui n'a pas l'ombre de vraiſemblance) & qu'elle dédaigne l'établiſſement avantageux que je ferois gloire de lui aſſurer; oui, juſqu'à la moitié de mon bien: dans cette ſuppoſition même, elle ne peut jamais être abſolument malheureuſe. N'eſt-elle pas par elle-même sûre d'une fortune indépendante? Et la qualité de curateur n'obligera-t-elle pas le colonel Morden de l'en mettre en poſſeſſion? Ne m'a-t-elle pas expliqué, dans notre première conférence, ſon plan de vie célibataire, qu'elle a toujours préféré à l'état du mariage? "C'eſt de prendre ſa bonne „ Norton pour guide, & de vivre dans ſa „ terre, ſuivant l'intention de ſon grand„ père." (*)

Conſidère encore, que ſuivant ſes propres idées, quand elle prendroit à préſent le parti de m'épouſer, elle ne rétabliroit jamais plus *d'une moitié* de ſa réputation;

(*) Voyez Lettre XVI. de ce volume.

tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi! Ne paſſera-t-elle pas le reſte de ſa vie à regretter, à pleurer l'autre moitié? & s'il faut que ſes jours ſe paſſent triſtement dans le regret de *cette moitié*, ne vaut-il pas autant qu'elle ait à pleurer, à regretter le tout?

Permets-moi de t'ajouter, que dans la ſuppoſition qu'elle réſiſte à l'épreuve, ſon propre ſyſtême de pénitence ne ſera pas auſſi parfait de la moitié que ſi ſa vertu ſuccombe. Plaiſante pénitence en effet, que celle d'une perſonne qui n'a rien à ſe reprocher! Elle ſe vante, (tu le ſais, elle m'en a fait un ſujet de reproche) elle ſe vante de n'avoir pas fui volontairement avec moi, & d'avoir été trompée & ſurpriſe par mes inventions.

Et ne viens pas me reprocher la violation préméditée de mes ſermens tant de fois répétés. Tu vois qu'elle m'ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire en ma faveur que ſi elle l'avoit voulu, j'en aurois exécuté le plus ſolemnel au moment que je l'ai prononcé. Mais quel eſt le prince qui ſe croit obligé à l'obſervation des traités les plus ſacrés, lorſque ſon intérêt ou ſon inclination change avec les circonſtances, quoi qu'il ſache bien que du moment

qu'il les enfreint, il jure la deſtruction de pluſieurs milliers d'hommes ?

Le réſultat de cette grande affaire n'eſt-il donc pas que Miſs Clariſſe, ou ce ſera ſa faute, peut demeurer auſſi vertueuſe après la perte de ſon *honneur*, comme on l'appelle, qu'elle l'ait jamais été ; qu'elle peut devenir un exemple plus éminent pour ſon ſexe ; & que ſi elle ſuccombe, pour peu même qu'elle ſuccombe, il dépendra d'elle de paſſer pour un modèle de pénitence ? A l'égard de la fortune, elle n'en peut manquer que par un entêtement de ſa propre volonté.

Ainſi, je ne vois pas d'autre riſque pour elle que de mener, elle & ſa vieille nourrice, une vie conforme à ſon inclination, avec un *vieux* cocher, & une paire de *vieux* chevaux de carroſſe, deux ou trois *vieilles* ſervantes, & peut-être deux ou trois *vieux* laquais, (car tout doit être *vieux* & ſentir la pénitence autour d'elle) ; liſant de *vieux* ſermons & de *vieux* livres de prières ; ſoulageant les *vieux* hommes & les *vieilles* femmes ; donnant de *vieilles* leçons & de *vieux* conſeils, ſur de *nouveaux* ſujets comme ſur les *vieux*, aux jeunes perſonnes de ſon voiſinage, pour arriver ainſi au *bon vieil âge*, en faiſant beaucoup de bien à

ſa génération par ſes conſeils & par ſon exemple.

Et dira-t-on qu'une femme qui peut mener une vie ſi douce, avec la liberté d'y faire entrer tout ce qui eſt conforme à ſon propre plan, une femme qui a toujours préféré & qui préfère encore l'état de fille à celui du mariage, eſt perdue, ruinée, ou d'autres miſérables propos de cette nature! Je perds patience lorſque j'entends, dans la bouche de ces jolies petites folles, des expreſſions ſi véhémentes, pour décrire un mal paſſager, qui avec quelques formalités eccléſiaſtiques ceſſe d'en être un.

(¶) D'après ces idées & ces plans romaneſques, combien de *ruines floriſſantes* nous connoiſſons, toi & moi! Jetons ſeulement nos regards autour de nous, & nous verrons parmi nos connoiſſances du beau ſexe pluſieurs femmes des plus hautaines & des plus enclines à la cenſure, paſſer aujourd'hui pour de chaſtes épouſes, & dont on pourroit conter d'étranges aventures : d'autres qui ont fait cruellement ſaigner le cœur de leurs maris, par leurs gaietés folâtres, tant avant qu'après le mariage, quoique leurs maris ne ſachent pas la moitié de ce que nous

autres jolis garçons pourrions leur apprendre d'elles. (§)

Mais après m'être ſatisfait moi-même ſur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, & t'avoir prouvé qu'elle ne peut être malheureuſe que par ſa faute, je n'ai pas du tout penſé à conſidérer quel ſera vraiſemblablement mon partage à moi.

Quoique Miſs Howe nous juge indignes des femmes d'élite, & que ce qu'il y a de pire dans ſon ſexe, lui paroiſſe trop bon pour nous (*), j'ai toujours eu pour principe, que la femme d'un libertin doit être pure, ſans tache & ſans reproches. Que nous reviendroit-il d'avoir mené une vie libre, ſi nous n'avions pas appris à connoître le monde & les moyens d'en tirer avantage ? Et pour être tout-à-fait ſérieux, ce ſeroit un malheur pour le public, que deux perſonnes, à la tête d'une famille, fuſſent également livrées au mal ; parce qu'il ne pourroit ſortir d'eux qu'une méchante race, des Lovelaces & des Belfords, ſi tu veux, qui commettroient des deſordres affreux dans le monde.

Tu vois qu'au fond, je ne ſuis pas auſſi abandonné qu'on le penſe, & qu'il

(*) Voyez Lettre XXVI, Tome VII.

y a dans mon caractère un mélange de réflexion & de gravité. Cette bonne ſemence pourra fructifier avec l'âge ; & je ne déſeſpère pas, lorſque ma chaleur active aura commencé à ſe ralentir, de me repoſer en paix avec Salomon, & de dire avec lui, de tous les plaiſirs, dont il ne me reſtera plus que le ſouvenir, *vanité des vanités, & anxiété d'eſprit.*

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que je ne trouverai jamais une femme auſſi conforme à mon goût, que Miſs Clariſſe Harlowe. Je ſouhaite ſeulement, ſi je vis aſſez pour voir mes vœux remplis, d'avoir une compagne comme elle, pour la conſolation & l'honneur de mon couchant. Il m'eſt venu quelquefois à l'eſprit, qu'il eſt fort malheureux pour l'un & l'autre, qu'une ſi excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, & un peu trop tôt pour le temps de ma carrière, avant que je puiſſe ſonger encore à retrograder. Cependant, comme j'ai trouvé dans mon chemin cette charmante *Pélerine*, je voudrois qu'elle me tînt compagnie pendant le reſte de mon voyage, dût-elle ſe détourner de ſa propre route pour m'obliger. Peut-être arriverions-nous le ſoir au même logis, & trouverions-nous notre bonheur dans l'entretien l'un de

l'autre, en nous racontant les difficultés & les périls que nous aurions eſſuyés.

Parle de bonne foi, Belford ; j'imagine que tu ſoupçonneras quelques endroits de cette lettre d'être écrits à Londres. Je ne déſavoue pas que l'air de Weſtminſter ne ſoit un peu plus épais que celui de Hamſtead, & la converſation de Mde. Sinclair & de ſes nymphes moins innocentes que celle de Mde. Moore & de Miſs Rawlings. Il me ſemble, au fond du cœur, que je puis écrire & parler dans l'une de ces deux maiſons, comme je n'en ſerois pas capable dans l'autre, ni par-tout ailleurs.

Je ſuis arrivé à Londres ce matin vers ſept heures, & j'ai commencé par diſtribuer mes ordres & mes inſtructions.

Avant de quitter Hamſtead, j'avois fait demander la faveur d'un moment d'audience. J'étois curieux de voir laquelle de ſes aimables phyſionomies il auroit plu à ma charmante de prendre, après avoir paſſé tranquillement une ſeconde nuit : mais je l'ai trouvée réſolue de demeurer en querelle ouverte. Elle ne m'a pas même accordé l'occaſion de ſolliciter encore une fois ma grace, avant l'arrivée de Milady Lawrance & de ma couſine. (¶) Cependant, à l'heure même de mon départ, j'avois reçu avis de mon procureur, par

un exprès à cheval, que tous les obſtacles étoient levés depuis deux jours, & que je pouvois aller prendre la permiſſion eccléſiaſtique. J'ai envoyé ſa lettre à ma charmante par Mde. Bevis, chargée de ſolliciter encore pour moi la permiſſion d'être admis en ſa préſence. Cette nouvelle n'a pu me faire ouvrir l'entrée de ſa chambre.

Je préſume qu'elle aura jugé que c'eût été paſſer condamnation ſur toutes les conſéquences qui devoient naturellement ſuivre l'obtention de cette pièce, ſi elle eût conſenti à me voir à l'occaſion de cette lettre, après m'avoir refuſé cet honneur auparavant. Il n'y a pas d'eſpoir de la ſurprendre. — Il n'y a point d'avantage à ſe promettre de quelque inattention de ſa part aux plus légères circonſtances.

Il eſt temps, Belford, de mettre la main à l'œuvre. (ſ)

(¶) LETTRE XXII.

LOVELACE à BELFORD.

Lundi, 12 *Juin.*

AS-TU jamais vu une permiſſion eccléſiaſtique, Belford ?

EDMOND, par la permiſſion divine, Lord Evêque de Londres, à notre bien-aimé en J. C. Robert Lovelace, (*grand merci, Monſeigneur, qu'ai-je donc fait pour mériter tant de bonté de la part de Votre Grandeur, moi qui ne l'ai pas vue une ſeule fois dans ma vie ?*) de la paroiſſe de St. Martin-des-Champs, garçon; & à Clariſſe Harlowe, fille mineure, de la même paroiſſe; ſalut. — Comme vous nous avez *allégué* que vous étiez réſolus de vous engager dans le ſaint état du mariage, (obſerve bien ce mot *allegué*) avec le conſentement de &c. &c. & que vous déſirez vivement que votre mariage ſoit ſolemniſé en face de l'égliſe; nous voulons que vos honnêtes déſirs (*des déſirs honnêtes, Belford!*) puiſſent avoir un prompt effet, & qu'en conſéquence nous puiſſions vous procurer la ſolemni-

ſation libre & légitime de votre mariage dans la paroiſſe de St. Martin-des-Champs, ou de St. Gilles-des-Champs dans le comté de Middleſex, par le recteur, vicaire ou curé de la paroiſſe, à quelque temps de l'année que ce ſoit, (à quelque temps de l'année que ce ſoit, Belford!) ſans publication de banc: pourvu toutefois que par quelque contrat antérieur (je crois bien en avoir déjà fait trois ou quatre, mais ces bonnes filles ne les ont pas reclamés depuis tant de temps) ou par quelque cauſe de conſanguinité, d'affinité, ou autre cauſe légale, il n'y ait aucun empêchement légitime; & qu'il n'y ait actuellement aucune action, procès, plainte, querelle ou demande formée ou pendante devant un juge eccléſiaſtique ou ſéculier, pour ou concernant quelque mariage contracté par l'une ou l'autre des parties; pourvu encore que ledit mariage ſoit ſolemniſé publiquement, dans l'égliſe ci-deſſus mentionnée, entre huit heures du matin & midi, ſans préjudice aux droits du miniſtre de la paroiſſe d'où eſt ladite femme: en conſéquence, nous donnons, & pour bonnes cauſes, (elle m'a coûté. . . . Voyons ce qu'elle m'a coûté, Belford!) & accordons notre permiſſion & faculté, tant aux parties contractantes, qu'au recteur, vicaire ou curé

curé de ladite égliſe, où ledit mariage doit être ſolemniſé, de le ſolemniſer en la manière & forme ſuſdites, ſelon les rits & cérémonies preſcrits par le livre des communes prières, publié pour cet effet par l'autorité du Parlement. Pourvu toujours que s'il appert dans la ſuite que quelque fraude ait été commiſe, & que lorſque nous avons accordé notre préſente permiſſion, on ait employé de fauſſes ſuggeſtions ou célé la vérité, (ah! ah! cela eſt un peu dur pour nous, Belford, car je ne peux pas dire que toutes nos ſuggeſtions ſoient véritables à la lettre. — Ainſi, en conſcience, cette permiſſion ne pourroit, ou de moins ne devroit pas ſervir à me marier:) ladite permiſſion ſera nulle, & de nul effet, tout ainſi que ſi elle n'étoit pas avenue : au quel cas nous défendons à tous les miniſtres quelconques, ſi pareils faits parviennent à leur connoiſſance, de célébrer ledit mariage ſans avoir pris l'avis de nous ou de notre vicaire général.

Donné à Weſtminſter, &c.

Enſuite vient le nom du régiſtre, & un large ſceau pendant, avec ces mots autour : SCEAU DU VICAIRE GÉNÉRAL ET GRAND OFFICIAL DU DIOCÈSE DE LONDRES.

Une pièce fort plaiſante, Belford, à tout prendre! Mais qu'imagines-tu que ſont les armes de cet écrit précurſeur du mariage? — D'abord *deux épées en croix*, pour montrer que le mariage eſt un état d'offenſe auſſi bien que de défenſe : *Trois lions*, pour annoncer à ceux qui entrent dans cet état, qu'ils doivent avoir une triple doſe de courage. Et (te ſerois-tu imaginé que ces marauds de prêtres, dans un cas ſi ſolemnel, ſe fiſſent un jeu cruel aux dépens des pauvres ames qui viennent ſe mettre ſur la voie de pouvoir gratifier leurs *déſirs honnêtes?*) il y a trois cornes tortuës, joliment entrelaſſées avec des rubans, ce qui étant la livrée des Dames, leur dit qu'elles peuvent orner des unes & des autres la tête de l'animal.

Pour t'en donner la deſcription en termes de blaſon, je dirai, ſi je ne me trompe: Deux croix de gueules en ſautoir, pour le ſecond un chevron de ſable entre trois cornes, ou (cela devroit être ainſi,) ſur un chef du ſecond trois lions rampans du premier. — Mais le diable les emporte avec leurs hiéroglyphes, leur dirois-je, ſi j'étois déterminé à me marier.

Et j'y ſerois bien déterminé, ſi je n'étois pas arrêté par cette conſidération: *qu'une fois marié, je le ſuis pour la vie.*

Voilà le diable ! ſi un homme pouvoit, comme un oiſeau, changer une fois tous les ans le jour de St. Valentin ! (*) (ce qui ſeroit dans la nature ; les oiſeaux n'ont pas l'eſprit de ſe forger des fers à eux-mêmes, comme nous autres benêts d'hommes qui nous donnons tant de peines pour nous enchaîner gravement) il n'y auroit rien à dire. O ! l'heureux temps pour les gens de loi, avec leurs *noverint univerſi*, (†) & leurs procès intentés pour la reſtitution des biens *meubles & immeubles* ! & pour les paſteurs auſſi avec leurs indulgences (qu'il faudroit renouveler tous les ans auſſi bien que les autres permiſſions) pour les *honnêtes déſirs* de leurs ouailles.

(*) La fête de St. Valentin eſt marquée dans le Calendrier Romain au 14 Février. Chez les Anglois on nomme *Valentin* ou *Valentine*, une perſonne que l'on choiſit, ou plutôt que le ſort nous donne pour être notre ami ou amie. Cette coutume de tirer au ſort les Valentins ſe pratique régulièrement en Angleterre le 13 Février, parce que c'eſt vers ce temps là que les oiſeaux commencent à s'accoupler : ou bien au lieu de tirer au ſort, on adopte pour ſon Valentin ou ſa Valentine de l'année la première perſonne que l'on voit le lendemain.

(†) Faiſons ſavoir à tous, &c.

Alors, s'il y avoit une amende fixée, ſelon le rang & fortune de chacun, que payeroient tous ceux qui voudroient changer, applicable aux beſoins de l'état, (mais il faudroit qu'on n'eût rien à payer pour le renouvellement des vieilles unions, afin d'encourager la conſtance, ſurtout parmi le peuple :) ce ſeroit un avantage pour le bien public, & il reſteroit des entraves ſuffiſantes miſes à l'inconſtance. Les enfans que les parens ne pourroient pas convenir enſemble de garder, pourroient être conſidérés comme les enfans de l'état, & pourvus & élevés comme les fils des anciens Spartiates, & cela feroit pour nous, comme chez eux, une pépinière de héros. O Belford ! ſi j'étois légiſlateur, comme je renchérirois ſur les loix de Lycurgue!

Ne t'ai-je jamais montré un projet que j'avois tracé ſur une idée de cette nature ? J'y démontrois les avantages & j'obviois aux inconvéniens de ce nouveau plan, ſubſtitué à l'ancienne méthode. Non, je ne crois pas que tu l'aies jamais vu.

Je me ſouviens que j'y prouvois juſqu'à la démonſtration, qu'une pareille innovation ſeroit un moyen de détruire abſolument quatre ou cinq crimes atroces & capitaux. Le rapt, ſuivant la dénomination vulgaire, l'adultère, la fornication.—On ne ſou-

pireroit plus après la polygamie. Cela préviendroit ſouvent les meurtres & les duels. On entendroit rarement parler de *jalouſie*, cette ſource de tant de violences & de déſaſtres. L'hypocriſie ne régneroit plus entre le mari & la femme. Probablement il ne ſeroit plus queſtion du reproche de ſtérilité, reproche qu'on fait très-ſouvent aux femmes qui le méritent le moins. — Une femme ſtérile ſeroit un être impoſſible.

De plus, on éviteroit mille querelles domeſtiques, ſi mon projet étoit mis en exécution. Les deux ſexes ſe ſupporteroient d'autant plus volontiers, qu'ils ſeroient aſſurés du pouvoir de ſe délivrer l'un de l'autre dans quelques mois.

Quels jolis ſujets de converſation ne donneroient pas les galans & honnêtes adieux des maris & des femmes qui ſe ſépareroient! Chacun des deux époux auroit peut-être déjà jeté les yeux l'une ſur un nouveau compagnon, l'autre ſur une nouvelle compagne, charmés en ſecret de ſe voir affranchis l'un de l'autre, ils auroient la complaiſance de ſe montrer des regrets mutuels à leur ſéparation. Le nouvelliſte pourroit dire par exemple: " Il lui a préſenté ce bijou, elle lui a „ offert ce diamant..... Hélas! comme il „ pleuroit! & la pauvre femme comme

„ elle ſanglottoit! " – Le bon de l'hiſtoire eſt pourtant qu'aucun de ces deux époux, ſi triſtes en apparence de leur ſéparation, ne ſeroit capable de ſoutenir encore enſemble l'épreuve d'une année.

Et ſi quelques jeunes fous, ou quelques jeunes étourdies, faiſoient un faux pas dès leur premier mariage, ſoit à force d'être novices & de ne pas trouver dans l'hyménée tout ce qu'ils en attendoient, ſoit par entêtement du côté de la femme, & par deſpotiſme du côté du mari, s'étant trompés ſur le compte l'un de l'autre, (car quelle énorme différence, Belford, il y a entre ſe faire la cour, & vivre enſemble ſous le même toît!) quelle belle occaſion chacun auroit dans ce ſyſtême de recouvrer ſon ancienne réputation, & de tout réparer à la ſeconde union!

Conçois, Belford, avec quelle joie & quels tranſports nos époux *changeans* compteroient les ſemaines, les jours & les heures, à meſure qu'ils approcheroient du terme déſiré de l'année de leur bail.

On n'entendroit plus parler d'animoſité ni de vapeurs: on ne les connoîtroit même pas. Il eſt vrai que Meſſieurs de la faculté en ſouffriroient; mais ils ſeroient les ſeuls, puiſqu'un ſang doux & des humeurs ſans acrimonie, donneroient de la fraîcheur à

la ſanté & aux eſprits animaux. (l'ame & le corps ſeroient toujours contens l'un de l'autre.) Ajoutez les douceurs de l'eſpérance, le plus grand de tous nos biens qui entretiendroit conſtamment la vigueur & la vie.

Cependant, afin que pas une ame n'en ſouffrît, je conſeillerois aux médecins de ſe faire curés; car les curés auroient bien de l'occupation. D'ailleurs, comme ils auroient part pour leur compte au bien général, il faudroit qu'ils fuſſent une ſotte eſpèce, s'ils ſe préféroient au public.

Chacun ſe marieroit au moins douze fois : les hommes & les femmes prendroient grand ſoin de leur réputation; ils ſeroient polis dans leurs manières, propres dans leurs perſonnes & élégans dans leur parure, ſoit pour renouveler les anciennes amours, ſoit pour en contracter de nouvelles : les gazettes ſeroient pleines d'annonces, tout le monde les rechercheroit avec empreſſement, pour y lire un *tel & une telle ſont mariés.*

Par exemple : " Hier ſont entrés dans
„ le ſaint état du mariage, (nous ne par-
„ lerions alors du mariage qu'avec reſpect)
„ ſon Excellence le Comte Robert Love-
„ lace, (je ſerois Comte dans ce temps-là)

„ avec très-haute & très-puiſſante Dame „ la Ducheſſe douairière de cinquante ma- „ noirs, la trente & unième épouſe de ſa „ Seigneurie. „ Je ſerai alors peut-être content de renouer, comme on dit, avec une veuve. Mais je veux qu'elle n'ait eu qu'un mari. Tu ſais que je ſuis délicat ſur ces articles.

Je ſuis sûr, Belford, que de ton côté, tu ne manqueras certainement pas d'approuver mon projet.

Comme entre Milord M... & moi, nous avons trois ou quatre communautés à nos ordres, j'eſpère que j'obtiendrai mon entrée dans le Parlement, où je pourrai faire porter un bill pour ce beau plan.

Les chambres du Parlement & les chambres eccléſiaſtiques n'auront rien à y objecter. Toutes les cours *ſpirituelles* ou *ſenſuelles*, *civiles* ou *inciviles*, y trouveront leur compte, lorſque cela ſera paſſé en loi.

Sur mon ame, Belford, je craindrois une inſurrection générale de la part des femmes, ſi un pareil bill venoit à être rejeté. — Car voilà en quoi conſiſte l'excellence de mon projet, c'eſt que les deux ſexes en ſeront également ſatisfaits.

Crois-tu donc, par exemple, ſi une pareille loi étoit en vigueur, que ce vieux Harlowe, ſi entiché de ſon autorité, n'eût

pas été obligé de rentrer ſes cornes ? Une femme d'un mérite auſſi rare que la ſienne, n'auroit jamais renoué avec ce ſombre tyran : il auroit été forcé, comme les autres maris tyrans, d'en agir galamment avec ſon épouſe d'une année à l'autre.

Si cette loi venoit à s'établir, une méchante femme ſeroit un phœnix, les égliſes ſeroient les ſeules places de marché pour le beau ſexe, & les qualités domeſtiques la recommandation principale.

Il n'y auroit pas une ſeule vieille fille dans toute l'étendue des trois royaumes, & il faudroit être une créature bien biſarre, pour ne pas riſquer une épreuve d'un an.

Bref, on verroit dans les mœurs & dans la façon de vivre des deux ſexes un changement total en bien ; tel ſeroit dans peu d'années l'effet d'une loi ſi ſalutaire.

Qui eût attendu tant de bien de moi ? J'eſpère cependant que le diable ne m'en voudra pas de mal.

Ne ſeroit-il pas charmant de voir parmi notre eſpèce la même diſtinction que parmi les fleurs ! *Tel époux, telle femme eſt annuelle. — Telle autre eſt une immortelle.*

Cependant il m'eſt venu une difficulté

ſur la probabilité qu'une femme pourroit être *enceinte*, comme diſent les gens de loi; mais voici comme j'obvie à cet inconvénient.

C'eſt qu'un homme ne pourroit ſe marier avec aucune autre femme ſans le conſentement de ſon épouſe actuelle, qu'après que celle-ci ſeroit accouchée, qu'il auroit payé toutes les charges & frais de géſine, & qu'ils ſe ſeroient accordés enſemble pour ſavoir ſi l'enfant appartiendroit au mari, à la femme ou bien au public. Les femmes dans ce cas-là auroient ce que j'appellerai une *option coërcitive*, car je ne voudrois pas non plus qu'il fût au pouvoir de l'homme de jouer le rôle d'une brute.

Tu vois que dans mes conſtitutions, la balance penche par-tout en faveur des femmes: car je ſuis fou de ces charmantes coquines.

Que ce projet ſeroit infiniment préférable à la polygamie des anciens Patriarches qui avoient des femmes & des concubines ſans nombre! Je crois que David & Salomon en avoient au moins cent à la fois. Me trompé-je, Belford?

J'ajouterai que les *Parlemens annuels & les mariages annuels* ſont des projets que j'ai beaucoup à cœur. Combien de choſes

j'aurois à dire encore ſi je voulois m'étendre ſur les avantages qui réſulteroient de l'un & de l'autre établiſſement! (§)

LETTRE XXIII.

M. LOVELACE au même.

ALLONS, c'eſt en ce moment que l'action s'échauffe & marche au dénouement, & je touche à la fin de ma tâche & de ma promeſſe de t'écrire le récit de toute cette intrigue. J'ai la permiſſion eccléſiaſtique. Mde. Townſend avec tous ſes matelots, doit être à Hamſtead mercredi ou jeudi prochain. Il peut arriver une autre lettre, ou peut-être un nouveau meſſager de Miſs Howe, pour s'informer de la ſanté de ſon amie, ſur le rapport fâcheux du payſan, & pour lui marquer ſon étonnement de n'avoir point reçu de réponſe d'elle ſur ſon évaſion. Tu vois donc qu'il n'y a plus d'inſtans à perdre. Il faut que la belle ſaute ou moi. Auſſi je me diſpoſe à partir pour Hamſtead avec Milady Lawrance & ma couſine Montaigu, dans une berline à quatre ou ſix chevaux; car Milady ne ſortiroit pas avec deux chevaux

pour tout l'or du monde, n'eût-elle à faire qu'un voyage de deux ou trois milles. C'eſt une partie aſſez connue de ſon caractère.

Et les armes ſur la berline, & les harnois ? — bon ; ne ſais-tu pas que pendant que ma tante eſt à la ville, elle profite de l'occaſion pour faire redorer la ſienne, & qu'elle en prend une de remiſe ? On ne fait rien de bon goût à ſon gré dans la province. — La livrée approche beaucoup de la ſienne.

Tu as vu pluſieurs fois Milady Lawrance. N'eſt-ce pas, Belford ?

Non, jamais de ma vie.

Tu l'as vue, te dis-je, & tu as même eu part à ſes faveurs, ou la renommée te fait plus d'honneur que tu ne mérites. — Quoi ? ne connois-tu pas ſon autre nom ?

Son autre nom ! En a-t-elle deux ?

Oui, Belford. Tu ne te ſouviens pas de Milady Barbe Wallis ?

O démon ! t'écries-tu.

Hé bien : c'eſt elle-même. Tu ſais que Barbe Wallis, élevée dans une abondance dont il ne lui reſte que l'orgueil, ne paroît & ne ſe produit guères que dans les occaſions extraordinaires, c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt queſtion, ſuivant le prix, de paſſer pour une femme de qualité, pour une Ducheſſe,

Ducheſſe, une Comteſſe au moins. On a toujours admiré ſon air de grandeur, que peu de femmes de qualité même peuvent atteindre; jamais on ne l'a vu ſe démentir, quoiqu'elle ait eu bien des affaires de cœur avec des Lords.

Et qui crois-tu que ſoit ma couſine Montaigu?

Comment le devinerois-je!

Eh bien, je t'apprends que c'eſt ma petite *Jeannette Goldings*, une petite créature fort vive, qui ne laiſſe pas d'avoir le regard modeſte. Jeannette Goldings eſt ma couſine Montaigu.

Voilà, grâces au ciel, une tante & une couſine, toutes deux avec de l'eſprit, accoutumées à jouer les perſonnes de qualité, toutes deux de noble extraction, maîtreſſes d'elles-mêmes & fort bien élevées; revenues néanmoins de la tendreſſe de cœur & de la pitié; de vraies dames de Sparte, qui ne rougiſſent de rien & ne craignent que d'être connues pour ce qu'elles ſont, & par conſéquent ſi attentives à ſe déguiſer, qu'elles ſe croient réellement ce qu'elles imitent.

Et ſous quels habits crois-tu que je les préſente? Je vais te l'apprendre. Milady Barbe eſt en étoffe d'or, avec des joyaux d'un grand prix: ma couſine Montaigu

en œillet pâle à fleurs d'argent, qui ſont l'ouvrage de ſes propres mains; car Charlotte eſt auſſi admirable à l'aiguille que ma bien-aimée. Elle n'eſt pas ſi bien en diamans que ma tante; mais les pendans d'oreille & le ſolitaire ſont très-riches, & lui ſiéent à merveilles. Jeannette, comme tu ſais, a le teint admirable, la gorge belle, & les oreilles d'une beauté ſingulière. Charlotte a les mêmes avantages, & la taille à-peu-près la même. — Je n'ai rien épargné pour les dentelles.

Tu ne t'imaginerois pas ce que me coûtent les diamans, quoiqu'ils ne ſoient loués que pour trois jours. Cette chère perſonne me ruinera; mais ne vois-tu pas que ſon règne ſera court? Il doit l'être. Mde. Sinclair a déjà tout préparé pour la recevoir une ſeconde fois.

⁂

(¶) Voici les dames qui arrivent, — ſuivies de Suſanne Morriſon, la fille d'un fermier, & la femme-de-chambre de Lady Betty; ſes mains croiſées devant elle, & parfaitement dreſſée. Comme la parure avantage les femmes! ſurtout celles qui ont naturellement un air diſtingué, une tournure élégante & qui ont reçu de l'éducation.

Si tu avois vu leurs grands airs, me diſant à chaque phraſe, & mon couſin, & mon neveu; Lady Betty ſe rengorgeant avec une majeſté qui pourtant daigne ſe prêter à la politeſſe : Charlotte faiſant jouer ſon éventail, & effleurant à peine le parquet de ſon pied léger.

Que je languis de voir mon incomparable nièce, s'écrie l'une?— car on les a prévenues que nous ne ſommes pas mariés, & elles ſont charmées que je ne les aie pas traitées avec la légéreté qu'elles appréhendoient de mon caractère.

Que je brûle de voir ma chère & future couſine, dit l'autre!

Milady, *& Milady* à chaque mot, avec une révérence un peu gauche chaque fois qu'on lui adreſſe la parole, c'eſt le rôle parfaitement joué par la minaudière Suſanne Morriſon.

Songez à bien jouer vos rôles, coquines. Vous ſavez que je ſuis fin connoiſſeur. Ne comptez point ici ſur aucune paſſion qui aveugle le jugement, & qui vienne à votre ſecours pour faire illuſion, comme lorſque vous avez affaire à vos pécheurs titrés.

Ma charmante eſt auſſi froide que pénétrante, quoiqu'elle ne connoiſſe pas ſon ſexe à fond, comme moi: vos airs ordi-

naires de dignité empruntée ne m'en imposeroient pas aujourd'hui. Prenez des airs de supériorité, comme si vous étiez nées dans la haute qualité, mais n'outrez rien : — là, naturellement & sans avoir l'air d'y songer. Que vos visages n'accusent pas vos cœurs.

De l'aisance & sans affectation! votre parure seule vous donnera assez d'orgueil.

Un peu plus de gravité, Lady Betty. Plus d'emphase & de froide suffisance dans votre dignité, & moins de ces attitudes rengorgées.

Voilà le vrai ton! à ravir! Encore; vous y êtes.

Le diable vous emporte! — moins d'arrogance : ces airs appartiennent à la noblesse de nouvelle date. Paroissez moins sensible à votre nouvelle condition. Les personnes nées de qualité commandent le respect sans avoir besoin de le demander.

A votre rôle, cousine Charlotte.

Fort bien. Mais il y a un peu trop d'enjouement dans cet air; quoique j'aie préparé ma belle à s'attendre à trouver dans vous deux une grande vivacité, & cette liberté qui appartient à la qualité.

Maudits soient ces yeux! ces œillades ne prendront jamais. Un regard abaissé & modeste, si vous pouvez vous le donner. —

Regardez-moi, ſuppoſez que vous voyez ma belle en moi.

Le diable emporte ce regard de côté! — Il y a trop de hardieſſe dans ce coup-d'œil. Je vous ai connue autrefois la fille que je voudrois que vous fuſſiez à préſent.

De la vivacité, mais ſans tant d'aſſurance, couſine Charlotte! Souvenez-vous bien de ne pas oublier de baiſſer les yeux, ou de regarder de côté, quand elle vous fixera. Quand vos yeux & les ſiens ſe rencontreront, que les vôtres cédent & ſe détournent. Votre figure aura une interrogatoire à ſoutenir.

O Dieu, eſt-il poſſible qu'une ſi jeune perſonne ait oublié ſitôt cet air d'innocence qui charmoit d'abord en elle, & que j'ai cru né avec vous toutes? Ruiner en cinq années l'édifice de vingt ans! que la dernière leçon eſt naturelle à la femme: qu'il lui eſt difficile de rapprendre la première.

J'en jure ſur mon ame, vous n'entendez rien à l'art de votre ſexe & à ſes principales reſſources! Encore une fois, que diable votre cœur a-t-il affaire dans vos yeux?

Ne vous ai-je pas dit que ma bien-aimée étoit grande obſervatrice des yeux? Elle

m'a cité un jour un texte (*) qui m'a appris comment elle étoit parvenue à s'y connoître. — Dorcas a été démaſquée & convaincue de trahiſon, dès la première fois que ma belle l'a vue.

Encore une fois, ſuppoſez que je ſois ma belle. — A préſent vous voilà devant mon œil qui vous examine avec un cœur plein de ſoupçons.

C'eſt cela, ma chère!

Allez étudier cet air là dans la glace.

A ravir! Parfaitement bien!

Allons votre ſalut, coquines!

Fort bien, couſine Charlotte, pour une jeune Lady qui vit dans ſes terres. — Juſqu'à ce que la familiarité faſſe diſparoître la cérémonie, vous pouvez uſer de vos grandes révérences. Vous n'êtes pas ſuppoſée avoir encore oublié vos airs de jeune penſionnaire.

Mais vous faites trop bas, trop bas vos révérences, vous, Lady Betty, pour votre âge & votre qualité: le défaut ordinaire à votre ſexe fera votre écueil: la

(*) Eccleſ. XXVI. L'infamie d'une femme peut ſe reconnoître dans ſes regards effrontés, & ſes paupières inſolentes. Obſervez un œil impudent, & ne vous étonnez pas s'il vient à vous offenſer.

fureur d'être jeune trop long-temps. — Vous avez toutes le diable au corps, quand vous voulez vous juger d'après vos déſirs & votre vanité! cinquante ans alors ne ſont pas plus que quinze avec vous.

Une aiſance gracieuſe, un air de ſentir ſa dignité, tel que l'a ma charmante: oh que cela eſt difficile à attraper!

Mais voyons toutes deux enſemble à préſent.

Ha, très-bien. Voilà juſtement l'air, Lady Betty: Voilà la nuance, couſine Charlotte; la nuance qui vous ſied & qui doit vous diſtinguer toutes deux. — Mais encore une fois, ſouvenez-vous de bien veiller ſur vos yeux.

Ne craignez pas, mon neveu.

Ne vous inquiètez pas, mon couſin.

Allons chacune un verre de crême des Barbades.

Et nous voilà partis. (S)

Fin du Tome huitième.

TABLE

DES SOMMAIRES

Du Tome huitième.

LET. I. Lovelace à Belford. *Par quels moyens il ſe procure l'entrée de la maiſon de Mde. Moore & de l'appartement de Clariſſe. Ses frayeurs, ſes évanouiſſemens, ſes exclamations en le revoyant. Contes ſpécieux & vraiſemblables qu'il fait à Mde. Moore & à Miſs Rawlings. Son intrépide conduite devant ſa belle. Copies des lettres de Tomlinſon, & d'autres prétendues lettres de ſes proches, arrangées pour l'appaiſer & la tromper.*

II. Du même. *Ses autres artifices & inventions & ſon audace, qui ne ſe déconcerte jamais.*

III. Du même. *Elle le preſſe par des queſtions embarraſſantes. Elle le traite d'ingrat, ſans délicateſſe & ſans ſentimens : il ne connoit pas, lui dit-elle, le prix du cœur qu'il a outragé : il n'avoit qu'à ſuivre le chemin droit qui étoit ouvert devant lui, après qu'il avoit eu l'art de l'attirer hors de la maiſon paternelle : mais ſon ame maintenant ſe ſentoit élevée bien au-deſſus de la fortune & de lui : — précautions & meſures de Lovelace.*

IV, V, VI, VII, VIII & IX. Du même. *Caractère de la veuve Bevis. Il prévient les femmes contre Miſs Howe : il leur fait accroire qu'elle eſt amoureuſe de lui. Il eſt lui-*

même porté à le croire. Raiſon qu'il en donne. Les femmes n'aiment point les hommes novices. Pourquoi. Leur aphoriſme vulgaire cité contre elles. -- Arrivée de Tomlinſon. Artificieuſe converſation entr'eux deux. Pruderie de Miſs Rawlings. -- Lettre forgée par Lovelace à l'imitation du ſtyle & de l'écriture de Miſs Howe N°. XXVI. Tome VII. -- *Autres inventions pour tromper Clariſſe, & attacher les femmes de la maiſon à ſes intérêts.*

LETTRE X, XI, XII & XIII. Lovelace à Belford. *Détails de pluſieurs converſations intéreſſantes entre ſa belle, Tomlinſon & lui. Adreſſe de leur conduite à tous deux dans cette ſcène : noble fierté de Clariſſe. Il dit devant elle à Tomlinſon qu'il n'a jamais reçu aucune preuve d'affection de la part de Clariſſe. Elle lui avoue ſans détour l'eſtime qu'elle avoit d'abord fait de lui : & il lui avoit plus d'une fois arraché cet aveu. Et ſa propre vanité, dit-elle, (elle en étoit ſûre), ne lui avoit pas permis d'en douter. Il avoit cent fois tenu ſon ame en ſuſpens. Tous deux ſont touchés tour-à-tour de la nobleſſe de ſa conduite & de l'élévation de ſes ſentimens. Leurs argumens, leurs prières, leurs ſupplications pour appaiſer ſon reſſentiment. -- Embarras & tourmens de ſon cœur.*

XIV & XV. Du même. *Promeſſe conditionnelle de Lovelace à Tomlinſon en faveur de Clariſſe. Ses moyens & ſes argumens ſur leur poſition actuelle, & ſur ſes vues favorites juſqu'alors traverſées. Biſarre conteſtation entre ſa conſcience & lui. Dernier adieu qu'il lui fait.*

Ses étranges & folles réflexions, qu'il traite de graves moralités, ſur la mort de l'oncle de Belford.

LETTRE. XVI & XVII. Lovelace à Belford. *Elle lui accorde une entrevue dans le jardin. Son eſprit eſt calmé: nobleſſe de ſa converſation: mais elle refuſe conſtamment de rien décider en ſa faveur. Il eſt néanmoins évident, dit-il, qu'elle conſerve encore quelque tendreſſe pour lui. Ses raiſons pour le croire. Scène touchante entr'eux. Ingénuité & franchiſe de ſon ame & de ſes aveux. Elle eſt réſolue d'aller à l'égliſe; mais elle ne veut pas lui permettre de l'y accompagner. Biſarre controverſe entre lui & le dieu d'amour, qu'il introduit plaidant la cauſe de Clariſſe.*

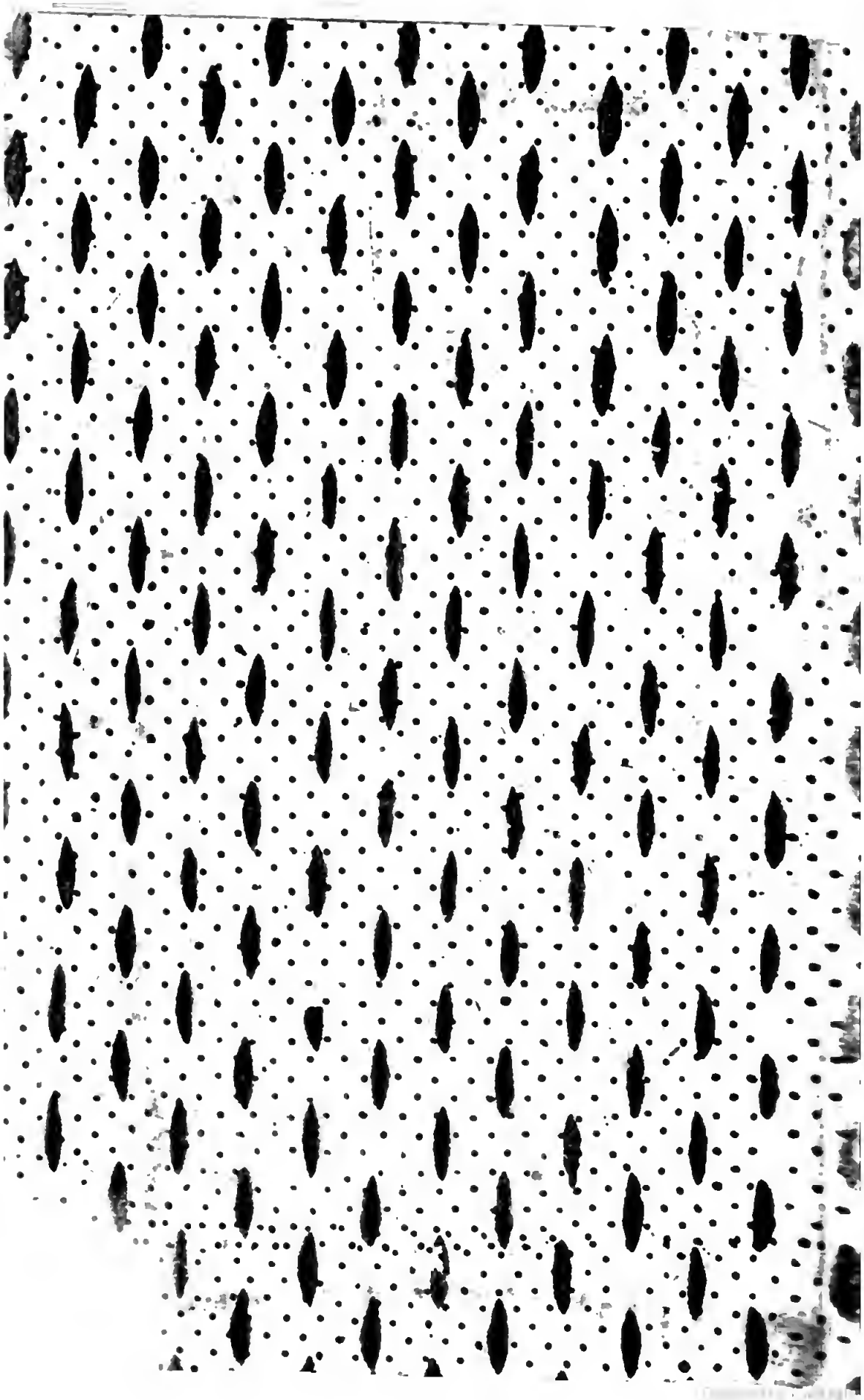
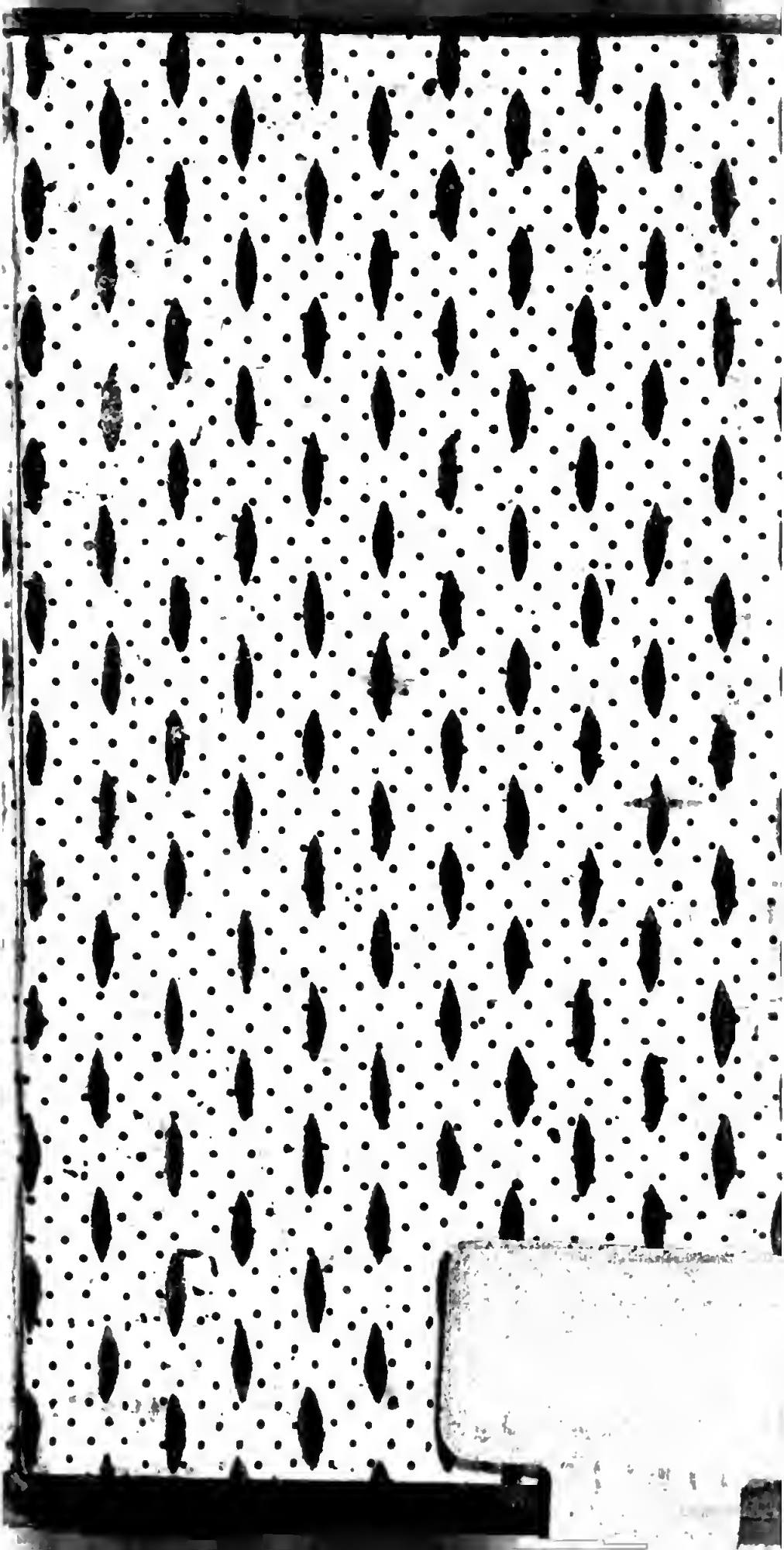
XVIII & XIX. Du même. *Il eſt venu à bout de s'emparer de la lettre attendue de Miſs Howe. Il raconte à Belford la manière dont il s'y eſt pris.*

XX. Lovelace à Belford. *Ses remarques ſur la lettre de Miſs Howe. Obſervations ſur les amitiés des femmes. Parallèle entre Clariſſe & Miſs Howe.*

XXI. Du même. *Autre converſation avec Clariſſe. Argument ſpécieux qu'il a employé pour regagner ſes bonnes grâces, ſans effet. Son orgueil en eſt piqué; ſa vengeance en eſt irritée. Nouveaux argumens en faveur de ſes criminels deſſeins. Il apprend que la permiſſion eccléſiaſtique vient d'être accordée.*

XXII & XXIII. Du même. *Copie de la permiſſion, avec les commentaires. Son projet de mariages annuels. — Il ſe diſpoſe à rendre*

visite à Clarisse, accompagné de Lady Betty & de Miss Montaigu: ce que sont ces dames supposées; leur habillement. Elles se donnent des airs de qualité. Instructions plaisantes qu'il leur donne sur la manière dont elles doivent jouer leurs personnages empruntés.

Fin de la Table du huitième Volume.

F3 S643